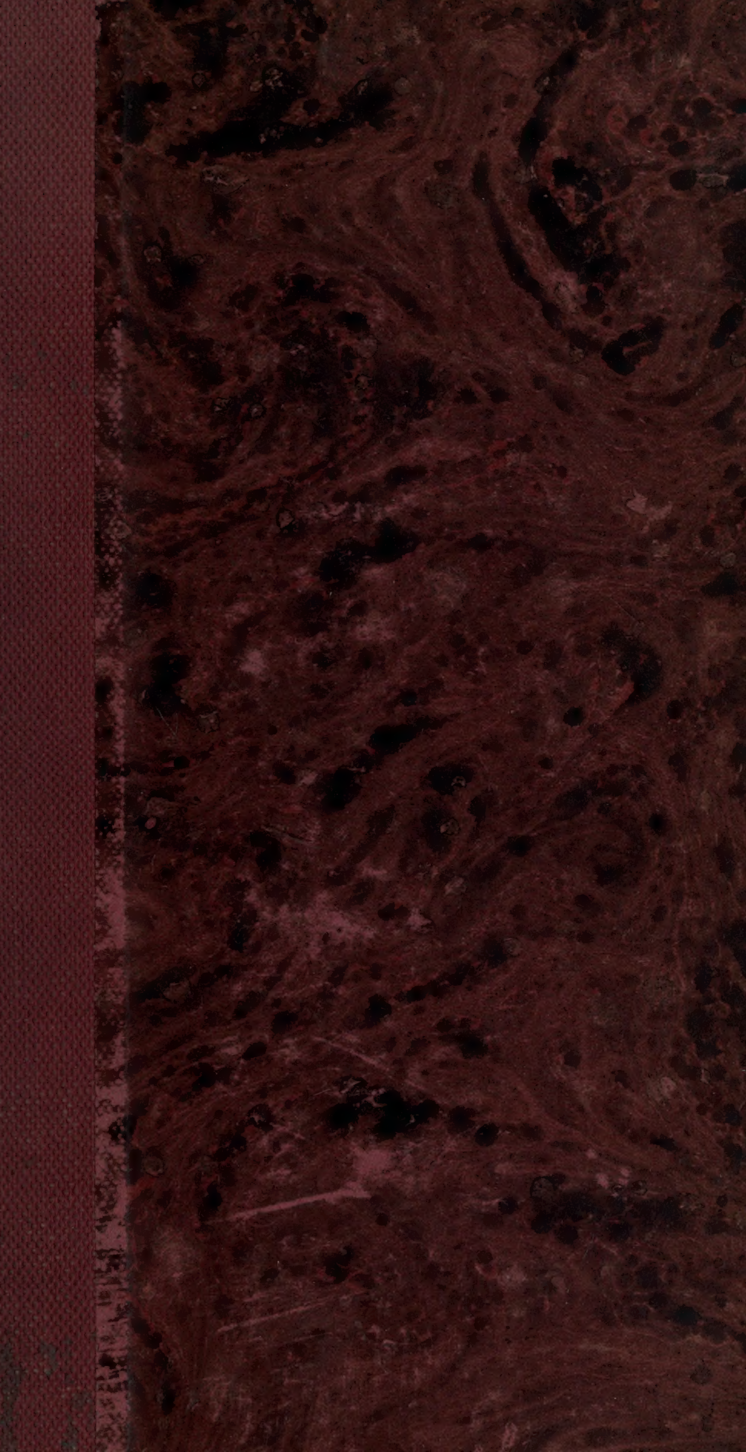






ESCHYLE

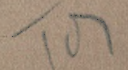
LES SUPPLIANTES
LES PERSES
LES SEPT CONTRE THÈBES
PROMÉTHÉE ENCHAINÉ





ESCHYLE

TOME I



COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ESCHYLE

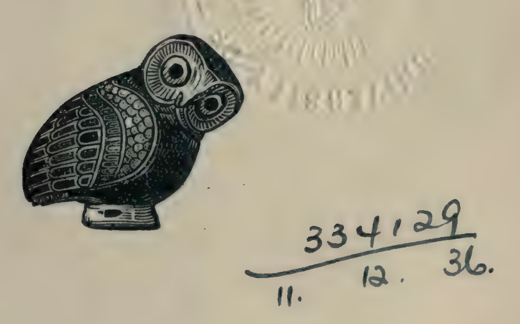
TOME I

LES SUPPLIANTES — LES PERSES
LES SEPT CONTRE THÈBES — PROMÉTHÉE ENCHAINÉ

TEXTE ÉTABLI

PAR

Paul MAZON
Maître de conférences à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
157, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1920

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé deux de ses membres, MM. Maurice Croiset et Louis Bodin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Paul Mazon.

INTRODUCTION

I

LA VIE ET L'ŒUVRE D'ESCHYLE

Vie d'Eschyle. Eschyle a combattu à Marathon et à Salamine. C'est là le seul point de sa biographie qui puisse aider à comprendre son œuvre. Le reste n'a qu'un intérêt secondaire. Il importe toutefois d'y distinguer les faits certains des anecdotes douteuses et des légendes.

Tout ce que nous savons d'Eschyle nous est connu par une *Vie* anonyme, qui est jointe à ses pièces dans un certain nombre de nos manuscrits. C'est une compilation maladroite et incomplète. Mais les éléments peuvent en avoir été puisés à de bonnes sources. La biographie des tragiques avait fait l'objet d'un assez grand nombre de travaux à la fin du ɪᴠᵉ et au cours du ɪɪɪᵉ siècle. Les auteurs en étaient des Péripatéticiens. Héraclide de Pont, Chaméléon, Dicéarque[1], Satyros[2] ont pu être utilisés par l'auteur de la *Vie*. On doit contrôler et compléter les renseignements fournis par la *Vie* au moyen du Marbre de Paros[3] et du court article que Suidas a consacré à Eschyle.

Eschyle naquit à Éleusis. Aristophane lui fait

[1] Dicéarque est cité au § 13.

[2] Un papyrus d'Oxyrhynchos (*Ox. Pap.* IX 1176) nous a conservé de ce dernier un long fragment, provenant de la *Vie d'Euripide* : elle était composée en forme de dialogue.

[3] IG XII 5, 444.

invoquer ainsi la déesse d'Éleusis : «O Déméter, qui as nourri mon âme, fais que je sois digne de tes mystères [1] ». On en conclut qu'il était initié. D'autres témoignages semblent cependant prouver le contraire. Il fut un jour accusé d'avoir trahi le secret des mystères dans une de ses tragédies [2]. Il se défendit, nous apprend Aristote, en déclarant qu' « il ne savait pas qu'il s'agît là de choses secrètes [3] ». Un initié n'eût pu répondre ainsi. Il faut donc interpréter Aristote comme l'a fait Clément d'Alexandrie : Eschyle « prouva qu'il n'était pas initié [4] ». Le fait n'a rien de surprenant : Eschyle était un esprit plus religieux que dévot; il mettait aussi son orgueil à se séparer de la foule : « A l'écart des autres, seul, je pense ainsi », dit-il fièrement quelque part [5].

La date de sa naissance peut être fixée à 525 [6]. Il sortait d'une famille d'eupatrides [7]. Son père se

[1] Ar. *Gren.* 886 sq.

[2] Aucun indice ne nous permet de dire laquelle.

[3] Arist. *Éth. à Nic.* III 2, 1111 a 9.

[4] Clém. d'Alex. *Strom.* II 60, 3 ἐπιδείξας αὐτὸν <μή> μεμυημένον. L'addition de μή est une conjecture certaine.

[5] Δίχα δ' ἄλλων μονόφρων εἰμί, *Ag.* 757. — Sur ce procès d' ἀσέβεια, cf. Salomon Reinach, *Rev. Arch.*, juillet-octobre 1919, p. 182 sqq. Je croirais volontiers, comme M. Reinach, qu'Eschyle avait rencontré l'enseignement des Mystères, alors qu'il entendait seulement faire allusion à une croyance courante dans les sectes orphiques et pythagoriciennes — les allusions à ces doctrines ne sont pas rares dans son œuvre — mais je n'oserais affirmer qu'il s'agît précisément de l'opinion rapportée par Hérodote, II 156.

[6] Il débuta au théâtre en 500, ayant 25 ans, nous dit Suidas ; il avait 35 ans à Marathon et il mourut en 456/5 âgé de 69 ans, d'après le Marbre de Paros. Nous avons donc ici des témoignages concordants. Dans la *Vie*, les chiffres sont altérés.

[7] *Vie*, 1. Le fait n'est pas attesté par d'autres témoins. Mais on peut conjecturer qu'il s'agissait d'une famille riche : un « Eschyle d'Éleusis » est hellénotame en 440/39 (IG I 240). C'est peut-être un neveu du poète, un fils de Cynégire — car le nom d'Euphorion, donné par Suidas comme le nom d'un frère d'Eschyle (ἀδελφὸς δὲ

nommait Euphorion. Nous savons par Hérodote (VI 114) que son frère Cynégire se distingua à Marathon. La *Vie* et Suidas lui donnent également pour frère un certain Aminias, qui, d'après la *Vie*, aurait combattu avec lui à Salamine. Mais Hérodote (VIII 84 et 93), qui rapporte les exploits d'Aminias, nous apprend qu'il était du dème de Pallène. Il y a donc là une confusion certaine. — Une sœur d'Eschyle épousa un certain Philopeithès, et de cette union sortit une lignée de tragiques : Philoclès, son fils Morsimos, son petit-fils Astydamas, ses arrière-petits-fils Philoclès et Astydamas. Eschyle eut lui-même deux fils — tous deux poètes tragiques, au dire de Suidas : Euphorion[1] et Euaion[2].

Il combattit à Marathon, comme le proclame son épitaphe, que nous a conservée la *Vie* et qui est certainement d'un contemporain[3]. C'est un contemporain aussi, Ion de Chios[4], qui nous atteste sa présence à Salamine. Les témoignages qui le représentent à Artémision ou à Platée sont moins sûrs[5]. Il est possible qu'il ait suivi Cimon dans sa campagne de Thrace : n'oublions pas toutefois qu'il aurait eu déjà plus de cinquante ans.

Suidas place ses débuts au théâtre en 500, le Marbre de Paros sa première victoire en 484. En 472,

Ἀμεινίου Εὐφορίωνος καὶ Κυνεγείρου) semble être plutôt le nom de son père, répété après Aminias pour distinguer cet Aminias (qui a pu être réellement un frère d'Eschyle) d'Aminias de Pallène. Mais rien de tout cela n'est certain.

[1] Vainqueur en 431 de Sophocle et d'Euripide : voyez l'*Argument* de *Médée*.

[2] Le nom est douteux : les manuscrits de Suidas flottent entre Euaion, Eubion et Bion.

[3] Il n'est même pas absolument impossible qu'elle soit d'Eschyle.

[4] Cf. sch. *Pers.* 429.

[5] Paus. I 14, 5 ; *Vie*, 4.

il obtint le premier rang avec les *Perses*. Il est permis de penser que ce succès fut l'occasion de son premier voyage en Sicile[1]. Hiéron se vantait d'avoir, lui aussi, à Himère, défendu le monde grec contre les Barbares : il dut tenir à ce que la tragédie qui avait célébré à Athènes la victoire hellénique fût reprise à Syracuse. Il invita Eschyle à sa cour, comme il y avait invité déjà de nombreux poètes. En Sicile, Eschyle composa une tragédie en l'honneur d'Etna, la ville nouvelle que venait de fonder Hiéron[2]. Les anciens ont donné de son départ d'Athènes des raisons très diverses : les unes se réfutent par le simple examen des dates; les autres sont celles qui servent toujours dans l'antiquité à expliquer un exil volontaire, et il ne faut y voir que des lieux communs.

Au concours de 468, Sophocle remporte sa première victoire. Il est possible qu'Eschyle fût un de

[1] Etna a été fondée en 476/5. Si l'on prenait à la lettre le témoignage de la *Vie*, Eschyle eût été en Sicile au moment de cette fondation. Il aurait donc fait un premier voyage en 476 et un second vers 471 pour la reprise des *Perses*, qui est formellement attestée par Ératosthène. Mais la *Vie* semble ne connaître qu'un voyage. Il faut se souvenir qu'Hiéron a eu fort à faire entre 476 et 471 avec les Étrusques et avec Thrasydaios. En 470, au contraire, il installe son fils Dinomène comme roi d'Etna : c'est le moment où Pindare, dans sa *Ire Pythique* célèbre la ville nouvelle. Il est fort possible que ce soit aussi le moment où Eschyle fait représenter sa tragédie d'*Etna* et remet en scène les *Perses*. — Il n'y a rien à tirer, pour la fixation de la date, de la description de l'Etna que contient le *Prométhée*. L'éruption, que le Marbre de Paros place en 479 et Thucydide en 475, a dû être suivie, comme il arrive presque toujours, d'une période d'activité du volcan, qui aura duré plusieurs années — ce qui explique également le flottement des témoignages au sujet de la date. Dans ces conditions, Eschyle peut avoir assisté à une éruption tout aussi bien en 470 qu'en 476. Rien ne prouve d'ailleurs que sa description ne soit pas une simple imitation d'un modèle littéraire, dont Pindare se serait inspiré aussi.

[2] Cette tragédie s'appelait *Etna*, Αἶτναι, d'après le *Mediceus* (*Vie*, 8), les *Etnéennes*, Αἰτναῖαι, d'après d'autres manuscrits (*Vie, ibid.*) et d'après le *Mediceus* lui-même (*Catalogue*, l. 1 et 2).

ses concurrents[1]. L'année suivante, Eschyle obtient le prix avec la tétralogie thébaine dont faisaient partie les *Sept*. Il est encore vainqueur en 458 avec l'*Orestie*. Puis il reprend la route de la Sicile. Il est difficile cette fois de deviner le motif de son départ. Un mot d'Aristophane[2] laisse entendre que le poète avait des raisons de bouder les Athéniens. Il se peut qu'il n'ait pas approuvé la politique intérieure de l'Assemblée. Il mourut à Géla en 456/5. La légende veut qu'un aigle, prenant son crâne chauve pour un rocher, ait laissé tomber sur lui une tortue. Il est inutile de chercher une explication à ces niaiseries. D'après la *Vie*, son tombeau devint l'objet d'un culte : les acteurs lui offraient les sacrifices qu'on offre aux héros.

Du caractère de l'homme nous ne savons rien. Il avait laissé le souvenir d'une âme hautaine et passionnée, si l'on en juge par le portrait qu'Aristophane trace de lui cinquante ans plus tard et dont l'ensemble peut être exact.

L'œuvre d'Eschyle. Sa nature et sa portée.

Eschyle avait composé des élégies. La *Vie* prétend même qu'il aurait été vaincu par Simonide dans un concours institué pour célébrer les morts de Marathon ; mais le fait est rapporté pour expliquer son départ de Grèce : il reste douteux.

[1] Il n'est pas nécessaire de lier à cette victoire de Sophocle l'anecdote invraisemblable des stratèges juges du concours que nous raconte Plutarque (*Cimon*, 8) et dans laquelle Eschyle est le vaincu.— L'affirmation de la *Vie*, 6, est suspecte ; d'ailleurs, elle ne se rapporte pas nécessairement à la *première* victoire de Sophocle.

[2] *Gren.* 807. Eschyle, lésé par Euripide, refuse de recourir aux Athéniens. Il les reconnaît comme les seuls juges compétents en matière littéraire (809 sq.) ; mais il ne veut pas « faire affaire avec eux » — sans doute, dit Dionysos, parce qu'il « estime qu'il y a chez eux

L'étendue de son œuvre dramatique ne peut être déterminée avec certitude. D'après Suidas, il aurait composé 90 tragédies[1]. La *Vie* est suivie d'un catalogue de titres, disposés sur quatre colonnes, qui comprend 72 noms. On a supposé qu'une colonne s'était perdue et que le nombre total des titres était de 90. L'hypothèse est loin d'être sûre.

D'après la *Vie*, il remporta 13 victoires, sans compter celles qu'il obtint après sa mort. Suidas, qui sans doute compte aussi ces dernières, lui en attribue 28.

La tragédie attique, telle que l'a créée Eschyle, a emprunté quelque chose à tous les genres antérieurs. Mais elle se distingue nettement de chacun d'eux. Elle se distingue, en particulier, du lyrisme choral, dont elle sort directement, par un élément nouveau, l'action. Un chœur d'Eschyle n'a pas la sérénité immobile d'une ode de Pindare : il vaut avant tout par le mouvement, il est déjà en lui-même un *drame*[2].

Les idées morales dont s'inspire la tragédie ne sont pas toutes nouvelles non plus. Beaucoup se trouvent dans Homère. Il en est une pourtant qui est à peu près étrangère à Homère : c'est l'idée de *justice*. Mais elle apparaît déjà, avec une vigoureuse netteté, dans Hésiode, et, dès lors, elle s'impose. Elle s'altère

trop de malandrins ». Eschyle avait peut-être exprimé son mépris pour un personnel politique, qui ne lui rappelait ni Aristide ni Cimon.— Le texte d'Aristophane, en tout cas, exclut formellement l'idée qu'il ait eu à se plaindre du *public* athénien. Il ne me semble pas non plus pouvoir se rapporter au procès d' ἀσέβεια : Eschyle n'avait pas eu à se plaindre des *jurés* athéniens, car il est bien certain qu'il n'avait pas été condamné.

[1] D'après la *Vie*, 70 tragédies, plus 5 drames satyriques ; mais ces chiffres sont très probablement altérés.

[2] C'est ce que feront ressortir, j'espère, les indications rythmiques dont j'ai accompagné la traduction.

parfois, se déforme même sous l'influence des passions politiques ou des superstitions religieuses; mais elle domine partout. Eschyle comprend que l'essence du drame doit être cette idée de justice, qui s'est incorporée à la définition même de l'homme. Tout acte humain pose une question de droit. La tragédie traitera donc des questions de droit.

Mais les questions de droit sont souvent obscures. La vie met en opposition des droits différents et également respectables : le monde offre partout le spectacle de droits en conflit. Dans cette mêlée, comment discerner où est la justice? Et, quand on l'aura découverte, comment la dégager aux yeux de tous de façon si nette que le public se porte tout entier du côté que veut le poète et sorte de cette attitude de nonchalance sceptique qui est l'attitude ordinaire des foules devant les problèmes moraux? Par indifférence, lassitude ou paresse d'esprit, elles ont tendance à admettre que, dans un conflit, le Droit peut être des deux côtés à la fois. C'est une erreur, une erreur qui ruinerait toute morale : le Droit n'est jamais que d'un côté. Mais — et c'est là l'idée nouvelle et originale d'Eschyle — « le Droit se déplace[1] ». L'homme ne sait pas le retenir. Il veut toujours plus que son droit, il dépasse son droit, et le Droit émigre du côté adverse. Les vengeances humaines toujours dépassent les fautes, et les crimes vont ainsi s'engendrant les uns les autres. A ce mal il n'est qu'un remède, la vertu que les Grecs se vantent d'avoir reconnue comme la vertu suprême, la modération, la σωφροσύνη, qui dit aux hommes : « Μηδὲν ἄγαν, rien

[1] *Ch.* 308 τὸ δίκαιον μεταβαίνει.

de trop. » S'il sait se modérer, l'homme qui a pour lui le Droit saura le conserver ; s'il se laisse aller à ses passions, même les plus légitimes, le Droit passera à ses adversaires. Ce n'est pas là, assurément, toute la philosophie d'Eschyle ; mais c'est peut-être celle de ses idées qui explique le mieux la composition de plusieurs de ses drames.

II

LE TEXTE D'ESCHYLE

Le texte d'Eschyle porte des traces multiples d'altération. Qui prétend le corriger doit d'abord apprendre où et comment il a pu s'altérer : établir l'histoire du texte est le premier devoir de tout éditeur[1].

Le texte d'Eschyle aux Ve et IVe siècles.

Notre texte remonte à Eschyle, c'est-à-dire au manuscrit qu'il remettait aux acteurs et qui, recopié à un certain nombre d'exemplaires, était ensuite mis en vente à Athènes[2]. Et cependant, admettons qu'un miraculeux hasard nous rendît, je ne dis pas une de ces copies, mais le manuscrit même d'Eschyle[3] : celui qui voudrait le reproduire dans la forme que

[1] L'essentiel sur ce sujet avait été dit déjà par certains philologues du siècle dernier, notamment par Elmsley ; mais l'exposé le plus riche et le plus précis de la question est maintenant celui de Wilamowitz, *Einleitung in die griechische Tragödie*, p. 120-219.

[2] Que les tragédies, une fois représentées, fussent ensuite publiées, c'est ce qui résulte de plusieurs témoignages, en particulier d'Aristophane, *Gren.* 52-53, 1113-1116.

[3] C'était ou des tablettes de bois enduites de cire ou un rouleau de papyrus — moins probablement une peau de chèvre ou de mouton (διφθέρα).

nous donnons aujourd'hui à nos éditions serait encore plus embarrassé que devant un manuscrit du Moyen-Age; il risquerait, en tout cas, de commettre des erreurs nombreuses.

Il nous est facile en effet, grâce aux inscriptions et aux papyrus les plus anciens, de nous représenter ce manuscrit. Les mots n'étaient point séparés; la ponctuation était rare, presque nulle; la répartition des vers entre les personnages n'était marquée que par des tirets, et, probablement, sans beaucoup de régularité ni de constance; les parties lyriques n'étaient point divisées en vers, mais disposées comme de la prose. L'alphabet employé était l'alphabet ionien[1] : η était donc distingué de ε, ω de ο; mais ει était représenté par ε, ου par ο. Les consonnes finales s'assimilaient le plus souvent aux consonnes initiales des mots suivants; une lettre n'était jamais redoublée; l'écriture n'indiquait ni élision ni crase.

Qu'en résulte-t-il? Que la tradition même la plus pure est absolument sans autorité sur un grand nombre de points. Le manuscrit d'Eschyle ne nous apprendrait pas si nous devons lire en certains passages ἐς ou εἰς, -οντες ou -οῦντες[2]. Pour en décider, nous devons nous guider sur d'autres indices, de rythme ou de grammaire. A défaut de tout indice, nous ne pouvons qu'adopter une règle conventionnelle : écrire ἐς, par exemple, partout où la métrique n'exige pas εἰς[3]. Eschyle écrivait ἐς : l'acteur prononçait ἐς ou εἰς sui-

[1] Dès le commencement du vᵉ siècle, on employait l'alphabet ionien en même temps que l'alphabet attique — ou même de préférence à l'alphabet attique, comme le prouvent les inscriptions funéraires : cf. IG I *Suppl.* 491[1]-491[26].

[2] Ainsi στυγόντες ou στυγοῦντες (*Suppl.* 80).

[3] C'est la règle qui a été suivie dans cette édition.

vant le rythme du vers — ou, à certaines places du vers, suivant son sentiment personnel de ce rythme. Il pouvait même se trouver là en désaccord avec le poète et, à la fin d'un vers iambique, par exemple, déclamer ἐς οὐρανόν, alors qu'Eschyle eût voulu faire entendre εἰς οὐρανόν : l'écriture, en pareil cas, ne suffisait pas à rendre l'intention du poète. — Il en est de même pour la coupe des mots. Faut-il lire au v. 223 des *Perses*, κατόχ' ἀμαυροῦσθαι ou κατόχα μαυροῦσθαι? le manuscrit même d'Eschyle ne nous permettrait pas de répondre. Il ne nous renseignerait pas davantage sur la structure des parties lyriques; et il est plus que probable aussi qu'il ne lèverait aucun de nos doutes sur l'attribution de tel vers à tel personnage. Même au cas où notre tradition serait absolument pure, le rôle d'un éditeur d'Eschyle ne serait donc pas uniquement celui d'un copiste consciencieux. Ce rôle devient dès lors d'autant plus important et délicat que la tradition est moins pure. Il nous faut par conséquent nous rendre compte avant tout de ce que représente cette tradition.

Il se peut que les premières copies des pièces d'Eschyle aient été très soignées et à peu près exemptes de fautes; mais il n'est pas douteux qu'elles n'aient été, après la mort du poète, exposées à des altérations de toute sorte, à mesure que croissait sa popularité. Nous savons que les reprises des pièces d'Eschyle ont été fréquentes au ve siècle. D'après l'auteur de la *Vie*, un décret du peuple accordait d'avance un chœur à quiconque s'offrait à remettre à la scène une tragédie d'Eschyle[1]. Les poètes de sa

[1] *Vie*, 11 ; cf. sch. Ar. *Ach.* 10.

famille, Euphorion, Philoclès, Morsimos, Astydamas, ont dû user plus d'une fois de ce privilège : il serait imprudent d'affirmer qu'ils ont toujours respecté scrupuleusement le texte primitif. Au ɪvᵉ siècle[1], ce sont les acteurs qui se chargeaient de reprendre chaque année une tragédie ancienne. Ils préféraient en général Euripide aux autres tragiques; il n'est pas probable cependant qu'Eschyle ait été systématiquement laissé de côté par eux, et, en ce cas, il est invraisemblable qu'ils n'aient pas corrigé quelque peu les pièces qu'ils présentaient de nouveau au concours[2]. Une preuve certaine de la liberté avec laquelle ils traitaient les œuvres anciennes, c'est la décision prise par Lycurgue de faire établir un texte officiel des trois grands tragiques, dont il serait interdit aux acteurs de s'écarter. Il ne s'agissait pas là évidemment d'un travail critique, coupant court d'avance à toute recherche postérieure sur le texte — sans quoi les grammairiens d'Alexandrie n'auraient eu qu'à le recopier — mais d'une simple mesure de conservation, destinée à arrêter la déformation progressive des œuvres du vᵉ siècle. Nous pouvons nous imaginer aisément jusqu'où eût pu aller cette déformation, en songeant à celle qu'ont subie, par exemple, en peu d'années les opéras de Mozart et aux difficultés que rencontrerait aujourd'hui celui qui voudrait connaître le texte primitif de *Don Juan*.

[1] A partir de 386: cf. IG II 371 b, et A. Wilhelm, *Urkunden dramatischer Aufführungen in Athen*, p. 23.

[2] Voyez l'*Argument* du *Rhésos*, qui cite un prologue apocryphe de la pièce et l'attribue aux acteurs. Pour les capricieuses exigences des grands acteurs tragiques, cf. Arist. *Pol.* VII 1336 b 27. — Comparez aussi Quintilien (X 1, 66), dont le témoignage toutefois ne doit pas être pris trop à la lettre.

L'édition alexandrine.

Pendant les IVe et IIIe siècles les tragiques ont été l'objet de travaux importants. Les Péripatéticiens, en particulier, se sont attachés à recueillir les documents relatifs à l'histoire du théâtre athénien, à tracer la biographie des poètes et même à rechercher les sources où ils avaient puisé, à étudier par conséquent les légendes dont ils avaient tiré leurs tragédies. Mais c'est seulement à Alexandrie, vers la fin du IIIe et le commencement du IIe siècle qu'on s'occupa d'établir une véritable édition des tragiques. Alexandre d'Étolie avait déjà rassemblé et classé à la Bibliothèque les divers exemplaires des tragédies et des drames satyriques; Callimaque en avait dressé un répertoire méthodique dans ses *Tableaux*, qui embrassaient l'ensemble de la littérature grecque; Aristophane de Byzance, le premier, voulut faire œuvre d'éditeur, et c'est son texte, le premier texte critique d'Eschyle, qui, plus ou moins altéré, est arrivé jusqu'à nous à travers les manuscrits du Moyen-Age.

Aristophane de Byzance s'est évidemment servi d'un grand nombre de manuscrits. Il a cherché à être complet et à éliminer le moins de vers possible : dans l'état d'incertitude où il trouvait le texte, il craignait sans doute de laisser perdre des vers qui pussent être d'Eschyle, et, d'autre part, il avait la faculté, tout en conservant tel ou tel vers, d'indiquer par un signe critique l'opinion qu'il avait sur son authenticité. Il y a dans notre texte des *doublets* évidents : ces doublets figuraient dans l'édition d'Aristophane; mais cela ne signifie pas qu'Aristophane en eût méconnu le véritable caractère : il avait pu les conserver en les notant de l'obel. L'obel a disparu :

n'en concluons pas que les Alexandrins ne les avaient pas suspectés. — Aristophane avait cherché aussi à introduire, dans le texte de chaque auteur, une certaine unité orthographique. Enfin, il avait divisé les parties lyriques en strophes et en vers, chose nécessaire pour qui veut s'assurer de l'authenticité d'un texte poétique, le contrôle de la métrique étant le plus sûr de tous. Nous entrevoyons assez mal le système orthographique qu'il avait suivi; son système côlométrique nous échappe entièrement : des métriciens postérieurs ont fait prévaloir les leurs, les scribes n'en ont respecté aucun; nos manuscrits, sur ce point, présentent donc la plus grande confusion. De ces faits il faut pratiquement conclure que nous ne sommes liés par le texte traditionnel ni en ce qui concerne le nombre des vers, ni en ce qui concerne l'orthographe, ni en ce qui concerne la côlométrie[1]. Sur aucun de ces trois points, notre texte ne représente l'opinion d'Aristophane de Byzance.

L'école de Pergame avait-elle publié une édition d'Eschyle destinée à faire concurrence à l'édition alexandrine? Nous l'ignorons. Ce qui est certain, c'est que l'édition d'Aristophane a formé une sorte de vulgate pendant les siècles suivants. Quand Alexandrie perd sa prééminence, Rome devient le centre des études littéraires. Mais, à Rome, les éditions critiques ne suffisent plus aux nouveaux lecteurs des grands classiques athéniens : ils demandent des éditions commentées. C'est Didyme qui rédige

[1] Dans cette édition, les parties lyriques ont toujours été divisées, non en périodes, mais en κῶλα. On n'a fait qu'une exception à cette règle : pour des raisons purement typographiques, on a conservé la division usuelle de deux strophes dactylo-épitritiques du *Prométhée* (526 sqq. ; 887 sqq.)

alors le commentaire d'Eschyle. Ce commentaire, dont nos scholies nous conservent d'importants fragments, ne témoigne ni d'une grande originalité ni d'un goût très sûr ; il a seulement le mérite d'être une compilation de travaux antérieurs, et, pour maint passage, il nous permet de remonter jusqu'à l'interprétation des Alexandrins. En revanche il nous fournit peu de variantes : il ne nous fait pas entrevoir un texte différent de celui d'Aristophane.

A la même époque, on reprend les travaux lexicographiques dont Aristophane, à Alexandrie, et Cratès, à Pergame, avaient déjà donné l'exemple. Didyme, Théon, Pamphile et, un peu plus tard, Diogénianos, rassemblent dans leurs lexiques un grand nombre d'expressions qui, peu à peu, vont disparaître de la vulgate d'Eschyle, où elles seront remplacées par des mots moins étranges ou moins archaïques. Hésychios, qui vers le ve siècle, recopie en partie Diogénianos, nous aide ainsi à retrouver le texte du Ier siècle, alors que le texte de son époque — celui-là même qui nous est parvenu — est déjà fautif.

L'édition d'un Choix de tragédies.

L'âge d'Hadrien est une époque de renaissance littéraire; mais cette renaissance, qui exalte la rhétorique et la sophistique, rejette au contraire au second plan la grande poésie. C'est à cette époque, sans doute, que l'œuvre des tragiques commence à effrayer par son étendue : on éprouve le besoin d'y faire un choix. On voit apparaître alors un recueil de pièces choisies de chacun des trois grands tragiques. Il semble bien qu'un même homme ait été l'auteur des trois recueils. Plus d'une pièce en effet paraît avoir été choisie, chez tel ou tel tragique, pour per-

mettre une comparaison avec des pièces de ses rivaux. L'ordre des pièces peut aussi répondre à une préoccupation pédagogique : *Promethée*, qui figure en tête du recueil d'Eschyle, est manifestement, pour des élèves, la plus facile à comprendre des tragédies du poète[1]. L'auteur du *Choix* était sans doute un grammairien.

Le *Choix*, pour Eschyle, comprenait trois pièces particulièrement curieuses à des titres divers, *Prométhée enchaîné*, *Les Sept contre Thèbes*, *Les Perses*, une trilogie entière, l'*Orestie*, enfin *Les Suppliantes*. La publication de ces *Choix* a certainement contribué de bonne heure à la perte des autres tragédies. Pour Eschyle et Sophocle, les *Choix* sont seuls parvenus jusqu'à nous ; pour Euripide, outre un *Choix* analogue, une partie de l'édition des *Œuvres complètes* nous a aussi été conservée. Mais la tradition suivie dans le *Choix* et dans les *Œuvres complètes* était manifestement la même. Une preuve en est dans les scholies, maladroitement extraites de l'édition complète et qui n'ont pas été adaptées à l'édition abrégée. Cette tradition, selon toute vraisemblance, est celle de Didyme, c'est-à-dire celle des Alexandrins.

Le *Choix*, s'étant donc imposé peu à peu, a fait négliger les éditions complètes. Quand, au IVe siècle, a commencé la vogue du *codex*, le *Choix* a été transcrit sur parchemin, tandis que les *Œuvres complètes* demeuraient sur papyrus. Elles étaient dès lors condamnées à périr : le *Choix* seul a survécu. Il en a été là pour les tragiques comme pour la plupart des auteurs grecs : c'est le jugement des IVe et Ve siècles qui a décidé de

[1] Il va de soi qu'un éditeur moderne n'a pas à respecter un ordre de ce genre. On a adopté, dans cette édition, l'ordre chronologique.

leur survivance. Les écrivains qui n'étaient pas appréciés de cette époque ont péri tout entiers; ceux qui en étaient goûtés ont été transcrits sur parchemin et ont franchi ainsi la tourmente des trois siècles suivants, qui a englouti les autres. Les tragiques étaient devenus alors des *classiques*; dans les écoles, on lisait de chacun d'eux un recueil de pièces choisies : c'est ce *Choix*, dont la formation remontait probablement à trois cents ans déjà, qui a été seul transcrit sur *codex*, avec un commentaire dans les marges. Un exemplaire de ce *Choix* s'est conservé dans quelque bibliothèque jusqu'au IXe siècle et a servi d'archétype à tous nos manuscrits médiévaux.

La Renaissance du IXe siècle. Le Mediceus.

Avec la fermeture de l'École d'Athènes, en 529, commence pour la littérature classique une période cruelle. Une réaction violente contre le paganisme provoque la destruction d'innombrables manuscrits. D'autres tombent en poussière, par la seule action du temps, sans que personne se soucie d'en prendre copie. La renaissance commence vers 850, avec le rétablissement de l'Université de Constantinople. Photios, à Constantinople, Aréthas, à Césarée, déploient alors la plus vigilante activité pour retrouver les grands écrivains de la Grèce et leur assurer une vie nouvelle, en les publiant avec soin. C'est à eux que nous devons en particulier, les deux beaux manuscrits qui nous ont conservé le texte de Platon. C'est peut-être à Photios que nous devons aussi la copie qui a servi de modèle à nos manuscrits d'Eschyle. On peut, sans invraisemblance, se représenter ainsi les faits. Un *codex* du Ve ou du début du VIe siècle, écrit en onciales et contenant le *Choix* de tragédies d'Eschyle, avec commentaire,

est retrouvé un jour dans la Bibliothèque patriarcale. Sous la direction de Photios, on en fait la transcription en minuscules. Cette première copie donne naissance à un certain nombre d'autres copies. Le plus ancien manuscrit que nous possédions d'Eschyle, le *Mediceus*, est une de ces copies.

Le *Mediceus* (*Laurentianus* xxxii 9) ne contenait primitivement que les sept pièces d'Eschyle et les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes ; on y a joint les sept pièces de Sophocle, en les plaçant avant celles d'Eschyle, et on a paginé le tout à nouveau. Le *Mediceus* est mutilé : le 18e quaternion a disparu tout entier; du 19e il ne reste qu'une feuille, celle qui comprend la première et la dernière page. Le manuscrit fut acheté par Aurispa, à Constantinople, vers 1423, pour Niccolo Niccoli. On ignore de quelle bibliothèque il sortait. On ne sait pas davantage où il a été composé. Ce n'est pas un livre de luxe. Le scribe use d'un type d'écriture qui est également éloigné de la calligraphie et d'une cursive négligée et qui convient bien à un livre d'étude. Le manuscrit semble appartenir à une période de transition : on le date de l'an 1000 environ. L'étude des différentes mains permet de se figurer ainsi la façon dont la tâche a été répartie entre les différents copistes. Un directeur du travail — peut-être un vieux moine, ayant déjà quelque expérience de ce genre de besogne — distribue la tâche à ses aides. Pour Eschyle, ceux-ci semblent avoir été au nombre de deux : le premier, très consciencieux, a transcrit le début des *Perses* (1-705); l'autre, un peu moins soigneux, tout le reste du texte. Ils portaient les pages achevées au vieux moine, qui les revisait en les

comparant à l'original, corrigeait les erreurs, réparait les omissions, et, enfin, copiait lui-même les scholies en petite onciale, pour les distinguer du texte. Dans cette édition, on désignera par M¹ (ou M) les leçons dues aux premiers copistes, par M² les corrections du reviseur.

De la place même qu'occupe le *Mediceus* dans l'histoire de la tradition il résulte qu'il peut offrir trois sortes de fautes : celles qu'il doit au premier archétype, le *codex* du vᵉ siècle ; celles qui proviennent de la transcription en minuscules de cet archétype au ixᵉ siècle; celles qui viennent des scribes du *Mediceus* lui-même — ou des manuscrits intermédiaires entre la première copie et le *Mediceus*, si celui-ci n'a pas été transcrit directement de celle-là.

Les premières sont incurables. Ni la méthode la plus sûre ni la divination la plus pénétrante n'y sauraient porter remède. Seule, la tradition indirecte, c'est-à-dire la citation du passage par un ancien, nous permet, en pareil cas, de retrouver le véritable texte. Ce genre d'altérations n'est malheureusement pas rare : nous en avons plus d'une preuve. L'exemplaire du vᵉ ou viᵉ siècle auquel remonte notre texte était assez négligé. Bien des fautes s'étaient glissées dans ces éditions hâtives que multipliaient les partisans des classiques, au moment où, vivement attaqués par les chrétiens, ils cherchaient à retenir une influence qui leur échappait. Les violences commises contre la grammaire ou le mètre nous permettent parfois de dénoncer avec assurance l'altération — sinon d'y remédier; mais il est des cas où personne n'eût pu même la soupçonner. Le vers 6 du *Prométhée* dans le *Mediceus* est : ἀδαμαντίναις πέδη-

σιν ἐν ἀρρήκτοις πέτραις, et ce texte est aussi celui des manuscrits plus récents. L'absurdité en est évidente; mais il n'est pas douteux qu'il se serait trouvé des éditeurs pour l'adopter, en déclarant qu'on ne peut aller contre « l'unanimité des manuscrits », si, par bonheur, les scholies d'Aristophane ne nous avaient conservé le véritable texte : ἀδαμαντίνων δεσμῶν ἐν ἀρρήκτοις πέδαις. « L'unanimité des manuscrits » ne saurait prévaloir contre le bon sens — alors surtout que cette unanimité ne représente nullement l'accord de diverses recensions anciennes, mais seulement une médiocre édition du ve siècle. — Le vers 111 de l'*Agamemnon,* dans le *Mediceus* et dans tous les autres manuscrits qui contiennent la pièce, est : πέμπει σὺν δορὶ δίκας πράκτορι θούριος ὄρνις. Le sens est satisfaisant; mais la métrique indique qu'il y a faute. Qui eût pu cependant deviner le véritable texte, si Aristophane ne l'avait cité lui-même dans les *Grenouilles* (1289) : πέμπει σὺν δορὶ καὶ χερὶ πράκτορι θούριος ὄρνις? Le mot δίκας est une glose au mot πράκτορι, qui s'est introduite dans le texte et en a expulsé καὶ χερί. — Au vers 677 de la même pièce, tous nos manuscrits donnent : καὶ ζῶντα καὶ βλέποντα, et ces mots ne prêtent guère au soupçon. Mais on lit dans Hésychios : χλωρόν τε καὶ βλέποντα· ἀντὶ τοῦ ζῶντα. N'est-il pas évident qu'Hésychios — ou plutôt Diogénianos — lisait ici dans son édition χλωρόν τε καὶ βλέποντα et que καὶ ζῶντα est encore une glose qui s'est substituée à l'expression originale? — Il y a dans notre texte traditionnel plus d'une corruption du même genre que nous ne pouvons corriger. N'en accusons pas les moines du Moyen-Age : ils n'en sont pas responsables. L'altération remonte plus haut.

Les fautes qui sont dues au μεταχαρακτηρισμός, c'est-à-dire à la transcription des onciales en minuscules, se répartissent très inégalement entre les diverses pièces : elles sont rares dans les premières tragédies ; elles sont très fréquentes au contraire dans les *Suppliantes*, la dernière pièce du *Choix*, qui a paru sans doute la plus difficile à la fois et la moins intéressante aux Byzantins qui avaient déjà transcrit les six autres. Leur travail témoigne d'une lassitude et d'une négligence extrêmes. Il se peut aussi que les dernières pages de leur modèle fussent effacées ou déchirées. La plupart de ces fautes sont d'ailleurs aisées à reconnaître, et elles ont été corrigées depuis longtemps par les érudits de la Renaissance ou par les grands critiques anglais de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle. Elles proviennent en général de la confusion de l'Α et du Λ ou du Δ (κεασαι pour κέλσαι, *Suppl.* 16 ; αἴδνης pour αἶαν ἧς, *ibid.* 254), de l'Υ et du Τ (κάτω pour κλύω, *ibid.* 923), du Γ et du Τ (μέγ' pour μετ(ά), *ibid.* 444), du Θ et de l'Ο (ἀρόεντ' pour ἀρθέντ', *ibid.* 4 ; ἕο ἐν pour ἕθεν, *ibid.* 66). Elles proviennent aussi d'une mauvaise séparation de mots (ἀλλ' ὥστε pour ἄλλως τε, *ibid.* 768). Souvent enfin elles sont dues à la prononciation, soit que la transcription fût dictée, soit que le scribe se dictât à lui-même le texte à mi-voix (ἅρπαγες pour ἁρπαγαῖς, *ibid.* 510). Il se peut que quelques fautes de ce genre subsistent encore dans notre texte ; la plupart en ont été cependant effacées, et de façon définitive.

Les fautes dues à la négligence des scribes du *Mediceus*, confusions entre des abréviations (καί et ὡς) ou des lettres (β et κ) qui se ressemblent dans la minuscule, sont encore plus rares. Le texte du

modèle se laisse aisément rétablir. Ces copistes n'étaient pas des savants; mais ils faisaient consciencieusement leur besogne. Le reviseur, plus instruit et plus attentif, a en outre confronté la copie avec l'original et corrigé leurs erreurs. Les fautes qu'il a laissées viennent du modèle et même, nous l'avons vu, de plus loin encore.

Le *Mediceus* nous offre lui-même, d'ailleurs, des moyens de le corriger. Il contient des variantes : les unes ont été introduites par le reviseur à la place des leçons du scribe; d'autres sont simplement proposées par lui entre les lignes ou dans les marges du texte. Toutes doivent être soigneusement examinées. Il semblerait au premier abord que toute leçon de M^2 dût être préférée aux leçons de M^1, lorsqu'on a admis, comme nous l'avons fait, que le rôle de M^2 a consisté à collationner la copie sur le modèle et à corriger les inexactitudes de M^1. Il est pourtant des cas où il faut accorder plus de confiance à un ignorant qu'à un demi-savant : il y a lieu, par conséquent, de croire parfois M^1 de préférence à M^2. Il n'est pas rare que M^1 nous ait conservé la vraie leçon — ou une leçon de nature à nous mettre sur la trace de la vraie leçon — tandis que M^2 a conjecturé ou emprunté ailleurs une leçon manifestement inférieure. Il ne convient pas ici de s'imposer des règles rigides : le bon sens et le goût conservent tous leurs droits.

Ce qui est sûr, c'est que M^2 use de sources qu'ignore M^1. Quand, à côté de la leçon de M^1, M^2 note une autre leçon, faut-il donc croire qu'il a sous les yeux, outre le modèle copié par M^1, d'autres manuscrits? Ce n'est pas probable : les corrections et additions de M^2 ne semblent pas indiquer des sources

essentiellement différentes du modèle de M¹. Toutes les vraisemblances sont pour une autre solution : ce modèle contenait des variantes; M¹, qui n'avait pas à copier les scholies, n'avait pas davantage à copier les variantes; c'était la tâche réservée à M², qui usait pour cela d'un type d'écriture différent. Ces variantes provenaient-elles de l'archétype du vᵉ siècle? ou avaient-elles été recueillies dans d'autres manuscrits anciens? La première hypothèse est de beaucoup la plus probable. L'unité de notre tradition est si évidente qu'on ne peut guère supposer que la source n'en soit pas un exemplaire unique, échappé au naufrage des viiᵉ et viiiᵉ siècles. Si quelques manuscrits aussi ou plus anciens s'étaient par hasard conservés, ils ont dû être d'autant plus négligés qu'ils étaient d'une lecture difficile, tandis que des copies en minuscules du premier exemplaire retrouvé se multipliaient rapidement et offraient à tous un texte aisé à lire. Ils ont dû ainsi disparaître assez vite, sans avoir été utilisés. Nous possédons, d'ailleurs, aujourd'hui plusieurs fragments d'éditions antiques, avec variantes en marge ou entre les lignes : nous pouvons donc nous figurer aisément l'aspect de notre archétype.

Les autres manuscrits.

Il est certain d'autre part que le *Mediceus* — ou le modèle du *Mediceus* — ne reproduit pas toutes les variantes de l'archétype. Nous trouvons dans d'autres manuscrits des variantes qu'il ignore. Ces manuscrits méritent donc d'être examinés à leur tour.

Les *Suppliantes* et l'*Orestie* semblent avoir été peu goûtées des Byzantins : les *Suppliantes* et les *Choéphores* ne nous ont été conservées que par le *Mediceus*.

L'*Agamemnon* et les *Euménides* avaient cependant intéressé un lettré, qui avait joint ces deux tragédies à son édition du groupe *Prométhée, Les Sept, Les Perses*. Son exemplaire a servi d'original à trois manuscrits, le *Farnesianus*, I E 5, de la fin du XIVe siècle, le *Florentinus* ou *Laurentianus* XXXI 8 et le *Venetus* ou *Marcianus* 616, qui paraissent être tous deux du commencement du XVe siècle. Ces trois manuscrits ont des fautes et des lacunes communes qui trahissent une même origine et les distinguent nettement du *Mediceus*. Un manuscrit du XIIIe siècle, le *Venetus* ou *Marcianus* 468, qu'on appelle aussi « manuscrit de Bessarion », contient également les vers 1-348 de l'*Agamemnon*. Il ne se rattache étroitement ni au *Mediceus* ni aux trois autres manuscrits.

En revanche, les trois premières pièces du *Choix*, *Prométhée, Les Sept, Les Perses,* ont joui d'une véritable faveur auprès des Byzantins, qui en avaient formé un nouveau *Choix,* dont les éditions ont été nombreuses pendant plusieurs siècles. Quelques manuscrits du XIIIe et du XIVe siècle nous en sont parvenus[1]. Ces manuscrits ne dérivent pas du *Mediceus*. Le fait ne peut plus être contesté : les passages où, la leçon de M étant fautive, ils nous fournissent la vraie leçon, sans que celle-ci puisse être raisonnablement attribuée à une conjecture heureuse, sont

[1] On trouvera l'énumération de ces manuscrits et de ceux de la classe suivante dans l'*editio maior* de Wilamowitz, p. XV sqq. Je crois inutile de la reproduire ici, puisque je ne les cite pas individuellement dans mon apparat critique. C'est d'après la classification et les collations de Wilamowitz (complétées par celles de G. Hermann) que j'ai rédigé cet apparat ; mais je me suis assuré de leur exactitude par de fréquents sondages dans les manuscrits de Paris. Pour le *Mediceus*, j'en ai eu constamment sous les yeux la reproduction photographique : elle m'a partout confirmé l'excellence de la collation de Vitelli.

trop nombreux et trop frappants, pour que l'hésitation soit permise. Par d'autres côtés, toutefois, ils se rapprochent trop du *Mediceus,* pour qu'on puisse admettre qu'ils dérivent d'un archétype différent. Ils doivent donc représenter une édition byzantine, peut-être contemporaine de M, dérivée de la même source, à laquelle elle avait emprunté moins de scholies, mais parfois plus de variantes que M. Leur valeur est donc à peu près égale à celle de M; toutes leurs leçons doivent être soigneusement recueillies et appréciées.

A cette classe de manuscrits s'en ajoute une autre, un peu inférieure; c'est celle de quelques manuscrits, de la fin du XIVe ou du début du XVe siècle, qui représentent le travail des grammairiens byzantins Thomas Magister et Démétrius Triclinius ; le *Farnesianus,* déjà nommé, semble même être de la main de Triclinius. Ils contiennent beaucoup de conjectures, assez souvent avouées comme telles. Mais rien ne nous autorise à croire qu'ils n'ont pas aussi retenu quelque chose de la tradition ancienne. Triclinius, par exemple, a pu user d'éditions byzantines vieilles de deux ou trois siècles, où s'étaient peut-être conservées des variantes de l'archétype négligées par les éditeurs plus récents. Nous voyons aisément, par la comparaison des scholies de M avec celles des autres manuscrits, la façon dont les éditeurs byzantins utilisent ou négligent un fonds commun : les variantes qui accompagnaient le texte dans l'archétype n'ont pas été traitées autrement que les scholies.

La méthode à suivre.

La méthode qui s'impose à nous devra donc être éclectique, au moins dans une très large mesure. Nous nous trouvons en présence d'un texte éclectique. Les premiers édi-

teurs byzantins ont choisi librement parmi les variantes d'une édition du v[e] siècle. L'auteur de cette édition avait déjà choisi librement parmi les variantes de la vulgate alexandrine. Si nous possédions un des premiers exemplaires de cette vulgate, nous reconnaîtrions qu'Aristophane lui-même avait fait une édition éclectique en choisissant librement parmi les leçons que lui fournissaient les manuscrits de la Bibliothèque d'Alexandrie, et nous ne pourrions nous dispenser de choisir à notre tour, d'après des raisons de style et de goût, tout comme nous sommes tenus de le faire à l'heure actuelle. Une leçon admise dans le texte ne devrait pas avoir à nos yeux plus d'autorité qu'une leçon indiquée dans la marge, car rien ne saurait nous garantir que la leçon d'Eschyle est la première plutôt que la seconde. Combien notre liberté de jugement doit-elle être plus grande encore, alors que, pendant des siècles, les successeurs d'Aristophane n'ont cessé d'entretenir un perpétuel va-et-vient du texte à la marge et de la marge au texte! C'est là ce que nous ont appris les papyrus, et de la façon la plus nette. Il faudrait être rebelle à toute raison pour se refuser à entendre l'enseignement qu'ils nous donnent[1].

Ces principes admis, comment les appliquer dans une édition du genre de celle-ci? La première tâche de l'éditeur est évidemment de restituer le texte de l'archétype, en usant de toutes les sources dont nous pouvons disposer. Remonter plus haut, nous ne le pouvons que dans les rares cas où la tradition indirecte nous permet d'atteindre un texte antérieur à

[1] Cf. Victor Martin, *Les manuscrits antiques des classiques grecs et la méthode philologique*, Genève, 1919.

celui de notre archétype, antérieur même parfois au texte alexandrin. Partout ailleurs il serait vain de prétendre reconstituer le texte d'Eschyle ; en tout cas, ce n'est pas ici et aujourd'hui que pareil effort pourrait être tenté. Mais notre archétype et les copies qui nous en restent contiennent un assez grand nombre de corruptions incurables. Depuis la Renaissance les philologues se sont cependant efforcés d'y remédier. Leur travail n'a pas été absolument inutile : il permet de lire le texte. Si l'on prétendait ignorer systématiquement toutes les conjectures sans certitude absolue qui ont été faites sur Eschyle, on ne pourrait publier de quelques pièces qu'un texte hérissé de croix désespérées. Est-il raisonnable d'enlever ces étais discrets, qui ne jurent pas trop avec l'ensemble, et, en laissant ainsi crouler des pans de mur entiers, d'altérer encore davantage le véritable aspect de l'édifice ? La seule précaution à prendre, c'est de ne jamais laisser ignorer au lecteur qu'il lit, non de l'Eschyle, mais du Godefroi Hermann ou de l'Henri Weil — les deux plus habiles parmi ces restaurateurs de monuments littéraires. L'apparat critique est au bas de la page pour lui donner cet avertissement.

L'apparat critique de cette édition.

Dans des éditions comme la nôtre, qui s'adressent à ceux qui veulent lire Eschyle, et non l'éditer à nouveau, l'apparat critique ne doit pas contenir tous les matériaux qui seraient nécessaires pour recommencer le travail de l'éditeur. Son rôle peut se borner à noter, avec sincérité et précision, le rapport qui existe entre la tradition et le texte adopté. Tout ce qui, dans le texte, n'a pas été fourni par la tradition doit être

signalé dans l'apparat. Mais tout ce qui se trouve dans nos manuscrits ne fait pas nécessairement partie de la tradition. Il faut prévenir ici une confusion : des fautes ne sont pas des variantes, et un apparat critique doit être moins un catalogue de fautes qu'un répertoire de variantes. La forme de l'apparat dépend donc du plus ou moins de sources dont nous disposons pour atteindre ces variantes. Dès lors, pour Eschyle, elle différera suivant les pièces : celles qui nous ont été conservées par un manuscrit unique ne doivent pas être éditées comme celles dont nous possédons un grand nombre de manuscrits. Leur état de conservation respectif est d'ailleurs bien différent.

Les *Suppliantes* et les *Choéphores* ne nous sont connues que par le *Mediceus*[1]. L'apparat critique notera donc la leçon de M partout où cette leçon a été corrigée dans le texte. J'ai pensé toutefois qu'il n'y avait pas lieu de la noter, lorsque la correction adoptée est une restitution certaine de l'archétype. Quand, par exemple, au v. 429 des *Suppliantes*, M porte τ' ἀαΐσταν, écrire τλᾶς τὰν, ce n'est pas corriger le texte, c'est interpréter exactement l'archétype en onciales, que l'éditeur du ixe siècle n'avait pas su lire. Je n'ai pas noté non plus les fautes dues à la prononciation, comme μενόλιν pour μαινόλιν, *Suppl.* 109. Il faudrait débarrasser les apparats une fois pour toutes de ce fatras, qui ne sert qu'à masquer la véritable tradition. Mon seul regret est d'enlever ainsi aux grands érudits français de la Renaissance, en particulier à Turnèbe et à Dorat, un peu de la gloire

[1] Les deux manuscrits de Wolfenbüttel et de l'Escurial (le premier du xve siècle, le second du xvie siècle) ne sont que des copies du *Mediceus*.

qui leur est due, car ce sont eux qui ont fait faire au texte ce premier et décisif progrès.

Pour l'*Agamemnon* et les *Euménides*, où nous disposons, outre le *Mediceus*, de quatre manuscrits, nous n'avons pas le droit, comme nous l'a prouvé l'histoire du texte, de refuser le témoignage d'aucun d'entre eux : tous peuvent avoir retenu quelque chose de la tradition. Notre texte sera donc établi en fonction de tous ces manuscrits. Cette méthode fera, d'ailleurs, ressortir la supériorité du *Mediceus*. Là où il nous manque — et c'est la plus grande partie de l'*Agamemnon* — le texte reste plus incertain que dans aucune autre partie d'Eschyle. Triclinius est alors notre témoin le plus ancien, et ce témoin est loin d'être sincère et sûr.

Nous sommes mieux partagés en ce qui concerne les trois pièces étudiées dans les écoles byzantines, *Prométhée*, *Les Sept*, *Les Perses* : nous en possédons un assez grand nombre de manuscrits. La valeur de ces manuscrits n'est pas sensiblement inférieure à celle du *Mediceus*. L'importance exceptionnelle du *Mediceus* vient de ce qu'il est plus ancien que les autres manuscrits et reproduit parfois plus exactement l'archétype : il faut donc toujours tenir le plus grand compte de ses leçons et, en particulier, de ses leçons de première main. Mais, d'autre part, il est certain que le *Mediceus* n'a pas conservé toutes les variantes de l'archétype et que, par conséquent, la véritable leçon a pu lui échapper plus d'une fois. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de distinguer M des autres manuscrits, sauf dans les cas où il donne une leçon qui ne se trouve nulle part ailleurs. Il y a encore moins lieu de désigner individuellement chacun de ces

manuscrits. Mettre le lecteur en face de sigles multiples, quand il s'agit de manuscrits imparfaitement classés, c'est le forcer à chaque instant à résoudre un problème, en lui fournissant des données insuffisantes ; lui dire que telle leçon est dans ABCD, tandis que EF ont telle autre, n'a de sens que si l'on peut en même temps attribuer un coefficient d'autorité individuel et constant à chacun de ces manuscrits. Or, tel n'est pas le cas. Tout ce que l'éditeur peut honnêtement dire au lecteur est ceci : « La tradition nous offre ici deux leçons. Ce que nous savons de nos manuscrits ne nous permet pas d'affirmer que l'une d'elles n'est qu'une conjecture byzantine[1]. On peut donc admettre que toutes deux figuraient dans l'archétype du ve siècle. L'une était dans le texte, l'autre dans la marge ; mais il nous est impossible de savoir à l'heure actuelle laquelle avait les honneurs du texte, car les éditeurs byzantins se sont déjà donné le droit de choisir ; et, le saurions-nous, nous ne pourrions pour cela déclarer qu'elle était aussi la leçon d'Eschyle, puisque les éditeurs de l'époque romaine et le premier éditeur alexandrin avaient déjà pratiqué la même méthode et fait un choix entre les variantes qui leur étaient fournies. Nous choisissons donc à notre tour, d'après ce que nous savons et ce que nous croyons comprendre d'Eschyle. Le lecteur est libre de même de choisir à son gré, si notre choix ne le satisfait pas. »

Voici dès lors comment doit être lu notre apparat critique du *Prométhée*, des *Sept* et des *Perses*. Toute

[1] Il faut excepter, bien entendu, les conjectures qui nous sont données comme telles, et je mets dans ce nombre les leçons de M^2 précédées du mot οἶμαι.

leçon qui n'est pas suivie d'une indication d'origine est une leçon de manuscrit. Si elle s'oppose à une conjecture d'éditeur, elle est la leçon de *tous* les manuscrits. Si elle s'oppose à la leçon d'un manuscrit, elle est la leçon de *tous les autres* manuscrits. Ainsi « πεπέρακεν Porson : πεπέρακε » signifie que *tous* les manuscrits ont πεπέρακε et que Porson a été le premier à ajouter pour le mètre un ν éphelcystique. De même « ὑποστένω M[1] : ὑπερστένω » indique que le *Mediceus* a, seul, de première main la leçon ὑποστένω, tandis que tous les autres — et le reviseur même du *Mediceus*, M[2] — lisent ὑπερστένω. De même encore « στεῦται M[2] (cf. schol.) : στεῦνται » veut dire que tous les manuscrits, y compris le *Mediceus*, ont στεῦνται, mais que le reviseur du *Mediceus* a corrigé στεῦνται en στεῦται et que le scholiaste commente le singulier στεῦται. — Si les manuscrits se partagent entre deux leçons, elles sont mises l'une en face de l'autre, sans indication spéciale : « ἠχῇ : ἠχοῖ ». Il importe peu de savoir le nom, et encore moins le nombre des manuscrits qui ont conservé l'une ou l'autre leçon : les leçons ne se choisissent pas à la majorité des manuscrits, et rien ne serait plus dangereux ici qu'une fausse précision. Il faut cependant établir quelque différence entre les divers groupes de manuscrits. Quand une leçon ne se trouve que dans Triclinius ou dans des manuscrits de son époque, la mention en est suivie des mots « Tricl. », ou « recc. » (*recentiores*), ou « rec. », s'il ne s'agit que d'*un* manuscrit. L'éditeur veut faire entendre — sans prétendre rien affirmer — que la leçon a plus de chances d'être une conjecture byzantine qu'une variante de la tradition. Enfin l'abréviation « det. » ou « dett. » (*dete-*

riores) accompagne une leçon empruntée à un ou plusieurs manuscrits sans autorité : ce n'est par conséquent qu'une conjecture anonyme du Moyen-Age ou de la Renaissance — ce qui ne l'empêche pas d'être peut-être aussi la leçon d'Eschyle[1].

Valeur de la tradition.

Ce système, entre autres avantages, a celui de dégager plus nettement les fautes anciennes, qui nous viennent de la tradition, des fautes personnelles de tel ou tel scribe byzantin. Si les *Perses* ne nous avaient été conservés que par le *Mediceus*, il serait absolument sans intérêt de noter qu'au v. 65 le texte porte πεπέρακε, au lieu de πεπέρακεν, exigé par le mètre ; il s'agirait là seulement d'une faute évidente, qui ne mérite pas d'être signalée. Mais que tous nos manuscrits donnent la même leçon, n'est-ce pas un fait qui doit donner à réfléchir ? La faute remonte évidemment à notre archétype. J'irai plus loin : elle remonte à Eschyle. Eschyle prononçait πεπέρακεμ μὲν mais il avait écrit πεπέρακε μὲν, parce qu'il ne redoublait jamais une consonne. Aristophane de Byzance a laissé passer cette graphie — justement parce qu'il l'interprétait sans effort — et elle est ainsi parvenue jusqu'à nous, comme une preuve frappante de l'authenticité de notre tradition. Pour qui étudiera l'ensemble de nos sources, au lieu de s'en tenir à un ou deux manuscrits arbitrairement détachés des autres, maint détail de ce genre confirmera cette conclusion. Notre texte a subi des altérations par le fait des poètes et des acteurs qui ont remanié les pièces

[1] Les noms abrégés sont ceux de l'Ald(ine), de Turn(èbe) Rob(ortello), Vett(ori), Est(ienne), Scal(iger), Blomf(ield), Herm(ann), Dind(orf) et Wil(amowitz).

d'Eschyle aux ve et ive siècles, par le fait des grammairiens qui ont multiplié les éditions scolaires de la vulgate alexandrine, par le fait des Byzantins qui ont, à leur tour, réédité pendant cinq siècles le seul exemplaire qui leur fût parvenu d'une de ces éditions; et cet exemplaire lui-même ne contenait qu'un texte de qualité médiocre, où les fautes ne manquaient pas. Et, malgré tout cela, nous ne lisons pas un Eschyle corrompu et déformé sans remède : nous possédons bien, dans son ensemble, le texte même du poète. Notre devoir est de n'y toucher qu'avec prudence et respect[1].

[1] C'est par respect de la tradition que je me suis imposé comme une règle de n'introduire dans les parties lyriques aucune forme qui ne fût attestée par un manuscrit. On trouvera ainsi, dans certains chœurs, θαλάσσης à côté de θαλάσσας. Il est très probable que cette méthode expose à des erreurs : il est certain qu'elle y expose moins que toute autre. La langue des chœurs est une langue conventionnelle ; l'emploi de telle ou telle forme est une question de style, et nous ne pouvons juger des raisons pour lesquelles le poète croit bon d'accentuer ici la teinte dorienne et de l'atténuer ailleurs. — En revanche, je ne me suis pas cru lié par la façon dont nos manuscrits désignent les personnages, puisque ces indications ne remontent vraisemblablement pas au poète. La mère de Xerxès est appelée Atossa dans tous nos manuscrits ; mais, à en juger par le texte lui-même, Eschyle ignore ou affecte d'ignorer ce nom : il faut donc suivre les éditeurs qui appellent ce personnage *La Reine*.

ΒΙΟΣ ΑΙΣΧΥΛΟΥ

[1] Αἰσχύλος ὁ τραγικὸς γένει μέν ἐστιν Ἀθηναῖος, Ἐλευσίνιος τῶν δήμων, υἱὸς Εὐφορίωνος, Κυνεγείρου ἀδελφός, ἐξ εὐπατριδῶν τὴν φύσιν. [2] Νέος δὲ ἤρξατο τῶν τραγῳδιῶν, καὶ πολὺ τοὺς πρὸ ἑαυτοῦ ὑπερῆρε κατά τε τὴν ποίησιν καὶ τὴν διάθεσιν τῆς σκηνῆς, τήν τε λαμπρότητα τῆς χορηγίας καὶ τὴν σκευὴν τῶν ὑποκριτῶν, τήν τε τοῦ χοροῦ σεμνότητα, ὡς καὶ Ἀριστοφάνης·

Ἀλλ' ὦ πρῶτος τῶν Ἑλλήνων πυργώσας ῥήματα σεμνά
καὶ κοσμήσας τραγικὸν λῆρον.

[3] Συνεχρόνησεν δὲ Πινδάρῳ, γεγονὼς κατὰ τὴν μ' Ὀλυμπιάδα. [4] Γενναῖον δὲ αὐτόν φασι καὶ μετασχεῖν τῆς ἐν Μαραθῶνι μάχης σὺν τῷ ἀδελφῷ Κυνεγείρῳ, τῆς τε ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίας σὺν τῷ νεωτάτῳ τῶν ἀδελφῶν Ἀμεινίᾳ, καὶ τῆς ἐν Πλαταιαῖς πεζομαχίας.

[5] Κατὰ δὲ τὴν σύνθεσιν τῆς ποιήσεως ζηλοῖ τὸ ἁδρὸν ἀεὶ πλάσμα, ὀνοματοποιΐαις τε καὶ ἐπιθέτοις, ἔτι δὲ μεταφοραῖς καὶ πᾶσι τοῖς δυναμένοις ὄγκον τῇ φράσει περιθεῖναι χρώμενος. Αἵ τε διαθέσεις τῶν δραμάτων οὐ πολλὰς αὐτῷ περιπετείας καὶ πλοκὰς ἔχουσιν, ὡς παρὰ τοῖς νεωτέροις· μόνον γάρ ζηλοῖ τὸ βάρος περιτιθέναι τοῖς προσώποις, ἀρχαῖον εἶναι κρίνων τοῦτο τὸ μέρος μεγαλοπρεπές τε καὶ ἡρωϊκόν, τὸ δὲ πανοῦργον κομψοπρεπές τε καὶ γνωμολογικὸν ἀλλότριον τῆς τραγῳδίας ἡγούμενος· ὥστε διὰ τὸ πλεονάζειν τῷ βάρει τῶν προσώπων κωμῳδεῖται παρὰ Ἀριστοφάνει. Ἐν μὲν γὰρ τῇ Νιόβῃ ἕως τρίτου μέρους ἐπικαθημένη τῷ τάφῳ τῶν παίδων οὐδὲν φθέγγεται ἐγκεκαλυμμένη· ἔν τε τοῖς Ἕκτορος Λύτροις Ἀχιλλεὺς ὁμοίως ἐγκεκαλυμμένος οὐ φθέγγεται, πλὴν ἐν ἀρχαῖς ὀλίγα πρὸς Ἑρμῆν ἀμοιβαῖα. Διὸ ἐκλογαὶ μὲν παρ' αὐτῷ τῇ κατασκευῇ διαφέ-

Vitam ex M edidi ; manifestos errores indicare supersedi ; cett. codd. lectiones paucas enotaui || Βίος : Γένος || **1** Κυνεγείρου : Κυναιγείρου (item § 3) || **2** Ἀλλ' ὦ κτλ. Ar. *Ran* 1004 sq. || **3** μ' corruptum || **4** μετασχεῖν : μετασχεῖν ὁμολογοῦσιν || **5** Ἐν μὲν γὰρ κτλ. : cf. Ar. *Ran.* 911 sqq.

ρουσαι πάμπολλαι ἂν εὑρεθεῖεν, γνῶμαι δὲ ἢ συμπάθειαι ἢ ἄλλο τι τῶν δυναμένων εἰς δάκρυα ἀγαγεῖν οὐ πάνυ· ταῖς τε γὰρ ὄψεσι καὶ τοῖς μύθοις πρὸς ἔκπληξιν τερατώδη μᾶλλον ἢ πρὸς ἀπάτην κέχρηται.

[6] Ἀπῆρεν δὲ ὡς Ἱέρωνα, κατὰ τινὰς μὲν ὑπὸ Ἀθηναίων κατασπουδασθεὶς καὶ ἡσσηθεὶς νέῳ ὄντι Σοφοκλεῖ, κατὰ δὲ ἐνίους ἐν τῷ εἰς τοὺς ἐν Μαραθῶνι τεθνηκότας ἐλεγείῳ ἡσσηθεὶς Σιμωνίδῃ· τὸ γὰρ ἐλεγεῖον πολὺ τῆς περὶ τὸ συμπαθὲς λεπτότητος μετέχειν θέλει, ὃ τοῦ Αἰσχύλου, ὡς ἔφαμεν, ἐστὶν ἀλλότριον. [7] Τινὲς δέ φασιν ἐν τῇ ἐπιδείξει τῶν Εὐμενίδων σποράδην εἰσαγαγόντα τὸν χορὸν τοσοῦτον ἐκπλῆξαι τὸν δῆμον, ὡς τὰ μὲν νήπια ἐκψῦξαι, τὰ δὲ ἔμβρυα ἐξαμβλωθῆναι. [8] Ἐλθὼν τοίνυν εἰς Σικελίαν Ἱέρωνος τότε τὴν Αἴτναν κτίζοντος ἐπεδείξατο τὰς Αἴτνας οἰωνιζόμενος βίον ἀγαθὸν τοῖς συνοικίζουσι τὴν πόλιν. [9] Καὶ σφόδρα τῷ τυράννῳ Ἱέρωνι καὶ τοῖς Γελῴοις τιμηθείς, ἐπιζήσας τρίτον ἔτος ὢν γηραιὸς ἐτελεύτα τοῦτον τὸν τρόπον· ἀετὸς γὰρ χελώνην ἁρπάσας, ὡς ἐγκρατὴς γενέσθαι τῆς ἄγρας οὐκ ἴσχυσεν, ἀφίησι κατὰ πετρῶν αὐτὴν συνθλάσσων τοῦ δέρματος, ἐνεχθεῖσα δὲ κατὰ τοῦ ποιητοῦ φονεύει αὐτόν. Χρηστηριασθεὶς δὲ ἦν· « Οὐράνιόν σε βέλος κατακτενεῖ ». [10] Ἀποθανόντα δὲ Γελῷοι πολυτελῶς ἐν τοῖς δημοσίοις μνήμασι θάψαντες ἐτίμησαν μεγαλοπρεπῶς, ἐπιγράψαντες οὕτως·

Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεύθει
  μνῆμα καταφθίμενον πυροφόροιο Γέλας·
ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι
  καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

Εἰς τὸ μνῆμα δὲ φοιτῶντες ὅσοις ἐν τραγῳδίαις ἦν ὁ βίος ἐνήγιζόν τε καὶ τὰ δράματα ὑπεκρίνοντο. [11] Ἀθηναῖοι δὲ τοσοῦτον ἠγάπησαν Αἰσχύλον, ὡς ψηφίσασθαι μετὰ θάνατον αὐτοῦ τὸν βουλόμενον διδάσκειν τὰ Αἰσχύλου χορὸν λαμβάνειν. [12] Ἐβίω δὲ ἔτη ξγ', ἐν οἷς ἐποίησε δράματα ο' καὶ ἐπὶ τούτοις σατυρικὰ ἀμφὶ τὰ ε'· νίκας δὲ τὰς πάσας εἴληφε τρεισκαίδεκα· οὐκ ὀλίγας δὲ μετὰ τελευτὴν νίκας ἀπηνέγκατο.

7 Τινὲς δὲ... ἐξαμβλωθῆναι om. Tricl. || **8** Αἴτνας : Αἰτναίας (Αἰτναῖαι et catalogus in M) || **9** συνθλάσσων :- θλάσων || τοῦ δέρματος, ἐνεχθεῖσα : τὸ δέρμα, ἣ δὲ ἐνεχθεῖσα || **12** ξγ' uix sanum || σατυρικὰ ἀμφὶ τὰ ε' : σατυρικὰ κ', ἀμφίβολα ε' coniecit A. Dieterich.

[13] Πρῶτος Αἰσχύλος πάθεσι γεννικωτέροις τὴν τραγῳδίαν ηὔξησεν, τήν τε σκηνὴν ἐκόσμησεν καὶ τὴν ὄψιν τῶν θεωμένων κατέπληξε τῇ λαμπρότητι, γραφαῖς καὶ μηχαναῖς, βωμοῖς τε καὶ τάφοις, σάλπιγξιν, εἰδώλοις, Ἐρινύσι, τούς τε ὑποκριτὰς χειρῖσι σκεπάσας καὶ τῷ σύρματι ἐξογκώσας μείζοσί τε τοῖς κοθόρνοις μετεωρίσας. Ἐχρήσατο δ' ὑποκριτῇ πρώτῳ μὲν Κλεάνδρῳ, ἔπειτα καὶ τὸν δεύτερον αὐτῷ προσῆψε Μυννίσκον τὸν Χαλκιδέα· τὸν δὲ τρίτον ὑποκριτὴν αὐτὸς ἐξηῦρεν, ὡς δὲ Δικαίαρχος ὁ Μεσσήνιος, Σοφοκλῆς. [14] Τὸ δ' ἁπλοῦν τῆς δραματοποιίας εἰ μέν τις πρὸς τοὺς μετ' αὐτὸν λογίζοιτο, φαῦλον ἂν ἐκλαμβάνοι καὶ ἀπραγμάτευτον, εἰ δὲ πρὸς τοὺς ἀνωτέρω, θαυμάσειε τῆς ἐπινοίας τὸν ποιητὴν καὶ τῆς εὑρέσεως· ὅτῳ δὲ δοκεῖ τελεώτερος τραγῳδίας ποιητὴς Σοφοκλῆς γεγονέναι, ὀρθῶς μὲν δοκεῖ, λογιζέσθω δ' ὅτι πολλῷ χαλεπώτερον ἦν ἐπὶ Θέσπιδι Φρυνίχῳ τε καὶ Χοιρίλῳ εἰς τοσόνδε μεγέθους τὴν τραγῳδίαν προαγαγεῖν ἢ ἐπὶ Αἰσχύλῳ εἰπόντα εἰς τὴν Σοφοκλέους ἐλθεῖν τελειότητα.

[15] Ἐπιγέγραπται τῷ τάφῳ αὐτοῦ·

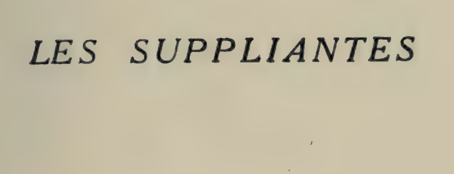
Αἰετοῦ ἐξ ὀνύχων βρέγμα τυπεὶς ἔθανον.

[16] Φασὶν ὑπὸ Ἱέρωνος ἀξιωθέντα ἀναδιδάξαι τοὺς Πέρσας ἐν Σικελίᾳ καὶ λίαν εὐδοκιμεῖν.

[17] Ἐκ τῆς μουσικῆς ἱστορίας. Ταύτῃ καὶ ἄριστος εἰς τραγῳδίαν Αἰσχύλος κρίνεται, ὅτι εἰσάγει πρόσωπα μεγάλα καὶ ἀξιόχρεα· καί τινες ἤδη τῶν τραγῳδιῶν αὐτῷ διὰ μόνων οἰκονομοῦνται θεῶν, καθάπερ οἱ Προμηθεῖς· τὰ γὰρ δράματα συμπληροῦσιν οἱ πρεσβύτατοι τῶν θεῶν, καὶ ἔστι τὰ ἀπὸ τῆς σκηνῆς καὶ τῆς ὀρχήστρας θεῖα πάντα πρόσωπα.

[18] Τῶν ποιημάτων ἃ μέν ἐστι διεξοδικὰ καὶ διηγηματικὰ καὶ ἀπαγγελτικὰ οὐδὲ δραματικὰ καὶ μιμητικά, ἃ δὲ ἐξ ἀμφοῖν, ἃ δὲ μόνον δραματικά· αὐτὰ γὰρ ἐνεργεῖ καὶ λέγει ἅμα τὰ πρόσωπα καὶ αὐτὰ τὸ κῦρος ἔχει. Διὰ τοῦτο αἱ τῶν δραμάτων ἐπιγραφαὶ προγράφονται τοῦ ποιητοῦ· Νιόβη Αἰσχύλου· Ὁμήρου δὲ Ἰλιάς· μικταὶ γάρ εἰσιν αἱ ποιήσεις αὐτῷ.

13 sqq. ex alia *Vita* compilator manifesto excerpsit ‖ Κλεάνδρῳ : cf. IG II 971 c (*anno* 387/6) ; Μυννίσκον : cf. *ibid.* b (*anno* 423/2). Omnia turbauit compilator ‖ 16 Φασὶν κτλ. : cf. sch. Ar. *Ran.* 1021 ‖ 17 Fragmentum (forsan Dionysii Halicarnassensis τοῦ μουσικοῦ) cum *Argumento* Promethei manifesto coniungendum.



LES SUPPLIANTES

NOTICE

La date des *Suppliantes* est inconnue. Il semble bien pourtant qu'elles soient la plus ancienne des pièces conservées d'Eschyle. Elles apparaissent en effet comme le seul exemplaire qui nous reste d'une forme vite disparue de la tragédie, où le véritable protagoniste était le Chœur. Non seulement c'est le sort des Danaïdes qui se joue dans les *Suppliantes*, mais c'est leur volonté qui fait le sujet du drame et mène l'action. De tous les personnages le Chœur est le plus agissant, et le poète n'use même pas sans quelque gaucherie des deux acteurs dont il dispose en plus. La composition trahit la raideur d'un art primitif : mainte tirade notamment s'encadre entre deux formules, l'une posant le thème, l'autre, en termes presque identiques, le rappelant pour conclure [1]. Le style offre un mélange de verdeur naïve et de préciosité sèche, où se révèle un génie jeune, qui n'est pas maître encore de toutes ses ressources. Un indice extérieur permet enfin de proposer une date qui s'accorde avec ces données. Un des morceaux les plus importants de la pièce, le chant d'actions de grâces des Danaïdes (625-709), ne s'explique pleinement, dans sa structure générale et dans ses détails les plus significatifs, que si l'on admet qu'il a été écrit sous l'impression du désastre infligé par Cléomène à Argos vers 493 [2]. Pareille impression a dû s'affaiblir vite à Athènes devant le péril médique. La composition des *Suppliantes* doit donc se placer entre le désastre argien et la victoire de Marathon, entre 493 et 490. Eschyle avait de trente-deux à trente-cinq ans. Il n'obtint pas le prix, s'il faut en croire le témoi-

[1] Voyez surtout v. 407-417.

[2] Cette date n'est pas absolument certaine ; mais on ne peut la placer plus haut que 495 ni plus bas que 491.

gnage ancien qui date sa première victoire de 484 [1].

Les Suppliantes commencent par de longs exposés de faits [2], elles se terminent par un conflit de sentiments et d'idées dont doit décider l'avenir [3] : il est donc à peu près certain qu'elles forment la première pièce d'une trilogie. Il est probable que la seconde s'appelait *Les Égyptiens* et la troisième *Les Danaïdes*. Enfin, on est en droit de conjecturer que, comme le fait est attesté pour d'autres trilogies, celle-ci était suivie d'un drame satyrique, tiré de la même légende [4], *Amymone*, dont le titre figure aussi dans le catalogue des pièces d'Eschyle.

La légende dont s'est inspiré Eschyle était une des plus célèbres de la Grèce, parce qu'elle était devenue la charte mythique des dynasties doriennes [5]. Elle s'était formée d'éléments très divers. Les premiers sont argiens : ce sont les récits sacrés (ἱεροὶ λόγοι) de l'Héraion [6], auxquels étaient venues se joindre des légendes populaires, relatives au premier aménagement du pays [7] et à d'anciennes guerres locales [8]. Quand, au VIIe et au VIe siècles, les Grecs entrèrent en contact plus étroit avec l'Égypte, des légendes nouvelles naquirent du rapprochement des traditions helléniques et des mythes égyptiens. Les récits de l'Héraion arrivèrent sans doute en Égypte par les colons rhodiens d'Argos ; Io fut identifiée à Isis, Épaphos à Apis [9],

[1] IG XII 5, 444, ep. 50.

[2] *Suppl.* 1-19 ; 291-346.

[3] *Suppl.* 1018-1074.

[4] Cf. p. 109.

[5] Cf. Hérod. VI 55.

[6] C'est de l'Héraion qu'est sortie la légende d'Io. Cf. Ed. Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*, I, p. 83 sqq.

[7] En particulier à l'utilisation des eaux.

[8] Entre Argos et les bourgs voisins, comme Lyrkéia.

[9] Eschyle se sert, pour désigner Épaphos, du mot πόρτις, qui a pu s'employer, comme son synonyme μόσχος, en parlant d'un jeune homme; mais les termes dont usent les Danaïdes, en l'invoquant comme une divinité d'outre-mer (42 sq.) et en rapprochant deux fois les mots πόρτις et βοῦς (43-45 ; 313), semblent bien indiquer qu'il est pour elles un *dieu* à forme de *taureau*. Eschyle accepterait donc l'identification d'Épaphos et d'Apis.

et bientôt les marins du Delta durent connaître des chansons épiques sur ces vieux thèmes rajeunis. Mais il fallait la volonté réfléchie d'un poète pour grouper ces essais épars et leur donner une forme définitive. Ce fut l'œuvre du poète inconnu qui créa la *Danaïde*, épopée de 6.500 vers[1], qui peut se dater avec quelque vraisemblance de la première moitié du VI[e] siècle. Son poème semble être la source où a surtout puisé Eschyle[2].

Ramenée à ses traits essentiels, la légende peut se résumer ainsi. — Io, prêtresse d'Héra à Argos, est aimée de Zeus. Héra, jalouse, la transforme en vache. Zeus continue à l'approcher sous la forme d'un taureau. Héra lance alors sur elle un taon qui l'affole et la poursuit, délirante, à travers l'Europe et l'Asie, sans trêve qui lui permette d'être délivrée de l'enfant conçu du dieu. Après de longues erreurs, elle atteint l'Égypte. Là, Zeus touche son front et souffle sur sa face. Son égarement aussitôt cesse, elle retrouve sa forme première et donne le jour à un fils, Épaphos, le « Toucher » de Zeus. A cet ancêtre, issu du roi des dieux, remontent les rois de l'Égypte. — Les arrière-petits-fils d'Épaphos, Danaos et Égyptos, entrent un jour en conflit. Le premier est père de cinquante filles, le second de cinquante fils, et les Égyptiades veulent pour femmes les Danaïdes : ils prétendent sans doute s'assurer ainsi les droits royaux de Danaos. La guerre éclate[3]; Danaos vaincu s'enfuit avec les Danaïdes sur une galère à cinquante rames et se dirige vers Argos. — Les Pélasges, qui occupent l'Argolide, acceptent de donner un asile aux fugitifs; mais, quand les Égyptiades, lancés à leur pour-

[1] IG XIV 1292, fr. II, l. 10.

[2] Il a, semble-t-il, emprunté aussi quelques détails aux *Catalogues* hésiodiques.

[3] C'est sans doute à cette guerre que se rapportent les deux seuls vers qui nous aient été conservés de la *Danaïde*. Nous les devons à Clément d'Alexandrie, *Stromates*, IV 19 (II, p. 301 Stählin):

Καὶ τότ' ἄρ' ὡπλίζοντο θοῶς Δαναοῖο θύγατρες
πρόσθεν ἐϋρρεῖος ποταμοῦ Νείλοιο ἄνακτος.

suite, débarquent à leur tour, Danaos feint de céder : il accorde ses filles à leurs cousins. Les noces sont à peine célébrées que, dans la même nuit, chaque fille de Danaos, sur l'ordre de son père, égorge son jeune mari. Une seule, Hypermestre, épargne le sien, Lyncée; c'est d'elle que descend la race royale d'Argos, et, de ce jour, les Pélasges sont devenus les Danaens.

Cet amalgame de traditions étrangères les unes aux autres manque d'intérêt humain. Les prêtresses de l'Héraion, les aventuriers grecs du Delta avaient de tout autres soucis, et il ne semble pas que l'auteur de la *Danaïde* eût introduit dans la légende beaucoup plus de vérité ou d'émotion : son poème, dans la mesure où nous pouvons en entrevoir les grandes lignes [1], n'était qu'une histoire de caprice amoureux et de vengeance jalouse chez les dieux, d'ambition, de ruse et de meurtre chez les hommes. Quel attrait y a donc trouvé Eschyle, pour qu'il en ait fait le sujet d'une trilogie? Il suffit, pour répondre à cette question, de constater comment il a usé des données de l'épopée.

Il a d'abord évoqué avec une insistance émue les malheurs d'Io. C'est une hérédité douloureuse qui pèse sur la race de Danaos et semble la vouer aux catastrophes les plus étranges. Mais cette hérédité la place en même temps sous la garde de Zeus. Le Ciel est ainsi intéressé dans le drame. Les petites-filles d'Io souffriront des maux que nul autre n'a connus; mais Zeus un jour les sauvera, comme il a guéri et délivré leur aïeule. C'est là un thème qui reparaît à chaque instant dans la pièce et en fait un long frisson de terreur coupé d'actes de foi ardents. Le souvenir d'Io est à la fois matière de confiance et d'angoisse. Zeus jamais n'abandonna les siens; mais Zeus aussi, parce qu'il est tout-puissant, se plaît à n'intervenir qu'au terme extrême de la souffrance : le long martyre d'Io est peut-être aussi prophétique que sa délivrance.

[1] Surtout d'après la *Bibliothèque d'Apollodore*, II 5 sqq.

D'autre part, l'arrivée des Danaïdes chez les Pélasges pose une question de droit. Le secours qu'elles réclament des Pélasges, au nom de leur origine argienne, Pélasgos doit-il le leur prêter? Leur cause est-elle celle du Droit? Et, le fût-elle, un roi doit-il, même pour défendre le Droit, exposer son pays? Faire couler le sang des hommes est-il le seul moyen d'interroger les dieux et de savoir où se cache la justice? Dans l'ensemble de la trilogie, ce n'est là qu'une question secondaire; dans la tragédie qui nous reste, c'est celle qu'Eschyle a traitée avec le plus d'ampleur. La grande scène entre Pélasgos et le Chœur, qui remplit presque toute la première partie de la pièce, a la gravité naïve, l'application pieuse d'une peinture de primitif; c'est le lent examen de conscience d'un roi scrupuleux en face de responsabilités nouvelles.

Pélasgos se décide enfin à aider Danaos, pour épargner une souillure à sa cité. Il n'obéit là qu'à une « contrainte »[1], celle du rameau suppliant déposé sur l'autel des dieux argiens : entre la guerre et le châtiment divin que l'imprécation des suppliants repoussés appellerait irrésistiblement sur sa ville, il choisit le moindre mal. Mais il ne résout pas le problème qui reste la question essentielle du drame : entre les Danaïdes et les Égyptiades, de quel côté est le Droit? La réponse d'Eschyle se laisse pourtant deviner et par les sentiments qu'il a prêtés aux filles de Danaos dans les *Suppliantes* et par ce que les témoignages anciens nous laissent entrevoir des deux autres pièces de la trilogie. Le Droit est d'abord du côté des Danaïdes, car un mariage est criminel qui est imposé par la force, sans l'aveu ni de l'épousée ni de son père; et le crime est plus grave encore, s'il est commis à l'égard d'une parente : il est alors semblable à l'impure violence de l'oiseau de proie, « qui se repaît de chair d'oiseau[2]». Mais les Danaïdes n'ont pas horreur seulement des prétendants brutaux qui veulent les

[1] *Suppl.* 478.
[2] *Suppl.* 223-228.

prendre de force; elles ont horreur du mariage lui-même, elles écartent avec dégoût l'idée d'appartenir à des hommes, elles refusent de se soumettre à une loi naturelle, elles blasphèment l'œuvre de vie. Quand, à la fin de la pièce [1], elles renient les dieux de l'Égypte pour rendre hommage aux dieux grecs, dont elles deviennent les fidèles, elles n'invoquent, après les fleuves nourriciers de l'Argolide, qu'une des grandes divinités de l'Olympe, l'austère Artémis, protectrice de la chasteté; et, comme leurs suivantes, qui représentent la sagesse populaire [2], leur rappellent les noms d'Aphrodite et d'Héra, déesses de l'amour et du mariage, elles renouvellent avec une énergie farouche leur souhait de ne jamais connaître telle « épreuve »; elles somment le Ciel de les délivrer de cette épouvante. Elles ont dès lors dépassé leur droit, elles sont entrées à leur tour dans la voie de la démesure, elles sont prêtes au crime : quand leur père leur en donnera l'ordre, elles commettront le forfait inexpiable. Elles doivent donc être punies. Comment? quel châtiment leur réservait le dénoûment de la trilogie? Plusieurs indices nous permettent de le conjecturer.

Hypermestre est d'abord l'objet de la colère de Danaos, car elle a trahi les siens, en laissant vivre un vengeur des Égyptiades. Mais Aphrodite intervient elle-même en sa faveur : Hypermestre a agi par désir d'être mère [3], elle a obéi à la loi divine qui perpétue la vie. Cette loi, Aphrodite la rappelle solennellement aux hommes et se glorifie de la faire régner dans la nature entière : « Le Ciel sacré sent le désir de pénétrer la Terre, un désir prend la Terre de jouir de l'hymen : la pluie, du Ciel époux, descend comme un baiser vers la Terre, et la voilà qui enfante aux mortels les troupeaux qui vont paissant et le fruit de vie de Déméter,

[1] *Suppl.* 1018 sqq.

[2] Cf. Eur. *Hipp.* 88 sqq., où un serviteur d'Hippolyte joue le même rôle auprès de son maître.

[3] Cf. *Prom.* 865 παίδων ἵμερος.

cependant que la frondaison printanière s'achève sous la rosée d'hymen — et de tout cela la cause première, c'est moi [1] ». Hypermestre verra donc se réaliser son vœu : elle deviendra mère, elle fondera une dynastie royale, et d'elle descendra Héraclès, le plus grand des héros de race dorienne. Quant à ses sœurs, subiront-elles le châtiment sanglant qui leur est infligé dans une des formes les plus anciennes de la légende [2] ? Il répugnerait à la tragédie attique; il s'accorderait mal surtout avec le sentiment de stricte équité qu'Eschyle s'applique à montrer partout : la démesure des Égyptiades a d'avance atténué la responsabilité des Danaïdes. Le seul dénoûment qui réponde à la logique du drame, c'est celui auquel fait allusion Pindare [3]: les filles de Danaos sont données à qui s'offre à les conquérir à la course; les vainqueurs choisiront leurs épouses dans l'ordre d'arrivée. Elles subiront donc la loi commune à laquelle elles ont voulu se dérober; mais elles ne goûteront pas les joies réservées à leur sœur, elles ne donneront pas le jour à une lignée glorieuse; elles ne connaîtront que des unions obscures, stériles peut-être : la nature n'est clémente qu'à ceux qui se soumettent à elle avec une simplicité docile [4].

[1] Ces vers nous ont été conservés par Athénée, XIII 600 b :
'Ερᾷ μὲν ἁγνὸς οὐρανὸς τρῶσαι χθόνα,
ἔρως δὲ γαῖαν λαμβάνει γάμου τυχεῖν,
ὄμβρος δ' ἀπ' εὐνάεντος οὐρανοῦ πεσὼν
ἔκυσε γαῖαν, ἡ δὲ τίκτεται βροτοῖς
μήλων τε βοσκὰς καὶ βίον Δημήτριον,
δενδρῶτις ὥρα δ' ἐκ νοτίζοντος γάμου
τέλειός ἐστι· τῶν δ' ἐγὼ παραίτιος.
Il est impossible de ne pas songer en les lisant aux beaux vers de Virgile, *Géorg.* II 325 :
Tum pater omnipotens fecundis imbribus Aether
coniugis in gremium laetae descendit et omnis
magnus alit magno commixtus corpore fetus.

[2] Sch. Eur. *Héc.* 886 : Lyncée venge ses frères en faisant mettre à mort Danaos et ses filles.

[3] *Pyth.* IX 112 sqq. (cf. Pausan. III 12, 2) Il n'est pas impossible que ce dénoûment vienne de la *Danaïde*.

[4] Il n'y a pas lieu de parler ici du châtiment des Danaïdes aux enfers. La légende du « tonneau des Danaïdes » n'est pas connue d'Eschyle. La description de ce supplice vient des sectes orphiques

Dans les *Danaïdes* [1], comme dans l'*Orestie*, l'idée qui a guidé Eschyle semble donc avoir été celle de la sainteté du mariage. « La couche nuptiale où le Destin unit l'homme et la femme est sous la sauvegarde d'un droit plus puissant qu'un serment [2] ». C'est le crime des Danaïdes et le jugement qu'il convient de porter sur lui qui forme le sujet de la trilogie. Ici, comme ailleurs, la tragédie attique a, de la vieille légende, extrait l'élément humain pour le mettre en pleine lumière et dégager les données d'un problème moral. Il ne faut pas oublier l'ensemble de la trilogie, quand nous lisons la seule des trois pièces qui nous soit parvenue. On en comprend mieux alors le ton général. Dans ce drame, dont le principal personnage est un chœur de jeunes filles, il n'y a pas la moindre suavité ni la moindre grâce. C'est que les Danaïdes sont moins des victimes que des révoltées; leur langage, en maint passage, est déjà celui de l'ὕβρις, de la démesure interdite à tout mortel. La valeur poétique de la pièce n'en est pas moindre pour cela. Jamais, au contraire, on n'a traduit avec plus d'émouvante âpreté une terreur qui se mêle de dégoût. La seule note claire de cette sombre histoire, Eschyle l'avait réservée pour le drame satyrique qui suivait la trilogie. On y voyait [3] Amymone, une des Danaïdes, le jour où la galère de Danaos abordait en Argolide, envoyée par son père à la recherche d'une source et se heurtant à une bande de satyres insolents. Effrayée, elle appelait au secours, et Poseidôn apparaissait. Mais ce sauveur devenait à son tour un poursuivant.

et peut remonter assez haut (c'était le châtiment des non initiés, condamnés, pour avoir mené une vie vaine, à une tâche éternellement vaine) ; mais l'idée de le réserver aux Danaïdes est certainement de basse époque : le premier texte qui en fasse mention, l'*Axiochos*, n'est pas antérieur au IIIe siècle.

1. Tel semble avoir été le titre de la trilogie, en même temps que de la dernière pièce de cette trilogie.

2. *Eum.* 217 sq. :

Εὐνὴ γὰρ ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ μόρσιμος
ὅρκου 'στὶ μείζων τῇ δίκῃ φρουρουμένη.

3. Sch. Hom. Δ 171 ; *Bibl. d'Apoll.* II 14 ; Hygin, *fable* 169.

A la barbe des satyres éconduits, Amymone cédait au dieu, et celui-ci, pour lui plaire, faisait jaillir mille sources d'un sol auparavant stérile : la paillardise était punie, l'amour créateur triomphait.

ΙΚΕΤΙΔΕΣ

ΧΟΡΟΣ

Ζεὺς μὲν Ἀφίκτωρ ἐπίδοι προφρόνως
στόλον ἡμέτερον νάϊον ἀρθέντ'
ἀπὸ προστομίων λεπτοψαμάθων
Νείλου· Δίαν δὲ λιποῦσαι
χθόνα σύγχορτον Συρίᾳ φεύγομεν,
οὔτιν' ἐφ' αἵματι δημηλασίαν
ψήφῳ πόλεως γνωσθεῖσαι,
ἀλλ' αὐτογενεῖ φυξανορίᾳ,
γάμον Αἰγύπτου παίδων ἀσεβῆ τ'
ὀνοταζόμεναι <παράνοιαν>.
Δαναὸς δὲ πατὴρ καὶ βούλαρχος
καὶ στασίαρχος τάδε πεσσονομῶν
κύδιστ' ἀχέων ἐπέκρανεν,
φεύγειν ἀνέδην διὰ κῦμ' ἅλιον,
κέλσαι δ' Ἄργους γαῖαν, ὅθεν δὴ
γένος ἡμέτερον τῆς οἰστροδόνου
βοὸς ἐξ ἐπαφῆς κἀξ ἐπιπνοίας
Διὸς εὐχόμενον τετέλεσται.
Τίν' ἂν οὖν χώραν εὔφρονα μᾶλλον
τῆσδ' ἀφικοίμεθα σὺν τοῖσδ' ἱκετῶν
ἐγχειριδίοις,

4 λεπτοψαμάθων Pauw: λεπτομαθῶν M || 7 δημηλασίαν Dorat: -σιαι M || 9 αὐτογενεῖ Bamberger: -γένητον M || φυξανορίᾳ Herm.: φυλαξάνοραν (in margine γρ. φυξάνοραν) M || 11 παράνοιαν suppleui (διάνοιαν Weil) || 15 διὰ κῦμ' ἅλιον Canter (ex Hes.): διακυμ. αλέον M.

ἐριοστέπτοισι κλάδοισιν ;
ὧν πόλις, ὧν γῆ καὶ λευκὸν ὕδωρ,
ὕπατοί τε θεοὶ καὶ βαρύτιμοι
χθόνιοι θήκας κατέχοντες,
καὶ Ζεὺς Σωτὴρ τρίτος, οἰκοφύλαξ
ὁσίων ἀνδρῶν, δέξαιθ' ἱκέτην
τὸν θηλυγενῆ στόλον αἰδοίῳ
πνεύματι χώρας· ἀρσενοπληθῆ δ'
ἑσμὸν ὑβριστὴν Αἰγυπτογενῆ
πρὶν πόδα χέρσῳ τῇδ' ἐν ἀσώδει
θεῖναι, ξὺν ὄχῳ ταχυήρει
πέμψατε πόντονδ'· ἔνθα δὲ λαίλαπι
χειμωνοτύπῳ, βροντῇ στεροπῇ τ'
ὀμβροφόροισίν τ' ἀνέμοις, ἀγρίας
ἁλὸς ἀντήσαντες ὄλοιντο,
πρίν ποτε λέκτρων ὧν θέμις εἴργει,
σφετεριξάμενοι πατραδέλφειαν
τήνδ', ἀεκόντων ἐπιβῆναι.

Νῦν δ' ἐπικεκλομένα Str. 1.
Δῖον πόρτιν ὑπερ-
πόντιον τιμάορ' ἶνιν τ' ἀνθονομού-
σας προγόνου βοὸς ἐξ ἐπιπνοίας
Ζηνός· ἐφάψει ἐπωνυμίᾳ δ' ἐπε-
κραίνετο μόρσιμος αἰὼν
εὐλόγως, Ἔπαφον δ' ἐγέννασεν·
ὅντ' ἐπιλεξαμένα Ant. 1.
νῦν ἐν ποιονόμοις
ματρὸς ἀρχαίας τόποις τῶν πρόσθε πόνων

23 ἐριοστέπτοισι Dorat : ἱερο- M || 39 σφετεριξάμενοι anonymus : -μενον M || πατραδέλφειαν Pauw : -φίαν M || 41 ἐπικεκλομένα Turn. : -όμεναι M || 44 ἀνθονομούσας Porson : ἀνθονομουστᾶς M (qui dein σ deleuit) || 45 ἐπιπνοίας Rob. : -πνοίαις M || 46 ἐφάψει anonymus : ἔφαψιν M.

μνασαμένα γονέων ἐπιδείξω
πιστὰ τεκμήρι' ἃ γαιονόμοισιν ἄ-
ελπτά περ ὄντα φανεῖται·
γνώσεται δὲ λόγου τις ἐν μάκει.

Εἰ δὲ κυρεῖ τις πέλας οἰωνοπόλων Str. 2.
ἔγγαιος οἶκτον ἀίων,
δοξάσει τις ἀκούειν ὄπα τᾶς
Τηρείας μήτιδος οἰκτρᾶς ἀλόχου
κιρκηλάτου τ' ἀηδόνος,

ἅτ' ἀπὸ χώρων προτέρων εἰργομένα Ant. 2.
πενθεῖ μὲν οἶκτον ἠθέων,
ξυντίθησι δὲ παιδὸς μόρον, ὡς
αὐτοφόνως ὤλετο πρὸς χειρὸς ἕθεν
δυσμάτορος κότου τυχών.

Τὼς καὶ ἐγὼ φιλόδυρτος Ἰ- Str. 3.
αονίοισι νόμοισιν
δάπτω τὰν ἁπαλὰν
Νειλοθερῆ παρειὰν
ἀπειρόδακρύν τε καρδίαν·
γοεδνὰ δ' ἀνθεμίζομαι,
δειμαίνουσα φίλους,
τᾶσδε φυγᾶς
Ἀερίας ἀπὸ γᾶς
εἴ τίς ἐστι κηδεμών.

Ἀλλά, θεοὶ γενέται, κλύετ' Ant. 3.
εὖ τὸ δίκαιον ἰδόντες·
ἢ καὶ μὴ τέλεον .

52 γονέων Herm. : τά τε νῦν M || 54 γαιονόμοισιν Dind. (γαιονόμοισι δ' Herm.) : τά τ' ἀνόμοια | οἶδ' M || 56 λόγου Martin : λόγους M || 59 οἶκτον Schwenck : οἶκτον οἰκτρὸν M || 60 ἀκούειν Heath : -ων M || 62 ἀηδόνος Turn.: ἀηδονῆς M || 63 προτέρων Martin: ποταμῶν τ' M || εἰργομένα edd.: ἐργ- M || 64 μὲν Haecker: νέον M || 68 φιλόδυρτος Heath: -δύρτοις M || 77 θεοὶ Pauw: θεοὶ οἱ M.

δόντες ἔχειν παρ' αἶσαν,
ὕβριν δ' ἐτοίμως στυγοῦντες,
πέλοιτ' ἂν ἔνδικοι γάμοις·
ἔστι δὲ κἀκ πολέμου
τειρομένοις
βωμὸς ἀρῆς φυγάσιν
ῥῦμα, δαιμόνων σέβας.

Εἴθ' εἴη τέλος εὖ παναλη- Str. 4.
θῶς. Διὸς ἵμερος οὐκ
εὐθήρατος ἐτύχθη·
παντᾷ τοι φλεγέθει
κἂν σκότῳ μελαίνᾳ
ξὺν τύχᾳ μερόπεσσι λαοῖς.

Πίπτει δ' ἀσφαλὲς οὐδ' ἐπὶ νώ- Ant. 4.
τῳ, Διὸς εἰ κορυφᾷ
κρανθῇ πρᾶγμα τέλειον·
δαυλοὶ γὰρ πραπίδων
δάσκιοί τε τείνου-
σιν πόροι κατιδεῖν ἄφραστοι.

'Ιάπτει δ' ἐλπίδων Str. 5.
ἀφ' ὑψιπύργων πανώλεις βροτούς,
βίαν δ' οὔτιν' ἐξοπλίζει·
πᾶν ἄπονον δαιμόνιον·
θᾶσσον ἄνω φρόνημά πως
αὐτόθεν ἐξέπραξεν ἔμ-
πας ἑδράνων ἐφ' ἁγνῶν.

'Ιδέσθω δ' εἰς ὕβριν Ant. 5.
βρότειον, οἷαν νεάζει πυθμὴν

80 στυγοῦντες Turn. : στυγόντες M ‖ **85** τέλος Schwerdt : Διος M (cf. 86) ‖ **91** Διὸς εἰ κορυφᾷ M. Schmidt : κορυφᾷ Διὸς εἰ M ‖ **99** πᾶν ἄπονον Wellauer : τὰν ἄποινον ‖ δαιμόνιον Paley : -νίων M ‖ **100** θᾶσσον Weil. ἥμενον M ‖ **104** οἷαν Bamberger : οἷα M.

δι' ἁμὸν γάμον τεθαλὼς
δυσπαραβούλοισι φρεσὶν
καὶ διάνοιαν μαινόλιν
κέντρον ἔχων ἄφυκτον, Ἄ-
τας δ' ἀπάταν μεταγνούς.

Τοιαῦτα πάθεα μέλεα θρεομένα λέγω Str. 1.
λιγέα βαρέα δακρυοπετῆ,
ἰὴ ἰή, ἰηλέμοισιν ἐμπρεπῆ·
ζῶσα γόοις με τιμῶ.
Ἱλέομαι μὲν Ἀπίαν
βοῦνιν· καρβᾶνα δ' αὐδὰν
εὖ, γᾶ, κοννεῖς;
πολλάκι δ' ἐμπίτνω ξὺν
λακίδι λινοσινεῖ
Σιδονίᾳ καλύπτρᾳ.
Θεοῖς δ' ἐναγέα τέλεα πελομένων καλῶς Ant. 1.
ἐπίδρομ', ὁπόθι θάνατος ἐπῇ·
ἰὼ ἰώ, ἰὼ δυσάγκριτοι πνόοι·
ποῖ τόδε κῦμ' ἀπάξει;
Ἱλέομαι μὲν Ἀπίαν
βοῦνιν· καρβᾶνα δ' αὐδὰν
εὖ, γᾶ, κοννεῖς;
πολλάκι δ' ἐμπίτνω ξὺν
λακίδι λινοσινεῖ
Σιδονίᾳ καλύπτρᾳ.

Πλάτα μὲν οὖν λινορραφὴς Str. 2.
τε δόμος ἅλα στέγων δορὸς

105 τεθαλὼς Bothe: τὸ θάλος (primitus -λως) M || **109** Ἄτας δ' ἀπάταν Westphal: ἅται (αι in litura) δ' ἀπάται M || **111** λέγω Stanley: λέγων M || **114** ἐμπρεπῆ Porson: ἐμπρέπη | θρεομένη μέλη M (cf. 111) || **117** ἱλέομαι Turn.: -ωμαι M (item 127) || **118** εὖ γᾶ κοννεῖς Boissonade: εὐακοννεῖς (item 129) || **120** λινοσινεῖ Bücheler: λίνοισινῆι M (item 131) || **124** ἐπῇ Weil: ὅπηι M || **125** πνόοι Weil: πόνοι M.

ἀχείματόν μ' ἔπεμπε σὺν πνοαῖς,
οὐδὲ μέμφομαι·
τελευτὰς δ' ἐν χρόνῳ
πατὴρ ὁ παντόπτας
πρευμενεῖς κτίσειεν.
Σπέρμα σεμνᾶς μέγα μα-
τρὸς εὐνὰς ἀνδρῶν, ἐή,
ἄγαμον ἀδάματον ἐκφυγεῖν.

Θέλουσα δ' αὖ θέλουσαν ἁ- Ant. 2.
γνά μ' ἐπιδέτω Διὸς κόρα
ἔχουσα σέμν' ἐνώπι' ἀσφαλές,
παντὶ δὲ σθένει
διωγμοῖς ἀσχαλῶσ'
ἀδμῆτος ἀδμῆτα
ῥύσιος γενέσθω.
Σπέρμα σεμνᾶς μέγα μα-
τρὸς εὐνὰς ἀνδρῶν, ἐή,
ἄγαμον ἀδάματον ἐκφυγεῖν.

Εἰ δὲ μή, μελανθὲς Str. 3.
ἡλιόκτυπον γένος
τὸν γάϊον,
τὸν πολυξενώτατον
Ζῆνα τῶν κεκμηκότων
ἱξόμεσθα σὺν κλάδοις,
ἀρτάναις θανοῦσαι,
μὴ τυχοῦσαι θεῶν Ὀλυμπίων.
Ἆ Ζήν, Ἰοῦς, ἰώ,
μῆνις μάστειρ' ἐκ θεῶν·
κοννῶ δ' ἄγαν γαμετᾶς

142 ἐή edd.: ἒ ἒ M (item 152) || 143 ἀδάματον Bothe: -μαντον M (item 153) || 147 σθένει Heath: σθένουσι M || 148 διωγμοῖς ἀσχαλῶσ' Herm.: διωγμοῖσι δ' ἀσφαλέας M (cf. 146) || 149 ἀδμῆτος Butler: ἀδμήτας M || 154 δὲ Turn.: δή M || 164 ἄγαν Bamberger: ἄταν M || γαμετᾶς οὐρανόνικον Vett.: γαμετουρανόνειχον M.

οὐρανόνικον· χαλεποῦ
γὰρ ἐκ πνεύματος εἶσι χειμών.

Καὶ τότ' οὐ δικαίοις Ant. 3.
Ζεὺς ἐνέξεται λόγοις,
τὸν τᾶς βοὸς
παῖδ' ἀτιμάσας, τὸν αὐ-
τός ποτ' ἔκτισεν γόνῳ,
νῦν ἔχων παλίντροπον
ὄψιν ἐν λιταῖσιν·
ὑψόθεν δ' εὖ κλύοι καλούμενος.
<Ἆ Ζήν, Ἰοῦς, ἰώ,
μῆνις μάστειρ' ἐκ θεῶν·
κοννῶ δ' ἄγαν γαμετᾶς
οὐρανόνικον· χαλεποῦ
γὰρ ἐκ πνεύματος εἶσι χειμών.>

ΔΑΝΑΟΣ

Παῖδες, φρονεῖν χρή· ξὺν φρονοῦντι δ' ἥκετε
πιστῷ γέροντι τῷδε ναυκλήρῳ πατρί·
καὶ τἀπὶ χέρσου νῦν προμηθίαν λαβὼν
αἰνῶ φυλάξαι τἄμ' ἔπη δελτουμένας.
Ὁρῶ κόνιν, ἄναυδον ἄγγελον στρατοῦ·
σύριγγες οὐ σιγῶσιν ἀξονήλατοι·
ὄχλον δ' ὑπασπιστῆρα καὶ δορυσσόον
λεύσσω ξὺν ἵπποις καμπύλοις τ' ὀχήμασιν.
Τάχ' ἂν πρὸς ἡμᾶς τῆσδε γῆς ἀρχηγέται
ὀπτῆρες εἶεν ἀγγέλων πεπυσμένοι.
Ἀλλ' εἴτ' ἀπήμων εἴτε καὶ τεθηγμένος
ὠμῇ ξὺν ὀργῇ τόνδ' ἐπόρνυται στόλον,
ἄμεινόν ἐστι παντὸς εἵνεκ', ὦ κόραι,
πάγον προσίζειν τῶνδ' ἀγωνίων θεῶν

169 ἐνέξεται Porson : ἐνεύξεται M || 175 ephymnium iterauit Canter || 178 λαβὼν Wordsworth : λαβεῖν M || 186 τεθηγμένος Pearson : τεθειμένος M.

κρεῖσσον δὲ πύργου βωμός, ἄρρηκτον σάκος.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα βᾶτε καὶ λευκοστεφεῖς
ἱκτηρίας, ἀγάλματ' Αἰδοίου Διός,
σεμνῶς ἔχουσαι διὰ χερῶν εὐωνύμων
αἰδοῖα καὶ γοεδνὰ καὶ ζαχρεῖ' ἔπη
ξένους ἀμείβεσθ', ὡς ἐπήλυδας πρέπει,
τορῶς λέγουσαι τάσδ' ἀναιμάκτους φυγάς.
Φθογγῇ δ' ἑπέσθω πρῶτα μὲν τὸ μὴ θρασύ,
τὸ μὴ μάταιον δ' ἐκ μετωποσωφρόνων
ἴτω προσώπων ὄμματος παρ' ἡσύχου.
Καὶ μὴ πρόλεσχος μηδ' ἐφολκὸς ἐν λόγῳ
γένῃ· τὸ τῇδε κάρτ' ἐπίφθονον γένος.
Μέμνησο δ' εἴκειν· χρεῖος εἶ ξένη φυγάς·
θρασυστομεῖν γὰρ οὐ πρέπει τοὺς ἥσσονας.

ΧΟ. Πάτερ, φρονούντως πρὸς φρονοῦντας ἐννέπεις·
φυλάξομαι δὲ τάσδε μεμνῆσθαι σέθεν
κεδνὰς ἐφετμάς· Ζεὺς δὲ γεννήτωρ ἴδοι.

ΔΑ. Ἴδοιτο δῆτα πρευμενοῦς ἀπ' ὄμματος.

ΧΟ. Κείνου θέλοντος εὖ τελευτήσει τάδε.

ΔΑ. Μή νυν σχόλαζε, μηχανῆς δ' ἔστω κράτος.

ΧΟ. Θέλοιμ' ἂν ἤδη σοὶ πέλας θρόνους ἔχειν.
Ὦ Ζεῦ, κόπων οἴκτιρε μὴ ἀπολωλότας.

ΔΑ. Καὶ Ζηνὸς ἶνιν τόνδε νῦν κικλήσκετε.

ΧΟ. Καλοῦμεν αὐγὰς Ἡλίου σωτηρίους.

ΔΑ. Ἁγνόν τ' Ἀπόλλω, φυγάδ' ἀπ' οὐρανοῦ θεόν.

ΧΟ. Εἰδὼς ἂν αἶσαν τήνδε συγγνοίη βροτοῖς.

ΔΑ. Συγγνοῖτο δῆτα καὶ παρασταίη πρόφρων.

ΧΟ. Τίν' οὖν κικλήσκω τῶνδε δαιμόνων ἔτι ;

192 ἱκτηρίας Vett. : ἱκετηρίας M || 193 εὐωνύμων Dorat : συνωνύμων M || 194 γοεδνὰ Rob. : γοειδηα M || ζαχρεῖ' Geel : τὰ χρέα M || 198 μετωποσωφρόνων Porson : μετώπω σωφρονῶν M || 210-11 transp. Burges || 212 ἶνιν Kiehl : ὄρνιν M || 215 συγγνοίη Lobeck (συγγνώη Rob.) : εὐγνώη M.

ΔΑ. Ὁρῶ τρίαιναν τήνδε σημεῖον θεοῦ.
ΧΟ. Ἀλλ' εὖ τ' ἔπεμψεν εὖ τε δεξάσθω χθονί.
ΔΑ. Ἑρμῆς ὅδ' ἄλλος τοῖσιν Ἑλλήνων νόμοις.
ΧΟ. Ἐλευθέροις νυν ἐσθλὰ κηρυκευέτω.
ΔΑ. Πάντων δ' ἀνάκτων τῶνδε κοινοβωμίαν
σέβεσθ'· ἐν ἁγνῷ δ' ἑσμὸς ὣς πελειάδων
ἵζεσθε κίρκων τῶν ὁμοπτέρων φόβῳ,
ἐχθρῶν ὁμαίμων καὶ μιαινόντων γένος·
ὄρνιθος ὄρνις πῶς ἂν ἁγνεύοι φαγών ;
πῶς δ' ἂν γαμῶν ἄκουσαν ἄκοντος πάρα
ἁγνὸς γένοιτ' ἄν ; οὐδὲ μὴ 'ν Ἅιδου θανὼν
φύγῃ ματαίων αἰτίας πράξας τάδε·
κἀκεῖ δικάζει τἀμπλακήμαθ', ὥς λόγος,
Ζεὺς ἄλλος ἐν καμοῦσιν ὑστάτας δίκας.
Σκοπεῖτε κἀμείβεσθε τόνδε τὸν τρόπον,
ὅπως ἂν ὑμῖν πρᾶγος εὖ νικᾷ τόδε.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ

Ποδαπὸν ὅμιλον τόνδ' ἀνελληνόστολον
πέπλοισι βαρβάροισι κἀμπυκώμασιν
χλίοντα προσφωνοῦμεν ; οὐ γὰρ Ἀργολὶς
ἐσθὴς γυναικῶν οὐδ' ἀφ' Ἑλλάδος τόπων.
Ὅπως δὲ χώραν οὔτε κηρύκων ὕπο
ἀπρόξενοί τε, νόσφιν ἡγητῶν, μολεῖν
ἔτλητ' ἀτρέστως, τοῦτο θαυμαστὸν πέλει.
Κλάδοι γε μὲν δὴ κατὰ νόμους ἀφικτόρων
κεῖνται παρ' ὑμῖν πρὸς θεοῖς ἀγωνίοις·
μόνον τόδ' Ἑλλὰς χθὼν συνοίσεται στόχῳ.

224 ἵζεσθε κίρκων Rob. : ἵζεσθαι κρέκω M || 230 τἀμπλακήμαθ' ὡς Canter (τἀπλ- Vett.): ταπλα ἐν μαβως M || 232 τρόπον Stanley : τόπον M || 234 ἀνελληνόστολον Bothe : ἀνέλληνα στόλον M || 235 κἀμπυκώμασιν Bergk (cf. Phot. *Lex.*) : καὶ πυκνώμασι M || 238 οὔτε Herm. : οὐδὲ M || 240 ἀτρέστως Sophianus : ἀκρέστως M.

Καὶ τἄλλα πόλλ' ἐπεικάσαι δίκαιον ἦν,
εἰ μὴ παρόντι φθόγγος ἦν ὁ σημανῶν.

ΧΟ. Εἴρηκας ἀμφὶ κόσμον ἀψευδῆ λόγον·
ἐγὼ δὲ πρός σε πότερον ὡς ἔτην λέγω,
ἢ τηρὸν ἱερόραβδον, ἢ πόλεως ἀγόν;

ΒΑ. Πρὸς ταῦτ' ἀμείβου καὶ λέγ' εὐθαρσὴς ἐμοί·
τοῦ γηγενοῦς γάρ εἰμ' ἐγὼ Παλαίχθονος
ἶνις Πελασγός, τῆσδε γῆς ἀρχηγέτης·
ἐμοῦ δ' ἄνακτος εὐλόγως ἐπώνυμον
γένος Πελασγῶν τήνδε καρποῦται χθόνα·
καὶ πᾶσαν αἶαν ἧς δι' ἁγνὸς ἔρχεται
Στρυμών, τὸ πρὸς δύνοντος ἡλίου, κρατῶ·
ὁρίζομαι δὲ τήν τε Περραιβῶν χθόνα,
Πίνδου τε τἀπέκεινα, Παιόνων πέλας,
ὄρη τε Δωδωναῖα· συντέμνει δ' ὅρος
ὑγρᾶς θαλάσσης· τῶνδε τἀπὶ τάδε κρατῶ.
Αὐτῆς δὲ χώρας Ἀπίας πέδον τόδε
πάλαι κέκληται φωτὸς ἰατροῦ χάριν.
Ἆπις γὰρ ἐλθὼν ἐκ πέρας Ναυπακτίας
ἰατρόμαντις παῖς Ἀπόλλωνος χθόνα
τήνδ' ἐκκαθαίρει κνωδάλων βροτοφθόρων,
τὰ δὴ παλαιῶν αἱμάτων μιάσμασιν
χρανθεῖσ' ἀνῆκε γαῖα μηνίσασ' ἄχη,
δρακονθόμιλον δυσμενῆ ξυνοικίαν.
Τούτων ἄκη τομαῖα καὶ λυτήρια
πράξας ἀμέμπτως Ἆπις Ἀργείᾳ χθονὶ
μνήμην ποτ' ἀντίμισθον ηὗρετ' ἐν λιταῖς.
Ἔχουσα δ' ἤδη τἀπ' ἐμοῦ τεκμήρια

248 ἱερόραβδον Schütz : ἡερου ῥάβδον M^1 οἶμαι ἢ ἑρμοῦ ῥάβδον in margine M^2 || 249 λέγ' εὐθαρσὴς Turn. : λέγετ' εὐθαρσεῖς M || 251 Πελασγός Canter : πελασγοῦ M || 254 δι' ἁγνὸς Wordsworth : διάλγος M || 256 τήν τε Stanley : τῆνδε M || 265 δὴ Turn. : δὲ M || 266 μηνίσασ' ἄχη Martin : μηνεῖται ἄχη M || 270 ποτ' ἀντίμισθον Turn. : ποντaντινεισθον M || 271 ἔχουσα δ' Heimsoeth : ἔχον δ' ἂν M^1 γρ. ἔχουσαν in margine M^2.

γένος τ' ἂν ἐξεύχοιο καὶ λέγοις πρόσω.
Μακράν γε μὲν δὴ ῥῆσιν οὐ στέργει πόλις.

ΧΟ. Βραχὺς τορός θ' ὁ μῦθος· Ἀργεῖαι γένος
ἐξευχόμεσθα σπέρμα τ' εὐτέκνου βοός·
καὶ ταῦτ' ἀληθῆ πάντα προσφύσω λόγῳ.

ΒΑ. Ἄπιστα μυθεῖσθ', ὦ ξέναι, κλύειν ἐμοί,
ὅπως τόδ' ὑμῖν ἐστιν Ἀργεῖον γένος·
Λιβυστικαῖς γὰρ μᾶλλον ἐμφερέστεραι
γυναιξίν ἐστε κοὐδαμῶς ἐγχωρίαις·
καὶ Νεῖλος ἂν θρέψειε τοιοῦτον φυτόν·
Κύπριος χαρακτὴρ τ' ἐν γυναικείοις τύποις
εἰκὼς πέπληκται τεκτόνων πρὸς ἀρσένων·
Ἰνδούς τ' ἀκούω νομάδας ἱπποβάμοσιν
εἶναι καμήλοις ἀστραβιζούσας, χθόνα
παρ' Αἰθίοψιν ἀστυγειτονουμένας·
καὶ τὰς ἀνάνδρους κρεοβόρους Ἀμαζόνας,
εἰ τοξοτευχεῖς ἦτε, κάρτ' ἂν ᾔκασα
ὑμᾶς. Διδαχθεὶς <δ'> ἂν τόδ' εἰδείην πλέον,
ὅπως γένεθλον σπέρμα τ' Ἀργεῖον τὸ σόν.

ΧΟ. Κληδοῦχον Ἥρας φασὶ δωμάτων ποτὲ
Ἰὼ γενέσθαι τῇδ' ἐν Ἀργείᾳ χθονί;

ΒΑ. Ἦν ὡς μάλιστα, καὶ φάτις πολλὴ κρατεῖ.

ΧΟ. Μὴ καὶ λόγος τις Ζῆνα μειχθῆναι βροτῷ;

ΒΑ. Κἄκρυπτά γ' Ἥρας ταῦτα τἀμπαλάγματα.

ΧΟ. Πῶς οὖν τελευτᾷ βασιλέων νείκη τάδε;

ΒΑ. Βοῦν τὴν γυναῖκ' ἔθηκεν Ἀργεία θεός.

ΧΟ. Οὔκουν πελάζει Ζεὺς ἔτ' εὐκραίρῳ βοΐ;

272 γένος τ' Rob.: γένοιτ' M || λέγοις πρόσω Rob.: λέγοι προσως M || 280 γυναιξίν Turn.: γυναιξὶ δ' M || 284 ἀκούω Rob.: -ων M || ἱπποβάμοσιν Turn.: -βάμοισιν M || 287 κρεοβόρους Wellauer (κρεοβόρους δ' Abresch): κρεοβρότους δ' M || 289 δ' add. Abresch || 292 τῇ δ' ἐν Sophianus : τὴ ἰδεῖν M || 296 κἄκρυπτά... τἀμπαλάγματα Herm. : καὶ κρυπτά ... παλλαγμάτων M || 300 ἔτ' Schütz: ἐπ' M.

ΒΑ. Φασίν, πρέποντα βουθόρῳ ταύρῳ δέμας.
ΧΟ. Τί δῆτα πρὸς ταῦτ' ἄλοχος ἰσχυρὰ Διός;
ΒΑ. Τὸν πάνθ' ὁρῶντα φύλακ' ἐπέστησεν βοΐ.
ΧΟ. Ποῖον πανόπτην οἰοβουκόλον λέγεις;
ΒΑ. Ἄργον, τὸν Ἑρμῆς παῖδα γῆς κατέκτανεν.
ΧΟ. Τί οὖν ἔτευξεν ἄλλο δυσπότμῳ βοΐ;
ΒΑ. Βοηλάτην μύωπα κινητήριον.
ΧΟ. Οἶστρον καλοῦσιν αὐτὸν οἱ Νείλου πέλας.
ΒΑ. Τοιγάρ νιν ἐκ γῆς ἤλασεν μακρῷ δρόμῳ.
ΧΟ. Καὶ ταῦτ' ἔλεξας πάντα συγκόλλως ἐμοί.
ΒΑ. Καὶ μὴν Κάνωβον κἀπὶ Μέμφιν ἵκετο.
ΧΟ. Καὶ Ζεύς γ' ἐφάπτωρ χειρὶ φιτύει γόνον.
ΒΑ. Τίς οὖν ὁ Δῖος πόρτις εὔχεται βοός;
ΧΟ. Ἔπαφος ἀληθῶς ῥυσίων ἐπώνυμος.
ΒΑ. . . . .
ΧΟ. Λιβύη, μέγιστον γῆς <μέρος> καρπουμένη.
ΒΑ. Τίν' οὖν ἔτ' ἄλλον τῆσδε βλαστημὸν λέγεις;
ΧΟ. Βῆλον δίπαιδα, πατέρα τοῦδ' ἐμοῦ πατρός.
ΒΑ. Τὸ πάνσοφον νῦν ὄνομα τοῦτό μοι φράσον.
ΧΟ. Δαναός, ἀδελφὸς δ' ἐστὶ πεντηκοντάπαις.
ΒΑ. Καὶ τοῦδ' ἄνοιγε τοὔνομ' ἀφθόνῳ λόγῳ.
ΧΟ. Αἴγυπτος· εἰδὼς δ' ἁμὸν ἀρχαῖον γένος
πράσσοις ἂν ὡς Ἀργεῖον ἀντήσας στόλον.
ΒΑ. Δοκεῖτε <μὲν> μοι τῆσδε κοινωνεῖν χθονὸς
τἀρχαῖον· ἀλλὰ πῶς πατρῷα δώματα

302 δῆτα Vett. : δὴ M || 306 ἔτευξεν Turn. : ἔτευξε δ' M || 312 φιτύει Scal.: φυτεύει M || 313 τίς Stanley : τί || 315 Ἐπάφου δὲ τίς ποτ' ἐξεγεννήθη πατρός; ex. gr. suppl. Bothe || 316 μέρος add. Todt || 320 πεντηκοντάπαις Heath : πεντηκοστόπαις M || 321 τοῦδ' ἄνοιγε Porson : τοῦ δαναοί γε || 322 εἰδὼς δ' Turn.: δ' εἰδὼς δ' M || 323 ἀντήσας M^2 : ἀνστήσας M^1 || 324 μὲν add. Zakas.

λιπεῖν ἔτλητε ; τίς κατέσκηψεν τύχη ;
ΧΟ. Ἄναξ Πελασγῶν, αἰόλ' ἀνθρώπων κακά·
πόνου δ' ἴδοις ἂν οὐδαμοῦ ταὐτὸν πτερόν·
ἐπεὶ τίς ηὔχει τήνδ' ἀνέλπιστον φυγὴν
κέλσειν ἐς Ἄργος κῆδος ἐγγενὲς τὸ πρίν,
ἔχθει μεταπτοιοῦσαν εὐναίων γάμων ;
ΒΑ. Τί φῂς ἱκνεῖσθαι τῶνδ' ἀγωνίων θεῶν,
λευκοστεφεῖς ἔχουσα νεοδρέπτους κλάδους ;
ΧΟ. Ὡς μὴ γένωμαι δμωῒς Αἰγύπτου γένει.
ΒΑ. Πότερα κατ' ἔχθραν ; ἢ τὸ μὴ θέμις λέγεις ;
ΧΟ. Τίς δ' ἂν φίλους ὠνοῖτο τοὺς κεκτημένους ;
ΒΑ. Σθένος μὲν οὕτως μεῖζον αὔξεται βροτοῖς.
ΧΟ. Καὶ δυστυχούντων γ' εὐμαρὴς ἀπαλλαγή.
ΒΑ. Πῶς οὖν πρὸς ὑμᾶς εὐσεβὴς ἐγὼ πέλω ;
ΧΟ. Αἰτοῦσι μὴ 'κδῷς παισὶν Αἰγύπτου πάλιν.
ΒΑ. Βαρέα σύ γ' εἶπας, πόλεμον ἄρασθαι νέον.
ΧΟ. Ἀλλ' ἡ δίκη γε ξυμμάχων ὑπερστατεῖ.
ΒΑ. Εἴπερ γ' ἀπ' ἀρχῆς πραγμάτων κοινωνὸς ἦν.
ΧΟ. Αἰδοῦ σὺ πρύμναν πόλεος ὧδ' ἐστεμμένην.
ΒΑ. Πέφρικα λεύσσων τάσδ' ἕδρας κατασκίους.
ΧΟ. Βαρύς γε μέντοι Ζηνὸς Ἱκεσίου κότος.

Παλαίχθονος τέκος, κλῦθί μου Str. 1.
πρόφρονι καρδίᾳ, Πελασγῶν ἄναξ·
ἴδε με τὰν ἱκέτιν φυγάδα περίδρομον,
λυκοδίωκτον ὡς δάμαλιν ἂμ πέτραις
ἠλιβάτοις, ἵν' ἀλ-

328 δ' ἴδοις πτερόν Turn. : δείδοις πότερον M || 330 κέλσειν Rob. : κέλσειεν M || 331 ἔχθει Turn. : ἔχει M || 336 ὠνοῖτο Turn. : ὤνοιτο M || 338 γ' Turn. : τ' M² (supra lineam) om. M¹ || 341 ἄρασθαι Rob. : αἴρασθαι M || 343 κοινωνὸς Sophianus : κοινὸς M || 344 πόλεος ὧδ' ἐστεμμένην Turn. : πόλεως ὧδ' ἐστεμμένη M || 345 πέφρικα Rob. : πέφυκα M || τάσδ' ἕδρας Vett. : τὰς δέδρα M.

κᾳ πίσυνος μέμυκε φρά-
ζουσα βοτῆρι μόχθους.

ΒΑ. Ὁρῶ κλάδοισι νεοδρόποις κατάσκιον
νέον θ' ὅμιλον τῶνδ' ἀγωνίων θεῶν·
εἴη δ' ἄνατον πρᾶγμα τοῦτ' ἀστοξένων,
μηδ' ἐξ ἀέλπτων κἀπρομηθήτων πόλει
νεῖκος γένηται· τῶν γὰρ οὐ δεῖται πόλις.

ΧΟ. Ἴδοιτο δῆτ' ἄνατον φυγὰν Ant. 1.
Ἱκεσία Θέμις Διὸς Κλαρίου·
σὺ δὲ παρ' ὀψιγόνου μάθε γεραρὰ φρονῶν·
ποτιτρόπαιον αἰδόμενος εὐπορεῖς·
ἱεροδόκα θεῶν
– ⏖ – ⏑ – ⏑ –
λήματ' ἀπ' ἀνδρὸς ἁγνοῦ.

ΒΑ Οὔτοι κάθησθε δωμάτων ἐφέστιοι
ἐμῶν· τὸ κοινὸν δ' εἰ μιαίνεται πόλις,
ξυνῇ μελέσθω λαὸς ἐκπονεῖν ἄκη·
ἐγὼ δ' ἂν οὐ κραίνοιμ' ὑπόσχεσιν πάρος,
ἀστοῖς δὲ πᾶσι τῶνδε κοινώσας πέρι.

ΧΟ. Σύ τοι πόλις, σὺ δὲ τὸ δήμιον, Str. 2.
πρύτανις ἄκριτος ὢν
κρατύνεις βωμόν, ἑστίαν χθονός,
μονοψήφοισι νεύμασιν σέθεν,
μονοσκήπτροισι δ' ἐν θρόνοις χρέος
πᾶν ἐπικραίνεις· ἄγος φυλάσσου.

ΒΑ. Ἄγος μὲν εἴη τοῖς ἐμοῖς παλιγκότοις,
ὑμῖν δ' ἀρήγειν οὐκ ἔχω βλάβης ἄτερ·
οὐδ' αὖ τόδ' εὖφρον, τάσδ' ἀτιμάσαι λιτάς·

359 δῆτ' ἄνατον Pauw: δῆτα τὰν ἄνατον M || **361** γεραρὰ φρονῶν Weil: γεραφρόνων M || **362** εὐπορεῖς C. G. Haupt (cf. schol.): οὖν περ M || **363** forsan <δώματ' ἀρεστὰ λαμβάνει> λήμματ' || **368** πάρος Sophianus: παραχρος M || **369** ἀστοῖς... τῶνδε Scal.: ἀστῶν... τοῖσδε M || **374** θρόνοις Pauw (θρόνοισι Sophianus): χρόνοισι M || **376** ἄγος Rob.: ἄλγος M.

ἀμηχανῶ δὲ καὶ φόβος μ' ἔχει φρένας
δρᾶσαί τε μὴ δρᾶσαί τε καὶ τύχην ἑλεῖν.

ΧΟ. Τὸν ὑψόθεν σκοπὸν ἐπισκόπει, Ant. 2.
φύλακα πολυπόνων
βροτῶν, οἳ τοῖς πέλας προσήμενοι
δίκας οὐ τυγχάνουσιν ἐννόμου·
μένει τοι Ζηνὸς Ἱκταίου κότος
δυσπαραθέλκτους παθόντος οἴκτοις.

ΒΑ. Εἴ τοι κρατοῦσι παῖδες Αἰγύπτου σέθεν
νόμῳ πόλεως φάσκοντες ἐγγύτατα γένους
εἶναι, τίς ἂν τοῖσδ' ἀντιωθῆναι θέλοι;
δεῖ τοι σὲ φεύγειν κατὰ νόμους τοὺς οἴκοθεν
ὡς οὐκ ἔχουσι κῦρος οὐδὲν ἀμφὶ σοῦ.

ΧΟ. Μή τί ποτ' οὖν γενοίμαν ὑποχείριος Str. 3.
κάρτεσιν ἀρσένων· ὕπαστρον δέ τοι
μῆχαρ ὁρίζομαι γάμου δύσφρονος
φυγάν· ξύμμαχον δ' ἑλόμενος δίκαν
κρῖνε σέβας τὸ πρὸς θεῶν.

ΒΑ. Οὐκ εὔκριτον τὸ κρῖμα· μή μ' αἱροῦ κριτήν·
εἶπον δὲ καὶ πρίν, οὐκ ἄνευ δήμου τάδε
πράξαιμ' ἄν, οὐδέπερ κρατῶν· καὶ μήποτε
εἴπῃ λεώς, εἴ πού τι καὶ τοῖον τύχοι·
« Ἐπήλυδας τιμῶν ἀπώλεσας πόλιν ».

ΧΟ. Ἀμφοτέροις ὁμαίμων τάδ' ἐπισκοπεῖ Ant. 3.
Ζεὺς ἑτερορρεπής, νέμων εἰκότως
ἄδικα μὲν κακοῖς, ὅσια δ' ἐννόμοις·
τί τῶνδ' ἐξ ἴσου ῥεπομένων μεταλ-
γεῖς τὸ δίκαιον ἔρξαι;

ΒΑ. Δεῖ τοι βαθείας φροντίδος σωτηρίου,

386 δυσπαραθέλκτους Burges : ὦ δυσπαραθέλκτοις M || 389 τίς Vett.: τίς δ' M || 395 φυγάν Heath: φυγαί M || 400 τι καὶ Zakas : τι καὶ μὴ M || τύχοι Porson: τυχθῇ M || 402 ἀμφοτέροις Schütz: -τέρους M.

δίκην κολυμβητῆρος, ἐς βυθὸν μολεῖν
δεδορκὸς ὄμμα μηδ' ἄγαν ᾠνωμένον,
ὅπως ἄνατα ταῦτα πρῶτα μὲν πόλει,
αὐτοῖσί θ' ἡμῖν ἐκτελευτήσει καλῶς,
καὶ μήτε δῆρις ῥυσίων ἐφάψεται
μήτ' ἐν θεῶν ἕδραισιν ὧδ' ἱδρυμένας
ἐκδόντες ὑμᾶς τὸν πανώλεθρον θεόν
βαρὺν ξύνοικον θησόμεσθ' ἀλάστορα,
ὃς οὐδ' ἐν Ἅιδου τὸν θανόντ' ἐλευθεροῖ.
Μῶν οὐ δοκεῖ δεῖν φροντίδος σωτηρίου;

ΧΟ. Φρόντισον καὶ γενοῦ πανδίκως Str. 1.
εὐσεβὴς πρόξενος·
τὰν φυγάδα μὴ προδῷς,
τὰν ἕκαθεν ἐκβολαῖς
δυσθέοις ὀρμέναν·

μηδ' ἴδῃς μ' ἐξ ἑδρᾶν πολυθέων Ant. 1.
ῥυσιασθεῖσαν, ὦ
πᾶν κράτος ἔχων χθονός·
γνῶθι δ' ὕβριν ἀνέρων
καὶ φύλαξαι κότον.

Μή τι τλᾷς τὰν ἱκέτιν εἰσιδεῖν Str. 2.
ἀπὸ βρετέων βίᾳ δίκας ἀγομέναν
ἱππαδὸν ἀμπύκων
πολυμίτων πέπλων τ' ἐπιλαβὰς ἐμῶν.

Ἴσθι γάρ, παισὶ τάδε καὶ δόμοις, Ant. 2.
ὁπότερ' ἂν κτίσῃς, μένει Ἄρει τίνειν
ὁμοίαν θέμιν.
Τάδε φράσαι· δίκαια Διόθεν κράτη.

409 ᾠνωμένον Saluinius: ωνωμένων M ‖ 416 ὃς Est.: ὡς M ‖ 417 δοκεῖ δεῖν Turn.: δοκεῖν δεῖ ‖ 422 ὀρμέναν Pauw: ὀρομέναν (ω supra ρο scripto) M ‖ 431 ἱππαδὸν Bamberger: ἱππηδὸν M ‖ 432 πολυμίτων Turn.: -μήτων M ‖ 435 Ἄρει τίνειν Seidler: δρειχτείνειν M.

ΒΑ. Καὶ δὴ πέφρασμαι· δεῦρο δ' ἐξοκέλλεται,
ἢ τοῖσιν ἢ τοῖς πόλεμον αἴρεσθαι μέγαν
πᾶσ' ἔστ' ἀνάγκη, καὶ γεγόμφωται σκάφος
στρέβλαισι ναυτικαῖσιν ὡς προσηγμένον·
ἄνευ δὲ λύπης οὐδαμοῦ καταστροφή.
Καὶ χρημάτων μὲν ἐκ δόμων πορθουμένων,
ἄτης γε μείζω, καὶ μετεμπλῆσαι γόμον,
γένοιτ' ἂν ἄλλα κτησίου Διὸς χάριν·
καὶ γλῶσσα τοξεύσασα μὴ τὰ καίρια,
ἀλγεινὰ θυμοῦ κάρτα κινητήρια,
γένοιτο μύθου μῦθος ἂν θελκτήριος.
Ὅπως δ' ὅμαιμον αἷμα μὴ γενήσεται,
δεῖ κάρτα θύειν καὶ πεσεῖν χρηστήρια
θεοῖσι πολλοῖς πολλά, πημονῆς ἄκη,
ἦ κάρτα νείκους τοῦδ' ἐγὼ παροίχομαι·
θέλω δ' ἄϊδρις μᾶλλον ἢ σοφὸς κακῶν
εἶναι· γένοιτο δ' εὖ παρὰ γνώμην ἐμήν.
ΧΟ. Πολλῶν ἄκουσον τέρματ' αἰδοίων λόγων.
ΒΑ. Ἤκουσα, καὶ λέγοις ἄν· οὔ με φεύξεται.
ΧΟ. Ἔχω στρόφους ζώνας τε, συλλαβὰς πέπλων.
ΒΑ. Τάχ' ἂν γυναικῶν ταῦτα συμπρεπῆ πέλοι.
ΧΟ. Ἐκ τῶνδε τοίνυν, ἴσθι, μηχανὴ καλή.
ΒΑ. Λέξον τίν' αὐδὴν τήνδε γηρυθεῖσ' ἔσῃ.
ΧΟ. Εἰ μή τι πιστὸν τῷδ' ὑποστήσεις στόλῳ —
ΒΑ. Τί σοι περαίνει μηχανὴ συζωμάτων;
ΧΟ. Νέοις πίναξι βρέτεα κοσμῆσαι τάδε.
ΒΑ. Αἰνιγματῶδες τοὔπος· ἀλλ' ἁπλῶς φράσον.

443 χρημάτων M² (in marg.): χρήμασιν M¹ || 444 ἄτης Turn.: ἄτην M || μετεμπλῆσαι scripsi (μετεμπλήσας Droysen): μέγ' ἐμπλήσας M || γόμον Turn.: γόμου M || 447 post 448 transp. Stanley || θελκτήριος Turn.: -ηρίοις M || 457 στρόφους Scal.: στρόβους M || 458 τάχ' ἂν Markscheffel: τύχαν M || 459 καλή Turn.: καλεῖ M || 461 ὑποστήσεις Wellauer: -σει M || 464 ἀλλ' ἁπλῶς Abresch: ἀλλὰ πῶς M.

ΧΟ. Ἐκ τῶνδ' ὅπως τάχιστ' ἀπάγξασθαι θεῶν·
ΒΑ. Ἤκουσα μαστικτῆρα καρδίας λόγον.
ΧΟ. Ξυνῆκας· ὠμμάτωσα γὰρ σαφέστερον.
ΒΑ. Καὶ πολλαχῇ γε δυσπάλαιστα πράγματα·
κακῶν δὲ πλῆθος ποταμὸς ὣς ἐπέρχεται·
ἄτης δ' ἄβυσσον πέλαγος οὐ μάλ' εὔπορον
τόδ' ἐσβέβηκα, κοὐδαμοῦ λιμὴν κακῶν.
Εἰ μὲν γὰρ ὑμῖν μὴ τόδ' ἐκπράξω χρέος,
μίασμ' ἔλεξας οὐχ ὑπερτοξεύσιμον·
εἰ δ' αὖθ' ὁμαίμοις παισὶν Αἰγύπτου σέθεν
σταθεὶς πρὸ τειχέων διὰ μάχης ἥξω τέλους,
πῶς οὐχὶ τἀνάλωμα γίγνεται πικρόν,
ἄνδρας γυναικῶν οὕνεχ' αἱμάξαι πέδον ;
Ὅμως δ' ἀνάγκη Ζηνὸς αἰδεῖσθαι κότον
Ἱκτῆρος· ὕψιστος γὰρ ἐν βροτοῖς φόβος·
σὺ μέν, πάτερ γεραιὲ τῶνδε παρθένων,
κλάδους γε τούτους αἶψ' ἐν ἀγκάλαις λαβὼν
βωμοὺς ἐπ' ἄλλους δαιμόνων ἐγχωρίων
θές, ὡς ἴδωσι τῆσδ' ἀφίξεως τέκμαρ
πάντες πολῖται, μηδ' ἀπορριφθῇ λόγος
ἐμοῦ· κατ' ἀρχῆς γὰρ φιλαίτιος λεώς·
καὶ γὰρ τάχ' ἄν τις οἶκτος εἰσιδεῖν τάδε·
ὕβριν μὲν ἐχθήρειεν ἄρσενος στόλου,
ὑμῖν δ' ἂν εἴη δῆμος εὐμενέστερος·
τοῖς ἥσσοσιν γὰρ πᾶς τις εὐνοίας φέρει.
ΔΑ. Πολλῶν τάδ' ἡμῖν ἐστιν ἠξιωμένα,
αἰδοῖον εὑρεθέντα πρόξενον λαβεῖν.
Ὀπάονας δὲ φράστοράς τ' ἐγχωρίων
ξύμπεμψον, ὡς ἂν τῶν πολισσούχων θεῶν

466 μαστικτῆρα Dorat: μαχιστῆρα M || 468 καὶ Turn. : καὶ μὴν M || 474 ὁμαίμοις Turn. : -μους M || 481 γε Dorat : τε M || 486 εἰσιδεῖν Zakas : εἰσιδὼν M || 491 εὑρεθέντα : εὖ ῥέοντα M² (εὗρ' ἑοντα M¹) || πρόξενον Canter : προς ξένον M.

βωμοὺς προνάους καὶ φιλοξένους ἕδρας
εὕρωμεν, ἀσφάλεια δ' ᾖ δι' ἄστεως
στείχουσι· μορφῆς δ' οὐχ ὁμόστολος φύσις·
Νεῖλος γὰρ οὐχ ὅμοιον Ἰνάχῳ γένος
τρέφει· φύλαξαι μὴ θράσος τέκῃ φόβον·
καὶ δὴ φίλον τις ἔκταν' ἀγνοίας ὕπο.

ΒΑ. Στείχοιτ' ἄν, ἄνδρες· εὖ γὰρ ὁ ξένος λέγει·
ἡγεῖσθε βωμοὺς ἀστικούς, θεῶν ἕδρας·
καὶ ξυμβολοῦσιν οὐ πολυστομεῖν χρεὼν
ναύτην ἄγοντας τόνδ' ἐφέστιον θεῶν.

ΧΟ. Τούτῳ μὲν εἶπας καὶ τεταγμένος κίοι·
ἐγὼ δὲ πῶς δρῶ; ποῦ θράσος νέμεις ἐμοί;
ΒΑ. Κλάδους μὲν αὐτοῦ λεῖπε, σημεῖον πόνου.
ΧΟ. Καὶ δή σφε λείπω χειρὶ καὶ λόγοις σέθεν.
ΒΑ. Λευρὸν κατ' ἄλσος νῦν ἐπιστρέφου τόδε.
ΧΟ. Καὶ πῶς βέβηλον ἄλσος ἂν ῥύοιτό με;
ΒΑ. Οὔτοι πτερωτῶν ἁρπαγαῖς σ' ἐκδώσομεν.
ΧΟ. Ἀλλ' εἰ δρακόντων δυσφρόνων ἐχθίοσιν;
ΒΑ. Εὔφημον εἴη τοὔπος εὐφημουμένῃ.
ΧΟ. Οὔτοι τι θαῦμα δυσφορεῖν φόβῳ φρενός.
ΒΑ. Ἀεὶ δ' ἀνάκτων ἐστὶ δεῖμ' ἐξαίσιον.
ΧΟ. Σὺ καὶ λέγων εὔφραινε καὶ πράσσων φρένα.
ΒΑ. Ἀλλ' οὔτι δαρὸν χρόνον ἐρημώσει πατήρ·
ἐγὼ δὲ λαοὺς συγκαλῶν ἐγχωρίους
πατῶ, τὸ κοινὸν ὡς ἂν εὐμενὲς τιθῶ,
καὶ σὸν διδάξω πατέρα ποῖα χρὴ λέγειν.

494 φιλοξένους ex. gr. scripsi : πολισσούχων (-χους ante correctionem) M (cf. 493) || 495 ἀσφάλεια δ' ᾖ Turn. : ἀσφαλείας δὲ M || 501 ἀστικούς Turn. : ἀστίκτους M || 502 ξυμβολοῦσιν Valckenaer : ξυμβόλοισιν M || 508 ἐπιστρέφου Rob. : ἐπιστρέφω M || 515 φρένα Heath : φρενί M || 518 πατῶ Wecklein : πιετω M || 519 ποῖα det. : τοῖα M.

Πρὸς ταῦτα μίμνε καὶ θεοὺς ἐγχωρίους
λιταῖς παραιτοῦ τῶν σ' ἔρως ἔχει τυχεῖν·
ἐγὼ δὲ ταῦτα πορσυνῶν ἐλεύσομαι·
πειθὼ δ' ἕποιτο καὶ τύχη πρακτήριος.

ΧΟ. Ἄναξ ἀνάκτων, μακάρων Str. 1.
μακάρτατε καὶ τελέων τελει-
ότατον κράτος, ὄλβιε Ζεῦ,
πιθοῦ τε καὶ γένει σῷ
ἄλευσον ἀνδρῶν ὕβριν εὖ στυγήσας·
λίμνᾳ δ' ἔμβαλε πορφυροειδεῖ
τὰν μελανόζυγ' ἄταν.

Τὸ πρὸς γυναικῶν ἐπιδὼν Ant. 1.
παλαίφατον ἁμέτερον γένος
φιλίας προγόνου γυναικὸς
νέωσον εὔφρον' αἶνον·
γενοῦ πολυμνήστωρ, ἔφαπτορ Ἰοῦς·
Δῖαί τοι γένος εὐχόμεθ' εἶναι
γᾶς ἀπὸ τᾶσδ' ἄποικοι.

Παλαιὸν δ' εἰς ἴχνος μετέσταν Str. 2.
ματέρος ἀνθονόμους ἐπωπάς,
λειμῶνα βούχιλον, ἔνθεν Ἰὼ
οἴστρῳ ἐρεσσομένα
φεύγει ἁμαρτίνοος,
πολλὰ βροτῶν διαμειβομένα
φῦλα, διχῇ δ' ἀντίπορον
γαῖαν ἐν αἴσᾳ διατέμνουσα πόρον
κυματίαν ὁρίζει·

ἰάπτει δ' Ἀσίδος δι' αἴας Ant. 2.
μηλοβότου Φρυγίας διαμπάξ·

527 πιθοῦ Stanley: πείθου || γένει σῷ Schütz: γενέσθω M || 535 ἔφαπτορ anonymus: ἐφάπτωρ M || 536 δῖαί Pauw: δίας M || 537 ἄποικοι Schütz: ἔνοικοι M || 547 δ' Ἀσίδος Turn.: βασίδος M.

περᾷ δὲ Τεύθραντος ἄστυ Μυσῶν
Λύδιά τ' <ἄγ> γύαλα,
καὶ δι' ὀρῶν Κιλίκων
Παμφύλων τε διορνυμένα,
τοὺς ποταμοὺς ἀενάους
καὶ βαθύπλουτον χθόνα, κλειτὰν Ἀφροδί-
της πολύπυρον αἶαν·

ἱκνεῖται δ' ἐγκεχριμένα βέλει Str. 3.
βουκόλου πτερόεντος
Δῖον πάμβοτον ἄλσος,
λειμῶνα χιονόβοσκον ὅντ'
ἐπέρχεται Τυφῶ μένος
ὕδωρ τε Νείλου νόσοις ἄθικτον,
μαινομένα πόνοις ἀτί-
μοις ὀδύναις τε κεντροδα-
λήτισι θυιὰς Ἥρας·

βροτοὶ δ' οἳ γᾶς τότ' ἦσαν ἔννομοι Ant. 3.
χλωρῷ δείματι θυμὸν
πάλλοντ' ὄψιν ἀήθη,
βοτὸν ἐσορῶντες δυσχερὲς
μειξόμβροτον, τὰ μὲν βοός,
τὰ δ' αὖ γυναικός· τέρας δ' ἐθάμβουν.
Καὶ τότε δὴ τίς ἦν ὁ θέλ-
ξας πολύπλαγκτον ἀθλίαν
οἰστροδόνητον Ἰώ;

Δι' αἰῶνος κρέων ἀπαύστου Str. 4.

549 Μυσῶν Turn. : μουσῶν M || 550 Λύδιά Turn. : λύγιά M || τ' ἄγ γύαλα Herm. : τε γύαλα M || 552 τε Heath : τε γένη M || 553 τοὺς ποταμοὺς Turn. : τὰν ποταμοὺς δ' M || 554 κλειτὰν Bamberger : καὶ τᾶς M || 556 ἐγκεχριμένα Herm. : εἰσ ἰκνουμένου (χ supra κ scripto, ου in litura) M || 561 τε Schütz : τὸ M || 563 κεντροδαλήτισι Erfurdt : -λήτοις M || 566 δείματι Rob. : δείμακτι M || 569 μειξόμβροτον edd. : μιξο- M || τὰ μὲν Tucker : τὰν μὲν M || 570 τὰ δ' det. : τὰν δ' M || 571 τότε Est. : τόδε M || 574 δι' Burges : Ζεύς M

–⏑–⏑⏑––
βίᾳ δ' ἀπηματοσθενεῖ
καὶ θείαις ἐπιπνοίαις
παύεται, δακρύων δ' ἀπο-
στάζει πένθιμον αἰδῶ·
λαβοῦσα δ' ἕρμα Δῖον ἀψευδεῖ λόγῳ
γείνατο παῖδ' ἀμεμφῆ,

δι' αἰῶνος μακροῦ πάνολβον· Ant. 4.
ἔνθεν πᾶσα βοᾷ χθών·
« Φυσίζοον γένος τόδε
Ζηνός ἐστιν ἀληθῶς ».
Τίς γὰρ ἂν κατέπαυσεν Ἥ-
ρας νόσους ἐπιβούλους;
Διὸς τόδ' ἔργον· καὶ τόδ' ἂν γένος λέγων
ἐξ Ἐπάφου κυρήσαις.

Τίν' ἂν θεῶν ἐνδικωτέροισιν Str. 5.
κεκλοίμαν εὐλόγως ἐπ' ἔργοις;
<αὐτὸς ὁ> πατὴρ φυτουργὸς αὐτόχειρ ἄναξ
γένους παλαιόφρων μέγας
τέκτων, τὸ πᾶν μῆχαρ, οὔριος Ζεύς.

Ὑπ' ἀρχᾶς δ' οὔτινος θοάζων Ant. 5.
τὸ μεῖον κρεισσόνων κρατύνει·
οὔτινος ἄνωθεν ἡμένου σέβει κάτω·
πάρεστι δ' ἔργον ὡς ἔπος
σπεῦσαί τι τῶν βούλιος φέρει φρήν.

ΔΑ. Θαρσεῖτε παῖδες, εὖ τὰ τῶν ἐγχωρίων·
δήμου δέδοκται παντελῆ ψηφίσματα.

ΧΟ. Ὦ χαῖρε πρέσβυ, φίλτατ' ἀγγέλλων ἐμοί,

575 forsan <Ζεὺς κακῶν νιν ἔλυσεν·> || 576 βίᾳ δ' ἀπηματοσθενεῖ Headlam : βία δ' ἀπημάντῳ σθένει M || 584 τόδε Porson : τὸ δὴ M || 592 αὐτὸς ὁ ex schol. suppl. Heimsoeth || 599 βούλιος Dorat : δούλιος M || 602 ἀγγέλλων ex ἀγγέλων corr. M.

ἔνισπε δ' ἡμῖν, ποῖ κεκύρωται τέλος;
δήμου κρατοῦσα χεὶρ πόσῳ πληθύνεται;

ΔΑ. Ἔδοξεν Ἀργείοισιν οὐ διχορρόπως,
ἀλλ' ὥστ' ἀνηβῆσαί με γηραιᾷ φρενί·
πανδημίᾳ γὰρ χερσὶ δεξιωνύμοις
ἔφριξεν αἰθὴρ τόνδε κραινόντων λόγον·
« ἡμᾶς μετοικεῖν τῆσδε γῆς ἐλευθέρους
κἀρρυσιάστους ξύν τ' ἀσυλίᾳ βροτῶν·
καὶ μήτ' ἐνοίκων μήτ' ἐπηλύδων τινά
ἄγειν· ἐὰν δὲ προστιθῇ τὸ καρτερόν,
τὸν μὴ βοηθήσαντα τῶνδε γαμόρων
ἄτιμον εἶναι ξὺν φυγῇ δημηλάτῳ. »
Τοιάνδ' ἔπειθε ῥῆσιν ἀμφ' ἡμῶν λέγων
ἄναξ Πελασγῶν, Ἱκεσίου Ζηνὸς κότον
μέγαν προφωνῶν μήποτ' εἰσόπιν χρόνου
πόλιν παχῦναι, ξενικὸν ἀστικόν θ' ἅμα
λέγων διπλοῦν μίασμα πρὸς πόλεως φανέν
ἀμήχανον βόσκημα πημονῆς πέλειν.
Τοιαῦτ' ἀκούων χερσὶν Ἀργεῖος λεὼς
ἔκραν' ἄνευ κλητῆρος ὣς εἶναι τάδε.
Δημηγόρους δ' ἤκουσεν εὐπιθεῖς στροφάς
δῆμος Πελασγῶν, Ζεὺς δ' ἐπέκρανεν τέλος.

ΧΟ. Ἄγε δή, λέξωμεν ἐπ' Ἀργείοις
εὐχὰς ἀγαθάς, ἀγαθῶν ποινάς·
Ζεὺς δ' ἐφορεύοι Ξένιος ξενίου
στόματος τιμὰς ἐπ' ἀληθείᾳ
τέρμον' ἄμεμπτον πρὸς ἅπαντα.

603 ἔνισπε δ' Rob. : ἐνοσπερ M || κεκύρωται Rob. : κεκύρτωται M || **604** χεὶρ πόσῳ πληθύνεται scripsi (πληθύνεται Herm.) : χειροπληθύεται M || **606** ἀνηβῆσαί με Tyrwhitt : ἂν ἡβήσαιμι M || **617** προφωνῶν Canter : πρόφρων ὢν M || **619** πρὸς Paley : πρὸ M || **622** ἔκραν' ἄνευ κλητῆρος Turn. : ἔκλαναν εὐκλήτορος M || **623** εὐπιθεῖς Blomf. : εὐπειθεῖς M || **625** λέξωμεν Turn. : λέξομεν M || **629** ἄμεμπτον Saluinius : ἀμέμπτων M.

Νῦν ὅτε καὶ θεοὶ Str. 1.
Διογενεῖς κλύοιτ' εὐκ-
ταῖα γένει χεούσας·
μήποτε πυρίφατον τάνδε Πελασγίαν
τὸν ἄχορον βοὰν κτίσαι μάχλον Ἄρη,
τὸν ἀρότοις θερί-
ζοντα βροτοὺς ἐν ἄλλοις·
οὕνεκ' ᾤκτισαν ἡμᾶς,
ψῆφον δ' εὔφρον' ἔθεντο,
αἰδοῦνται δ' ἱκέτας Διὸς
ποίμναν τάνδ' ἀμέγαρτον·

οὐδὲ μετ' ἀρσένων Ant. 1.
ψῆφον ἔθεντ' ἀτιμώ-
σαντες ἔριν γυναικῶν,
Δῖον ἐπιδόμενοι πράκτορ' ἐπίσκοπον
δυσπολέμητον, ὃν τίς ἂν δόμος ἔχοι
ἐπ' ὀρόφων μιαί-
νοντα; βαρὺς δ' ἐφίζει·
ἅζονται γὰρ ὁμαίμους
Ζηνὸς ἵκτορας ἁγνοῦ·
τοιγάρτοι καθαροῖσι βω-
μοῖς θεοὺς ἀρέσονται.

Τοιγὰρ ὑποσκίων ἐκ στομάτων ποτά- Str. 2.
σθω φιλότιμος εὐχά·
μήποτε λοιμὸς ἀνδρῶν
τάνδε πόλιν κενῶσαι·
μηδ' ἐπιχωρίοις <δόρυ>
πτώμασιν αἱματίσαι πέδον γᾶς·
ἥβας δ' ἄνθος ἄδρεπτον

632 γένει (η supra ει scripto) M || 633 πυρίφατον Turn. : πυρέφατον M || 634 τάνδε Πελασγίαν Klausen : τὰν πελασγίαν πόλιν M || 646 πράκτορ' ἐπίσκοπον Paley : πράκτορά τε σκοπὸν M || 649 τίς Burges : οὔτις M || 660 τάνδε Faehse : τῶνδε M || 661 δόρυ suppleui.

ἔστω, μηδ' Ἀφροδίτας
εὐνάτωρ βροτολοιγὸς Ἄ-
ρης κέρσειεν ἄωτον.
Καὶ γεραροῖσι πρεσβυτοδόκοι γέμου- Ant. 2.
σαι θυμέλαι φλεγόντων·
τὼς πόλις εὖ νέμοιτο
Ζῆνα μέγαν σεβόντων,
τὸν Ξένιον δ' ὑπερτάτως,
ὃς πολιῷ νόμῳ αἶσαν ὀρθοῖ·
τίκτεσθαι δ' ἐφόρους γᾶς
ἄλλους εὐχόμεθ' αἰεί,
Ἄρτεμιν δ' Ἑκάταν γυναι-
κῶν λόχους ἐφορεύειν.

Μηδέ τις ἀνδροκμὴς λοιγὸς ἐπελθέτω Str. 3.
τάνδε πόλιν δαΐζων,
ἄχορον ἀκίθαριν δακρυογόνον Ἄρη
βοάν τ' ἔνδημον ἐξοπλίζων·
νούσων δ' ἑσμὸς ἀπ' ἀστῶν
ἵζοι κρατὸς ἀτερπής,
εὐμενὴς δ' ὁ Λύκειος ἔ-
στω πάσᾳ νεολαίᾳ.
Καρποτελῆ δέ τοι Ζεὺς ἐπικραινέτω Ant. 3.
φέρματι γᾶν πανώρῳ·
πρόνομα δὲ βότ' ἀγροῖς πολύγονα τελέθοι·
τὸ πᾶν τ' ἐκ δαιμόνων θάλοιεν·
εὔφημον δ' ἐπὶ βωμοῖς

667 γέμουσαι Kruse: γεμόντων M || 671 μέγαν Ald.: μέγα M || 672 ὑπερτάτως H.L.Ahrens (cf. schol.) : -τατον M || 677 λόχους Sophianus: λόγους M || 680 δαΐζων Ald. : δαΐξων M || 681 ἄχορον ἀκίθαριν Porson (ex Plut. *Mor.* 758 f) : ἄχορος κίθαρις M || 682 τ' ἔνδημον Pauw: τε δῆμον || ἐξοπλίζων Stanley : ἔξω παίζων M || 689 καρποτελῆ Stanley : -τελεῖ M || 691 βότ' ἀγροῖς Tucker : βρότατος M || 693 θάλοιεν Herm.: λάθοιεν M || 694 εὔφημον Turn. : εὐφήμοις M.

μοῦσαν θείατ' ἀοιδοί,
ἁγνῶν τ' ἐκ στομάτων φερέ-
σθω φήμα φιλοφόρμιγξ.

Φυλάσσοι τ' ἀτρεμαῖα τιμάς Str. 4.
τὸ δήμιον, τὸ πτόλιν κρατύνει,
προμαθὶς εὐκοινόμητις ἀρχά·
ξένοισί τ' εὐξυμβόλους,
πρὶν ἐξοπλίζειν Ἄρη,
δίκας ἄτερ πημάτων διδοῖεν.

Θεοὺς δ' οἳ γᾶν ἔχουσιν αἰεί Ant. 4.
τίοιεν ἐγχωρίους πατρῴαις
δαφνηφόροις βουθύτοισι τιμαῖς·
τὸ γὰρ τεκόντων σέβας
τρίτον τόδ' ἐν θεσμίοις
Δίκας γέγραπται μεγιστοτίμου.

ΔΑ Εὐχὰς μὲν αἰνῶ τάσδε σώφρονας, φίλαι·
ὑμεῖς δὲ μὴ τρέσητ' ἀκούσασαι πατρός
ἀπροσδοκήτους τούσδε καὶ νέους λόγους·
ἱκεταδόκου γὰρ τῆσδ' ἀπὸ σκοπῆς ὁρῶ
τὸ πλοῖον· εὔσημον γάρ· οὔ με λανθάνει
στολμοί τε λαίφους καὶ παραρρύσεις νεώς,
καὶ πρῷρα πρόσθεν ὄμμασι βλέπουσ' ὁδόν,
οἴακος ἰθυντῆρος ὑστάτου νεώς
ἄγαν καλῶς κλύουσα τοῖσιν οὐ φίλη·
πρέπουσι δ' ἄνδρες νήϊοι μελαγχίμοις
γυίοισι λευκῶν ἐκ πεπλωμάτων ἰδεῖν,
καὶ τἆλλα πλοῖα πᾶσά θ' ἡ 'πικουρία

695 μοῦσαν θείατ' Herm. : μοῦσαι θεαί τ' M || **698** ἀτρεμαῖα Butler: ἀτιμίας (ἀσφαλίας in margine) M || **700** προμαθὶς Herm.: προμηθεὺς (α supra η scripto) M || **711** ὑμεῖς δὲ μὴ τρέσητ' Turn. : ἡμεῖς δὲ μῆτρες ἀεὶ M || **717** ἰθυντῆρος Saluinius : συνουτῆρος M || **718** τοῖσιν Herwerden: τῶσ ἂν (litura inter τῶσ et ἂν) M || **720** γυίοισι Turn.: γύοισι M.

εὔπρεπτος· αὐτὴ δ' ἡγεμὼν ὑπὸ χθόνα
στείλασα λαῖφος παγκρότως ἐρέσσεται.
Ἀλλ' ἡσύχως χρὴ καὶ σεσωφρονισμένως
πρὸς πρᾶγμ' ὁρῶσας τῶνδε μὴ ἀμελεῖν θεῶν.
Ἐγὼ δ' ἀρωγοὺς ξυνδίκους θ' ἥξω λαβών·
ἴσως γὰρ ἂν κῆρύξ τις ἢ πρέσβη μόλοι,
ἄγειν θέλοντες ῥυσίων ἐφάπτορες·
ἀλλ' οὐδὲν ἔσται τῶνδε· μὴ τρέσητέ νιν.
Ὅμως <δ'> ἄμεινον, εἰ βραδύνοιμεν βοῇ,
ἀλκῆς λαθέσθαι τῆσδε μηδαμῶς ποτε.
Θάρσει· χρόνῳ τοι κυρίῳ τ' ἐν ἡμέρᾳ
θεοὺς ἀτίζων τις βροτῶν δώσει δίκην.

ΧΟ. Πάτερ, φοβοῦμαι, νῆες ὡς ὠκύπτεροι
ἥκουσι· μῆκος δ' οὐδὲν ἐν μέσῳ χρόνου.
Περίφοβόν μ' ἔχει τάρβος ἐτητύμως — Str. 1.
πολυδρόμου φυγᾶς ὄφελος εἴ τί μοι·
παροίχομαι, πάτερ, δείματι.

ΔΑ. Ἐπεὶ τελεία ψῆφος Ἀργείων, τέκνον,
θάρσει, μαχοῦνται περὶ σέθεν, σάφ' οἶδ' ἐγώ.

ΧΟ. Ἐξῶλές ἐστι μάργον Αἰγύπτου γένος
μάχης τ' ἄπληστον· καὶ λέγω πρὸς εἰδότα.
Δοριπαγεῖς δ' ἔχοντες κυανώπιδας — Ant. 1.
νῆας ἔπλευσαν ὧδ' ἐπιτυχεῖ κότῳ
πολεῖ μελαγχίμῳ σὺν στρατῷ.

ΔΑ. Πολλοὺς δέ γ' εὑρήσουσιν ἐν μεσημβρίας
θάλπει βραχίον' εὖ κατερρινημένους.

ΧΟ. Μόνην δὲ μὴ πρόλειπε, λίσσομαι, πάτερ·

727 ἂν Burges : ἢ M || 730 δ' add. Geel || 732 θάρσει Turn. : θαρσεῖτε M || 739 τέκνον Schütz : τέκνα M || 740 ἐγώ Turn. : ἐγών M || 743 δοριπαγεῖς Turn. : δορυ- M || 744 ἐπιτυχεῖ Turn. : ἐπεὶ τάχει M || 745 μελαγχίμῳ Turn. : μελαχείμω M || 746 μεσημβρίας Schütz : -βρίαι M || 747 θάλπει edd. : θάλπτει M || βραχίον' Turn. : βραχεῖον M || 748 πρόλειπε Turn. : πρόλιπε M.

γυνὴ μονωθεῖσ' οὐδέν· οὐκ ἔνεστ' Ἄρης.
Οὐλόφρονες δ' ἐκεῖνοι, δολομήτιδες Str. 2.
δυσάγνοις φρεσίν, κόρακες ὥστε, βω-
μῶν ἀλέγοντες οὐδέν.

ΔΑ. Καλῶς ἂν ἡμῖν ξυμφέροι ταῦτ', ὦ τέκνον,
εἴ σοί τε καὶ θεοῖσιν ἐχθαιροίατο.

ΧΟ. Οὐ μὴ τριαίνας τάσδε καὶ θεῶν σέβη
δείσαντες ἡμῶν χεῖρ' ἀπόσχωνται, πάτερ.
Περίφρονες δ' ἄγαν ἀνιέρῳ μένει Ant. 2.
μεμαργωμένοι κυνοθρασεῖς, θεῶν
οὐδὲν ἐπαΐοντες.

ΔΑ. Ἀλλ' ἔστι φήμη κρείσσονας λύκους κυνῶν
εἶναι· βύβλου δὲ καρπὸς οὐ κρατεῖ στάχυν.

ΧΟ. Ὡς καὶ ματαίων ἀνοσίων τε κνωδάλων
ὀργὰς ἐχόντων χρὴ φυλάσσεσθαι κράτος.

ΔΑ. Οὔτοι ταχεῖα ναυτικοῦ στρατοῦ στολή,
οὐδ' ὅρμος, οὗ δεῖ πεισμάτων σωτήρια
ἐς γῆν ἐνεγκεῖν, οὐδ' ἐν ἀγκυρουχίαις
θαρσοῦσι ναῶν ποιμένες παραυτίκα,
ἄλλως τε καὶ μολόντες ἀλίμενον χθόνα
ἐς νύκτ' ἀποστείχοντος ἡλίου· φιλεῖ
ὠδῖνα τίκτειν νὺξ κυβερνήτῃ σοφῷ·
οὕτω γένοιτ' ἂν οὐδ' ἂν ἔκβασις στρατοῦ
καλή, πρὶν ὅρμῳ ναῦν θρασυνθῆναι. Σὺ δέ
φρόνει μὲν ὥς ταρβοῦσα μὴ ἀμελεῖν θεῶν·
. . . .

750 οὐλόφρονες Valckenaer : δουλόφρονες M ‖ δ' ἐκεῖνοι H. Voss : δὲ καὶ M ‖ 753 τέκνον Schütz : τέκνα M ‖ 760 κρείσσονας λύκους Herm. : τοὺς λύκους κρείσσων (ους supra ων scripto) M ‖ 763 ὀργὰς ἐχόντων Dind. : ἔχοντες ὀργὰς M ‖ 764 ταχεῖα... στολή Turn. : ταχεῖαι... στολῆι M ‖ 765 οὗ δεῖ Bamberger : οὐδὲ M ‖ σωτήρια Saluinius : σωτηρίου M ‖ 770 τίκτειν Turn. : τίκτει M ‖ 773 lacunam sensit Hartung; ἐγὼ δὲ θᾶσσον δεῦρ' ὑποστρέψω πόδα ex. gr. suppl. Wecklein.

πράξας ἀρωγήν· ἄγγελον δ' οὐ μέμψεται
πόλις γέρονθ', ἡβῶντα δ' εὐγλώσσῳ φρενί.

ΧΟ. Ἰὼ γᾶ βοῦνι, πάνδικον σέβας, Str. 1.
τί πεισόμεσθα; ποῖ φύγωμεν Ἀπίας
χθονός, κελαινὸν εἴ τι κεῦθός ἐστί που;
Μέλας γενοίμαν καπνὸς
νέφεσσι γειτονῶν Διός·
τὸ πᾶν δ' ἄφαντος ἀμπετὴς
ἀϊδνὸς ὡς κόνις ἄτερ-
θε πτερύγων ὀλοίμαν.

Ἄφρικτον δ' οὐκέτ' ἂν πέλοι κέαρ· Ant. 1.
κελαινόχρως δὲ πάλλεταί μου καρδία.
Πατρὸς σκοπαὶ δέ μ' εἷλον· οἴχομαι φόβῳ.
Θέλοιμι δ' ἂν μορσίμου
βρόχου τυχεῖν ἐν ἀρτάναις,
πρὶν ἄνδρ' ἀπευκτὸν τῷδε χριμ-
φθῆναι χροΐ· πρόπαρ θανού-
σας δ' Ἀΐδας ἀνάσσοι.

Πόθεν δέ μοι γένοιτ' ἂν αἰθέρος θρόνος, Str. 2.
πρὸς ὃν νεφῶν ὑδρηλὰ γίγνεται χιών;
ἢ λισσὰς αἰγίλιψ ἀπρόσ-
δεικτος οἰόφρων κρεμὰς
γυπιὰς πέτρα, βαθὺ
πτῶμα μαρτυροῦσά μοι,
πρὶν δαΐκτορος βίᾳ
καρδίας γάμου κυρῆσαι;

Κυσὶν δ' ἔπειθ' ἕλωρα κἀπιχωρίοις Ant. 2.
ὄρνισι δεῖπνον οὐκ ἀναίνομαι πέλειν·

776 βοῦνι πάνδικον Paley: βουνῖτι ἔνδικον M || 781 ἀμπετὴς ἀϊδνὸς ὡς Kirchhoff: ἀμπετήσαις δόσως M || 784 ἄφρικτον Heath: ἄφυκτον M || 785 κελαινόχρως Pauw: μελανόχρως M || 788 ἐν ἀρτάναις det.: ἐν σαργάναις || 789 τῷδε χριμφθῆναι χροΐ dett.: τῶδ' ἐχρίμφθην χροῖν M || 793 νεφῶν Enger: νέφη δ' M || γίγνεται edd.: γείνεται M.

τὸ γὰρ θανεῖν ἐλευθεροῦ-
ται φιλαιάκτων κακῶν·
ἐλθέτω μόρος, πρὸ κοί-
τας γαμηλίου τυχών.
Τίνα φυγᾶς ἄρ' ἔτι πόρον
τέμνω, γάμου λυτῆρα;

Ἶυζε δ' οὐράνια μέλη Str. 3.
λιτανὰ θεοῖσι καὶ <θεαῖς>,
τέλεα δὲ πῶς πελόμενά μοι;
Λύσιμα, μάχιμα δ' ἔπιδε, πάτερ,
βίαια μὴ φίλοις ὁρῶν
ὄμμασιν, ἐνδίκως· σεβί-
ζου δ' ἱκέτας σέθεν, γαι-
άοχε παγκρατὲς Ζεῦ.

Γένος γὰρ Αἰγύπτιον, ὕβριν Ant. 3
δύσφορον, ἀρσενογενέσιν
μετά με δρόμοισι διόμενοι,
φυγάδα μάταισι πολυθρόοις
βίαια δίζηνται λαβεῖν.
Σὸν δ' ἐπίπαν ζυγὸν ταλάν-
του· τί δ' ἄνευ σέθεν θνα-
τοῖσι τέλειόν ἐστιν;

† Ο' ό ό ά ά ά
ὅδε μάρπτις
νάϊος
γάϊος

804 ἐλθέτω Pauw: ἐλθετω ἐλθέτω M || 806 τίνα φυγᾶς ἄρ' scripsi: τίν' ἀμφ' αὐτᾶς M || 807 λυτῆρα Pauw: καὶ λυτήρια M || 808 ἴυζε δ' Bamberger (ἴυζε Rob.): ἰΰζευ δ' ὀμφὰν M || 809 θεαῖς add. Bamberger || 812 φίλοις Lachmann: φιλεῖς M || 814 ἐνδίκως Peiper: ἐνδίκοις M || 818 ἀρσενογενέσιν correxi: ἀρσενογενές M || 825-902 corrupti et mutili || 826 μάρπτις Turn. (cf. schol.): μάρπις M.

τῶν πρὸ μάρπτι κάμνοις
ἰόφ
ὅμ
αὖθι κάκκας
νυ
δυῖαν βοὰν ἀμφαίνω
δρῶ τάδε φροίμια πράξαν πόνων
βιαίων ἐμῶν·
ἠὲ ἠέ,
βαῖνε φυγᾷ πρὸς ἀλκάν·
βλοσυρόφρονα χλιδᾷ
δύσφορα ναὶ κὰν γᾷ·
γαϊάναξ, προτάσσου.

ΚΗΡΥΞ

Σοῦσθε σοῦσθ᾽ ἐπὶ βᾶ-
ριν ὅπως ποδῶν.
Οὔκουν οὔκουν
τιλμοὶ τιλμοὶ καὶ στιγμοί,
πολυαίμων φόνιος
ἀποκοπὰ κρατός.
Σοῦσθε, σοῦσθ' ὀλύμεναι ὀλόμεν' ἐπαμίδα.

ΧΟ. Εἴθ' ἀνὰ πολύρρυτον Str. 1.
ἁλμήεντα πόρον
δεσποσίῳ ξὺν ὕβρει
γομφοδέτῳ τε δόρει διώλου.

ΚΗ. Αἵμονες ὡς ἐπάμιδα
ησυδουπιατάπιτα
κελεύω βία μεθέσθαι
ἴχαρ φρενί τ' ἄταν, ἰὼ ἰώ,

835 γαϊάναξ Headlam : γᾶι· ἄναξ M || 846 δόρει Herm. : δορὶ M || 851 ἰὼ ἰώ Rob.: ἰὼ ἰὸν M.

λεῖφ' ἕδρανα, κἰ ἐς δόρυ,
ἀτιέτανα πόλιν εὐσεβῶν.

ΧΟ. Μήποτε πάλιν ἴδοιμ' — Ant. 1.
ἀλφεσίβοιον ὕδωρ,
ἔνθεν ἀεξόμενον
ζώφυτον αἷμα βροτοῖσι θάλλει.

ΚΗ. Ἄγειος ἐγὼ βαθυχαῖος
βαθρείας βαθρείας
γέρον· σὺ δ' ἐν ναὶ ναὶ
βάσῃ τάχα
θέλεος ἀθέλεος·
βίᾳ βίᾳ τε πολλᾷ φροῦδα
βάτεαι βαθυμιτροκακὰ παθῶν
ὀλόμεναι παλάμαις.

ΧΟ. Αἰαῖ αἰαῖ· — Str. 2.
αἲ γὰρ δυσπαλάμως ὄλοιο
δι' ἁλίρρυτον ἄλσος,
κατὰ Σαρπηδόνιον χῶ-
μα πολύψαμμον ἀλαθεὶς
ἀερίαισιν αὔραις.

ΚΗ. Ἴυζε καὶ λάκαζε καὶ κάλει θεούς·
Αἰγυπτίαν γὰρ βᾶριν οὐχ ὑπερθορῇ.
Ἴυζε καὶ βόα πικρότερ' ἀχέων
οἰζύος ὄνομ' ἔχων.

ΧΟ. Οἰοῖ οἰοῖ, — Ant 2.
λυμασις ὑπρογασυλάσκει
περιχαμπτὰ βρυάζεις·
ὃς ἐπωπᾷ σ', ὁ μέγας Νεῖ-

852 ἕδρανα edd. : ἵδρανα M || 854 ἴδοιμ' Butler: ἴδοι M || 858 sq. praeconis iam esse uidentur (cf. 847); γέρον 860 corruptum puto || 860 δ' ἐν Herm. : δὲ M || 867 αἶ Weil : καὶ M || 870 πολύψαμμον Emperius : -ψάμαθον M || 871 ἀερίαισιν Herm. : εὐρείαις εἰν M || 876 οἰοῖ οἰοῖ edd. : οἶ οἶ οἶ οἶ οἶ M || 877 -λάσκει (οι supra ει) M || 879 ἐπωπᾷ σ' Emperius : ἐρωτᾶς M.

λος ὑβρίζοντά σ' ἀποτρέ-
ψειεν ἄϊστον ὕβριν.

ΚΗ. Βαίνειν κελεύω βᾶριν εἰς ἀμφίστροφον
ὅσον τάχιστα· μηδέ τις σχολαζέτω·
ὁλκὴ γὰρ οὔτι πλόκαμον οὐδάμ' ἅζεται.

ΧΟ. Οἰοῖ, πάτερ, Str. 3.
βρέτεος ἄρος ἄτα·
μάλα δ' ἄγει
ἄραχνος ὣς βάδην,
ὄναρ ὄναρ μέλαν.
Ὀτοτοτοῖ·
μᾶ Γᾶ μᾶ Γᾶ, βόαν
φοβερὸν ἀπότρεπε,
ὦ πᾶ, Γᾶς παῖ, Ζεῦ.

ΚΗ. Οὔτοι φοβοῦμαι δαίμονας τοὺς ἐνθάδε·
οὐ γάρ μ' ἔθρεψαν, οὐδ' ἐγήρασαν τροφῇ.

ΧΟ. Μαιμᾷ πέλας δίπους ὄφις· Ant. 3.
ἔχιδνα δ' ὥς με
τί ποτ' ἔν
δακοσάχ
Ὀτοτοτοῖ
μᾶ Γᾶ μᾶ Γᾶ, βόαν
φοβερὸν ἀπότρεπε,
ὦ πᾶ, Γᾶς παῖ, Ζεῦ. †

ΚΗ. Εἰ μή τις ἐς ναῦν εἶσιν αἰνέσας τάδε,
λακὶς χιτῶνος ἔργον οὐ κατοικτιεῖ.

882 ἀμφίστροφον Porson (ex schol.) : ἀντίστροφον M || 883 ὅσον Rob.: ὅρον M || τις Turn. : τι M || 885 βρέτεος ἄρος ἄτα Abresch (ex schol.): βροτιοσα | ροσαται M || 886 μάλα δ' Bothe : μαλδα M || 889 ὀτοτοτοῖ edd. : ὀτοτοτοτοῖ M (item 898) || 890 βόαν Oberdick : βοᾶν M (item 899) || 892 πᾶ Valckenaer (cf. schol.) : βᾶ M (item 901) || 894 μαιμᾷ Rob. (ex schol.) : μαι μαι M.

ΧΟ. Διωλόμεσθ'· ἄσεπτ', ἄναξ, πάσχομεν. 908
ΚΗ. Πολλοὺς ἄνακτας, παῖδας Αἰγύπτου, τάχα 905
ὄψεσθε· θαρσεῖτ', οὐκ ἐρεῖτ' ἀναρχίαν. 906
ΧΟ. Ἰώ, πόλεως ἄγοι πρόμοι, δάμναμαι. 904
ΚΗ. Ἕλξειν ἔοιχ' ὑμᾶς ἀποσπάσας κόμης, 909
ἐπεὶ οὐκ ἀκούετ' ὀξὺ τῶν ἐμῶν λόγων. 910

ΒΑ. Οὗτος, τί ποιεῖς; ἐκ ποίου φρονήματος
ἀνδρῶν Πελασγῶν τήνδ' ἀτιμάζεις χθόνα;
ἀλλ' ἦ γυναικῶν ἐς πόλιν δοκεῖς μολεῖν;
κάρβανος ὢν δ' Ἕλλησιν ἐγχλίεις ἄγαν·
καὶ πόλλ' ἁμαρτὼν οὐδὲν ὤρθωσας φρενί.
ΚΗ. Τί δ' ἠμπλάκηται τῶνδ' ἐμοὶ δίκης ἄτερ;
ΒΑ. Ξένος μὲν εἶναι πρῶτον οὐκ ἐπίστασαι.
ΚΗ. Πῶς δ' οὐχί; τἀπολωλόθ' εὑρίσκων ἐγώ;
ΒΑ. Ποίοισιν εἰπὼν προξένοις ἐγχωρίοις;
ΚΗ. Ἑρμῇ μεγίστῳ προξένων μαστηρίῳ.
ΒΑ. Θεοῖσιν εἰπὼν τοὺς θεοὺς οὐδὲν σέβῃ.
ΚΗ. Τοὺς ἀμφὶ Νεῖλον δαίμονας σεβίζομαι.
ΒΑ. Οἱ δ' ἐνθάδ' οὐδέν, ὡς ἐγὼ σέθεν κλύω.
ΚΗ. Ἄγοιμ' ἄν, εἴ τις τάσδε μὴ 'ξαιρήσεται.
ΒΑ. Κλάοις ἄν, εἰ ψαύσειας, οὐ μάλ' ἐς μακράν.
ΚΗ. Ἤκουσα τοὔπος οὐδαμῶς φιλόξενον.
ΒΑ. Οὐ γὰρ ξενοῦμαι τοὺς θεῶν συλήτορας.
ΚΗ. Λέγοιμ' ἂν ἐλθὼν παισὶν Αἰγύπτου τάδε.
ΒΑ. Ἀβουκόλητον τοῦτ' ἐμῷ φρονήματι.

904-910 ita disposuit Wil. || **908** διωλόμεσθ'· ἄσεπτ' ἄναξ Tucker: διωλόμεσθα ἐπτάναξ M || **904** πρόμοι Stanley : πρόμνοι M || **910** οὐχ ἀκούετ' ὀξὺ Porson: οὐ χακοῦ ἔξυ M || **914** ὢν δ' Porson: δ' ὢν M || **915** ὤρθωσας φρενί Rob. : ὤρθωσα φρενεί M || **919** προξένοις Vett. : προσξένοις M || **920** προξένων Wil. : προξένωι M || **925** οὐ Rob. : οὐδὲ M || **928** λέγοιμ' Heath: λέγοις M.

ΚΗ 'Αλλ' ὡς ἂν εἰδὼς ἐννέπω σαφέστερον —
καὶ γὰρ πρέπει κήρυκ' ἀπαγγέλλειν τορῶς
ἕκαστα — πῶς φῶ πρὸς τίνος τ' ἀφαιρεθεὶς
ἥκειν γυναικῶν αὐτανέψιον στόλον ;
Οὔτοι δικάζει ταῦτα μαρτύρων ὕπο
Ἄρης· τὸ νεῖκος δ' οὐκ ἐν ἀργύρου λαβῇ
ἔλυσεν· ἀλλὰ πολλὰ γίγνεται πάρος
πεσήματ' ἀνδρῶν κἀπολακτισμοὶ βίου.

ΒΑ. Τί σοι λέγειν χρὴ τοὔνομ' ; ἐν χρόνῳ μαθὼν
εἴσεσθε καὐτὸς χοἰ ξυνέμποροι σέθεν.
Ταύτας δ' ἑκούσας μὲν κατ' εὔνοιαν φρενῶν
ἄγοις ἄν, εἴπερ εὐσεβὴς πίθοι λόγος·
τοιάδε δημόπρακτος ἐκ πόλεως μία
ψῆφος κέκρανται, μήποτ' ἐκδοῦναι βίᾳ
στόλον γυναικῶν· τῶνδ' ἐφήλωται τορῶς
γόμφος διαμπάξ, ὡς μένειν ἀραρότως.
Ταῦτ' οὐ πίναξίν ἐστιν ἐγγεγραμμένα
οὐδ' ἐν πτυχαῖς βίβλων κατεσφραγισμένα,
σαφῆ δ' ἀκούεις ἐξ ἐλευθεροστόμου
γλώσσης· κομίζου δ' ὡς τάχιστ' ἐξ ὀμμάτων.

ΚΗ. Ἴσθι μὲν ἄρ' ἤδη πόλεμον αἴρεσθαι νέον·
εἴη δὲ νίκη καὶ κράτη τοῖς ἄρσεσιν.

ΒΑ. 'Αλλ' ἄρσενάς τοι τῆσδε γῆς οἰκήτορας
εὑρήσετ' οὐ πίνοντας ἐκ κριθῶν μέθυ.
Ὑμεῖς δὲ πᾶσαι σὺν φίλαις ὀπάοσιν
θράσος λαβοῦσαι στείχετ' εὐερκῆ πόλιν,
πύργων βαθείᾳ μηχανῇ κεκλῃμένην.
Καὶ δώματ' ἐστὶ πολλὰ μὲν τὰ δήμια·
δεδωμάτωμαι δ' οὐδ' ἐγὼ σμικρᾷ χερί·

937 βίου **M** : βίων **Plutarchus**, *Mor.* 517 f et 937 f || **939** εἴσεσθε καὐτος χοἰ **R. Ellis** : είσθιγαυτος χοιΐ **M** || **941** λόγος **Turn.** : λόγοις **M** || **944** τῶνδ' ἐφήλωται τορῶς **Turn.** : τῶνδε φιλωταὶ τορῶ **M** || **950** ἄρ' **Zakas** : τάδ' **M** || αἴρεσθαι **Porson** : ἐρεισθε **M** || **954** φίλαις **Schütz** : φίλοις **M.**

ἔνθ' ὑμὶν ἔστιν εὐτύκους ναίειν δόμους
πολλῶν μετ' ἄλλων· εἰ δέ τις μείζων χάρις,
πάρεστιν οἰκεῖν καὶ μονορρύθμους δόμους.
Τούτων τὰ λῷστα καὶ τὰ θυμηδέστατα,
πάρεστι, λωτίσασθε· προστάτης δ' ἐγὼ
ἀστοί τε πάντες, ὧνπερ ἥδε κραίνεται
ψῆφος· τί τῶνδε κυριωτέρους μένεις;

ΧΟ. Ἀλλ' ἀντ' ἀγαθῶν ἀγαθοῖσι βρύοις,
δῖε Πελασγῶν·
πέμψον δὲ πρόφρων δεῦρ' ἡμέτερον
πατέρ' εὐθαρσῆ
Δαναόν, πρόνοον καὶ βούλαρχον·
τοῦ γὰρ προτέρα μῆτις, ὅπου χρὴ
δώματα ναίειν καὶ τόπος εὔφρων·
πᾶς τις ἐπειπεῖν ψόγον ἀλλοθρόοις
  εὔτυκος· εἴη δὲ τὰ λῷστα.
Σύν τ' εὐκλείᾳ καὶ ἀμηνίτῳ
βάξει λαῶν, ἐν τῇ χώρᾳ
τάσσεσθε, φίλαι δμωΐδες, οὕτως
ὡς ἐφ' ἑκάστῃ διεκλήρωσεν
  Δαναὸς θεραποντίδα φερνήν.

ΔΑ. Ὦ παῖδες Ἀργείοισιν εὔχεσθαι χρεὼν
θύειν τε λείβειν θ' ὡς θεοῖς Ὀλυμπίοις
σπονδάς, ἐπεὶ σωτῆρες οὐ διχορρόπως·
καί μου τὰ μὲν πραχθέντα πρὸς τοὺς ἐγγενεῖς
φίλως, πικρῶς <δ'> ἤκουσαν αὐτανεψίοις,
ἐμοὶ δ' ὀπαδοὺς τούσδε καὶ δορυσσόους

959 ἔνθ' ὑμὶν Kirchhoff: εὐθυμεῖν M || εὐτύκους Porson: ἐντυχούσῃ M || δόμους Turn.: δόμοις M || **963** λωτίσασθε Canter: -σθαι M || **966** ἀγαθοῖσι Porson: -θοῖς M || **974** εὔτυκος Spanheim: εὔτυκτος M || **976** ἐν τῇ χώρᾳ scripsi: ἐν χώρωι M || **983** ἐγγενεῖς Heath: ἐκτενεῖς M || **984** δ' add. A. M. Rogers || αὐτανεψίοις Scal.: ἀτανεψίους M || **985** ἐμοὶ δ' Stanley: ἐμοῦ δ' (ἐμοὺς ante correct.) M.

ἔταξαν ὡς ἔχοιμι τίμιον γέρας,
καὶ μήτ' ἀέλπτως δορικανεῖ μόρῳ θανὼν
λάθοιμι, χώρᾳ δ' ἄχθος αἰείζων πέλοι,
. . . .
Τοιῶνδε τυγχάνοντας εὐπρυμνῆ φρενός
χάριν σέβεσθαι τιμιωτέραν θέμις.
Καὶ ταῦτα μὲν γράψεσθε πρὸς γεγραμμένοις
πολλοῖσιν ἄλλοις σωφρονίσμασιν πατρός,
ἀγνῶθ' ὅμιλον ὡς ἐλέγχεται χρόνῳ·
πᾶς δ' ἐν μετοίκῳ γλῶσσαν εὔτυκον φέρει
κακήν, τό τ' εἰπεῖν εὐπετὲς μύσαγμά πως.
Ὑμᾶς δ' ἐπαινῶ μὴ καταισχύνειν ἐμέ,
ὥραν ἐχούσας τήνδ' ἐπίστρεπτον βροτοῖς·
τέρειν' ὀπώρα δ' εὐφύλακτος οὐδαμῶς,
θῆρες δὲ κηραίνουσι καὶ βροτοί, τί μήν ;
καὶ κνώδαλα πτεροῦντα καὶ πεδοστιβῆ·
† καρπώματα στάζοντα κηρύσσει Κύπρις
κάλωρα κωλύουσαν θωσμένειν ἐρῶ· †
καὶ παρθένων χλιδαῖσιν εὐμόρφοις ἔπι
πᾶς τις παρελθὼν ὄμματος θελκτήριον
τόξευμ' ἔπεμψεν, ἱμέρου νικώμενος.
Πρὸς ταῦτα μὴ πάθωμεν ὧν πολὺς πόνος,
πολὺς δὲ πόντος οὕνεκ' ἠρόθη δορί,
μηδ' αἶσχος ἡμῖν, ἡδονὴν δ' ἐχθροῖς ἐμοῖς
πράξωμεν. Οἴκησις δὲ καὶ διπλῆ πάρα·
τὴν μὲν Πελασγός, τὴν δὲ καὶ πόλις διδοῖ,
οἰκεῖν λάτρων ἄτερθεν· εὐπετῆ τάδε.

987 δορικανεῖ μόρῳ Porson : δόρυχ' ἀνημέρωι M || **988** αἰείζων scripsi (cf. *Pers.* 760) : ἀείζων M || **988** lacunam indicauit Paley || **990** θέμις Herm. : ἐμοῦ M || **991** γεγραμμένοις Rob. : -μένους M || **993** ὅμιλον ex ὅμιλος corr. M || ἐλέγχεται Tucker : ἐλέγχεσθαι M || **994** εὔτυκον Spanheim : εὔτυχον M || **1001** forsan καὶ σώματ' ἀκμάζοντα (Tucker) || **1002** ὥρας κελεύουσ' ἄνθος ἀποδρέπειν ἔρον ex. gr. scripserim || **1007** οὕνεκ' ἠρόθη Heath : οὖν ἐκληρώθη M.

Μόνον φύλαξαι τάσδ' ἐπιστολὰς πατρός,
τὸ σωφρονεῖν τιμῶσα τοῦ βίου πλέον.

ΧΟ. Τἄλλ' εὐτυχοῖμεν πρὸς θεῶν Ὀλυμπίων·
ἐμῆς δ' ὀπώρας οὕνεκ' εὐθάρσει, πάτερ·
εἰ γάρ τι μὴ θεοῖς βεβούλευται νέον,
ἴχνος τὸ πρόσθεν οὐ διαστρέψω φρενός.

Ἴτε μὰν ἀστυάνακτας — Str. 1.
μάκαρας θεοὺς γανάοντες
πολιούχους τε καὶ οἳ χεῦμ' Ἐρασίνου
περιναίουσιν παλαιόν·
ὑποδέξασθε <δ'> ὀπαδοὶ
μέλος· αἶνος δὲ πόλιν τάνδε Πελασγῶν
ἐχέτω, μηδ' ἔτι Νείλου
προχοὰς σέβωμεν ὕμνοις·

ποταμοὺς δ' οἳ διὰ χώρας — Ant. 1.
θελεμὸν πῶμα χέουσιν
πολύτεκνοι, λιπαροῖς χεύμασι γαίας
τόδε μειλίσσοντες οὖδας.
Ἐπίδοι δ' Ἄρτεμις ἁγνὰ
στόλον οἰκτιζομένα, μηδ' ὑπ' ἀνάγκας
γάμος ἔλθοι Κυθερείας·
στυγερῶν πέλοι τόδ' ἆθλον.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑΙ

Κύπριδος <δ'> οὐκ ἀμελεῖ θεσμὸς ὅδ' εὔφρων· — Str. 2
δύναται γὰρ Διὸς ἄγχιστα σὺν Ἥρᾳ·
τίεται δ' αἰολόμητις

1019 μάκαρας Stanley : μαχρας M || γανάοντες Herm. : γανάεντες M || 1021 περιναίουσιν Heath: περιναίετε M || 1022 δ' add. Heath || 1024 μέλος Legrand : μένος M || 1026 προχοὰς Rob. : πρὸς χοὰς M || 1030 μειλίσσοντες Pauw: μελ- M || 1034 στυγερῶν Herm. : στύγειον M || 1035 δ' add. Pauw.

θεὸς ἔργοις ἐπὶ σεμνοῖς.
Μετάκοινοι δὲ φίλᾳ ματρὶ πάρεισιν
Πόθος <ᾇ> τ' οὐδὲν ἄπαρνον
τελέθει θέλκτορι Πειθοῖ·
δέδοται δ' Ἁρμονίᾳ μοῖρ' Ἀφροδίτας
ψεδυρᾷ τρίβῳ τ' Ἐρώτων.

Φυγάδεσσιν δ' ἐπιπνοίας κακά τ' ἄλγη Ant. 2.
πολέμους θ' αἱματόεντας προφοβοῦμαι·
τί ποτ' εὔπλοιαν ἔπραξαν
ταχυπόμποισι διωγμοῖς;
Ὅ τί τοι μόρσιμόν ἐστιν, τὸ γένοιτ' ἄν·
Διὸς οὐ παρβατός ἐστιν
μεγάλα φρὴν ἀπέρατος·
μετὰ πολλῶν δὲ γάμων ἅδε τελευτὰ
προτερᾶν πέλοι γυναικῶν.

ΧΟ. Ὁ μέγας Ζεὺς ἀπαλέξαι Str. 3,
γάμον Αἰγυπτογενῆ μοι.
ΘΕ. Τὸ μὲν ἂν βέλτατον εἴη.
ΧΟ. Σὺ δὲ θέλγοις ἂν ἄθελκτον.
ΘΕ. Σὺ δέ γ' οὐκ οἶσθα τὸ μέλλον.

ΧΟ. Τί δὲ μέλλω φρένα Δίαν Ant. 3.
καθορᾶν, ὄψιν ἄβυσσον;
ΘΕ. Μέτριόν νυν ἔπος εὔχου.
ΧΟ. Τίνα καιρόν με διδάσκεις;
ΘΕ. Τὰ θεῶν μηδὲν ἀγάζειν.

ΧΟ. Ζεὺς ἄναξ ἀποστεροί- Str. 4.
η γάμον δυσάνορα

1039 δὲ φίλᾳ Bothe : δ' αἱ φίλαι M || 1040 ᾇ add. Wellauer || 1043 ψεδυρᾷ τρίβῳ Klausen : ψεδύρα (θ supra δ scripto) τρίβοι M || 1044 φυγάδεσσιν δ' Burges : φυγάδες δ' M || ἐπιπνοίας Turn. : -πνοίαι M || 1049 παρβατός Askew : παραβάτας M || 1053 Ζεὺς Rob. : Ζεῦ M || 1054 γάμον det. : γάμου M.

δάϊον, ὥσπερ Ἰὼ
πημονᾶς ἐλύσατ' εὖ
χειρὶ παιωνίᾳ κατασχεθών,
εὐμενῆ βίαν κτίσας·

καὶ κράτος νέμοι γυναι- Ant. 4.
ξίν· τὸ βέλτερον κακοῦ
καὶ τὸ δίμοιρον αἰνῶ·
καὶ δίκα δίκας ἕπε-
σθαι ξὺν εὐχαῖς ἐμαῖς, λυτηρίοις
μηχαναῖς θεοῦ πάρα.

1068 εὐμενῆ βίαν Valckenaer : εὐμενεῖ βίαι M || 1071 καὶ τὸ Rob. : καί τε.

LES PERSES

NOTICE

Les *Perses* furent représentés au printemps de 472[1]. Eschyle obtint le prix avec les quatre pièces qu'il apportait au concours : *Phinée, Les Perses, Glaucos de Potnies, Prométhée.* Aucun indice sérieux ne permet de croire qu'il existât un lien entre ces différents drames. Les *Perses* nous prouvent du moins que chacun formait un tout se suffisant à lui-même. Le *Phinée* devait mettre en scène le roi thrace de ce nom, qui appartient à la légende des Argonautes, prophète aveugle tourmenté par les Harpyes. Le *Glaucos de Potnies* semble avoir retracé l'histoire d'un roi béotien que ses cavales furieuses avaient mis en pièces aux jeux funèbres en l'honneur de Pélias. Le *Prométhée,* nommé à la quatrième place dans la didascalie, était, presque certainement, un drame satyrique, et il faut sans doute l'identifier avec la pièce désignée ailleurs sous le titre plus précis de *Prométhée allumeur de feu* (Προμηθεὺς πυρκαεύς)[2].

Le chorège désigné par l'archonte à Eschyle était Périclès, alors âgé de moins de vingt ans. Il se peut que cette désignation eût été précédée d'un accord entre le poète et le jeune Périclès, et que celui-ci prît un intérêt particulier au succès d'une pièce qui n'était pas sans portée politique.

[1] Voyez la didascalie p. 61.

[2] Pollux (X 64) nous a conservé un vers du *Prométhée allumeur de feu* d'Eschyle (fr. 205), et le mètre de ce vers prouve qu'il est emprunté à un drame satyrique. — Quel en était le sujet ? Plutarque (*Moralia*, 86 f) cite, sans nom d'auteur, un vers adressé par Prométhée à un satyre qui, voyant « pour la première fois » la flamme, voulait l'embrasser, au risque de brûler sa barbe de bouc (fr. 207). S'il s'agit là, comme il est vraisemblable, du drame satyrique d'Eschyle, la pièce aurait eu pour sujet la première apparition du feu sur la terre.

Déjà Phrynichos avait fait représenter un drame sur le désastre perse, et il est très probable que ce drame est celui pour lequel Thémistocle lui avait servi de chorège, en 476[1]. La pièce avait obtenu le premier rang, et Thémistocle avait consacré une stèle en souvenir de cette victoire. On comprend sans peine qu'il ne soit pas resté indifférent au succès d'une tragédie sur Salamine. Célébrer le triomphe des Grecs, c'était glorifier la clairvoyante politique de celui qui avait préparé ce triomphe et compris que l'avenir d'Athènes était sur la mer. Phrynichos pourtant, à en juger par le choix de son chœur, composé de Phéniciennes — les femmes et les mères de ces marins phéniciens que les Athéniens avaient trouvés devant eux à Salamine — n'avait guère vu que le côté pathétique du sujet. Ses *Phéniciennes* semblent avoir été moins une tragédie[2] qu'une sorte de cantate, dont les romances plaintives restèrent populaires pendant tout le ve siècle[3]. Eschyle a tenu à marquer nettement lui-même, en commençant sa pièce, qu'il reprenait le sujet déjà traité par Phrynichos : du premier vers à peine modifié, des *Phéniciennes* il a fait le premier vers, des *Perses*[4]. C'était une sorte de salut courtois, qui rendait hommage à Phrynichos, mais qui, en même temps, libérait Eschyle et affirmait le droit du poète de refaire ce qu'un autre avait fait.

Rien n'indique déjà mieux les intentions d'Eschyle que le choix de son chœur. Le chœur des *Perses* n'est pas, comme celui des *Phéniciennes*, composé de femmes, qui ne

[1] Cf. Plut. *Thém.* V 6.

[2] La défaite de la flotte perse y était connue dès le prologue (cf. n. 4) : on voit mal quelle *action* la pièce pouvait dès lors comporter.

[3] Cf. Ar. *Guêpes*, 219 sq.

[4] Le premier *Argument* des *Perses* nous apprend, d'après Glaucos de Rhégium, que le prologue des *Phéniciennes* commençait par les mots : Τάδ' ἐστὶ Περσῶν τῶν πάλαι βεβηκότων, et qu'il était placé dans la bouche d'un eunuque, qui faisait connaître la défaite de Xerxès, en même temps qu'il disposait des sièges pour les ministres du Grand Roi.

sauraient que gémir sur le sort de leurs proches. Il est formé des conseillers mêmes du Grand Roi, les Fidèles, qui sont capables de mesurer l'importance historique du désastre subi par les Barbares. C'est qu'à Athènes cette importance apparaissait plus nettement en 472 qu'en 476. Entre ces deux dates, Cimon avait achevé victorieusement sa campagne en Thrace. En 475, la ville d'Éion, à l'embouchure du Strymon, avait été enlevée aux Perses : les dernières places de l'ennemi sur le continent européen étaient ainsi tombées les unes après les autres. Au retour de Cimon, le peuple lui avait accordé des honneurs que n'avaient eus ni Miltiade ni Thémistocle[1] : il avait été autorisé à consacrer trois Hermès avec des inscriptions rappelant ses victoires. Athènes, sans doute, se jugeait cette fois en droit de proclamer qu'elle avait définitivement rejeté le Perse en Asie. La victoire de Salamine semblait encore plus glorieuse qu'au premier jour : elle avait rendu au monde grec sa frontière naturelle, la mer.

Cette victoire, les Grecs la devaient d'abord — Thémistocle l'avait déclaré lui-même[2] — aux dieux et aux héros. Les héros, protecteurs naturels du sol où ils étaient ensevelis, avaient combattu avec les vivants pour repousser l'envahisseur. Les dieux avaient puni le Barbare d'avoir brûlé leurs temples et renversé leurs images[3]. Mais ils l'avaient puni surtout d'avoir, en entreprenant cette expédition, dépassé son droit et transgressé les lois du destin. Le destin lui avait abandonné un continent ; renverser des cités, entrechoquer des escadrons, c'était là le sort que le Ciel lui-même avait assigné aux Perses[4]. Que des empires s'élèvent, que d'autres s'écroulent dans les limites de l'Asie, le fracas guerrier qui accompagne ces bouleversements n'offense pas l'oreille des dieux : c'est le lot des

[1] Cf. Plut. *Cimon*, VII 4 ; VIII 2.
[2] Hérod. VIII 109, 3.
[3] Cf. *Perses*, 809 sqq.
[4] Cf. *Perses*, 102 sqq.

peuples d'Asie que de conquérir et d'être conquis. Mais qu'ils ne songent pas à se frayer des routes nouvelles à travers la mer : la mer leur est interdite; c'est la limite du domaine que le destin leur abandonne. La franchir, c'est tomber dans les pièges d'Até, la déesse d'erreur qui aveugle les hommes, c'est aller au devant de la ruine. L'idée revient à chaque instant avec une insistance tenace[1] : pourquoi Xerxès a-t-il joué le sort de l'empire dans une bataille navale? ce sont ses vaisseaux qui ont perdu le Barbare, voilà ce que les Fidèles clament obstinément, avec désespoir, dès qu'ils ont appris le désastre qu'ils pressentaient[2] : « Xerxès les a emmenés, hélas! Xerxès les a perdus, hélas! Xerxès a tout follement conduit, hélas! Xerxès et ses galiotes marines! » A l'imprudent Xerxès ils opposent même — aux dépens de la vérité historique — son sage père, Darios, dont les campagnes ne coûtèrent jamais de pertes semblables au pays : « Ah! pourquoi Darios fut-il, lui, un roi si clément aux siens, Darios, l'archer, le chef aimé de Susiane?...» Mais Xerxès n'a eu foi qu'en sa flotte : « Fantassins et marins, tel un grand vol d'oiseaux vêtus de sombre azur, les nefs les ont emmenés, hélas! les nefs les ont perdus, hélas! les nefs aux abordages de désastre! les nefs et les bras des Ioniens! » Et le vieux combattant de Salamine a noté avec une âpreté sarcastique comment s'est vengée la mer grecque. Il s'est complu[3] à évoquer tous ces vassaux du Grand Roi, venus de tous les points de l'empire, Mysiens, Bactriens, Égyptiens, partis à la tête de bataillons et d'escadrons, ces commandants de dix mille, de trente mille cavaliers, marins improvisés, jetés soudain à bas de leurs galères et dont les cadavres vont maintenant à la dérive, heurtant de leurs fronts vaincus la rude falaise de Salamine, soutenus sur la mer par leurs

[1] Cf. *Perses*, 109, 548, 906, 950, 1075.
[2] *Perses*, 550 sqq.
[3] *Perses*, 302 sqq.

amples vêtements d'Orientaux[1]. Ce dernier trait, à la fois grotesque et pitoyable, répond sans doute à un souvenir que plus d'un combattant avait rapporté de la bataille[2]; mais il traduit surtout l'impression de sotte extravagance que donne à un Athénien la présomption d'un Barbare qui prétend devenir un marin.

La pièce tout entière a ainsi, par instants, l'accent d'un chant de triomphe. Quand les vieillards perses énumèrent en gémissant toutes les places de la Thrace, toutes les îles de la mer Égée, naguère conquises par Darios, maintenant perdues par Xerxès, la liste douloureuse se transformait en glorieux catalogue pour le spectateur athénien[3]. Quand le Grand Roi vaincu et ses ministres rentrent dans le palais de Suse en hurlant de douleur, en déchirant leurs vêtements, en s'arrachant la barbe, le public grec éprouvait la joie d'interpréter ce deuil comme un aveu : les Perses reconnaissaient l'importance du coup qui les avait frappés[4]. On peut même se demander s'il n'y a pas dans cette insistance à montrer l'ennemi humilié un certain besoin de se rassurer soi-même. L'empire de Xerxès n'était pas détruit; les Perses songeaient à la revanche. La bataille de l'Eurymédon, quelques années plus tard, mettra, seule, fin à ces projets. Mais les esprits clairvoyants d'Athènes ont de bonne heure dû les prévoir et pousser de toutes leurs forces au développement de la ligue maritime qu'Athènes venait de fonder. La politique de Thémistocle avait sauvé la Grèce. Le démontrer clairement, c'était inviter les Athéniens à conserver la maîtrise de la mer, qui, seule, pouvait être leur sauvegarde; c'était aussi faire comprendre à tous les Grecs, au moment où se formait la confédération de Délos, quelle

[1] *Perses*, 274 sqq.

[2] On le retrouve dans Aristophane, *Guêpes*, 1087 εἶτα δ' εἱπόμεσθα θυννάζοντες εἰς τοὺς θυλάχους, et il ne semble pas qu'Aristophane l'ait emprunté à Eschyle : il devait être de tradition dans les récits de la bataille de Salamine.

[3] *Perses*, 852 sqq.

[4] *Perses*, 1038 sqq.

en était l'importance pour le salut du monde hellénique.

La pièce est cependant très loin d'être une œuvre de parti. Elle n'est même pas une œuvre strictement athénienne. Ce n'est pas Athènes seule, c'est la Grèce tout entière qui a triomphé du Perse. Les Lacédémoniens ont eu leur part de gloire : la victoire de Platée est due à la « lance dorienne [1]». L'adversaire lui-même est traité par Eschyle sans mépris ni haine. Ses angoisses, sa douleur sont traduites avec une vérité qui trahit presque de la sympathie. Ceux qui le représentent sont d'ailleurs des vieillards et des sages. Seul, Xerxès fut un jeune fou ; l'empire repose sur une tradition de raison et de sens. Les premiers fondateurs de l'empire, Médos et son fils, et ceux qui continuèrent leur œuvre, Kyros, Darios, furent des souverains prudents et aimés des dieux[2]. La grandeur de l'empire atteste la modération de ses rois et la faveur du Ciel. Darios a gouverné en « inspiré des dieux [3]». Il n'est plus pour Eschyle le roi barbare qui a le premier lancé ses armées contre la Grèce et essuyé à Marathon une humiliante défaite ; il est maintenant l'interprète des dieux, qui va dire aux Perses la leçon que le désastre comporte. Il apparaît, enveloppé de mystérieuse majesté, s'éveille lentement au contact des vivants, s'informe, comprend et explique. Les Perses apprennent de lui le dessein des dieux et l'expiation qui les attend encore. Mais bientôt le tombeau le rappelle; la voix soudain change de timbre : ce n'est plus celle du Grand Roi, c'est celle d'un pauvre mort qui retourne aux ténèbres et qui mesure à leur vrai prix ce qui fait l'orgueil des vivants : « Et vous, vieillards, adieu! Même au milieu des maux accordez à vos âmes la joie que chaque jour vous offre : chez les morts, la richesse ne sert plus de rien.[4] » Xerxès peut maintenant paraître et crier

[1] *Perses*, 816 sq.
[2] *Perses*, 767, 772.
[3] *Perses*, 654 sqq.
[4] *Perses*, 840 sqq.

devant ses ennemis sa honte et son désespoir : le vainqueur n'y trouvera plus matière à railler ni à s'enorgueillir. La mort a pendant un instant remis toutes choses à leur place : richesse, puissance, gloire, qu'est-ce que tout cela pour ceux qui demain ne seront plus que des ombres ?

DIDASCALIE

Ἐπὶ Μένωνος τραγῳδῶν Αἰσχύλος ἐνίκα Φινεῖ, Πέρσαις, Γλαύκῳ Ποτνιεῖ, Προμηθεῖ.

Cf. IG II 971 *a* τραγωιδῶν | Περικλῆς Χολαρ : ἐχορή | Αἰσχύλος ἐ[δ]ίδασκε (anno 473/72 : cf. A. Wilhelm, *Urkunden dramatischer Aufführungen in Athen,* p. 9.) || Ποτνιεῖ om. codd. plerique.

ΠΕΡΣΑΙ

ΧΟΡΟΣ

Τάδε μὲν Περσῶν τῶν οἰχομένων
Ἑλλάδ' ἐς αἶαν πιστὰ καλεῖται,
καὶ τῶν ἀφνεῶν καὶ πολυχρύσων
ἑδράνων φύλακες, κατὰ πρεσβείαν
οὓς αὐτὸς ἄναξ Ξέρξης βασιλεὺς
Δαρειογενὴς
  εἵλετο χώρας ἐφορεύειν·
ἀμφὶ δὲ νόστῳ τῷ βασιλείῳ
καὶ πολυχρύσου στρατιᾶς ἤδη
κακόμαντις ἄγαν ὀρσολοπεῖται
θυμὸς ἔσωθεν — πᾶσα γὰρ ἰσχὺς
Ἀσιατογενὴς ᾤχωκε — νέον δ'
ἄνδρα βαΰζει, κοὔτε τις ἄγγελος
οὔτε τις ἱππεὺς
  ἄστυ τὸ Περσῶν ἀφικνεῖται·
οἵτε τὸ Σούσων ἠδ' Ἀγβατάνων
καὶ τὸ παλαιὸν Κίσσιον ἕρκος
προλιπόντες ἔβαν, οἱ μὲν ἐφ' ἵππων,
οἱ δ' ἐπὶ ναῶν, πεζοί τε βάδην
  πολέμου στῖφος παρέχοντες·
οἷος Ἀμίστρης ἠδ' Ἀρταφρένης
καὶ Μεγαβάτης ἠδ' Ἀστάσπης,

10 ὀρσολοπεῖται M : ὀρσοπολεῖται || 16 Ἀγβατάνων Brunck (cf. 535, 961): ἐκβατάνων || 17 Κίσσιον Blomf. (cf. 119): κίσσινον || 21 Ἀμίστρης: ἀμνέστρης || Ἀρταφρένης : ἀρταφέρνης || 22 Μεγαβάτης: μεταβάτης seu μεγαβάζης || Ἀστάσπης: ἀστάπης.

ταγοὶ Περσῶν, βασιλῆς βασιλέως
ὕποχοι μεγάλου, σοῦνται στρατιᾶς
πολλῆς ἔφοροι, τοξοδάμαντές τ'
ἠδ' ἱπποβάται, φοβεροὶ μὲν ἰδεῖν,
δεινοὶ δὲ μάχην
ψυχῆς εὐτλήμονι δόξῃ·
Ἀρτεμβάρης θ' ἱππιοχάρμης
καὶ Μασίστρης, ὅ τε τοξοδάμας
ἐσθλὸς Ἰμαῖος, Φαρανδάκης θ',
ἵππων τ' ἐλατὴρ Σοσθάνης.
Ἄλλους δ' ὁ μέγας καὶ πολυθρέμμων
Νεῖλος ἔπεμψεν· Σουσισκάνης,
Πηγασταγὼν Αἰγυπτογενής,
ὅ τε τῆς ἱερᾶς Μέμφιδος ἄρχων
μέγας Ἀρσάμης, τάς τ' ὠγυγίους
Θήβας ἐφέπων Ἀριόμαρδος,
καὶ ἑλειοβάται ναῶν ἐρέται
δεινοὶ πλῆθός τ' ἀνάριθμοι·
ἁβροδιαίτων δ' ἕπεται Λυδῶν
ὄχλος, οἵτ' ἐπίπαν ἠπειρογενὲς
κατέχουσιν ἔθνος, τοὺς Μητρογάθης
Ἀρκτεύς τ' ἀγαθός, βασιλῆς δίοποι,
καὶ πολύχρυσοι Σάρδεις ἐπόχους
πολλοῖς ἅρμασιν ἐξορμῶσιν,
δίρρυμά τε καὶ τρίρρυμα τέλη,
φοβερὰν ὄψιν προσιδέσθαι·
στεῦται δ' ἱεροῦ Τμώλου πελάται
ζυγὸν ἀμφιβαλεῖν δούλιον Ἑλλάδι,
Μάρδων, Θάρυβις, λόγχης ἄκμονες,
καὶ ἀκοντισταὶ Μυσοί· Βαβυλὼν δ'

28 εὐτλήμονι: ἐν τλήμονι || 31 Φαρανδάκης: φαρενδάκης || 32 Σοσθάνης: σωσ- seu σουσθάνης || 43 Μητρογαθὴς: μιτρο- seu μιθρο- seu μιστρο- seu μιτρα- seu μητραγαθὴς || 44 Ἀρκτεύς: ἀρκεύς || 49 στεῦται M[2] (cf. schol.): στεῦνται || 50 δούλιον Scal.: δούλειον.

ἡ πολύχρυσος πάμμεικτον ὄχλον
πέμπει σύρδην, ναῶν τ' ἐπόχους
καὶ τοξουλκῷ λήματι πιστούς·
τὸ μαχαιροφόρον τ' ἔθνος ἐκ πάσης
Ἀσίας ἕπεται
δειναῖς βασιλέως ὑπὸ πομπαῖς.
Τοιόνδ' ἄνθος Περσίδος αἴας
οἴχεται ἀνδρῶν, οὓς πέρι πᾶσα
χθὼν Ἀσιῆτις θρέψασα πόθῳ
στένεται μαλερῷ, τοκέες τ' ἄλοχοί θ'
ἡμερολεγδὸν
τείνοντα χρόνον τρομέονται.

Πεπέρακεν μὲν ὁ περσέπτολις ἤδη Str. 1.
βασίλειος στρατὸς εἰς ἀντίπορον γεί-
τονα χώραν, λινοδέσμῳ σχεδίᾳ πορθ-
μὸν ἀμείψας Ἀθαμαντίδος Ἕλλας,
πολύγομφον ὅδισμα ζυγὸν ἀμ-
φιβαλὼν αὐχένι πόντου·

πολυάνδρου δ' Ἀσίας θούριος ἄρχων Ant. 1.
ἐπὶ πᾶσαν χθόνα ποιμανόριον θεῖ-
ον ἐλαύνει διχόθεν, πεζονόμοις ἔκ
τε θαλάσσας ὀχυροῖσι πεποιθὼς
στυφελοῖς ἐφέταις, χρυσογόνου
γενεᾶς ἰσόθεος φώς·

κυάνεον δ' ὄμμασι λεύσσων Str. 2.
φονίου δέργμα δράκοντος,
πολύχειρ καὶ πολυναύτας,
Σύριόν θ' ἅρμα διώκων,
ἐπάγει δουρικλύτοις ἀν-
δράσι τοξόδαμνον Ἄρη·

53 πάμμεικτον edd.: πάμμικτον || 65 πεπέρακεν Porson: πεπέρακε || 77 ὀχυροῖσι: ἐχυροῖσι || 79 χρυσογόνου: χρυσονόμου || 82 φονίου Tricl.: φοινίου

δόκιμος δ' οὔτις ὑποστὰς Ant. 2.
μεγάλῳ ῥεύματι φωτῶν
ὀχυροῖς ἕρκεσιν εἴργειν
ἄμαχον κῦμα θαλάσσης·
ἀπρόσοιστος γὰρ ὁ Περσῶν
στρατὸς ἀλκίφρων τε λαός.

Δολόμητιν δ' ἀπάταν θεοῦ Str. 3.
τίς ἀνὴρ θνατὸς ἀλύξει ;
τίς ὁ κραιπνῷ ποδὶ πηδή-
ματος εὐπετέος ἀνᾴσσων ;
φιλόφρων γὰρ παρασαίνει Ant. 3.
βροτὸν εἰς ἄρκυας Ἄτα,
τόθεν οὐκ ἔστιν ὑπὲρ θνα-
τὸν ἀλύξαντα φυγεῖν.

Θεόθεν γὰρ κατὰ Μοῖρ' ἐκράτησεν Str. 4.
τὸ παλαιόν, ἐπέσκηψε δὲ Πέρσαις
πολέμους πυργοδαΐκτους διέπειν ἱπ-
πιοχάρμας τε κλόνους
πόλεών τ' ἀναστάσεις·
ἔμαθον δ' εὐρυπόροιο θαλάσσας Ant. 4.
πολιαινομένας πνεύματι λάβρῳ
ἐσορᾶν πόντιον ἄλσος, πίσυνοι λεπ-
τοδόμοις πείσμασι λα-
οπόροις τε μηχαναῖς.

Ταῦτά μου μελαγχίτων Str. 1.
φρὴν ἀμύσσεται φόβῳ,
« ὀᾶ Περσικοῦ στρατεύματος »,
τοῦδε μὴ πόλις πύθη-

89 ὀχυροῖς : ἐχυροῖς || 96 ἀνᾴσσων Brunck : ἀνάσσων || 97 παρασαίνει Seidler : σαίνουσα τὸ πρῶτον παράγει || 99 ἄρκυας Ἄτα Herm. : ἀρκύστατα || 107 τ' recc. : δ' || 114 μου : μοι.

ται, κένανδρον μέγ' ἄστυ Σουσίδος,
καὶ τὸ Κισσίων πόλισμ' Ant. 1.
ἀντίδουπον ἔσσεται,
« ὀᾶ », τοῦτ' ἔπος γυναικοπλη-
θὴς ὅμιλος ἀπύων,
βυσσίνοις δ' ἐν πέπλοις πέσῃ λακίς.

Πᾶς γὰρ ἱππηλάτας Str. 2.
καὶ πεδοστιβὴς λεὼς
σμῆνος ὣς ἐκλέλοι-
πεν μελισσᾶν σὺν ὀρχάμῳ στρατοῦ,
τὸν ἀμφίζευκτον ἐξαμείψας
ἀμφοτέρας ἅλιον
πρῶνα κοινὸν αἴας·

λέκτρα δ' ἀνδρῶν πόθῳ Ant. 2.
πίμπλαται δακρύμασιν·
Περσίδες δ' ἁβροπεν-
θεῖς ἑκάστα πόθῳ φιλάνορι
τὸν αἰχμήεντα θοῦρον εὐνα-
τῆρα προπεμψαμένα
λείπεται μονόζυξ.

Ἀλλ' ἄγε, Πέρσαι, τόδ' ἐνεζόμενοι
στέγος ἀρχαῖον, φροντίδα κεδνὴν
καὶ βαθύβουλον
θώμεθα — χρεία δὲ προσήκει —
πῶς ἄρα πράσσει Ξέρξης βασιλεὺς
Δαρειογενής, τὸ πατρωνύμιον
γένος ἡμέτερον· πότερον τόξου
ῥῦμα τὸ νικῶν, ἢ δορυκράνου
λόγχης ἰσχὺς κεκράτηκεν.

120 ἔσσεται : ἔσεται || 135 ἁβροπενθεῖς schol. : ἀκροπενθεῖς || 138 προπεμψαμένα : ἀποπεμψαμένα || 146 ἡμέτερον : ἁμέτερον || 147 δορυκράνου : δοριχράνου.

'Αλλ' ἥδε θεῶν ἴσον ὀφθαλμοῖς
φάος ὁρμᾶται μήτηρ βασιλέως,
βασίλεια δ' ἐμή, προσπίτνω·
καὶ προσφθόγγοις δὲ χρεὼν αὐτὴν
πάντες μύθοισι προσαυδᾶν.

῏Ω βαθυζώνων ἄνασσα Περσίδων ὑπερτάτη,
μῆτερ ἡ Ξέρξου γεραιά, χαῖρε, Δαρείου γύναι·
θεοῦ μὲν εὐνήτειρα Περσῶν, θεοῦ δὲ καὶ μήτηρ ἔφυς,
εἴ τι μὴ δαίμων παλαιὸς νῦν μεθέστηκε στρατῷ.

ΒΑΣΙΛΕΙΑ

Ταῦτα δὴ λιποῦσ' ἱκάνω χρυσεοστόλμους δόμους
καὶ τὸ Δαρείου τε κἀμὸν κοινὸν εὐνατήριον·
καί με καρδίαν ἀμύσσει φροντίς — ἐς δ' ὑμᾶς ἐρῶ
μῦθον οὐδαμῶς ἐμαυτῆς οὖσ' ἀδείμαντος, φίλοι —
μὴ μέγας πλοῦτος κονίσας οὖδας ἀντρέψῃ ποδὶ
ὄλβον ὃν Δαρεῖος ἦρεν οὐκ ἄνευ θεῶν τινός.
Ταῦτά μοι μέριμν' ἄφραστός ἐστιν ἐν φρεσὶν διπλῆ,
μήτε χρημάτων ἀνάνδρων πλῆθος ἐν τιμῇ σέβειν,
μήτ' ἀχρημάτοισι λάμπειν φῶς ὅσον σθένος πάρα.
ἔστι γὰρ πλοῦτός γ' ἀμεμφής, ἀμφὶ δ' ὀφθαλμοῖς φόβος·
ὄμμα γὰρ δόμων νομίζω δεσπότου παρουσίαν.
Πρὸς τάδ', ὡς οὕτως ἐχόντων τῶνδε, σύμβουλοι λόγου
τοῦδέ μοι γένεσθε, Πέρσαι, γηραλέα πιστώματα·
πάντα γὰρ τὰ κέδν' ἐν ὑμῖν ἐστί μοι βουλεύματα.

ΧΟ. Εὖ τόδ' ἴσθι, γῆς ἄνασσα τῆσδε, μή σε δὶς φράσαι
μήτ' ἔπος μήτ' ἔργον ὧν ἂν δύναμις ἡγεῖσθαι θέλῃ·
εὐμενεῖς γὰρ ὄντας ἡμᾶς τῶνδε συμβούλους καλεῖς.

ΒΑ. Πολλοῖς μὲν αἰεὶ νυκτέροις ὀνείρασιν
ξύνειμ', ἀφ' οὗπερ παῖς ἐμὸς στείλας στρατὸν

165 sic Porson: ταῦτά μοι διπλῆ μέριμν' ἄφραστός ἐστιν ἐν φρεσίν.

Ἰαόνων γῆν οἴχεται πέρσαι θέλων·
ἀλλ' οὔτι πω τοιόνδ' ἐναργὲς εἰδόμην
ὡς τῆς πάροιθεν εὐφρόνης, λέξω δέ σοι.
Ἐδοξάτην μοι δύο γυναῖκ' εὐείμονε,
ἡ μὲν πέπλοισι Περσικοῖς ἠσκημένη,
ἡ δ' αὖτε Δωρικοῖσιν, εἰς ὄψιν μολεῖν,
μεγέθει τε τῶν νῦν ἐκπρεπεστάτα πολύ
κάλλει τ' ἀμώμῳ, καὶ κασιγνήτα γένους
ταὐτοῦ· πάτραν δ' ἔναιον ἡ μὲν Ἑλλάδα
κλήρῳ λαχοῦσα γαῖαν, ἡ δὲ βάρβαρον.
Τούτω στάσιν τιν', ὡς ἐγὼ 'δόκουν ὁρᾶν,
τεύχειν ἐν ἀλλήλῃσι· παῖς δ' ἐμὸς μαθὼν
κατεῖχε κἀπράϋνεν, ἅρμασιν δ' ὕπο
ζεύγνυσιν αὐτὼ καὶ λέπαδν' ἐπ' αὐχένων
τίθησι· χἡ μὲν τῇδ' ἐπυργοῦτο στολῇ,
ἐν ἡνίαισι δ' εἶχεν εὔαρκτον στόμα,
ἡ δ' ἐσφάδαζε, καὶ χεροῖν ἔντη δίφρου
διασπαράσσει καὶ ξυναρπάζει βίᾳ
ἄνευ χαλινῶν καὶ ζυγὸν θραύει μέσον·
πίπτει δ' ἐμὸς παῖς, καὶ πατὴρ παρίσταται
Δαρεῖος οἰκτίρων σφε· τὸν δ' ὅπως ὁρᾷ
Ξέρξης, πέπλους ῥήγνυσιν ἀμφὶ σώματι.
Καὶ ταῦτα μὲν δὴ νυκτὸς εἰσιδεῖν λέγω·
ἐπεὶ δ' ἀνέστην καὶ χεροῖν καλλιρρόου
ἔψαυσα πηγῆς, σὺν θυηπόλῳ χερὶ
βωμὸν προσέστην, ἀποτρόποισι δαίμοσιν
θέλουσα θῦσαι πελανὸν ὧν τέλη τάδε·
ὁρῶ δὲ φεύγοντ' αἰετὸν πρὸς ἐσχάραν
Φοίβου· φόβῳ δ' ἄφθογγος ἐστάθην, φίλοι·
μεθύστερον δὲ κίρκον εἰσορῶ δρόμῳ
πτεροῖς ἐφορμαίνοντα καὶ χηλαῖς κάρα

185 ἀμώμω Ald. · ἀμώμῳ || 194 ἔντη Scal. : ἐν τῇ || 195 διασπαράσσει edd. : διάσπαράττει || 198 οἰκτίρων edd. : οἰκτείρων.

τίλλονθ'· ὁ δ' οὐδὲν ἄλλο γ' ἢ πτήξας δέμας
παρεῖχε. Ταῦτ' ἔμοιγε δείματ' εἰσιδεῖν,
ὑμῖν δ' ἀκούειν· εὖ γὰρ ἴστε, παῖς ἐμός
πράξας μὲν εὖ θαυμαστὸς ἂν γένοιτ' ἀνήρ,
κακῶς δὲ πράξας οὐχ ὑπεύθυνος πόλει,
σωθεὶς δ' ὁμοίως τῆσδε κοιρανεῖ χθονός.

ΧΟ. Οὔ σε βουλόμεσθα, μῆτερ, οὔτ' ἄγαν φοβεῖν λόγοις
οὔτε θαρσύνειν. Θεοὺς δὲ προστροπαῖς ἱκνουμένη,
εἴ τι φλαῦρον εἶδες, αἰτοῦ τῶνδ' ἀποτροπὴν τελεῖν,
τὰ δ' ἀγάθ' ἐκτελῆ γενέσθαι σοί τε καὶ τέκνοις σέθεν
καὶ πόλει φίλοις τε πᾶσι. Δεύτερον δὲ χρὴ χοὰς
γῇ τε καὶ φθιτοῖς χέασθαι· πρευμενῶς δ' αἰτοῦ τάδε
σὸν πόσιν Δαρεῖον, ὅνπερ φῂς ἰδεῖν κατ' εὐφρόνην,
ἐσθλά σοι πέμπειν τέκνῳ τε γῆς ἔνερθεν ἐς φάος,
τἄμπαλιν δὲ τῶνδε γαίᾳ κάτοχα μαυροῦσθαι σκότῳ.
Ταῦτα θυμόμαντις ὢν σοὶ πρευμενῶς παρῄνεσα·
εὖ δὲ πανταχῇ τελεῖν σοι τῶνδε κρίνομεν πέρι.

ΒΑ. Ἀλλὰ μὴν εὔνους γ' ὁ πρῶτος τῶνδ' ἐνυπνίων κριτής
παιδὶ καὶ δόμοις ἐμοῖσι τήνδ' ἐκύρωσας φάτιν·
ἐκτελοῖτο δὴ τὰ χρηστά· ταῦτα δ' ὡς ἐφίεσαι
πάντα θήσομεν θεοῖσι τοῖς τ' ἔνερθε γῆς φίλοις,
εὖτ' ἂν εἰς οἴκους μόλωμεν. Κεῖνα δ' ἐκμαθεῖν θέλω,
ὦ φίλοι, ποῦ τὰς Ἀθήνας φασὶν ἱδρῦσθαι χθονός.

ΧΟ. Τῆλε πρὸς δυσμαῖς ἄνακτος Ἡλίου φθινασμάτων.

ΒΑ. Ἀλλὰ μὴν ἵμειρ' ἐμὸς παῖς τήνδε θηρᾶσαι πόλιν;

ΧΟ. Πᾶσα γὰρ γένοιτ' ἂν Ἑλλὰς βασιλέως ὑπήκοος.

ΒΑ. Ὧδέ τις πάρεστιν αὐτοῖς ἀνδροπλήθεια στρατοῦ;

ΧΟ. Καὶ στρατὸς τοιοῦτος, ἔρξας πολλὰ δὴ Μήδους κακά.

ΒΑ. Καὶ τί πρὸς τούτοισιν ἄλλο; πλοῦτος ἐξαρκὴς δόμοις;

210 εἰσιδεῖν: ἔστ' ἰδεῖν || 218 τὰ δ' ἀγάθ' recc. : τὰ δ' ἀγαθὰ δ' (uel γ') seu τἀγαθὰ δ' || 232 δυσμαῖς : δυσμὰς recc. || 236 καὶ : ναί.

ΧΟ. Ἀργύρου πηγή τις αὐτοῖς ἐστι, θησαυρὸς χθονός.
ΒΑ. Πότερα γὰρ τοξουλκὸς αἰχμὴ διὰ χεροῖν αὐτοῖς πρέπει;
ΧΟ. Οὐδαμῶς· ἔγχη σταδαῖα καὶ φεράσπιδες σαγαί.
ΒΑ. Τίς δὲ ποιμάνωρ ἔπεστι κἀπιδεσπόζει στρατῷ;
ΧΟ. Οὔτινος δοῦλοι κέκληνται φωτὸς οὐδ' ὑπήκοοι.
ΒΑ. Πῶς ἂν οὖν μένοιεν ἄνδρας πολεμίους ἐπήλυδας;
ΧΟ. Ὥστε Δαρείου πολύν τε καὶ καλὸν φθεῖραι στρατόν.
ΒΑ. Δεινά τοι λέγεις ἰόντων τοῖς τεκοῦσι φροντίσαι.
ΧΟ. Ἀλλ', ἐμοὶ δοκεῖν, τάχ' εἴσῃ πάντα νημερτῆ λόγον·
τοῦδε γὰρ δράμημα φωτὸς Περσικὸν πρέπει μαθεῖν,
καὶ φέρει σαφές τι πρᾶγος ἐσθλὸν ἢ κακὸν κλύειν.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ὦ γῆς ἁπάσης Ἀσιάδος πολίσματα,
ὦ Περσὶς αἶα καὶ πολὺς πλούτου λιμήν,
ὡς ἐν μιᾷ πληγῇ κατέφθαρται πολὺς
ὄλβος, τὸ Περσῶν δ' ἄνθος οἴχεται πεσόν.
Ὤμοι, κακὸν μὲν πρῶτον ἀγγέλλειν κακά·
ὅμως δ' ἀνάγκη πᾶν ἀναπτύξαι πάθος,
Πέρσαι· στρατὸς γὰρ πᾶς ὄλωλε βαρβάρων.

ΧΟ. Ἄνι' ἄνια κακὰ νεόκοτα Str. I.
καὶ δάι'· αἰαῖ, διαίνεσθε, Πέρ-
σαι, τόδ' ἄχος κλύοντες.
ΑΓ. Ὡς πάντα γ' ἔστ' ἐκεῖνα διαπεπραγμένα·
καὐτὸς δ' ἀέλπτως νόστιμον βλέπω φάος.
ΧΟ. Ἦ μακροβίοτος ὅδε γέ τις Ant. I.
αἰὼν ἐφάνθη γεραιοῖς, ἀκού-
ειν τόδε πῆμ' ἄελπτον.
ΑΓ. Καὶ μὴν παρών γε κοὐ λόγους ἄλλων κλύων,
Πέρσαι, φράσαιμ' ἂν οἷ' ἐπορσύνθη κακά.

239 χεροῖν Elmsley: χερος ‖ 241 στρατῷ : στρατοῦ recc. ‖ 266 γε: τε.

ΧΟ. Ὀτοτοτοῖ, μάταν — Str. 2.
τὰ πολλὰ βέλεα παμμιγῆ
γᾶς ἀπ' Ἀσίδος ἦλθ' ἐπ' αἶαν
δᾴαν, Ἑλλάδα χώραν.

ΑΓ. Πλήθουσι νεκρῶν δυσπότμως ἐφθαρμένων
Σαλαμῖνος ἀκταὶ πᾶς τε πρόσχωρος τόπος.

ΧΟ. Ὀτοτοτοῖ, φίλων — Ant. 2.
ἁλίδονα μέλεα πολυβαφῆ
κατθανόντα λέγεις φέρεσθαι
πλαγκτοῖς ἐν διπλάκεσσιν.

ΑΓ. Οὐδὲν γὰρ ἤρκει τόξα, πᾶς δ' ἀπώλλυτο
στρατὸς δαμασθεὶς ναΐοισιν ἐμβολαῖς.

ΧΟ. Ἴυζ' ἄποτμον δαΐοις — Str. 3.
δυσαιανῆ βοάν,
Πέρσαις ὡς πάντα παγκάκως
<θεοὶ> θέσαν· αἰαῖ στρατοῦ φθαρέντος.

ΑΓ. Ὦ πλεῖστον ἔχθος ὄνομα Σαλαμῖνος κλύειν·
φεῦ, τῶν Ἀθηνῶν ὡς στένω μεμνημένος.

ΧΟ. Στυγναί γ' Ἀθᾶναι δαΐοις· — Ant. 3.
μεμνῆσθαί τοι πάρα
ὡς πολλὰς Περσίδων μάταν
ἔκτισαν εὔνιδας ἠδ' ἀνάνδρους.

ΒΑ. Σιγῶ πάλαι δύστηνος ἐκπεπληγμένη
κακοῖς· ὑπερβάλλει γὰρ ἥδε συμφορὰ
τὸ μήτε λέξαι μήτ' ἐρωτῆσαι πάθη.
Ὅμως δ' ἀνάγκη πημονὰς βροτοῖς φέρειν
θεῶν διδόντων· πᾶν δ' ἀναπτύξας πάθος,

268 ὀτοτοτοῖ Porson (ex M in 274): ὀτοτοῖ τοῖ M alia alii || 271 δᾴαν: δῖαν || 275 μέλεα det.: σώματα || 280 δαΐοις δυσαιανῆ βοάν, Πέρσαις Weil (auctore Herm.): βοὰν δυσαιανῆ Πέρσαις δαΐοις || 283 θεοὶ θέσαν Herm.: ἔθεσαν

λέξον καταστάς, κεἰ στένεις κακοῖς ὅμως,
τίς οὐ τέθνηκε, τίνα δὲ καὶ πενθήσομεν
τῶν ἀρχελείων, ὅστ' ἐπὶ σκηπτουχίᾳ
ταχθεὶς ἄνανδρον τάξιν ἠρήμου θανών.

ΑΓ. Ξέρξης μὲν αὐτὸς ζῇ τε καὶ βλέπει φάος.

ΒΑ. Ἐμοῖς μὲν εἶπας δώμασιν φάος μέγα
καὶ λευκὸν ἦμαρ νυκτὸς ἐκ μελαγχίμου.

ΑΓ. Ἀρτεμβάρης δὲ μυρίας ἵππου βραβεὺς
στυφλοὺς παρ' ἀκτὰς θείνεται Σιληνιῶν·
χὠ χιλίαρχος Δαδάκης πληγῇ δορὸς
πήδημα κοῦφον ἐκ νεὼς ἀφήλατο·
Τενάγων τ' ἀριστεὺς Βακτρίων ἰθαιγενὴς
θαλασσόπληκτον νῆσον Αἴαντος πολεῖ.
Λίλαιος, Ἀρσάμης τε κἀργήστης τρίτος,
οἵδ' ἀμφὶ νῆσον τὴν πελειοθρέμμονα
νικώμενοι κύρισσον ἰσχυρὰν χθόνα·
πηγαῖς τε Νείλου γειτονῶν Αἰγυπτίου
Ἀρκτεύς, Ἀδεύης, καὶ φερεσσακὴς τρίτος
Φαρνοῦχος, οἵδε ναὸς ἐκ μιᾶς πέσον.
Χρυσεὺς Μάταλλος μυριόνταρχος θανὼν 314
πυρσὴν ζαπληθῆ δάσκιον γενειάδα 316
ἔτεγγ' ἀμείβων χρῶτα πορφυρέᾳ βαφῇ· 317
καὶ Μᾶγος Ἄραβος, Ἀρτάμης τε Βάκτριος, 318
ἵππου μελαίνης ἡγεμὼν τρισμυρίας, 315
σκληρᾶς μέτοικος γῆς, ἐκεῖ κατέφθιτο. 319
Ἄμηστρις, Ἀμφιστρεύς τε πολύπονον δόρυ 320
νωμῶν, ὅ τ' ἐσθλὸς Ἀριόμαρδος Σάρδεσιν
πένθος παρασχών, Σεισάμης θ' ὁ Μύσιος,
Θάρυβίς τε πεντήκοντα πεντάκις νεῶν

299 βλέπει φάος sch. Ar. (cf. 261) : φάος βλέπει || 306 ἀριστεὺς Blomf.: ἄριστος || 312 φερεσσακὴς Bothe : φρεσσεύης seu φερεσσεύης || 315 post 318 traiecit Weil || 316 πυρσὴν Porson : πυρρὰν || 318 Ἀρτάμης : ἀρσάμης seu ἀρτάβης.

ταγός, γένος Λυρναῖος, εὐειδὴς ἀνήρ,
κεῖται θανὼν δείλαιος οὐ μάλ' εὐτυχῶς·
Συέννεσίς τε πρῶτος εἰς εὐψυχίαν,
Κιλίκων ἄπαρχος, εἷς ἀνὴρ πλεῖστον πόνον
ἐχθροῖς παρασχών, εὐκλεῶς ἀπώλετο.
Τόσον μὲν ἀρχόντων ὑπεμνήσθην πέρι·
πολλῶν παρόντων δ' ὀλίγ' ἀπαγγέλλω κακά.

ΒΑ. Αἰαῖ, κακῶν ὕψιστα δὴ κλύω τάδε,
αἴσχη τε Πέρσαις καὶ λιγέα κωκύματα.
Ἀτὰρ φράσον μοι τοῦτ' ἀναστρέψας πάλιν,
πόσον δὲ πλῆθος ἦν νεῶν Ἑλληνίδων,
ὥστ' ἀξιῶσαι Περσικῷ στρατεύματι
μάχην συνάψαι ναΐοισιν ἐμβολαῖς ;

ΑΓ. Πλήθους μὲν ἂν σάφ' ἴσθ' ἕκατι βάρβαρον
ναυσὶν κρατῆσαι· καὶ γὰρ Ἕλλησιν μὲν ἦν
ὁ πᾶς ἀριθμὸς ἐς τριακάδας δέκα
ναῶν, δεκὰς δ' ἦν τῶνδε χωρὶς ἔκκριτος·
Ξέρξῃ δέ, καὶ γὰρ οἶδα, χιλιὰς μὲν ἦν
ὧν ἦγε πλῆθος, αἱ δ' ὑπέρκοποι τάχει
ἑκατὸν δὶς ἦσαν ἑπτά θ'· ὧδ' ἔχει λόγος·
μή σοι δοκοῦμεν τῇδε λειφθῆναι μάχῃ ;
Ἀλλ' ὧδε δαίμων τις κατέφθειρε στρατόν,
τάλαντα βρίσας οὐκ ἰσορρόπῳ τύχῃ·
θεοὶ πόλιν σῴζουσι Παλλάδος θεᾶς.

ΒΑ. Ἔτ' ἆρ' Ἀθηνῶν ἔστ' ἀπόρθητος πόλις ;

ΑΓ. Ἀνδρῶν γὰρ ὄντων ἕρκος ἐστὶν ἀσφαλές.

ΒΑ. Ἀρχὴ δὲ ναυσὶ συμβολῆς τίς ἦν ; φράσον·
τίνες κατῆρξαν, πότερον Ἕλληνες, μάχης,

326 Συέννεσις Turn. (cf. Herod. VII 98) : σύνεσις seu σύννεσις || **327** ἄπαρχος : ἔπαρχος || **329** τόσον μὲν Wil. : τοιῶνδ' (inde τοιῶνδ' ἀρχόντων νῦν seu τοιῶνδέ γ' ἀρχόντων) || **330** παρόντων δ' : παρόντων M || **334** δὲ : δὴ || **337** βάρβαρον Heath : βαρβάρων || **342** ὑπέρκοποι Wakefield : ὑπέρκομποι || **348** ἔτ' ἆρ' : ἔστ' ἆρ' recc.

ἢ παῖς ἐμός, πλήθει καταυχήσας νεῶν;
ΑΓ. Ἦρξεν μέν, ὦ δέσποινα, τοῦ παντὸς κακοῦ
φανεὶς ἀλάστωρ ἢ κακὸς δαίμων ποθέν.
Ἀνὴρ γὰρ Ἕλλην ἐξ Ἀθηναίων στρατοῦ
ἐλθὼν ἔλεξε παιδὶ σῷ Ξέρξῃ τάδε,
ὡς, εἰ μελαίνης νυκτὸς ἵξεται κνέφας,
Ἕλληνες οὐ μενοῖεν, ἀλλὰ σέλμασιν
ναῶν ἐπενθορόντες ἄλλος ἄλλοσε
δρασμῷ κρυφαίῳ βίοτον ἐκσωσοίατο.
Ὁ δ' εὐθὺς ὡς ἤκουσεν, οὐ ξυνεὶς δόλον
Ἕλληνος ἀνδρὸς οὐδὲ τὸν θεῶν φθόνον,
πᾶσιν προφωνεῖ τόνδε ναυάρχοις λόγον·
εὖτ' ἂν φλέγων ἀκτῖσιν ἥλιος χθόνα
λήξῃ, κνέφας δὲ τέμενος αἰθέρος λάβῃ,
τάξαι νεῶν στῖφος μὲν ἐν στοίχοις τρισὶν
ἔκπλους φυλάσσειν καὶ πόρους ἁλιρρόθους,
ἄλλας δὲ κύκλῳ νῆσον Αἴαντος πέριξ·
ὡς, εἰ μόρον φευξοίατ' Ἕλληνες κακόν,
ναυσὶν κρυφαίως δρασμὸν εὑρόντες τινά,
πᾶσι στέρεσθαι κρατὸς ἦν προκείμενον.
Τοσαῦτ' ἔλεξε κάρθ' ὑπ' εὐθύμου φρενός·
οὐ γὰρ τὸ μέλλον ἐκ θεῶν ἠπίστατο.
Οἱ δ' οὐκ ἀκόσμως, ἀλλὰ πειθάρχῳ φρενὶ
δεῖπνόν τ' ἐπορσύνοντο ναυβάτης τ' ἀνὴρ
τροποῦτο κώπην σκαλμὸν ἀμφ' εὐήρετμον.
Ἐπεὶ δὲ φέγγος ἡλίου κατέφθιτο
καὶ νὺξ ἐπῄει, πᾶς ἀνὴρ κώπης ἄναξ
ἐς ναῦν ἐχώρει, πᾶς δ' ὅπλων ἐπιστάτης·
τάξις δὲ τάξιν παρεκάλει νεὼς μακρᾶς·

358 μενοῖεν edd.: μένοιεν || 359 ἐπενθορόντες: ἐπανθορόντες || 360 ἐκσωσοίατο Monk: ἐκσωσαίατο || 363 ναυάρχοις: ναυάρχαις || 366 στοίχοις: στίχοις || 372 ὑπ' εὐθύμου: ὑπ' ἐκθύμου seu ὑπερθύμου || 375 δεῖπνόν τ' Tricl.: δεῖπνον || 379 δ': θ'.

πλέουσι δ' ὡς ἕκαστος ἦν τεταγμένος·
καὶ πάννυχοι δὴ διάπλοον καθίστασαν
ναῶν ἄνακτες πάντα ναυτικὸν λεών·
καὶ νὺξ ἐχώρει, κοὐ μάλ' Ἑλλήνων στρατός
κρυφαῖον ἔκπλουν οὐδαμῇ καθίστατο.
Ἐπεί γε μέντοι λευκόπωλος ἡμέρα
πᾶσαν κατέσχε γαῖαν εὐφεγγὴς ἰδεῖν,
πρῶτον μὲν ἠχῇ κέλαδος Ἑλλήνων πάρα
μολπηδὸν ηὐφήμησεν, ὄρθιον δ' ἅμα
ἀντηλάλαξε νησιώτιδος πέτρας
ἠχώ· φόβος δὲ πᾶσι βαρβάροις παρῆν
γνώμης ἀποσφαλεῖσιν· οὐ γὰρ ὡς φυγῇ
παιᾶν' ἐφύμνουν σεμνὸν Ἕλληνες τότε,
ἀλλ' ἐς μάχην ὁρμῶντες εὐψύχῳ θράσει·
σάλπιγξ δ' ἀϋτῇ πάντ' ἐκεῖν' ἐπέφλεγεν.
Εὐθὺς δὲ κώπης ῥοθιάδος ξυνεμβολῇ
ἔπαισαν ἅλμην βρύχιον ἐκ κελεύματος,
θοῶς δὲ πάντες ἦσαν ἐκφανεῖς ἰδεῖν·
τὸ δεξιὸν μὲν πρῶτον εὐτάκτως κέρας
ἡγεῖτο κόσμῳ, δεύτερον δ' ὁ πᾶς στόλος
ἐπεξεχώρει, καὶ παρῆν ὁμοῦ κλύειν
πολλὴν βοήν· «Ὦ παῖδες Ἑλλήνων ἴτε,
ἐλευθεροῦτε πατρίδ', ἐλευθεροῦτε δέ
παῖδας, γυναῖκας, θεῶν τε πατρῴων ἕδη
θήκας τε προγόνων· νῦν ὑπὲρ πάντων ἀγών.»
Καὶ μὴν παρ' ἡμῶν Περσίδος γλώσσης ῥόθος
ὑπηντίαζε, κοὐκέτ' ἦν μέλλειν ἀκμή·
εὐθὺς δὲ ναῦς ἐν νηῒ χαλκήρη στόλον
ἔπαισεν· ἦρξε δ' ἐμβολῆς Ἑλληνική
ναῦς, κἀποθραύει πάντα Φοινίσσης νεὼς
κόρυμβ', ἐπ' ἄλλην δ' ἄλλος ηὔθυνεν δόρυ.

388 ἠχῇ : ἠχοῖ || 395 ἐπέφλεγεν : ὑπέφλεγεν || 399 εὐτάκτως : εὔτακτον || 411 ηὔθυνεν : ἴθυνεν.

Τὰ πρῶτα μέν νυν ῥεῦμα Περσικοῦ στρατοῦ
ἀντεῖχεν· ὡς δὲ πλῆθος ἐν στενῷ νεῶν
ἤθροιστ', ἀρωγὴ δ' οὔτις ἀλλήλοις παρῆν,
αὐτοὶ δ' ὑπ' αὐτῶν ἐμβολαῖς χαλκοστόμοις
παίοντ', ἔθραυον πάντα κωπήρη στόλον.
Ἑλληνικαί τε νῆες οὐκ ἀφρασμόνως
κύκλῳ πέριξ ἔθεινον, ὑπτιοῦτο δέ
σκάφη νεῶν, θάλασσα δ' οὐκέτ' ἦν ἰδεῖν
ναυαγίων πλήθουσα καὶ φόνου βροτῶν,
ἀκταὶ δὲ νεκρῶν χοιράδες τ' ἐπλήθυον,
φυγῇ δ' ἀκόσμῳ πᾶσα ναῦς ἠρέσσετο
ὅσαιπερ ἦσαν βαρβάρου στρατεύματος·
τοὶ δ' ὥστε θύννους ἤ τιν' ἰχθύων βόλον
ἀγαῖσι κωπῶν θραύμασίν τ' ἐρειπίων
ἔπαιον, ἐρράχιζον, οἰμωγὴ δ' ὁμοῦ
κωκύμασιν κατεῖχε πελαγίαν ἅλα,
ἕως κελαινῆς νυκτὸς ὄμμ' ἀφείλετο.
Κακῶν δὲ πλῆθος, οὐδ' ἂν εἰ δέκ' ἤματα
στοιχηγοροίην, οὐκ ἂν ἐκπλήσαιμί σοι·
εὖ γὰρ τόδ' ἴσθι, μηδάμ' ἡμέρᾳ μιᾷ
πλῆθος τοσοῦτ' ἀριθμὸν ἀνθρώπων θανεῖν.

ΒΑ. Αἰαῖ, κακῶν δὴ πέλαγος ἔρρωγεν μέγα
Πέρσαις τε καὶ πρόπαντι βαρβάρων γένει.

ΑΓ. Εὖ νυν τόδ' ἴσθι μηδέπω μεσοῦν κακόν·
τοιάδ' ἐπ' αὐτοὺς ἦλθε συμφορὰ πάθους,
ὡς τοῖσδε καὶ δὶς ἀντισηκῶσαι ῥοπῇ.

ΒΑ. Καὶ τίς γένοιτ' ἂν τῆσδ' ἔτ' ἐχθίων τύχη;
λέξον τίν' αὖ φῂς τήνδε συμφορὰν στρατῷ
ἐλθεῖν κακῶν ῥέπουσαν ἐς τὰ μάσσονα.

ΑΓ. Περσῶν ὅσοιπερ ἦσαν ἀκμαῖοι φύσιν,

415 ὑπ' αὐτῶν : ὑφ' αὑτῶν || **417** ἀφρασμόνως : ἀφραδμόνως || **421** ἐπλήθυον : ἐπλήθυνον || **422** ἀκόσμῳ rec. : ἀκόσμως || **431** μηδάμ' : μηδ' ἂν || **436** αὐτούς : αὐτοῖς.

ψυχήν τ' ἄριστοι κεὐγένειαν ἐκπρεπεῖς,
αὐτῷ τ' ἄνακτι πίστιν ἐν πρώτοις ἀεί,
τεθνᾶσιν αἰσχρῶς δυσκλεεστάτῳ μόρῳ.

ΒΑ. Οἲ 'γὼ τάλαινα συμφορᾶς κακῆς, φίλοι·
ποίῳ μόρῳ δὲ τούσδε φῂς ὀλωλέναι;

ΑΓ. Νῆσός τις ἔστι πρόσθε Σαλαμῖνος τόπων,
βαιά, δύσορμος ναυσίν, ἣν ὁ φιλόχορος
Πὰν ἐμβατεύει ποντίας ἀκτῆς ἔπι.
Ἐνταῦθα πέμπει τούσδ' ὅπως, ὅταν νεῶν
φθαρέντες ἐχθροὶ νῆσον ἐξοισοίατο,
κτείνειαν εὐχείρωτον Ἑλλήνων στρατόν,
φίλους δ' ὑπεκσῴζοιεν ἐναλίων πόρων,
κακῶς τὸ μέλλον ἱστορῶν· ὡς γὰρ θεός
ναῶν ἔδωκε κῦδος Ἕλλησιν μάχης,
αὐθημερὸν φράξαντες εὐχάλκοις δέμας
ὅπλοισι ναῶν ἐξέθρῳσκον· ἀμφὶ δέ
κυκλοῦντο πᾶσαν νῆσον, ὥστ' ἀμηχανεῖν
ὅποι τράποιντο· πολλὰ μὲν γὰρ ἐκ χερῶν
πέτροισιν ἠράσσοντο, τοξικῆς τ' ἄπο
θώμιγγος ἰοὶ προσπίτνοντες ὤλλυσαν·
τέλος δ' ἐφορμηθέντες ἐξ ἑνὸς ῥόθου
παίουσι, κρεοκοποῦσι δυστήνων μέλη,
ἕως ἁπάντων ἐξαπέφθειραν βίον.
Ξέρξης δ' ἀνῴμωξεν κακῶν ὁρῶν βάθος·
ἕδραν γὰρ εἶχε παντὸς εὐαγῆ στρατοῦ,
ὑψηλὸν ὄχθον ἄγχι πελαγίας ἁλός·
ῥήξας δὲ πέπλους κἀνακωκύσας λιγύ,
πεζῷ παραγγείλας ἄφαρ στρατεύματι,
ἵησ' ἀκόσμῳ ξὺν φυγῇ. Τοιάνδε σοι
πρὸς τῇ πάροιθε συμφορὰν πάρα στένειν.

ΒΑ. Ὦ στυγνὲ δαῖμον, ὡς ἄρ' ἔψευσας φρενῶν

451 ἐξοισοίατο Stahl (cf. Herod. VIII 76): ἐχσωζοίατο || **470** ἵησ' : ἧιξ'.

Πέρσας· πικρὰν δὲ παῖς ἐμὸς τιμωρίαν
κλεινῶν Ἀθηνῶν ηὗρε, κοὐκ ἀπήρκεσαν
οὓς πρόσθε Μαραθὼν βαρβάρων ἀπώλεσεν·
ὧν ἀντίποινα παῖς ἐμὸς πράξειν δοκῶν
τοσόνδε πλῆθος πημάτων ἐπέσπασεν.
Σὺ δ' εἰπέ, ναῶν αἳ πεφεύγασιν μόρον,
ποῦ τάσδ' ἔλειπες· οἶσθα σημῆναι τορῶς;

ΑΓ. Ναῶν δὲ ταγοὶ τῶν λελειμμένων σύδην
κατ' οὖρον οὐκ εὔκοσμον αἴρονται φυγήν·
στρατὸς δ' ὁ λοιπὸς ἔν τε Βοιωτῶν χθονί
διώλλυθ', οἳ μὲν ἀμφὶ κρηναῖον γάνος
δίψῃ πονοῦντες, οἳ δ' ὑπ' ἄσθματος κενοί
. . . .
διεκπερῶμεν ἔς τε Φωκέων χθόνα
καὶ Δωρίδ' αἶαν, Μηλιᾶ τε κόλπον, οὗ
Σπερχειὸς ἄρδει πεδίον εὐμενεῖ ποτῷ.
Κἀντεῦθεν ἡμᾶς γῆς Ἀχαιΐδος πέδον
καὶ Θεσσαλῶν πόλεις ὑπεσπανισμένους
βορᾶς ἐδέξαντ'· ἔνθα δὴ πλεῖστοι θάνον
δίψῃ τε λιμῷ τ'· ἀμφότερα γὰρ ἦν τάδε.
Μαγνητικὴν δὲ γαῖαν ἔς τε Μακεδόνων
χώραν ἀφικόμεσθ', ἐπ' Ἀξίου πόρον,
Βόλβης θ' ἕλειον δόνακα, Πάγγαιόν τ' ὄρος,
Ἠδωνίδ' αἶαν. Νυκτὶ δ' ἐν ταύτῃ θεός
χειμῶν' ἄωρον ὦρσε, πήγνυσιν δὲ πᾶν
ῥέεθρον ἁγνοῦ Στρυμόνος· θεοὺς δέ τις
τὸ πρὶν νομίζων οὐδαμοῦ τότ' ηὔχετο
λιταῖσι, γαῖαν οὐρανόν τε προσκυνῶν·
ἐπεὶ δὲ πολλὰ θεοκλυτῶν ἐπαύσατο
στρατός, περᾷ κρυσταλλοπῆγα διὰ πόρον·

474 ηὗρε edd.: εὗρε || ἀπήρκεσαν : ἀπήρκεσεν || 477 τοσόνδε : τοσῶνδε || 481 αἴρονται Elmsley : αἰροῦνται (vel αἰρ-) || 484 lacunam indicaui || 489 πόλεις Schiller : πόλις seu πόλισμ'.

χὥστις μὲν ἡμῶν, πρὶν σκεδασθῆναι θεοῦ
ἀκτῖνας, ὡρμήθη, σεσωσμένος κυρεῖ·
φλέγων γὰρ αὐγαῖς λαμπρὸς ἡλίου κύκλος
μέσον πόρον διῆκε θερμαίνων φλογί·
πῖπτον δ' ἐπ' ἀλλήλοισιν· εὐτυχὴς δέ τοι
ὅστις τάχιστα πνεῦμ' ἀπέρρηξεν βίου·
ὅσοι δὲ λοιποὶ κἄτυχον σωτηρίας,
Θρῄκην περάσαντες μόγις πολλῷ πόνῳ,
ἥκουσιν ἐκφυγόντες, οὐ πολλοί τινες,
ἐφ' ἑστιοῦχον γαῖαν, ὡς στένειν πόλιν
Περσῶν, ποθοῦσαν φιλτάτην ἥβην χθονός.
Ταῦτ' ἔστ' ἀληθῆ· πολλὰ δ' ἐκλείπω λέγων
κακῶν ἃ Πέρσαις ἐγκατέσκηψεν θεός.

ΧΟ. Ὦ δυσπόνητε δαῖμον, ὡς ἄγαν βαρὺς
ποδοῖν ἐνήλου παντὶ Περσικῷ γένει.

ΒΑ. Οἲ 'γὼ τάλαινα διαπεπραγμένου στρατοῦ·
ὦ νυκτὸς ὄψις ἐμφανὴς ἐνυπνίων,
ὡς κάρτα μοι σαφῶς ἐδήλωσας κακά.
Ὑμεῖς δὲ φαύλως αὖτ' ἄγαν ἐκρίνατε·
ὅμως δ', ἐπειδὴ τῇδ' ἐκύρωσεν φάτις
ὑμῶν, θεοῖς μὲν πρῶτον εὔξασθαι θέλω·
ἔπειτα γῇ τε καὶ φθιτοῖς δωρήματα
ἥξω λαβοῦσα πελανὸν ἐξ οἴκων ἐμῶν·
ἐπίσταμαι μὲν ὡς ἐπ' ἐξειργασμένοις,
ἀλλ' ἐς τὸ λοιπὸν εἴ τι δὴ λῷον πέλοι.
Ὑμᾶς δὲ χρὴ 'πὶ τοῖσδε τοῖς πεπραγμένοις
πιστοῖσι πιστὰ ξυμφέρειν βουλεύματα·
καὶ παῖδ', ἐάν περ δεῦρ' ἐμοῦ πρόσθεν μόλῃ,
παρηγορεῖτε, καὶ προπέμπετ' ἐς δόμους,
μὴ καί τι πρὸς κακοῖσι πρόσθηται κακόν.

506 εὐτυχὴς : εὐτυχεῖ || **516** ἐνήλου : ἐνήλλου (ἐνήλῳ **rec.**) || **527** ὑμᾶς : ἡμᾶς || **531** πρόσθηται **Turn.** : πρόσθητε.

ΧΟ. Ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, νῦν <γὰρ> Περσῶν
τῶν μεγαλαύχων καὶ πολυάνδρων
στρατιὰν ὀλέσας ἄστυ τὸ Σούσων
ἠδ' Ἀγβατάνων
  πένθει δνοφερῷ κατέκρυψας·
πολλαὶ δ' ἁπαλαῖς χερσὶ καλύπτρας
κατερεικόμεναι διαμυδαλέοις
δάκρυσι κόλπους
  τέγγουσ' ἄλγους μετέχουσαι·
αἱ δ' ἁβρόγοοι Περσίδες ἀνδρῶν
ποθέουσαι ἰδεῖν ἀρτιζυγίαν,
λέκτρων εὐνὰς ἁβροχίτωνας,
χλιδανῆς ἥβης τέρψιν, ἀφεῖσαι,
πενθοῦσι γόοις ἀκορεστοτάτοις·
κἀγὼ δὲ μόρον τῶν οἰχομένων
  αἴρω δοκίμως πολυπενθῆ.

Νῦν δὴ πρόπασα μὲν στένει Str. 1.
γαῖ' Ἀσὶς ἐκκενουμένα·
Ξέρξης μὲν ἄγαγεν, ποποῖ,
Ξέρξης δ' ἀπώλεσεν, τοτοῖ,
Ξέρξης δὲ πάντ' ἐπέσπε δυσφρόνως
βάριδές τε πόντιαι.
Τίπτε Δαρεῖος μὲν οὔ-
τω τότ' ἀβλαβὴς ἐπῆν
τόξαρχος πολιήταις,
Σουσίδος φίλος ἄκτωρ;

Πεζούς τε καὶ θαλασσίους Ant. 1.
ὁμόπτεροι κυανώπιδες

532 γὰρ suppl. Herm. || 537 ἁπαλαῖς : ἁπαλαίς (an ionismus ?) seu ἀταλαῖς || 538 διαμυδαλέοις : διαμυδαλέους || 543 λέκτρων : λέκτρων τ' || 548 νῦν δὴ Porson : νῦν γὰρ δὴ || 549 Ἀσὶς Blomf. : ἀσιὰς (ἀσίας M) || 550 μὲν d'Arnaud : γὰρ Tricl. μὲν γὰρ cett. || 553 βάριδές τε πόντιαι : βαρίδεσι ποντίαις || 557 Σουσίδος : σουσίδαις || 558 τε καὶ : τε γὰρ καὶ seu γὰρ καὶ || 559 ὁμόπτεροι Brunck : αἱ δ' ὁμόπτεροι.

νᾶες μὲν ἄγαγον, ποποῖ,
νᾶες δ' ἀπώλεσαν, τοτοῖ,
νᾶες πανωλέθροισιν ἐμβολαῖς,
αἱ δ' Ἰαόνων χέρες.
Τυτθὰ δ' ἐκφυγεῖν ἄνακτ'
αὐτόν, ὡς ἀκούομεν,
Θρῄκης ἂμ πεδιήρεις
δυσχίμους τε κελεύθους.

Τοὶ δ' ἄρα πρωτομόροιο, φεῦ, Str. 2.
ληφθέντες πρὸς ἀνάγκας, ἠέ,
ἀκτὰς ἀμφὶ Κυχρείας, ὀᾶ,
<δινοῦνται·> στένε καὶ δακνά-
ζου, βαρὺ δ' ἀμβόασον
οὐράνι' ἄχη, ὀᾶ<ὀᾶ>,
τεῖνε δὲ δυσβάϋκτον
βοᾶτιν τάλαιναν αὐδάν.

Γναπτόμενοι δ' ἁλὶ δεινά, φεῦ, Ant. 1.
σκύλλονται πρὸς ἀναύδων, ἠέ,
παίδων τᾶς ἀμιάντου, ὀᾶ·
πενθεῖ δ' ἄνδρα δόμος στερη-
θείς· τοκέες δ' ἄπαιδες
δαιμόνι' ἄχη, ὀᾶ<ὀᾶ>,
δυρόμενοι γέροντες
τὸ πᾶν δὴ κλύουσιν ἄλγος.

Τοὶ δ' ἀνὰ γᾶν Ἀσίαν δὴν Str. 3.
οὐκέτι περσονομοῦνται,
οὐκέτι δασμοφοροῦσιν

563 αἱ δ' Sauppe: διὰ δ' || 567 δυσχίμους d'Arnaud: δυσχειμέρους || 568 πρωτομόροιο Blomf.: πρωτόμοροι || 569 ληφθέντες: λειφθέντες || ἀνάγκας Blomf.: ἀνάγκαν || 571 δινοῦνται ex. gr. scripsi || 573 ὀᾶ add. Dind. || 576 δεινά: δειναῖ || 580 τοκέες Tricl.: τοκῆες || 581 δαιμόνι' Tricl.: ἔρα δαιμόνι' M ἔρρανται (uel ἄρρανται) δαιμόνι' cett. || 586 οὐκέτι: οὐδ' ἔτι.

δεσποσύνοισιν ἀνάγκαις,
οὐδ' ἐς γᾶν προπίτνοντες
ἄρξονται· βασιλεία
γὰρ διόλωλεν ἰσχύς.

Οὐδ' ἔτι γλῶσσα βροτοῖσιν — Ant. 3.
ἐν φυλακαῖς· λέλυται γὰρ
λαὸς ἐλεύθερα βάζειν,
ὡς ἐλύθη ζυγὸν ἀλκᾶς·
αἱμαχθεῖσα δ' ἄρουραν
Αἴαντος περικλύστα
νᾶσος ἔχει τὰ Περσῶν.

ΒΑ. Φίλοι, κακῶν μὲν ὅστις ἔμπειρος κυρεῖ
ἐπίσταται βροτοῖσιν ὡς ὅταν κλύδων
κακῶν ἐπέλθῃ, πάντα δειμαίνειν φιλεῖ·
ὅταν δ' ὁ δαίμων εὐροῇ, πεποιθέναι
τὸν αὐτὸν αἰεὶ δαίμον' οὐριεῖν τύχης.
Ἐμοὶ γὰρ ἤδη πάντα μὲν φόβου πλέα·
ἐν ὄμμασιν τἀνταῖα φαίνεται θεῶν,
βοᾷ δ' ἐν ὠσὶ κέλαδος οὐ παιώνιος·
τοία κακῶν ἔκπληξις ἐκφοβεῖ φρένας.
Τοιγὰρ κέλευθον τήνδ' ἄνευ τ' ὀχημάτων
χλιδῆς τε τῆς πάροιθεν ἐκ δόμων πάλιν
ἔστειλα, παιδὸς πατρὶ πρευμενεῖς χοάς
φέρουσ', ἅπερ νεκροῖσι μειλικτήρια,
βοός τ' ἀφ' ἁγνῆς λευκὸν εὔποτον γάλα,
τῆς τ' ἀνθεμουργοῦ στάγμα, παμφαὲς μέλι,
λιβάσιν ὑδρηλαῖς παρθένου πηγῆς μέτα,
ἀκήρατόν τε μητρὸς ἀγρίας ἄπο
ποτὸν παλαιᾶς ἀμπέλου γάνος τόδε·

588 οὐδ' ἐς Heath : οὔτ' ἐς || 595 ἄρουραν Porson : ἄρουρα || 598 ἔμπειρος : ἔμπορος || 609 ἔστειλα : ἔστειλα τῷ (ἐστείλατο M) || παιδὸς πατρὶ πρευμενεῖς : πατρὶ παιδὸς εὐμενεῖς.

τῆς τ' αἰὲν ἐν φύλλοισι θαλλούσης βίον
ξανθῆς ἐλάας καρπὸς εὐώδης πάρα,
ἄνθη τε πλεκτά, παμφόρου γαίας τέκνα.
Ἀλλ', ὦ φίλοι, χοαῖσι ταῖσδε νερτέρων
ὕμνους ἐπευφημεῖτε, τόν τε δαίμονα
Δαρεῖον ἀγκαλεῖσθε, γαπότους δ' ἐγὼ
τιμὰς προπέμψω τάσδε νερτέροις θεοῖς.

ΧΟ. Βασίλεια γύναι, πρέσβος Πέρσαις,
σύ τε πέμπε χοὰς θαλάμους ὑπὸ γῆς,
ἡμεῖς δ' ὕμνοις αἰτησόμεθα
φθιμένων πομποὺς
εὔφρονας εἶναι κατὰ γαίας.
Ἀλλά, χθόνιοι δαίμονες ἁγνοί,
Γῆ τε καὶ Ἑρμῆ, βασιλεῦ τ' ἐνέρων,
πέμψατ' ἔνερθεν ψυχὴν ἐς φῶς·
εἰ γάρ τι κακῶν ἄκος οἶδε πλέον,
μόνος ἂν θνητῶν πέρας εἴποι.

Ἦ ῥ' ἀΐει μου μακαρί- Str. 1.
τας ἰσοδαίμων βασιλεὺς
βάρβαρα σαφηνῆ
ἱέντος τὰ παναίολ' αἰ-
ανῆ δύσθροα βάγματα ;
παντάλαν' ἄχη διαβοάσω·
νέρθεν ἆρα κλύει μου ;

Ἀλλὰ σύ μοι Γᾶ τε καὶ ἄλ- Ant. 1
λοι χθονίων ἁγεμόνες
δαίμονα μεγαυχῆ
ἰόντ' αἰνέσατ' ἐκ δόμων,
Περσᾶν Σουσιγενῆ θεόν·
πέμπετε δ' ἄνω οἷον οὔπω

641 μεγαυχῆ : μεγαλαυχῆ

Περσὶς αἶ' ἐκάλυψεν.

Ἦ φίλος ἀνήρ, φίλος ὄ- Str. 2.
χθος· φίλα γὰρ κέκευθεν ἤθη.
Ἀϊδωνεὺς δ' ἀναπομ-
πὸς ἀνείης, Ἀϊδωνεύς,
οἷον ἀνάκτορα Δαριᾶνα· ἠέ.

Οὔτι γὰρ ἄνδρας πότ' ἀπώλ- Ant. 2.
λυ πολεμοφθόροισιν ἄταις,
θεομήστωρ δ' ἐκικλή-
σκετο Πέρσαις, θεομήστωρ δ'
ἔσκεν, ἐπεὶ στρατὸν εὖ ποδούχει· ἠέ.

Βαλὴν ἀρχαῖος, βαλήν, ἴθ' ἴθ' ἱκοῦ Str. 3.
τόνδ' ἐπ' ἄκρον κόρυμβον ὄχθου,
κροκόβαπτον ποδὸς εὔμαριν ἀείρων,
βασιλείου τιήρας
φάλαρον πιφαύσκων·
βάσκε πάτερ ἄκακε Δαριάν, οἶ,

ὅπως καινά τε κλύῃς νέα τ' ἄχη· Ant. 3.
δέσποτα δεσπότου φάνηθι.
Στυγία γάρ τις ἐπ' ἀχλὺς πεπόταται·
νεολαία γὰρ ἤδη
κατὰ πᾶσ' ὄλωλεν·
βάσκε πάτερ ἄκακε Δαριάν, οἶ.

Αἰαῖ αἰαῖ· Epod.
ὦ πολύκλαυτε φίλοισι θανών,
† τί τάδε δυνάτα δυνάτα
περὶ τᾷ σᾷ δίδυμα διαγόεν ἁμάρτια

647 φίλος ὄχθος Tricl. : ἤ φίλος ὄχθος || 650 ἀνείης Brunck : ἂν εἴη (uel εἴην) seu ἀνίη (uel ἀνίει) || 651 οἷον ἀνάκτορα Δαριᾶνα Dind. : Δαρεῖον οἷον (uel οἶον) ἄνακτα Δαρειάν || 652 οὔτι Weil : οὔτε || 656 εὖ ποδούχει Dind. : ὑπεδώκει M[1] εὖ ἐποδώκει cett. || 657 βαλὴν : βαλλὴν || ἴθ' ἴθ' ἱκοῦ Seidler : ἴθι ἱκοῦ || 676 διαγόεν M : διάγοιεν cett. || ἁμάρτια : δ' ἁμάρτια.

πάσᾳ γᾷ τᾷδε †
ἐξέφθινται τρίσκαλμοι
νᾶες ἄναες ἄναες.

ΕΙΔΩΛΟΝ ΔΑΡΕΙΟΥ

Ὦ πιστὰ πιστῶν ἥλικές θ' ἥβης ἐμῆς
Πέρσαι γεραιοί, τίνα πόλις πονεῖ πόνον ;
στένει, κέκοπται, καὶ χαράσσεται πέδον·
λεύσσων δ' ἄκοιτιν τὴν ἐμὴν τάφου πέλας
ταρβῶ, χοὰς δὲ πρευμενὴς ἐδεξάμην.
Ὑμεῖς δὲ θρηνεῖτ' ἐγγὺς ἑστῶτες τάφου
καὶ ψυχαγωγοῖς ὀρθιάζοντες γόοις
οἰκτρῶς καλεῖσθέ μ'· ἐστὶ δ' οὐκ εὐέξοδον,
ἄλλως τε πάντως χοἱ κατὰ χθονὸς θεοὶ
λαβεῖν ἀμείνους εἰσὶν ἢ μεθιέναι·
ὅμως δ' ἐκείνοις ἐνδυναστεύσας ἐγὼ
ἥκω· τάχυνε δ', ὡς ἄμεμπτος ὦ χρόνου·
τί ἐστι Πέρσαις νεοχμὸν ἐμβριθὲς κακόν ;

ΧΟ. Σέβομαι μὲν προσιδέσθαι, Str.
σέβομαι δ' ἀντία λέξαι
σέθεν ἀρχαίῳ περὶ τάρβει.

ΔΑ. Ἀλλ' ἐπεὶ κάτωθεν ἦλθον σοῖς γόοις πεπεισμένος,
μή τι μακιστῆρα μῦθον, ἀλλὰ σύντομον λέγων
εἰπὲ καὶ πέραινε πάντα τὴν ἐμὴν αἰδῶ μεθείς.

ΧΟ. Δίεμαι μὲν χαρίσασθαι, Ant.
δίεμαι δ' ἀντία φάσθαι
λέξας δύσλεκτα φίλοισιν.

ΔΑ. Ἀλλ' ἐπεὶ δέος παλαιὸν σοὶ φρενῶν ἀνθίσταται,
τῶν ἐμῶν λέκτρων γεραιὰ ξύννομ', εὐγενὲς γύναι,
κλαυμάτων λήξασα τῶνδε καὶ γόων σαφές τί μοι

679 ἐξέφθινται edd. : ἐξέφθινθ' αἱ ‖ 687 ὀρθιάζοντες : ῥοθιάζοντες ‖ 692 τάχυνε : τάχυνα ‖ 700, 701 δίεμαι Herm. : δίομαι (uel δείομαι).

λέξον· ἀνθρώπεια δ' ἄν τοι πήματ' ἂν τύχοι βροτοῖς·
πολλὰ μὲν γὰρ ἐκ θαλάσσης, πολλὰ δ' ἐκ χέρσου κακὰ
γίγνεται θνητοῖς, ὁ μάσσων βίοτος ἢν ταθῇ πρόσω.

ΒΑ. Ὦ βροτῶν πάντων ὑπερσχὼν ὄλβον εὐτυχεῖ πότμῳ,
ὡς, ἕως τ' ἔλευσσες αὐγὰς ἡλίου, ζηλωτὸς ὢν
βίοτον εὐαίωνα Πέρσαις ὡς θεὸς διήγαγες,
νῦν τέ σε ζηλῶ θανόντα, πρὶν κακῶν ἰδεῖν βάθος·
πάντα γάρ, Δαρεῖ', ἀκούσῃ μῦθον ἐν βραχεῖ λόγῳ·
διαπεπόρθηται τὰ Περσῶν πράγμαθ', ὡς εἰπεῖν ἔπος.

ΔΑ. Τίνι τρόπῳ; λοιμοῦ τις ἦλθε σκηπτὸς ἢ στάσις πόλει;

ΒΑ. Οὐδαμῶς· ἀλλ' ἀμφ' Ἀθήνας πᾶς κατέφθαρται στρατός.

ΔΑ. Τίς δ' ἐμῶν ἐκεῖσε παίδων ἐστρατηλάτει; φράσον.

ΒΑ. Θούριος Ξέρξης, κενώσας πᾶσαν ἠπείρου πλάκα.

ΔΑ. Πεζὸς ἢ ναύτης δὲ πεῖραν τήνδ' ἐμώρανεν τάλας;

ΒΑ. Ἀμφότερα· διπλοῦν μέτωπον ἦν δυοῖν στρατευμάτοιν.

ΔΑ. Πῶς δὲ καὶ στρατὸς τοσόσδε πεζὸς ἤνυσεν περᾶν;

ΒΑ. Μηχαναῖς ἔζευξεν Ἕλλης πορθμόν, ὥστ' ἔχειν πόρον.

ΔΑ Καὶ τόδ' ἐξέπραξεν, ὥστε Βόσπορον κλῇσαι μέγαν;

ΒΑ. Ὧδ' ἔχει· γνώμης δέ πού τις δαιμόνων ξυνήψατο.

ΔΑ. Φεῦ, μέγας τις ἦλθε δαίμων, ὥστε μὴ φρονεῖν καλῶς.

ΒΑ. Ὡς ἰδεῖν τέλος πάρεστιν οἷον ἤνυσεν κακόν.

ΔΑ. Καὶ τί δὴ πράξασιν αὐτοῖς ὧδ' ἐπιστενάζετε;

ΒΑ. Ναυτικὸς στρατὸς κακωθεὶς πεζὸν ὤλεσε στρατόν.

ΔΑ. Ὧδε παμπήδην δὲ λαὸς πᾶς κατέφθαρται δορί;

ΒΑ. Πρὸς τάδ' ὡς Σούσων μὲν ἄστυ πᾶν κενανδρίαν στένει—

ΔΑ. Ὦ πόποι κεδνῆς ἀρωγῆς κἀπικουρίας στρατοῦ.

ΒΑ. Βακτρίων δ' ἔρρει πανώλης δῆμος, οὐδ' ἔσται γέρων—

ΔΑ. Ὦ μέλεος, οἵαν ἄρ' ἥβην ξυμμάχων ἀπώλεσεν.

709 εὐτυχεῖ πότμῳ : εὐτυχῆ πότμον || 713 λόγῳ : χρόνῳ || 720 στρατευμάτοιν: στρατηλάταιν || 732 οὐδ' ἔσται Halm : οὐδέ τις.

ΒΑ. μονάδα δὲ Ξέρξην ἔρημόν φασιν οὐ πολλῶν μέτα —
ΔΑ. Πῶς τε δὴ καὶ ποῖ τελευτᾶν ; ἔστι τις σωτηρία ;
ΒΑ. ἄσμενον μολεῖν γέφυραν γαῖν δυοῖν ζευκτηρίαν —
ΔΑ. καὶ πρὸς ἤπειρον σεσῶσθαι τήνδε, τοῦτ' ἐτήτυμον ;
ΒΑ. Ναί· λόγος κρατεῖ σαφηνὴς τοῦτό γ', οὐδ' ἔνι στάσις.
ΔΑ. Φεῦ, ταχεῖά γ' ἦλθε χρησμῶν πρᾶξις, ἐς δὲ παῖδ' ἐμόν
Ζεὺς ἀπέσκηψεν τελευτὴν θεσφάτων· ἐγὼ δέ που
διὰ μακροῦ χρόνου τάδ' ηὔχουν ἐκτελευτήσειν θεούς·
ἀλλ' ὅταν σπεύδῃ τις αὐτός, χὠ θεὸς συνάπτεται·
νῦν κακῶν ἔοικε πηγὴ πᾶσιν ηὑρῆσθαι φίλοις,
παῖς δ' ἐμὸς τάδ' οὐ κατειδὼς ἤνυσεν νέῳ θράσει·
ὅστις Ἑλλήσποντον ἱρὸν δοῦλον ὣς δεσμώμασιν
ἤλπισε σχήσειν ῥέοντα, Βόσπορον ῥόον θεοῦ,
καὶ πόρον μετερρύθμιζε, καὶ πέδαις σφυρηλάτοις
περιβαλὼν πολλὴν κέλευθον ἤνυσεν πολλῷ στρατῷ·
θνητὸς ὢν θεῶν τε πάντων ᾤετ' οὐκ εὐβουλίᾳ
καὶ Ποσειδῶνος κρατήσειν· πῶς τάδ' οὐ νόσος φρενῶν
εἶχε παῖδ' ἐμόν ; δέδοικα μὴ πολὺς πλούτου πόνος
οὑμὸς ἀνθρώποις γένηται τοῦ φθάσαντος ἁρπαγή.
ΒΑ. Ταῦτα τοῖς κακοῖς ὁμιλῶν ἀνδράσιν διδάσκεται
θούριος Ξέρξης· λέγουσι δ' ὡς σὺ μὲν μέγαν τέκνοις
πλοῦτον ἐκτήσω σὺν αἰχμῇ, τὸν δ' ἀνανδρίας ὕπο
ἔνδον αἰχμάζειν, πατρῷον δ' ὄλβον οὐδὲν αὐξάνειν·
τοιάδ' ἐξ ἀνδρῶν ὀνείδη πολλάκις κλύων κακῶν
τήνδ' ἐβούλευσεν κέλευθον καὶ στράτευμ' ἐφ' Ἑλλάδα.

ΔΑ. Τοιγάρ σφιν ἔργον ἐστὶν ἐξειργασμένον
μέγιστον, αἰείμνηστον, οἷον οὐδέπω
τόδ' ἄστυ Σούσων ἐξεκείνωσεν πεσόν,
ἐξ οὗτε τιμὴν Ζεὺς ἄναξ τήνδ' ὤπασεν,

736 γαῖν anonymus : ἐν || 738 οὐδ' Wil. : οὐχ || 740 ἀπέσκηψεν : ἐπε- || 749 τε : δὲ || 760 αἰείμνηστον recc. : ἀείμν-.

ἕν' ἄνδρ' ἁπάσης Ἀσίδος μηλοτρόφου
ταγεῖν, ἔχοντα σκῆπτρον εὐθυντήριον.
Μῆδος γὰρ ἦν ὁ πρῶτος ἡγεμὼν στρατοῦ·
ἄλλος δ' ἐκείνου παῖς τόδ' ἔργον ἤνυσεν·
φρένες γὰρ αὐτοῦ θυμὸν φακοστρόφουν.
Τρίτος δ' ἀπ' αὐτοῦ Κῦρος, εὐδαίμων ἀνήρ,
ἄρξας ἔθηκε πᾶσιν εἰρήνην φίλοις·
Λυδῶν δὲ λαὸν καὶ Φρυγῶν ἐκτήσατο,
Ἰωνίαν τε πᾶσαν ἤλασεν βίᾳ·
θεὸς γὰρ οὐκ ἤχθηρεν, ὡς εὔφρων ἔφυ.
Κύρου δὲ παῖς τέταρτος ἴθυνε στρατόν.
Πέμπτος δὲ Μάρδις ἦρξεν, αἰσχύνη πάτρᾳ
θρόνοισί τ' ἀρχαίοισι· τὸν δὲ σὺν δόλῳ
Ἀρταφρένης ἔκτεινεν ἐσθλὸς ἐν δόμοις,
ξὺν ἀνδράσιν φίλοισιν οἷς τόδ' ἦν χρέος·
κἀγὼ πάλου τ' ἔκυρσα τοῦπερ ἤθελον
κἀπεστράτευσα πολλὰ σὺν πολλῷ στρατῷ·
ἀλλ' οὐ κακὸν τοσόνδε προσέβαλον πόλει.
Ξέρξης δ' ἐμὸς παῖς ὢν νέος νέα φρονεῖ
κοὐ μνημονεύει τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς·
εὖ γὰρ σαφῶς τόδ' ἴστ', ἐμοὶ ξυνήλικες,
ἅπαντες ἡμεῖς οἳ κράτη τάδ' ἔσχομεν
οὐκ ἂν φανεῖμεν πήματ' ἔρξαντες τόσα.

ΧΟ. Τί οὖν; ἄναξ Δαρεῖε, ποῖ καταστρέφεις
λόγων τελευτήν; πῶς ἂν ἐκ τούτων ἔτι
πράσσοιμεν ὡς ἄριστα Περσικὸς λεώς;

ΔΑ. Εἰ μὴ στρατεύοισθ' ἐς τὸν Ἑλλήνων τόπον,
μηδ' εἰ στράτευμα πλεῖον ᾖ τὸ Μηδικόν·
αὐτὴ γὰρ ἡ γῆ ξύμμαχος κείνοις πέλει.

ΧΟ. Πῶς τοῦτ' ἔλεξας; τίνι τρόπῳ δὲ συμμαχεῖ;

767 φακοστρόφουν Porson : οἰακο- || 778 ἕκτος δὲ Μαραφις, ἕβδομος δ' Ἀρταφρένης secl. Schütz || 779 τ' : δ' || 782 ὢν νέος recc. : νέος ὢν (ἐὼν M).

ΔΑ. Κτείνουσα λιμῷ τοὺς ὑπερπόλλους ἄγαν.
ΧΟ. Ἀλλ' εὐσταλῆ τοι λεκτὸν ἀροῦμεν στόλον.
ΔΑ. Ἀλλ' οὐδ' ὁ μείνας νῦν ἐν Ἑλλάδος τόποις
στρατὸς κυρήσει νοστίμου σωτηρίας.
ΧΟ. Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ πᾶν στράτευμα βαρβάρων
περᾷ τὸν Ἕλλης πορθμὸν Εὐρώπης ἄπο;
ΔΑ. Παῦροί γε πολλῶν, εἴ τι πιστεῦσαι θεῶν
χρὴ θεσφάτοισιν, ἐς τὰ νῦν πεπραγμένα
βλέψαντα· συμβαίνει γὰρ οὐ τὰ μέν, τὰ δ' οὔ·
κεἴπερ τάδ' ἐστί, πλῆθος ἔκκριτον στρατοῦ
λείπει κεναῖσιν ἐλπίσιν πεπεισμένος.
Μίμνουσι δ' ἔνθα πεδίον Ἀσωπὸς ῥοαῖς
ἄρδει, φίλον πίασμα Βοιωτῶν χθονί·
οὗ σφιν κακῶν ὕψιστ' ἐπαμμένει παθεῖν,
ὕβρεως ἄποινα κἀθέων φρονημάτων·
οἳ γῆν μολόντες Ἑλλάδ' οὐ θεῶν βρέτη
ᾐδοῦντο συλᾶν οὐδὲ πιμπράναι νεώς·
βωμοὶ δ' ἄιστοι, δαιμόνων θ' ἱδρύματα
πρόρριζα φύρδην ἐξανέστραπται βάθρων.
Τοιγὰρ κακῶς δράσαντες οὐκ ἐλάσσονα
πάσχουσι, τὰ δὲ μέλλουσι, κοὐδέπω κακῶν
κρηπὶς ὕπεστιν, ἀλλ' ἔτ' ἐκπαιδεύεται·
τόσος γὰρ ἔσται πελανὸς αἱματοσφαγὴς
πρὸς γῇ Πλαταιῶν Δωρίδος λόγχης ὕπο·
θῖνες νεκρῶν δὲ καὶ τριτοσπόρῳ γονῇ
ἄφωνα σημανοῦσιν ὄμμασιν βροτῶν
ὡς οὐχ ὑπέρφευ θνητὸν ὄντα χρὴ φρονεῖν·
ὕβρις γὰρ ἐξανθοῦσ' ἐκάρπωσε στάχυν
ἄτης, ὅθεν πάγκλαυτον ἐξαμᾷ θέρος.
Τοιαῦθ' ὁρῶντες τῶνδε τἀπιτίμια

806 φίλον : φίλος || **811** δαιμόνων θ' : δαιμονων || **817** Δωρίδος det. : δωριάδος.

μέμνησθ' Ἀθηνῶν Ἑλλάδος τε, μηδέ τις
ὑπερφρονήσας τὸν παρόντα δαίμονα
ἄλλων ἐρασθεὶς ὄλβον ἐκχέῃ μέγαν·
Ζεύς τοι κολαστὴς τῶν ὑπερκόμπων ἄγαν
φρονημάτων ἔπεστιν, εὔθυνος βαρύς.
Πρὸς ταῦτ' ἐκεῖνον σωφρονεῖν κεχρημένον
πινύσκετ' εὐλόγοισι νουθετήμασιν,
λῆξαι θεοβλαβοῦνθ' ὑπερκόμπῳ θράσει.
Σὺ δ', ὦ γεραιὰ μῆτερ ἡ Ξέρξου φίλη,
ἐλθοῦσ' ἐς οἴκους κόσμον ὅστις εὐπρεπὴς
λαβοῦσ' ὑπαντίαζε παιδί· πάντα γὰρ
κακῶν ὑπ' ἄλγους λακίδες ἀμφὶ σώματι
στημορραγοῦσι ποικίλων ἐσθημάτων·
ἀλλ' αὐτὸν εὐφρόνως σὺ πράϋνον λόγοις·
μόνης γάρ, οἶδα, σοῦ κλύων ἀνέξεται.
Ἐγὼ δ' ἄπειμι γῆς ὑπὸ ζόφον κάτω·
ὑμεῖς δέ, πρέσβεις, χαίρετ', ἐν κακοῖς ὅμως
ψυχῇ διδόντες ἡδονὴν καθ' ἡμέραν,
ὡς τοῖς θανοῦσι πλοῦτος οὐδὲν ὠφελεῖ.

ΧΟ. Ἦ πολλὰ καὶ παρόντα καὶ μέλλοντ' ἔτι
ἤλγησ' ἀκούσας βαρβάροισι πήματα.

ΒΑ. Ὦ δαῖμον, ὥς με πόλλ' ἐσέρχεται κακῶν
ἄλγη, μάλιστα δ' ἥδε συμφορὰ δάκνει,
ἀτιμίαν γε παιδὸς ἀμφὶ σώματι
ἐσθημάτων κλύουσαν ἥ νιν ἀμπέχει.
Ἀλλ' εἶμι, καὶ λαβοῦσα κόσμον ἐκ δόμων
ὑπαντιάζειν παιδί μου πειράσομαι·
οὐ γὰρ τὰ φίλτατ' ἐν κακοῖς προδώσομεν.

ΧΟ. Ὦ πόποι, ἦ μεγάλας ἀγαθᾶς τε πο– Str. 1.

829 κεχρημένον Ald. (cf. schol.) : κεχρημένοι || 845 ἐσέρχεται κακῶν Schütz : εἰσέρχεται (uel ἐπ-) κακά || 850 παιδί μου Dind. : παιδὶ (uel παῖδ') ἐμῷ.

λισσονόμου βιοτᾶς ἐπεκύρσαμεν,
εὖθ' ὁ γηραιὸς
πανταρκὴς ἀκάκας ἄμαχος βασιλεὺς
ἰσόθεος Δαρεῖος ἆρχε χώρας.

Πρῶτα μὲν εὐδοκίμους στρατιὰς ἀπε- Ant. 1.
φαινόμεθ', αἳ δὲ νομίσματα πύργινα
πάντ' ἐπηύθυνον·
νόστοι δ' ἐκ πολέμων ἀπόνους ἀπαθεῖς
<αὖθις ἐς> εὖ πράσσοντας ἆγον οἴκους.

Ὅσσας δ' εἷλε πόλεις πόρον οὐ δια- Str. 2.
βὰς Ἅλυος ποταμοῖο
οὐδ' ἀφ' ἑστίας συθείς,
οἷαι Στρυμονίου πελάγους Ἀχε-
λωΐδες εἰσὶ πάροικοι
Θρηΐκων ἐπαύλων·

λίμνας τ' ἔκτοθεν αἳ κατὰ χέρσον ἐ- Ant. 2.
ληλαμέναι περὶ πύργον
τοῦδ' ἄνακτος ἄϊον,
Ἕλλας τ' ἀμφὶ πόρον πλατὺν εὐχόμε-
ναι, μυχία τε Προποντὶς
καὶ στόμωμα Πόντου·

νᾶσοί θ' αἳ κατὰ Str. 3.
πρῶν' ἅλιον περίκλυστοι
τᾷδε γᾷ προσήμεναι,
οἷα Λέσβος, ἐλαιόφυτός τε Σά-
μος, Χίος, ἠδὲ Πάρος, Νάξος, Μύκο-
νος, Τήνῳ τε συνάπτουσ'

854 γηραιὸς recc. : γεραιὸς || **857** εὐδοκίμους στρατιὰς Wellauer : εὐδοκίμου στρατιᾶς || ἀπεφαινόμεθα schol. : ἀπο- || **859** αἳ δὲ scripsi : ἠδὲ || νομίσματα rec. : νομίματα (uel νόμιμα τὰ) || **860** ἐπηύθυνον edd. : ἐπεύθυνον || **863** αὖθις ἐς ex. gr. suppl. Headlam || **865** ποταμοῖο Burney : ποταμοῦ δ' seu ποταμοῦ οὐδ' || **870** Θρηΐκων : θρηικίων || **874** Ἕλλας τ' rec. : Ἕλλας.

Ἄνδρος ἀγχιγείτων·
καὶ τὰς ἀγχιά- Ant. 3.
λους ἐκράτυνε μεσάκτους,
Λῆμνον, Ἰκάρου θ' ἕδος,
καὶ Ῥόδον ἠδὲ Κνίδον Κυπρίας τε πό-
λεις, Πάφον ἠδὲ Σόλους Σαλαμῖνά τε,
τᾶς νῦν ματρόπολις τῶνδ'
αἰτία στεναγμῶν·

καὶ τὰς εὐκτεάνους κατὰ κλῆρον Ἰ- Epod.
αόνιον πολυάνδρους
Ἑλλάνων σφετέραις φρεσίν,
ἀκάματον δὲ παρῆν σθένος ἀνδρῶν
τευχηστήρων
παμμείκτων τ' ἐπικούρων.
Νῦν δ' οὐκ ἀμφιλόγως θεότρεπτα τάδ'
αὖ φέρομεν πολέμοιο
δμαθέντες μεγάλως πλα-
γαῖσι ποντίαισιν.

ΞΕΡΞΗΣ

Ἰώ,
δύστηνος ἐγὼ στυγερᾶς μοίρας
τῆσδε κυρήσας ἀτεκμαρτοτάτης,
ὡς ὠμοφρόνως δαίμων ἐνέβη
Περσῶν γενεᾷ· τί πάθω τλήμων;
λέλυται γὰρ ἐμῶν γυίων ῥώμη
τήνδ' ἡλικίαν ἐσιδόντ' ἀστῶν·
εἴθ' ὄφελε, Ζεῦ, κἀμὲ μετ' ἀνδρῶν
τῶν οἰχομένων
θανάτου κατὰ μοῖρα καλύψαι.

896 στεναγμῶν Tricl.: στεναγμάτων || 898 Ἰαονιον Herm.: ἰόνιον || 900 Ἑλλάνων Herm.: ἑλλάνων ἐκράτυνε || 903 παμμείκτων edd.: παμμίκτων || 905 πολέμοιο Weil: πολέμοισι.

ΧΟ. Ὀτοτοῖ, βασιλεῦ, στρατιᾶς ἀγαθῆς
καὶ Περσονόμου τιμῆς μεγάλης,
κόσμου τ' ἀνδρῶν
οὓς νῦν δαίμων ἐπέκειρεν.

Γᾶ δ' αἰάζει τὰν ἐγγαίαν
ἥβαν Ξέρξᾳ κταμέναν, Ἅιδου
σάκτορι Περσᾶν· ᾀδοβάται γὰρ
πολλοὶ φῶτες, χώρας ἄνθος,
τοξοδάμαντες, πάνυ ταρφύς τις
μυριὰς ἀνδρῶν, ἐξέφθινται·
αἰαῖ αἰαῖ κεδνᾶς ἀλκᾶς·
Ἀσία δὲ χθών, βασιλεῦ γαίας,
αἰνῶς αἰνῶς ἐπὶ γόνυ κέκλιται.

ΞΕ. Ὅδ' ἐγών, οἰοῖ, αἰακτὸς Str. 1.
μέλεος, γέννᾳ γᾷ τε πατρῴᾳ
κακὸν ἄρ' ἐγενόμαν.
ΧΟ. Πρόσφθογγόν σοι νόστου τὰν
κακοφάτιδα βοάν, κακομέλετον ἰὰν
Μαριανδυνοῦ θρηνητῆρος
πέμψω, πολύδακρυν ἰαχάν.
ΞΕ. Ἵετ' αἰανῆ πάνδυρτον Ant. 1.
δύσθροον αὐδάν· δαίμων γὰρ ὅδ' αὖ
μετάτροπος ἐπ' ἐμοί.
ΧΟ. Ἥσω τοι τὰν πάνδυρτον,
νεοπαθέα σέβων ἁλίτυπά τε βάρη,
πόλεως, γέννας πενθητῆρος·
κλάγξω δ' αὖ γόον ἀρίδακρυν.

924 ᾀδοβάται Herm.: ἀγδαβάται || **926** ταρφύς τις Franz : γὰρ φύστις || **932** πατρῴα Tricl. : πατρίαι || **938** πέμψω Porson : πέμψω πέμψω || **939** πάνδυρτον Schneider (auctore Blomf., cf. ad 943) : καὶ πανόδυρτον || **943** πάνδυρτον Blomf. : πανόδυρτον || **945** νεοπαθέα Paley : λαοπαθῆ τε || σέβων Elmsley: σεβίζων.

ΞΕ. Ἰάνων γὰρ ἀπηύρα, Str. 2.
Ἰάνων ναύφρακτος
Ἄρης ἑτεραλκὴς
νυχίαν πλάκα κερσάμενος
δυσδαίμονά τ' ἀκτάν.
ΧΟ. Οἰοῖ, βόα καὶ πάντ' ἐκπεύθου.
Ποῦ δὲ φίλων ἄλλος ὄχλος;
ποῦ δέ σοι παραστάται,
οἷος ἦν Φαρανδάκης,
Σούσας, Πελάγων,
Δοτάμας ἠδ' Ἀγδαβάτας, Ψάμμις
Σουσισκάνης τ' Ἀγβάτανα λιπών;

ΞΕ. Ὀλοοὺς ἀπέλειπον Ant. 2.
Τυρίας ἐκ ναὸς
ἔρροντας ἐπ' ἀκταῖς
Σαλαμινιάσι, στυφελοῦ
θείνοντας ἐπ' ἀκτᾶς.
ΧΟ. Οἰοῖ, ποῦ δή σοι Φαρνοῦχος
Ἀριόμαρδός τ' ἀγαθός;
ποῦ δὲ Σευάκης ἄναξ,
ἢ Λίλαιος εὐπάτωρ,
Μέμφις, Θάρυβις
καὶ Μασίστρας Ἀρτεμβάρης τ'
ἠδ' Ὑσταίχμας; τάδε σ' ἐπανερόμαν.

ΞΕ. Ἰὼ ἰώ μοι, Str. 3.
τὰς ὠγυγίους κατιδόντες <τὰς>
στυγνὰς Ἀθάνας
πάντες ἑνὶ πιτύλῳ,

960 Δοτάμας Rob. : καὶ δοτάμας (uel δοτάδας) || 961 τ' Ἀγδάτανα M: τὰκδάτανα || 962 ἀπέλειπον M : ἀπέλιπον || 964 Σαλαμινιάσι Herm.: σαλαμινῖσι || 966 δὴ rec. : δὲ || 967 Ἀριόμαρδος Brunck: κἀριόμαρδος || 971 ἐπανερόμαν Meineke : -έρομαι || 973 τὰς add. Blomf.

ἐὴ ἐή, τλάμονες ἀσ-
παίρουσι χέρσῳ.

ΧΟ. Ἦ καὶ τῶν Περσῶν αὐτοῦ
τὸν σὸν πιστὸν πάντ' ὀφθαλμόν,
μύρια μύρια πεμπαστάν,
Βατανώχου παῖδ' Ἄλπιστον
– ◡ ◡ – –
τοῦ Σησάμα τοῦ Μεγαβάτα,
Πάρθον τε μέγαν τ' Ὀϊβάρην
ἔλιπες ἔλιπες· ὢ ὢ <ὢ> δᾴων,
Πέρσαις ἀγαυοῖς
κακὰ πρόκακα λέγεις.

ΞΕ. Ἴυγγά μοι δῆτ' Ant. 3.
ἀγαθῶν ἑτάρων ὑπομιμνῄσκεις,
<ἄλαστ'> ἄλαστα
στυγνὰ πρόκακα λέγων·
βοᾷ βοᾷ <μοι> μελέων
ἔντοσθεν ἦτορ.

ΧΟ. Καὶ μὴν ἄλλους γε ποθοῦμεν,
Μάρδων ἀνδρῶν μυριοταγὸν
Ξάνθιν ἄρειόν τ' Ἀγχάρην,
Διάϊξίν τ' ἠδ' Ἀρσάμην
ἱππιάνακτας·
καὶ Δαδάκαν καὶ Λυθίμναν
Τόλμον τ' αἰχμᾶς ἀκόρεστον
ἔταφον ἔταφον οὐκ ἀμφὶ σκηναῖς
τροχηλάτοισιν
ὄπιθεν ἑπομένους.

976 ἐὴ ἐή edd.: ἒ ἒ ἒ ἒ || **984** Ὀϊβάρην recc. : οἰβάρην τ' || **985** ὢ add. Dind. || **989** ἄλαστ' add. Herm. || **991** μοι add. Dind. || **992** ἔντοσθεν Blomf.: ἔνδοθεν || **993** ἄλλους Prien: ἄλλο || γε: γ' ἔτι recc. || **995** Ξάνθιν Herm: ξάνθην || **996** Ἀρσάμην Burney : ἀρσάκην || **998** καὶ Δαδάκαν Weil (cf. 304): κήγδαδάταν seu κιγδ- seu καγδ- || **999** Τόλμον τ': τόλμον || **1002** ὄπιθεν Bothe: ὄπισθεν || ἑπομένους Hartung (auctore Blomf.): δ' ἑπόμενοι.

ΞΕ. Βεβᾶσι γὰρ τοίπερ ἀγρέται στρατοῦ. Str. 5.
ΧΟ. Βεβᾶσιν, οἴ, νώνυμοι.
ΞΕ. Ἰὴ ἰή, ἰὼ ἰώ.
ΧΟ. Ἰὼ ἰώ, δαίμονες
ἔθεντ' ἄελπτον κακόν·
διαπρέπον οἷον δέδορκεν Ἄτα.

ΞΕ. Πεπλήγμεθ' οἵᾳ δι' αἰῶνος τύχᾳ. Ant. 5.
ΧΟ. Πεπλήγμεθ', εὔδηλα γάρ —
ΞΕ. νέᾳ νέᾳ δύᾳ δύᾳ —
ΧΟ. Ἰαόνων ναυβατᾶν
κύρσαντες οὐκ εὐτυχῶς·
δυσπόλεμον δὴ γένος τὸ Περσᾶν.

ΞΕ. Πῶς δ' οὔ; στρατὸν μὲν τοσοῦ- Str. 6.
τον τάλας πέπληγμαι.
ΧΟ. Τί δ' οὐκ ὄλωλεν; μεγάλ' ἦν τὰ Περσᾶν.
ΞΕ. Ὁρᾷς τὸ λοιπὸν τόδε τᾶς ἐμᾶς στολᾶς;
ΧΟ. Ὁρῶ ὁρῶ.
ΞΕ. Τόνδε τ' ὀϊστοδέγμονα —
ΧΟ. Τί τόδε λέγεις σεσωσμένον
ΞΕ. θησαυρὸν βελέεσσιν.
ΧΟ. Βαιά γ' ὡς ἀπὸ πολλῶν.
ΞΕ. Ἐσπανίσμεθ' ἀρωγῶν.
ΧΟ. Ἰάνων λαὸς οὐ φυγαίχμας.

ΞΕ. Ἄγαν ἄρειος· κατεῖ- Ant. 6.
δον δὲ πῆμ' ἄελπτον.
ΧΟ. Τραπέντα ναύφρακτον ἐρεῖς ὅμιλον;
ΞΕ. Πέπλον δ' ἐπέρρηξ' ἐπὶ συμφορᾷ κακοῦ.
ΧΟ. Παπαῖ παπαῖ.
ΞΕ. Καὶ πλέον ἢ παπαῖ μὲν οὖν.

1002 τοίπερ Passow: οἵπερ ‖ ἀγρέται Toup: ἀγρόται ‖ 1005 ἔθεντ' Herm.: ἔθετ' ‖ 1011 Ἰαόνων Tricl.: Ἰάνων ‖ 1016 μεγάλ' ἦν τὰ Weil: μεγάλα τε (uel τὰ) ‖ 1020 τόνδε τ' Porson: τάνδε seu τανδὶ ‖ 1025 Ἰάνων Passow: Ἰαόνων ‖ 1026 ἄγαν ἄρειος Wellauer: ἀγανόρειος.

ΧΟ. Δίδυμα γάρ ἐστι καὶ τριπλᾶ.
ΞΕ. Λυπρά, χάρματα δ' ἐχθροῖς.
ΧΟ. Καὶ σθένος γ' ἐκολούθη—
ΞΕ. Γυμνός εἰμι προπομπῶν.
ΧΟ. φίλων ἄταισι ποντίαισιν.

ΞΕ. Δίαινε, διαῖνε πῆμα· πρὸς δόμους δ' ἴθι. Str. 7.
ΧΟ. Αἰαῖ αἰαῖ, δύα δύα.
ΞΕ. Βόα νυν ἀντίδουπά μοι.
ΧΟ. Δόσιν κακὰν κακῶν κακοῖς.
ΞΕ. Ἴυζε μέλος ὁμοῦ τιθείς·
<ὀτοτοτοτοῖ>.
ΧΟ. Ὀτοτοτοτοῖ·
βαρεῖά γ' ἅδε συμφορά·
οἶ μάλα καὶ τόδ' ἀλγῶ.
ΞΕ. Ἔρεσσ' ἔρεσσε καὶ στέναζ' ἐμὴν χάριν. Ant. 7.
ΧΟ. Διαίνομαι γοεδνὸς ὤν.
ΞΕ. Βόα νυν ἀντίδουπά μοι.
ΧΟ. Μέλειν πάρεστι, δέσποτα.
ΞΕ. Ἐπορθίαζέ νυν γόοις·
<ὀτοτοτοτοῖ>.
ΧΟ. Ὀτοτοτοτοῖ·
μέλαινα δ' αὖ μεμείξεται,
οἴ, στονόεσσα πλαγά.

ΞΕ. Καὶ στέρν' ἄρασσε κἀπιβόα τὸ Μύσιον. Str. 8.
ΧΟ. Ἄνι' ἄνια.
ΞΕ. Καί μοι γενείου πέρθε λευκήρη τρίχα.
ΧΟ. Ἄπριγδ', ἄπριγδα, μάλα γοεδνά.
ΞΕ. Ἀύτει δ' ὀξύ.
ΧΟ. Καὶ τόδ' ἔρξω.

1035 ἐκολούθη : ἐκολούσθη || **1043, 1051** ὀτοτοτοτοῖ add. Conradt || **1052** μεμείξεται edd. : μεμίξεται || **1053** οἴ Lachmann: μοι || **1056** πέρθε recc.: ὕπερθεν.

ΞΕ Πέπλον δ' ἔρεικε κολπίαν ἀκμῇ χερῶν. Ant. 8.
ΧΟ. Ἄνι' ἄνια.
ΞΕ. Καὶ ψάλλ' ἔθειραν καὶ κατοίκτισαι στρατόν.
ΧΟ. Ἄπριγδ' ἄπριγδα, μάλα γοεδνά.
ΞΕ. Διαίνου δ' ὄσσε.
ΧΟ Τέγγομαί τοι.

ΞΕ. Βόα νυν ἀντίδουπά μοι. Epod.
ΧΟ. Οἰοῖ οἰοῖ.
ΞΕ. Αἰακτὸς ἐς δόμους κίε.
ΧΟ. Ἰὼ ἰώ.
ΞΕ. Ἰωὰ δὴ κατ' ἄστυ.
ΧΟ. Ἰωὰ δῆτα, ναί, ναί.
ΞΕ. Γοᾶσθ' ἁβροβάται.
ΧΟ. Ἰὼ ἰὼ Περσὶς αἶα δύσβατος.
ΞΕ. Ἠ ἢ ἦ ἦ τρισκάλμοισιν
ἦ ἦ ἦ ἦ βάρισιν ὀλόμενοι.
ΧΟ. Πέμψω τοί σε δυσθρόοις γόοις.

1060 ἔρεικε: ἔρειδε || 1062 κατοίκτισαι: κατοίκτισον seu κατοίκτιζε recc. || Post 1068 uerba ἰὼ ἰὼ περσὶς αἶα δύσβατος in codd. inserta ex 1074 del. Wil. || 1074 δύσβατος: δύσβακτος seu δυσβάικτος.



LES SEPT CONTRE THÈBES

NOTICE

Les *Sept* furent représentés au printemps de 467[1]. Ils formaient la troisième pièce d'une trilogie ainsi composée : *Laïos*, *Œdipe*, *Les Sept contre Thèbes*, à laquelle s'ajoutait un drame satyrique, *La Sphinx*. Eschyle obtint le prix. Les *Sept*, en particulier, semblent avoir joui longtemps d'une grande faveur : le texte qui nous en a été transmis contient de nombreux *doublets*, qui s'expliquent par les remaniements auxquels ont donné lieu sans doute diverses reprises de la pièce aux ve et ive siècles. C'est pour une de ces reprises, qu'on peut dater avec quelque vraisemblance des années 409-405[2], qu'un poète inconnu ajouta à la pièce d'Eschyle un dénoûment postiche, qui annonçait la désobéissance d'Antigone, thème devenu populaire depuis la pièce de Sophocle.

Le sujet de la trilogie est emprunté au cycle thébain. Eschyle a puisé librement dans deux épopées, l'*Œdipodie* et la *Thébaïde*, qui n'étaient elles-mêmes, semble-t-il, que des mises en forme assez récentes de chants épiques plus anciens. De ces épopées, malheureusement, il ne nous reste à peu près rien. Il nous est par suite assez malaisé de mesurer exactement l'originalité créatrice d'Eschyle.

Il ne nous reste rien non plus du *Laïos* ni de l'*Œdipe*. Nous n'en savons que ce que nous apprennent les *Sept*. C'est assez cependant pour nous permettre de dégager les données essentielles de la trilogie. — Laïos, roi de Thèbes, désire passionnément un fils; mais sa femme, Jocaste, demeure stérile. Par trois fois, il se rend à Delphes implorer Apollon, et, par trois fois, le dieu lui ordonne de

[1] Voyez la didascalie, conservée par le *Mediceus*, p. 109.
[2] C. Robert, *Oidipus*, p. 376 suiv.

renoncer à l'espoir d'une dynastie, car sa descendance doit perdre Thèbes. En perpétuant sa race, il sacrifie sa cité; son désir même devient criminel, du jour où le Ciel lui a révélé le danger qu'il fait courir à son pays. Laïos pourtant n'y renonce pas, et, comme les dieux toujours aident les hommes qui travaillent à leur perte, ils permettent que Jocaste devienne mère. Devant le nouveau-né, Laïos comprend sa faute : saisi de terreur, il fait exposer l'enfant. — Mais celui-ci grandit loin de Thèbes, et un beau jour, au carrefour de Potnies[1], il rencontre et tue son père, qu'il ne connaît pas. Puis il triomphe de la Sphinx, devient l'époux de Jocaste et monte sur le trône de Thèbes. Deux fils lui naissent, Étéocle et Polynice. Ils sont déjà grands, quand la vérité se fait jour : Œdipe a commis à la fois un parricide et un inceste. Jocaste se pend, Œdipe se crève les yeux, et ses fils l'enferment au fond du palais royal. — Il y subit de cruelles humiliations. Après un sacrifice, on lui sert, un jour, au lieu de l'épaule, part d'honneur qui revient au roi, la hanche de la victime. Il voit là un outrage voulu de ses fils : ils entendent donc le déclarer déchu, le déposséder de son vivant! Il entre en fureur et lance sur eux une terrible imprécation : ils se partageront ses biens les armes à la main. — Et, en effet, Œdipe est à peine mort que la discussion éclate entre ses fils. Polynice s'enfuit à Argos et y devient le gendre d'Adraste, qu'il décide à former une armée, pour soutenir ses droits au trône d'Œdipe. Sept chefs ennemis apparaissent devant les sept portes de Thèbes. Mais l'armée argienne est repoussée; les sept chefs sont tués; Étéocle et Polynice tombent sous les coups l'un de l'autre. Si Thèbes est sauvée, ses deux rois sont morts : la race de Laïos est éteinte.

La trilogie a donc pour sujet la désobéissance de Laïos et ses conséquences. Les malheurs qui atteignent sa postérité sont des résultats de la faute de Laïos[2]. La vengeance

[1] Fr. 173.
[2] *Sept*, 742 sqq.

d'Apollon poursuit dans le fils et les petits-fils une race qui vit malgré sa volonté. Les hommes ne sont pas pourtant de simples victimes : ils provoquent dans une large mesure les peines dont ils sont frappés. — Laïos surtout est coupable : il avait le droit de souhaiter une descendance[1]; mais, l'oracle une fois entendu, il n'avait pas celui d'exposer Thèbes pour satisfaire ce désir. — Nous ne savons pas quel rôle Eschyle avait prêté à Œdipe pendant sa prospérité, mais nous voyons qu'il considère l'imprécation lancée contre Étéocle et Polynice comme l'acte d'un furieux[2] : il a dépassé son droit en condamnant ses fils à un crime et sa cité aux horreurs de la guerre. — Nous sommes encore moins renseignés sur le conflit qui a divisé les deux frères : les *Sept* nous placent du côté d'Étéocle et nous laissent tout ignorer de Polynice. Il n'est guère douteux que la pièce précédente, si nous la possédions, nous fît connaître aussi le droit de Polynice. Mais ce droit, quel qu'il soit, Polynice le dépasse en le faisant valoir aux dépens de son pays; il sacrifie Thèbes à son ambition; or, « est-il un grief permettant de tarir la source maternelle[3]? »

Le dénouement de la trilogie n'est cependant pas tout à fait celui qui se laissait prévoir : l'oracle d'Apollon ne se réalise pas entièrement. Il avait prédit à Laïos que sa désobéissance perdrait Thèbes: or, Thèbes est sauvée, et, ses deux rois mourant sans postérité[4], on ne peut songer à sa conquête par les Épigones : il n'est pas de fils de Polynice pour les amener sous ses murs. Comme il arrive souvent aux poètes grecs, Eschyle a été gêné ici par l'abondance et la diversité des traditions relatives au sujet qu'il avait choisi. Il n'a pu se détacher entièrement des

[1] Cette descendance lui est-elle refusée en punition de son amour coupable pour Chrysippe ? Ce n'est guère probable : les passions de ce genre n'offensent pas Apollon.

[2] Cf. *Sept*, 725. C'est aussi l'opinion d'un philosophe, l'auteur du *Second Alcibiade*, 138 b.

[3] *Sept*, 584.

[4] *Sept*, 828.

parties de la légende que son plan le forçait à éliminer. Au moment où va s'achever le drame, le Chœur demeure anxieux[1] : les dieux sont-ils satisfaits par la destruction de la race de Laïos ? l'oracle s'accomplira-t-il tout entier, et Thèbes n'a-t-elle obtenu qu'un délai ? Il n'est sans doute pas un auditeur d'Eschyle qui, en entendant le Chœur exprimer son angoisse, n'ait pensé à la victoire des Épigones, et il semble que le poète lui-même n'ait pu songer à l'avenir de Thèbes, sans prévoir sa ruine, telle que l'avait chantée l'épopée. Il ne s'est pas aperçu que l'évocation de cette image devait nuire à l'impression qu'il voulait donner dans cette fin de trilogie, où la « déroute de la race » doit suffire à marquer le triomphe définitif des dieux.

Mais, cette réserve faite, il faut reconnaître qu'Eschyle a conçu de façon aussi logique qu'émouvante le dénoûment de son drame. Si le Ciel en effet ne demande pas d'autres victimes, s'il arrête là ses vengeances, c'est que la race coupable a reconnu la main qui l'a frappée : elle a accepté son destin et elle a ainsi sauvé son pays. C'est là le rôle réservé à Étéocle dans la dernière pièce de la trilogie, et c'est ce qui fait la merveilleuse beauté de cette figure d'homme, la plus belle à coup sûr de tout le théâtre grec. Certains traits nous en échappent sans doute, puisque nous ignorons les torts qu'il a pu avoir à l'égard de son frère : dans la pièce qui nous reste, il apparaît seulement comme l'incarnation même du patriotisme. Le crime commun de Laïos, d'Œdipe, de Polynice a été de sacrifier leur pays à leurs passions : la gloire d'Étéocle, c'est de se dévouer entièrement à lui. L'appel qu'il adresse aux vieillards et aux adolescents, au moment où s'ouvre la pièce, donne le ton au rôle tout entier. On y sent à la fois une tendresse brûlante pour la « terre maternelle » et une amertume profonde à l'égard des hommes :

[1] *Sept*, 843 sq.

même de ses concitoyens Étéocle n'attend rien, sinon l'ingratitude. C'est que ce héros est aussi un maudit. Sur lui comme sur Achille, la seule figure qui lui soit comparable, pèse une angoisse; mais ce n'est pas seulement l'angoisse d'une mort prochaine, c'est celle d'un crime inévitable. Et cependant ce destin qu'il connaît exalte son énergie au lieu de l'amoindrir. Il n'oublie pas; il sent sans cesse à ses côtés Ara, l'Imprécation, divinité terrible, mais qui lui est devenue familière et qui lui doit la protection qu'un bourreau doit à sa victime avant l'heure du supplice : c'est à elle, en même temps qu'à Zeus, qu'il demande la seule chose qui le touche, le salut de sa cité [1]. Mais ce destin, en revanche, l'isole des autres hommes; il n'a pas, comme Achille, le refuge de l'amitié; il est rude avec ceux qu'il protège: aux femmes qui tremblent il répond par des sarcasmes. Il n'a qu'un instant de faiblesse : quand le sort le met en présence de son frère, il étouffe une plainte [2]. Mais il se reprend aussitôt. Le crime qu'il va commettre est du moins placé sur la route de son devoir : il bondit au combat. Il doit y périr : tant mieux! son honneur de soldat sera sauf; et, surtout, avec lui disparaîtra la race maudite d'Apollon. Pour éloigner les Érinyes, il faut offrir au Ciel des victimes qui lui agréent : si sa vie est la seule offrande que prisent les dieux, qu'ils soient donc satisfaits [3] ! Il sort ainsi dans un élan de haine fratricide, d'enthousiasme guerrier et de dévotion patriotique, où se mêlent si étroitement les passions les plus nobles et les plus criminelles, qu'il nous apparaît soudain comme l'émouvant symbole d'une humanité inquiète, éternellement ballottée entre des instincts dont elle ne sait plus s'ils sont vertu ou crime, et qui a inventé le sacrifice, pour se justifier à ses propres yeux et racheter

1 *Sept*, 69 sqq.
2 *Sept*, 653 sqq.
3 *Sept*, 703.

les éléments impurs qui concourent à nourrir en elle l'énergie.

Ce caractère est si grand qu'il remplit à lui seul presque toute la pièce et que la scène semble soudain vide, quand il a disparu. Même en dehors de lui, pourtant, la pièce contient d'admirables choses : son chœur de femmes épouvantées, dont l'effroi trépidant fait mieux ressortir la calme décision d'Étéocle; sa longue description des sept chefs argiens aux blasons orgueilleux et des sept chefs thébains à la sage vaillance qui leur sont opposés, avec son arrière-fond d'épopée et ses subtilités puissantes; enfin le long thrène de deuil qui accompagne les funérailles des deux frères, et dont on ne comprend la portée véritable que si l'on se souvient qu'il termine moins la la tragédie que la trilogie : la race est vaincue, et Até triomphante a dressé son trophée à la porte de Thèbes devant laquelle sont tombés les deux frères[1]. Leurs cadavres seront portés au tombeau où repose le père qui les a maudits, victime lui-même de son propre père. La vengeance d'Apollon est achevée.

Il ne nous reste rien du drame satyrique, la *Sphinx*. Une peinture de vase[2] nous permet seulement une conjecture. Elle représente Silène, en face de la Sphinx, tenant un oiseau dans sa main fermée. Il est vraisemblable que Silène pose à la Sphinx la question qu'un impie pose ailleurs à l'oracle de Delphes, pour le prendre en défaut[3]: « Ce que j'ai dans ma main est-il mort ou en vie? » et qu'il se dispose, suivant la réponse, à exhiber l'oiseau vivant ou à l'étouffer. En ce cas, Eschyle aurait, dans la *Sphinx*, montré Silène intervertissant les rôles, interrogeant et confondant à son tour le monstre poseur

[1] *Sept*, 956 sqq.

[2] O. Crusius, *Sphinx und Silen (Festschr. für Overbeck*, p. 103 sqq.) La même scène se retrouve sur une lampe romaine du musée de Naples.

[3] Ésope, *fable* 55.

d'énigmes. La tragique histoire de la race de Laïos avait ainsi sa contre-partie joyeuse dans la *Sphinx*, comme celle des Danaïdes l'avait dans *Amymone*, celle des Atrides dans le *Protée*.

DIDASCALIE

Ἐδιδάχθη ἐπὶ Θεαγενίδου ὀλυμπιάδι οη'· ἐνίκα Λαΐῳ, Οἰδίποδι, Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας, Σφιγγὶ σατυρικῇ· β' Ἀριστίας Περσεῖ, Ταντάλῳ, Παλαισταῖς σατυρικοῖς τοῖς Πρατίνου πατρός· γ' Πολυφράσμων Λυκουργείᾳ τετραλογίᾳ.

Didascalia in Mediceo uno seruata.— Θεαγενίδου Franz (cf. *Prosop. att.* 6611) : Θεαγένους M || οη' : supple ἔτει α' = Ol. 78, 1 = 468/67 || Ἀριστίας Franz (cf. Paus. II 13, 5) : Ἀριστίων M.

ΕΠΤΑ ΕΠΙ ΘΗΒΑΣ

ΕΤΕΟΚΛΗΣ

Κάδμου πολῖται, χρὴ λέγειν τὰ καίρια
ὅστις φυλάσσει πρᾶγος ἐν πρύμνῃ πόλεως,
οἴακα νωμῶν βλέφαρα μὴ κοιμῶν ὕπνῳ·
εἰ μὲν γὰρ εὖ πράξαιμεν, αἰτία θεοῦ·
εἰ δ' αὖθ', ὃ μὴ γένοιτο, συμφορὰ τύχοι,
Ἐτεοκλέης ἂν εἷς πολὺς κατὰ πτόλιν
ὑμνοῖθ' ὑπ' ἀστῶν φροιμίοις πολυρρόθοις
οἰμώγμασίν θ', ὧν Ζεὺς ἀλεξητήριος
ἐπώνυμος γένοιτο Καδμείων πόλει.
Ὑμᾶς δὲ χρὴ νῦν, καὶ τὸν ἐλλείποντ' ἔτι
ἥβης ἀκμαίας καὶ τὸν ἔξηβον χρόνῳ,
βλαστημὸν ἀλδαίνοντα σώματος πολύν,
ὥραν ἔχονθ' ἕκαστον ὥς τι συμπρεπές,
πόλει τ' ἀρήγειν καὶ θεῶν ἐγχωρίων
βωμοῖσι, τιμὰς μὴ 'ξαλειφθῆναί ποτε,
τέκνοις τε, Γῇ τε μητρί, φιλτάτῃ τροφῷ·
ἣ γὰρ νέους ἕρποντας εὐμενεῖ πέδῳ,
ἅπαντα πανδοκοῦσα παιδείας ὄτλον,
ἐθρέψατ' οἰκητῆρας ἀσπιδηφόρους
πιστοὺς ὅπως γένοισθε πρὸς χρέος τόδε.
Καὶ νῦν μὲν ἐς τόδ' ἦμαρ εὖ ῥέπει θεός·
χρόνον γὰρ ἤδη τόνδε πυργηρουμένοις
καλῶς τὰ πλείω πόλεμος ἐκ θεῶν κυρεῖ·
νῦν δ', ὡς ὁ μάντις φησίν, οἰωνῶν βοτήρ,

12 πολύν : πολύ || 13 ὥραν : ὤραν || 19 οἰκητῆρας dett. : οἰκιστῆρας.

ἐν ὠσὶ νωμῶν καὶ φρεσίν, πυρὸς δίχα,
χρηστηρίους ὄρνιθας ἀψευδεῖ τέχνῃ —
οὗτος τοιῶνδε δεσπότης μαντευμάτων
λέγει μεγίστην προσβολὴν Ἀχαιΐδα
νυκτηγορεῖσθαι κἀπιβουλεύσειν πόλει.
Ἀλλ' ἔς τ' ἐπάλξεις καὶ πύλας πυργωμάτων
ὁρμᾶσθε πάντες, σοῦσθε σὺν παντευχίᾳ,
πληροῦτε θωρακεῖα κἀπὶ σέλμασιν
πύργων στάθητε καὶ πυλῶν ἐπ' ἐξόδοις
μίμνοντες εὐθαρσεῖτε, μηδ' ἐπηλύδων
ταρβεῖτ' ἄγαν ὅμιλον· εὖ τελεῖ θεός·
σκοποὺς δὲ κἀγὼ καὶ κατοπτῆρας στρατοῦ
ἔπεμψα, τοὺς πέποιθα μὴ ματᾶν ὁδῷ·
καὶ τῶνδ' ἀκούσας οὔ τι μὴ ληφθῶ δόλῳ.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ἐτεόκλεες, φέριστε Καδμείων ἄναξ,
ἥκω σαφῆ τἀκεῖθεν ἐκ στρατοῦ φέρων,
αὐτὸς κατόπτης δ' εἴμ' ἐγὼ τῶν πραγμάτων.
Ἄνδρες γὰρ ἑπτὰ θούριοι λοχαγέται,
ταυροσφαγοῦντες ἐς μελάνδετον σάκος
καὶ θιγγάνοντες χερσὶ ταυρείου φόνου,
Ἄρη τ', Ἐνυώ, καὶ φιλαίματον Φόβον
ὡρκωμότησαν ἢ πόλει κατασκαφὰς
θέντες λαπάξειν ἄστυ Καδμείων βίᾳ
ἢ γῆν θανόντες τήνδε φυράσειν φόνῳ·
μνημεῖά θ' αὑτῶν τοῖς τεκοῦσιν ἐς δόμους
πρὸς ἅρμ' Ἀδράστου χερσὶν ἔστεφον, δάκρυ
λείβοντες· οἶκτος δ' οὔτις ἦν διὰ στόμα·
σιδηρόφρων γὰρ θυμὸς ἀνδρείᾳ φλέγων
ἔπνει, λεόντων ὣς Ἄρη δεδορκότων.

29 κἀπιβουλεύσειν : κἀπιβουλεύειν || 34 εὐθαρσεῖτε M : εὖ θαρσεῖτε || 44 χερσὶ : χειρὶ Stobaeus || 45 Ἄρη τ' : Ἄρην.

Καὶ τῶνδε πίστις οὐκ ὄκνῳ χρονίζεται·
κληρουμένους δ' ἔλειπον ὡς πάλῳ λαχὼν
ἕκαστος αὐτῶν πρὸς πύλας ἄγοι λόχον.
Πρὸς ταῦτ' ἀρίστους ἄνδρας ἐκκρίτους πόλεως
πυλῶν ἐπ' ἐξόδοισι τάγευσαι τάχος·
ἐγγὺς γὰρ ἤδη πάνοπλος Ἀργείων στρατός
χωρεῖ, κονίει, πεδία δ' ἀργηστὴς ἀφρὸς
χραίνει σταλαγμοῖς ἱππικῶν ἐκ πλευμόνων·
σὺ δ' ὥστε ναὸς κεδνὸς οἰακοστρόφος
φράξαι πόλισμα πρὶν καταιγίσαι πνοὰς
Ἄρεως· βοᾷ γὰρ κῦμα χερσαῖον στρατοῦ·
καὶ τῶνδε καιρὸν ὅστις ὤκιστος λαβέ,
κἀγὼ τὰ λοιπὰ πιστὸν ἡμεροσκόπον
ὀφθαλμὸν ἕξω, καὶ σαφηνείᾳ λόγου
εἰδὼς τὰ τῶν θύραθεν ἀβλαβὴς ἔσῃ.

ΕΤ. Ὦ Ζεῦ τε καὶ Γῆ καὶ πολισσοῦχοι θεοί,
Ἀρά τ' Ἐρινὺς πατρὸς ἡ μεγασθενής,
μή μοι πόλιν γε πρυμνόθεν πανώλεθρον
ἐκθαμνίσητε δῃάλωτον Ἑλλάδος
φθόγγον χέουσαν καὶ δόμους ἐφεστίους·
ἐλευθέραν δὲ γῆν τε καὶ Κάδμου πόλιν
ζυγοῖσι δουλείοισι μήποτε σχεθεῖν·
γένεσθε δ' ἀλκή· ξυνὰ δ' ἐλπίζω λέγειν·
πόλις γὰρ εὖ πράσσουσα δαίμονας τίει.

ΧΟΡΟΣ

Θρεῦμαι φοβερὰ μεγάλ' ἄχη·
μεθεῖται στρατός· στρατόπεδον λιπὼν
ῥεῖ πολὺς ὅδε λεὼς πρόδρομος ἱππότας·
αἰθερία κόνις με πείθει φανεῖσ',

54 πίστις Stobaeus : πύστις || 61 πλευμόνων : πνευμόνων || 65 τῶνδε : τόνδε || 71 πρυμνόθεν : πρεμνόθεν || 75 ζυγοῖσι δουλείοισι : ζεύγλῃσι δουλείῃσι || 78 θρεῦμαι : θρέομαι || μεγάλ' : μεγάλα τ'.

ἄναυδος σαφὴς ἔτυμος ἄγγελος.
Ἕλε δ<ὲ γᾶς> ἐμᾶς πεδί' ὁπλοκτύπος·
<πο>τιχρίμπτεται, ποτᾶται, βρέμει δ'
ἀμαχέτου δίκαν ὕδατος ὀροτύπου·
ἰὼ ἰὼ θεοὶ θεαί τ', ὀρόμενον
κακὸν ἀλεύσατε.
Βοὰ ὑπὲρ τειχέων·
ὁ λεύκασπις ὄρνυται λαὸς εὐ-
τρεπὴς ἐπὶ πτόλιν διώκων·
τίς ἄρα ῥύσεται, τίς ἄρ' ἐπαρκέσει
θεῶν ἢ θεᾶν; πότερα δῆτ' ἐγὼ
ποτιπέσω βρέτη δαιμόνων;
ἰὼ μάκαρες εὔεδροι,
ἀκμάζει βρετέων
ἔχεσθαι· τί μέλλομεν ἀγάστονοι;
Ἀκούετ' ἢ οὐκ ἀκούετ' ἀσπίδων κτύπον;
πέπλων καὶ στεφέων
πότ', εἰ μὴ νῦν, ἀμφὶ λιτάν' ἕξομεν;
Κτύπον δέδορκα· πάταγος οὐχ ἑνὸς δορός·
τί ῥέξεις; προδώσεις, παλαίχθων
Ἄρης, τὰν τεάν;
ὦ χρυσοπήληξ δαῖμον, ἔπιδ' ἔπιδε πόλιν
ἅν ποτ' εὐφιλήταν ἔθου.

Θεοὶ πολιάοχοι πάντες ἴτε χθονός, Str. 1.
ἴδετε παρθένων
ἱκέσιον λόχον δουλοσύνας ὕπερ·
κῦμα περὶ πτόλιν δοχμολόφων ἀνδρῶν

82 σαφὴς : σαφὴς δ' || 83 ἕλε δὲ γᾶς ἐμᾶς edd. ex schol. : ἑλεδεμνὰς (ἕλε δέμας M¹) || 84 ποτιχρίμπτεται Dind. : τι (vel τε) χρίμπτεται, inde τε ὠτὶ (uel ὦσὶ) χρίμπτεται || ποτᾶται Bücheler : βοὰ (uel βοᾷ) ποτᾶται || 86 ἰὼ ἰώ : ἰὼ ἰὼ ἰώ || 88 βοὰ : βοᾷ || 90 εὐτρεπὴς : εὐπρεπὴς || 105 τὰν τεάν M Tricl. : τὰν τεὰν γᾶν || 110 πολιάοχοι : πολιοῦχοι seu πολισσοῦχοι || πάντες ἴτε χθονός Tucker : χθονὸς ἴθ' (uel ἴτ') ἴτε πάντες || 113 κῦμα Klausen : κῦμα γάρ.

καχλάζει πνοαῖς Ἄρεος ὀρόμενον·
ἀλλ<ά μοι,> ὦ Ζεῦ <Ζεῦ,> πάτερ παντελές,
πάντως ἄρηξον δαΐων ἅλωσιν.
Ἀργέῖοι δὲ πόλισμα Κάδμου
κυκλοῦνται, φόβος δ' ἀρείων ὅπλων
<μ' ἔδυ·> διὰ δέ τοι γενύων ἱππίων
κινύρονται φόνον χαλινοί·
ἑπτὰ δ' ἀγήνορες πρέποντες στρατοῦ
δορυσσόῳ σαγᾷ πύλαις ἑβδόμαις
προσίστανται πάλῳ λαχόντες.

Σύ τ', ὦ Διογενὲς φιλόμαχον κράτος, Ant. 1.
ῥυσίπολις γενοῦ,
Παλλάς, ὅ θ' ἵππιος ποντομέδων ἄναξ
ἰχθυβόλῳ, Ποσειδάων, μηχανᾷ,
ἐπίλυσιν φόβων, ἐπίλυσιν δίδου.
Σύ τ', Ἄρης, φεῦ φεῦ, Κάδμου ἐπώνυμον
πόλιν φύλαξον κήδεσαί τ' ἐναργῶς.
Καὶ Κύπρις, ἅτε γένους προμάτωρ,
ἄλευσον· σέθεν γὰρ ἐξ αἵματος
γεγόναμεν, λιταῖς <δέ> σε θεοκλύτοις
ἀϋτοῦσαι πελαζόμεσθα.
Καὶ σύ, Λύκει' ἄναξ, Λύκειος γενοῦ
στρατῷ δαΐῳ στόνων ἀντίτας·
σύ τ', ὦ Λατωΐς, εὖ πυκάζου.

Ἐὴ ἐή, Str. 2.

116 ἀλλά μοι metri gr. scripsi : ἀλλ' ‖ Ζεῦ Ζεῦ Herm. : Ζεῦ ‖ **121** ἀρείων Blomf. : ἀρηίων ‖ **122** μ' ἔδυ ex. gr. suppleui ‖ ἱππίων Dind. : ἱππείων ‖ **123** κινύρονται M : μινύρονται ‖ φόνον : φόβον ‖ **125** δορυσσόῳ σαγᾷ Dind. : δορυσσόοις σαγαῖς ‖ **129** ῥυσίπολις det. : ῥυσίπτολις ‖ **131** Ποσειδάων μηχανᾷ Klausen : μηχανᾷ (uel μαχ–) Ποσειδῶν (–δάν M) ‖ **132** φόβων : φόνων M¹ seu φόβου ‖ **141** σέθεν γὰρ : σέθεν ‖ **142** δὲ add. Tucker ‖ **143** ἀϋτοῦσαι Seidler : ἀπύουσαι ‖ **145** Λύκει' : λύκι' seu λύκιος ‖ **148** ἀντίτας Wecklein : ἀϋτᾶς ‖ **150** Λατωΐς, εὖ πυκάζου Enger : Λατογένεια κούρα τόξον εὖ πυκάζου (ἐντυκάζου M²) Ἄρτεμι φίλα (cf 154) ‖ **151** ἐὴ ἐή Dind.: ἒ ἒ ἒ ἔ (item 157).

ὄτοβον ἁρμάτων ἀμφὶ πόλιν κλύω·
ὦ πότνι' Ἥρα.
Ἔλακον ἀξόνων βριθομένων χνόαι·
Ἄρτεμι φίλα.
Δοριτίνακτος αἰθὴρ ἐπιμαίνεται·
τί πόλις ἄμμι πάσχει; τί γενήσεται;
ποῖ δ' ἔτι τέλος ἐπάγει θεός;

Ἐὴ ἐή, Ant. 2.
ἀκροβόλων ἐπάλξεων λιθὰς ἔρχεται·
ὦ φίλ' Ἄπολλον.
Κόναβος ἐν πύλαις χαλκοδέτων σακέων·
ἀλλά, Διόθεν
πολεμόκραντον ἁγνὸν τέλος ἐν μάχᾳ,
σύ τε, μάκαιρ' ἄνασσ', Ὄγκα πρὸ πτόλεως,
ἑπτάπυλον ἕδος ἐπιρρύου.

Ἰὼ παναρκεῖς θεοί, Str. 3.
ἰὼ τέλειοι τέλειαί τε γᾶς
τᾶσδε πυργοφύλακες,
πόλιν δορίπονον μὴ προδῶθ'
ἑτεροφώνῳ στρατῷ·
κλύετε παρθένων κλύετε πανδίκως
χειροτόνους λιτάς.

Ἰὼ φίλοι δαίμονες, Ant. 3.
λυτήριοί <τ'> ἀμφιβάντες πόλιν,
δείξαθ' ὡς φιλοπόλιες,
μέλεσθέ θ' ἱερῶν δημίων,
μελόμενοι δ' ἀρήξατε·
φιλοθύτων δέ τοι πόλεος ὀργίων
μνήστορες ἔστε μοι.

154 φίλα Tricl. : φίλα ἒ ἒ ἒ ἒ || **155** αἰθὴρ: αἰθὴρ δ' || **158** ἀκροβόλων : ἀκροβόλων δ' || **161** ἀλλὰ scripsi : καὶ || **163** μάχᾳ σύ τε Herm. : μάχαισί τε || **164** πτόλεως Tricl. : πόλεως || **166** παναρκεῖς : παναλκεῖς || **171** πανδίκως : -δίκους || **175** τ' add. Seidler || **177** μέλεσθέ θ' : μέλεσθε δ' seu μέλεσθ'.

ΕΤ. Ὑμᾶς ἐρωτῶ, θρέμματ' οὐκ ἀνασχετά,
ἦ ταῦτ' ἄριστα καὶ πόλει σωτήρια
στρατῷ τε θάρσος τῷδε πυργηρουμένῳ,
βρέτη πεσούσας πρὸς πολισσούχων θεῶν
αὔειν, λακάζειν, σωφρόνων μισήματα ;
Μήτ' ἐν κακοῖσι μήτ' ἐν εὐεστοῖ φίλῃ
ξύνοικος εἴην τῷ γυναικείῳ γένει·
κρατοῦσα μὲν γὰρ οὐχ ὁμιλητὸν θράσος,
δείσασα δ' οἴκῳ καὶ πόλει πλέον κακόν·
καὶ νῦν πολίταις τάσδε διαδρόμους φυγὰς
θεῖσαι διερροθήσατ' ἄψυχον κάκην·
τὰ τῶν θύραθεν δ' ὡς ἄριστ' ὀφέλλεται,
αὐτοὶ δ' ὑπ' αὐτῶν ἔνδοθεν πορθούμεθα·
τοιαῦτά τἂν γυναιξὶ συνναίων ἔχοις.
Κεἰ μή τις ἀρχῆς τῆς ἐμῆς ἀκούσεται,
ἀνὴρ γυνή τε χὤ τι τῶν μεταίχμιον,
ψῆφος κατ' αὐτῶν ὀλεθρία βουλεύσεται,
λευστῆρα δήμου δ' οὔ τι μὴ φύγῃ μόρον·
μέλει γὰρ ἀνδρί, μὴ γυνὴ βουλευέτω,
τἄξωθεν· ἔνδον δ' οὖσα μὴ βλάβην τίθει.
Ἤκουσας ἢ οὐκ ἤκουσας, ἢ κωφῇ λέγω ;

ΧΟ. Ὦ φίλον Οἰδίπου τέκος, ἔδεισ' ἀκού- Str. 1.
σασα τὸν ἁρματόκτυπον ὄτοβον ὄτοβον,
ὅ τί τε σύριγγες ἔκλαγξαν ἑλίτροχοι,
ἱππικῶν τ' ἀγρύπνων
πηδαλίων διὰ στόμα,
πυριγενετᾶν χαλινῶν.

ΕΤ. Τί οὖν ; ὁ ναύτης ἆρα μὴ 'ς πρῷραν φυγὼν
πρύμνηθεν ηὗρεν μηχανὴν σωτηρίας,

193 ὀφέλλεται : ὀφέλλετε || 194 ὑπ' αὐτῶν : ὑφ' αὐτῶν || 195 om. M || τοιαῦτά τἂν Blomf. : τοιαῦτ' ἂν (uel τοιαῦτά γ' ἂν) || 206 ἀγρύπνων Seidler : ἀύπνων || 208 μὴ 'ς: γ' εἰς.

νεὼς καμούσης ποντίῳ πρὸς κύματι ;

ΧΟ. Ἀλλ' ἐπὶ δαιμόνων πρόδρομος ἦλθον ἀρ- Ant. 1.
χαῖα βρέτη, θεοῖσι πίσυνος, νιφάδος
ὅτ' ὀλοᾶς νιφομένας βρόμος ἐν πύλαις·
δὴ τότ' ἤρθην φόβῳ
πρὸς μακάρων λιτάς, πόλεως
ἵν' ὑπερέχοιεν ἀλκάν.

ΕΤ. Πύργον στέγειν εὔχεσθε πολέμιον δόρυ·
οὔκουν τάδ' ἔσται πρὸς θεῶν ; ἀλλ' οὖν θεούς
τοὺς τῆς ἁλούσης πόλεος ἐκλείπειν λόγος.

ΧΟ. Μήποτ' ἐμὸν κατ' αἰῶνα λίποι θεῶν Str. 2
ἅδε πανάγυρις, μηδ' ἐπίδοιμι τάνδ'
ἀστυδρομουμέναν πόλιν καὶ στράτευμ'
ἁπτόμενον πυρὶ δαΐῳ.

ΕΤ. Μή μοι θεοὺς καλοῦσα βουλεύου κακῶς·
πειθαρχία γάρ ἐστι τῆς εὐπραξίας
μήτηρ, γύναι, σωτῆρος· ὧδ' ἔχει λόγος.

ΧΟ. Ἔστι· θεοῦ δ' ἔτ' ἰσχὺς καθυπερτέρα· Ant. 2.
πολλάκι δ' ἐν κακοῖσι τὸν ἀμήχανον
κἀκ χαλεπᾶς δύας ὕπερθ' ὀμμάτων
κριμναμενᾶν νεφελᾶν ὀρθοῖ.

ΕΤ. Ἀνδρῶν τάδ' ἐστί, σφάγια καὶ χρηστήρια
θεοῖσιν ἔρδειν πολεμίων πειρωμένους·
σὸν δ' αὖ τὸ σιγᾶν καὶ μένειν εἴσω δόμων.

ΧΟ. Διὰ θεῶν πόλιν νεμόμεθ' ἀδάματον, Str. 3.
δυσμενέων δ' ὄχλον πύργος ἀποστέγει·
τίς τάδε νέμεσις στυγεῖ ;

ΕΤ. Οὔτοι φθονῶ σοι δαιμόνων τιμᾶν γένος·

212 θεοῖσι πίσυνος Herm. : πίσυνος θεοῖς || 225 γύναι Tricl. : γυνή || 229 κριμναμενᾶν : κρημναμενᾶν || 231 πειρωμένους Weil : -μένοις seu -μένων || 233 ἀδάματον : ἀδάμαντον seu ἀδάμαστον || 235 τίς Heath : τί.

ἀλλ' ὡς πολίτας μὴ κακοσπλάγχνους τιθῇς,
εὔκηλος ἴσθι μηδ' ἄγαν ὑπερφοβοῦ.

ΧΟ. Ποταίνιον κλύουσα πάταγον ἀνάμιγα Ant. 3.
ταρβοσύνῳ φόβῳ τάνδ' ἐς ἀκρόπτολιν,
τίμιον ἕδος, ἱκόμαν.

ΕΤ. Μή νυν, ἐὰν θνῄσκοντας ἢ τετρωμένους
πύθησθε, κωκυτοῖσιν ἁρπαλίζετε·
τούτῳ γὰρ Ἄρης βόσκεται, φόνῳ βροτῶν.

ΧΟ. Καὶ μὴν ἀκούω γ' ἱππικῶν φρυαγμάτων.
ΕΤ. Μή νυν ἀκούουσ' ἐμφανῶς ἄκου' ἄγαν.
ΧΟ. Στένει πόλισμα γῆθεν, ὡς κυκλουμένων.
ΕΤ. Οὐκοῦν ἔμ' ἀρκεῖ τῶνδε βουλεύειν πέρι.
ΧΟ. Δέδοικ', ἀραγμὸς δ' ἐν πύλαις ὀφέλλεται.
ΕΤ. Οὐ σῖγα μηδὲν τῶνδ' ἐρεῖς κατὰ πτόλιν ;
ΧΟ. Ὦ ξυντέλεια, μὴ προδῷς πυργώματα.
ΕΤ. Οὐκ ἐς φθόρον σιγῶσ' ἀνασχήσῃ τάδε ;
ΧΟ. Θεοὶ πολῖται, μή με δουλείας τυχεῖν.
ΕΤ. Αὐτὴ σὺ δουλοῖς κἀμὲ καὶ πᾶσαν πόλιν.
ΧΟ. Ὦ παγκρατὲς Ζεῦ, τρέψον εἰς ἐχθροὺς βέλος.
ΕΤ. Ὦ Ζεῦ, γυναικῶν οἷον ὤπασας γένος.
ΧΟ. Μοχθηρόν, ὥσπερ ἄνδρας, ὧν ἁλῷ πόλις.
ΕΤ. Παλινστομεῖς αὖ θιγγάνουσ' ἀγαλμάτων ;
ΧΟ. Ἀψυχίᾳ γὰρ γλῶσσαν ἁρπάζει φόβος.
ΕΤ. Αἰτουμένῳ μοι κοῦφον εἰ δοίης τέλος.
ΧΟ. Λέγοις ἂν ὡς τάχιστα, καὶ τάχ' εἴσομαι.
ΕΤ. Σίγησον, ὦ τάλαινα, μὴ φίλους φόβει.
ΧΟ. Σιγῶ· σὺν ἄλλοις πείσομαι τὸ μόρσιμον.

239 ἀνάμιγα det. : ἄμμιγα M ἅμα cett. || 254 καὶ πᾶσαν : καὶ σὲ καὶ || 257 ἄνδρας: ἄνδρες.

ΕΤ. Τοῦτ' ἀντ' ἐκείνων τοὔπος αἱροῦμαι σέθεν.
Καὶ πρός γε τούτοις, ἐκτὸς οὖσ' ἀγαλμάτων,
εὔχου τὰ κρείσσω, ξυμμάχους εἶναι θεούς·
κἀμῶν ἀκούσασ' εὐγμάτων ἔπειτα σύ
ὀλολυγμὸν ἱερὸν εὐμενῆ παιώνισον,
Ἑλληνικὸν νόμισμα θυστάδος βοῆς,
θάρσος φίλοις, λύουσα πολέμιον φόβον.
Ἐγὼ δὲ χώρας τοῖς πολισσούχοις θεοῖς,
πεδιονόμοις τε κἀγορᾶς ἐπισκόποις,
Δίρκης τε πηγαῖς ὕδατί τ' Ἰσμηνοῦ λέγω,
εὖ ξυντυχόντων καὶ πόλεως σεσωσμένης,
μήλοισιν αἱμάσσοντας ἑστίας θεῶν
θύσειν τροπαῖα, δαΐων δ' ἐσθήματα
στέψω λάφυρα δουρίπληχθ' ἁγνοῖς δόμοις.
Τοιαῦτ' ἐπεύχου μὴ φιλοστόνως θεοῖς,
μηδ' ἐν ματαίοις κἀγρίοις ποιφύγμασιν·
οὐ γάρ τι μᾶλλον μὴ φύγῃς τὸ μόρσιμον.
Ἐγὼ δέ γ' ἄνδρας ἓξ ἐμοὶ σὺν ἑβδόμῳ
ἀντηρέτας ἐχθροῖσι τὸν μέγαν τρόπον
ἐς ἑπτατειχεῖς ἐξόδους τάξω μολών,
πρὶν ἀγγέλους σπερχνούς τε καὶ ταχυρρόθους
λόγους ἱκέσθαι καὶ φλέγειν χρείας ὕπο.

ΧΟ. Μέλει, φόβῳ δ' οὐχ ὑπνώσσει κέαρ· Str. 1.
γείτονες δὲ καρδίας
μέριμναι ζωπυροῦσι τάρβος,
τὸν ἀμφιτειχῆ λεών
δράκοντας ὥς τις τέκνων

268 παιώνισον : παιάνισον || **273** ὕδατί τ' Geel : οὐδ' ἀπ' || **276** ταυροκτονοῦντας θεοῖσιν ὧδ' ἐπεύχομαι secl. Wil. || **277** θύσειν Weil : θήσειν || δαΐων Herm. (cf. ad 278) : πολεμίων || **278** sic Weil (praeeunte Hermanno) : λάφυρα δᾴων δουρίπληχθ' ἁγνοῖς δόμοις codd., quorum nonnulli adiciunt στέψω πρὸ ναῶν || **282** δέ γ' anonymus : δ' ἐπ' || **291** δράκοντας Burney : δράκοντα δ'.

ὑπερδέδοικεν λεχαί-
ων δυσευνήτορας
πάντρομος πελειάς·
τοὶ μὲν γὰρ ποτὶ πύργους
πανδημεὶ πανομιλεὶ
στείχουσιν· τί γένωμαι;
τοὶ δ' ἐπ' ἀμφιβόλοισιν
ἰάπτουσι πολίταις
χερμάδ' ὀκριόεσσαν·
παντὶ τρόπῳ, Διογενεῖς θεοί, στρατὸν
Καδμογενῆ ῥύεσθε.

Ποῖον δ' ἀμείψεσθε γαίας πέδον Ant. 1.
τᾶσδ' ἄρειον, ἐχθροῖς
ἀφέντες τὰν βαθύχθον' αἶαν
ὕδωρ τε Διρκαῖον εὐ-
τραφέστατον πωμάτων
ὅσων ἵησιν Ποσει-
δὰν ὁ γαιάοχος
Τηθύος τε παῖδες;
Πρὸς τάδ', ὦ πολιοῦχοι
θεοί, τοῖσι μὲν ἔξω
πύργων ἀνδρολέτειραν
κάκαν, ῥίψοπλον ἄταν,
ἐμβαλόντες ἄροισθε
κῦδος τοῖσδε πολίταις,
καὶ πόλεως ῥύτορες εὔεδροι στάθητ'
ὀξυγόοις λιταῖσιν.

Οἰκτρὸν γὰρ πόλιν ὧδ' ὠγυγίαν Str. 2.

292 ὑπερδέδοικεν : -δέδοικα || λεχαίων **Lachmann** : λεχέων || **293** δυσευνήτορας M[1] : δυσευνήτειρα || **294** πάντρομος M[1] : πάντροφος || **301** στρατὸν Paley : πόλιν καὶ στρατὸν || **307** εὐτραφέστατον : εὐτρεφέστατον || **315** κάκαν Herm. : καὶ τὰν (καταρίψοπλον M[1]) || **319** ῥύτορες : ῥυτῆρες || εὔεδροι det. : εὔεδροί τε.

ʼΑΐδᾳ προϊάψαι, δορὸς ἄγραν
δουλίαν, ψαφαρᾷ σποδῷ,
ὑπ' ἀνδρὸς ʼΑχαιοῦ θεόθεν
περθομέναν ἀτίμως,
τὰς δὲ κεχηρωμένας ἄγεσθαι,
ἐή, νέας τε καὶ παλαιὰς
ἱππηδὸν πλοκάμων, περιρ-
ρηγνυμένων φαρέων· βοᾷ δ'
ἐκκενουμένα πόλις,
λαΐδος ὀλλυμένας μειξοθρόου·
βαρείας τοι τύχας προταρβῶ.

Κλαυτὸν δ' ἀρτιτρόποις ὠμοδρόπων Ant. 2.
νομίμων προπάροιθεν διαμεῖψαι
δωμάτων στυγερὰν ὁδόν·
τί ; τὸν φθίμενον γὰρ προλέγω
βέλτερα τῶνδε πράσσειν.
Πολλὰ γάρ, εὖτε πτόλις δαμασθῇ,
ἐή, δυστυχῆ τε πράσσει·
ἄλλος δ' ἄλλον ἄγει, φονεύ-
ει, τὰ δὲ πυρφορεῖ· καπνῷ
χραίνεται πόλισμ' ἅπαν·
μαινόμενος δ' ἐπιπνεῖ λαοδάμας
μιαίνων εὐσέβειαν Ἄρης.

Κορκορυγαὶ δ' ἀν' ἄστυ, περὶ δ' ὀρκάνα Str. 3.
πυργῶτις· πρὸς ἀνδρὸς δ' ἀνὴρ
δόρει κλίνεται·
βλαχαὶ δ' αἱματόεσσαι
τῶν ἐπιμαστιδίων
ἀρτιτρεφεῖς βρέμονται·

322 ʼΑΐδᾳ : ʼΑΐδα M¹ || 326 κεχηρωμένας M¹ : κεχειρωμένας || 331 μειξοθρόου edd. : μιξο- || 341 καπνῷ Brunck : καπνῷ δὲ || 345 περὶ Wil. : ποτὶ || δ' Herm. : πτόλιν δ' || 347 δόρει edd. : δορὶ || κλίνεται M¹ : καίνεται || 350 ἀρτιτρεφεῖς : ἀρτιδρεφεῖς.

ἁρπαγαὶ δὲ διαδρομᾶν ὁμαίμονες·
ξυμβολεῖ φέρων φέροντι,
καὶ κενὸς κενὸν καλεῖ,
ξύννομον θέλων ἔχειν,
οὔτε μεῖον οὔτ' ἴσον λελιμμένοι·
τὰ δ' ἐκ τῶνδ' εἰκάσαι λόγος πάρα.

Παντοδαπὸς δὲ καρπὸς χαμάδις πεσὼν Ant. 3.
ἀλγύνει κυρήσας, πικρὸν δ'
ὄμμα θαλαμοπόλων·
πολλὰ δ' ἀκριτόφυρτος
γᾶς δόσις οὐτιδανοῖς
ἐν ῥοθίοις φορεῖται.
Δμωΐδες δὲ καινοπήμονες † νέαι
τλάμονες εὐνὰν † αἰχμάλωτον
ἀνδρὸς εὐτυχοῦντος, ὡς
δυσμενοῦς ὑπερτέρου
ἐλπίς ἐστι νύκτερον τέλος μολεῖν,
παγκλαύτων ἀλγέων ἐπίρροθον.

Ὅ τοι κατόπτης, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, στρατοῦ
πευθώ τιν' ἡμῖν, ὦ φίλαι, νέαν φέρει,
σπουδῇ διώκων πομπίμους χνόας ποδοῖν.
Καὶ μὴν ἄναξ ὅδ' αὐτὸς Οἰδίπου τόκος
εἰς' ἀρτίκολλον ἀγγέλου λόγον μαθεῖν·
σπουδὴ δὲ καὶ τοῦδ' οὐκ ἀπαρτίζει πόδα.

ΑΓ. Λέγοιμ' ἂν εἰδὼς εὖ τὰ τῶν ἐναντίων,
ὥς τ' ἐν πύλαις ἕκαστος εἴληχεν πάλον.
Τυδεὺς μὲν ἤδη πρὸς πύλαισι Προιτίσιν
βρέμει, πόρον δ' Ἰσμηνὸν οὐκ ἐᾷ περᾶν
ὁ μάντις· οὐ γὰρ σφάγια γίγνεται καλά.

352 ξυμβολεῖ : ξυμβαλεῖ seu -βάλλει || 356 τὰ δ' ἐκ correxi : τίν' ἐκ (τί ἐκ M) || 359 θαλαμοπόλων Wil. : θαλαμηπόλων || 363 νέαι τλάμονες εὐνὰν glossas esse sensit Butler ; λέχος πραστένουσιν ex. gr. scripserim.

Τυδεὺς δὲ μαργῶν καὶ μάχης λελιμμένος
μεσημβριναῖς κλαγγαῖσιν ὡς δράκων βοᾷ·
θείνει δ' ὀνείδει μάντιν Οἰκλείδην σοφόν,
σαίνειν μόρον τε καὶ μάχην ἀψυχίᾳ.
Τοιαῦτ' ἀϋτῶν τρεῖς κατασκίους λόφους
σείει, κράνους χαίτωμ', ὑπ' ἀσπίδος δὲ τῷ
χαλκήλατοι κλάζουσι κώδωνες φόβον·
ἔχει δ' ὑπέρφρον σῆμ' ἐπ' ἀσπίδος τόδε,
φλέγονθ' ὑπ' ἄστροις οὐρανὸν τετυγμένον·
λαμπρὰ δὲ πανσέληνος ἐν μέσῳ σάκει,
πρέσβιστον ἄστρων, νυκτὸς ὀφθαλμός, πρέπει.
Τοιαῦτ' ἀλύων ταῖς ὑπερκόμποις σαγαῖς
βοᾷ παρ' ὄχθαις ποταμίαις, μάχης ἐρῶν,
ἵππος χαλινῶν ὣς κατασθμαίνων μένει
ὅστις βοὴν σάλπιγγος ὁρμαίνει μένων.
Τίν' ἀντιτάξεις τῷδε; τίς Προίτου πυλῶν,
κλῄθρων λυθέντων, προστατεῖν φερέγγυος;

ΕΤ. Κόσμον μὲν ἀνδρὸς οὔτιν' ἂν τρέσαιμ' ἐγώ,
οὐδ' ἑλκοποιὰ γίγνεται τὰ σήματα·
λόφοι δὲ κώδων τ' οὐ δάκνουσ' ἄνευ δορός.
Καὶ νύκτα ταύτην ἣν λέγεις ἐπ' ἀσπίδος
ἄστροισι μαρμαίρουσαν οὐρανοῦ κυρεῖν,
τάχ' ἂν γένοιτο μάντις ἥ ἀνοία τινί·
εἰ γὰρ θανόντι νὺξ ἐπ' ὀφθαλμοῖς πέσοι,
τῷ τοι φέροντι σῆμ' ὑπέρκομπον τόδε
γένοιτ' ἂν ὀρθῶς ἐνδίκως τ' ἐπώνυμον,
καὐτὸς καθ' αὑτοῦ τήνδ' ὕβριν μαντεύσεται.
Ἐγὼ δὲ Τυδεῖ κεδνὸν Ἀστακοῦ τόκον
τῶνδ' ἀντιτάξω προστάτην πυλωμάτων,
μάλ' εὐγενῆ τε καὶ τὸν Αἰσχύνης θρόνον
τιμῶντα καὶ στυγοῦνθ' ὑπέρφρονας λόγους·

385 δὲ τῷ : δ' ἐσώ M || 406 μαντεύσεται : μαντεύεται || 408 τῶνδ' Grotius : τόνδ'.

αἰσχρῶν γὰρ ἀργός, μὴ κακὸς δ' εἶναι φιλεῖ·
σπαρτῶν δ' ἀπ' ἀνδρῶν ὧν Ἄρης ἐφείσατο
ῥίζωμ' ἀνεῖται, κάρτα δ' ἔστ' ἐγχώριος
Μελάνιππος. Ἔργον δ' ἐν κύβοις Ἄρης κρινεῖ·
Δίκη δ' Ὁμαίμων κάρτα νιν προστέλλεται
εἴργειν τεκούσῃ μητρὶ πολέμιον δόρυ.

ΧΟ. Τὸν ἁμόν νυν ἀντίπαλον εὐτυχεῖν Str. 1.
θεοὶ δοῖεν, ὡς δικαίως πόλεως
πρόμαχος ὄρνυται· τρέμω δ' αἱματη-
φόρους μόρους ὑπὲρ φίλων
ὀλομένων ἰδέσθαι.

ΑΓ. Τούτῳ μὲν οὕτως εὐτυχεῖν δοῖεν θεοί·
Καπανεὺς δ' ἐπ' Ἠλέκτραισιν εἴληχεν πύλαις,
γίγας ὅδ' ἄλλος τοῦ πάρος λελεγμένου
μείζων, ὁ κόμπος δ' οὐ κατ' ἄνθρωπον φρονεῖ,
πύργοις δ' ἀπειλεῖ δείν', ἃ μὴ κραίνοι τύχη·
θεοῦ τε γὰρ θέλοντος ἐκπέρσειν πόλιν
καὶ μὴ θέλοντός φησιν, οὐδὲ τὴν Διός
ἔριν πέδοι σκήψασαν ἐμποδὼν σχεθεῖν·
τὰς δ' ἀστραπάς τε καὶ κεραυνίους βολάς
μεσημβρινοῖσι θάλπεσιν προσῄκασεν.
Ἔχει δὲ σῆμα γυμνὸν ἄνδρα πυρφόρον,
φλέγει δὲ λαμπὰς διὰ χεροῖν ὡπλισμένη·
χρυσοῖς δὲ φωνεῖ γράμμασιν· Πρήσω πόλιν.
Τοιῷδε φωτὶ πέμπε — τίς ξυστήσεται;
τίς ἄνδρα κομπάζοντα μὴ τρέσας μενεῖ;

ΕΤ. Καὶ τῷδε κέρδει κέρδος ἄλλο τίκτεται·
τῶν τοι ματαίων ἀνδράσιν φρονημάτων
ἡ γλῶσσ' ἀληθὴς γίγνεται κατήγορος.
Καπανεὺς δ' ἀπειλεῖ δρᾶν παρεσκευασμένος·
θεοὺς ἀτίζων κἀπογυμνάζων στόμα

429 πέδοι Dind. : πέδωι || 436 κομπάζοντα : κομπάσαντα.

χαρᾷ ματαίᾳ θνητὸς ὢν ἐς οὐρανὸν
πέμπει γεγωνὰ Ζηνὶ κυμαίνοντ' ἔπη·
πέποιθα δ' αὐτῷ ξὺν δίκῃ τὸν πυρφόρον
ἥξειν κεραυνόν, οὐδὲν ἐξῃκασμένον
μεσημβρινοῖσι θάλπεσιν τοῖς ἡλίου.
Ἀνὴρ δ' ἐπ' αὐτῷ, κεἰ στόμαργός ἐστ' ἄγαν,
αἴθων τέτακται λῆμα, Πολυφόντου βία,
φερέγγυον φρούρημα, προστατηρίας
Ἀρτέμιδος εὐνοίαισι σύν τ' ἄλλοις θεοῖς.
Λέγ' ἄλλον ἄλλαις ἐν πύλαις εἰληχότα.

ΧΟ. Ὄλοιθ' ὃς πόλει μεγάλ' ἐπεύχεται, Ant. 1.
κεραυνοῦ δέ μιν βέλος ἐπισχέθοι,
πρὶν ἐμὸν ἐσθορεῖν δόμον, πωλικῶν θ'
ἑδωλίων ὑπερκόπῳ
δορί ποτ' ἐκλαπάξαι.

ΑΓ. Καὶ μὴν τὸν ἐντεῦθεν λαχόντα πρὸς πύλαις
λέξω· τρίτῳ γὰρ Ἐτεόκλῳ τρίτος πάλος
ἐξ ὑπτίου 'πήδησεν εὐχάλκου κράνους,
πύλαισι Νηΐτῃσι προσβαλεῖν λόχον.
Ἵππους δ' ἐν ἀμπυκτῆρσιν ἐμβριμωμένας
δινεῖ, θελούσας πρὸς πύλας πεπτωκέναι·
φιμοὶ δὲ συρίζουσι βάρβαρον τρόπον,
μυκτηροκόμποις πνεύμασιν πληρούμενοι.
Ἐσχημάτισται δ' ἀσπὶς οὐ σμικρὸν τρόπον,
ἀνὴρ δ' ὁπλίτης κλίμακος προσαμβάσεις
στείχει πρὸς ἐχθρῶν πύργον, ἐκπέρσαι θέλων·
βοᾷ δὲ χοὗτος γραμμάτων ἐν ξυλλαβαῖς
ὡς οὐδ' ἂν Ἄρης σφ' ἐκβάλοι πυργωμάτων.
Καὶ τῷδε φωτὶ πέμπε τὸν φερέγγυον
πόλεως ἀπείργειν τῆσδε δούλειον ζυγόν.

ΕΤ. Πέμποιμ' ἂν ἤδη τόνδε — σὺν τύχῃ δέ τῳ

454 ὑπερκόπῳ Brunck : ὑπερκόμπῳ || 465 ἐσχημάτισται : εἰσημάτισται M[1].

καὶ δὴ πέπεμπται, κόμπον ἐν χεροῖν ἔχων
Μεγαρεύς, Κρέοντος σπέρμα τοῦ σπαρτῶν γένους,
ὃς οὔτι μάργων ἱππικῶν φρυαγμάτων
βρόμον φοβηθεὶς ἐκ πυλῶν χωρήσεται,
ἀλλ' ἢ θανὼν τροφεῖα πληρώσει χθονὶ
ἢ καὶ δύ' ἄνδρε καὶ πόλισμ' ἐπ' ἀσπίδος
ἑλὼν λαφύροις δῶμα κοσμήσει πατρός.
Κόμπαζ' ἐπ' ἄλλῳ, μηδέ μοι φθόνει λέγων.

ΧΟ. Ἐπεύχομαι δὴ τὰ μὲν εὐτυχεῖν, ἰώ, Str. 2.
πρόμαχ' ἐμῶν δόμων, τοῖσι δὲ δυστυχεῖν·
ὡς δ' ὑπέραυχα βάζουσιν ἐπὶ πτόλει
μαινομένᾳ φρενί, τώς νιν
Ζεὺς Νεμέτωρ ἐπίδοι κοταίνων.

ΑΓ. Τέταρτος ἄλλος, γείτονας πύλας ἔχων
Ὄγκας Ἀθάνας, ξὺν βοῇ παρίσταται,
Ἱππομέδοντος σχῆμα καὶ μέγας τύπος.
Ἅλω δὲ πολλήν, ἀσπίδος κύκλον λέγω,
ἔφριξα δινήσαντος, οὐκ ἄλλως ἐρῶ·
ὁ σηματουργὸς δ' οὔ τις εὐτελὴς ἄρ' ἦν
ὅστις τόδ' ἔργον ὤπασεν πρὸς ἀσπίδι,
Τυφῶν' ἱέντα πύρπνοον διὰ στόμα
λιγνὺν μέλαιναν, αἰόλην πυρὸς κάσιν·
ὄφεων δὲ πλεκτάναισι περίδρομον κύτος
προσηδάφισται κοιλογάστορος κύκλου.
Αὐτὸς δ' ἐπηλάλαξεν, ἔνθεος δ' Ἄρει
βακχᾷ πρὸς ἀλκὴν θυιὰς ὣς φόβον βλέπων.
Τοιοῦδε φωτὸς πεῖραν εὖ φυλακτέον·
φόβος γὰρ ἤδη πρὸς πύλαις κομπάζεται.

ΕΤ. Πρῶτον μὲν Ὄγκα Παλλάς, ἥτ' ἀγχίπτολις
πύλαισι γείτων, ἀνδρὸς ἐχθαίρουσ' ὕβριν
εἴρξει νεοσσῶν ὡς δράκοντα δύσχιμον.

473 πέπεμπται : πέπεμπτ' οὐ || 481 τὰ Wil. : τάδε.

Ὑπέρβιος δέ, κεδνὸς Οἴνοπος τόκος,
ἀνὴρ κατ' ἄνδρα τοῦτον ᾑρέθη, θέλων
ἐξιστορῆσαι μοῖραν ἐν χρείᾳ τύχης,
οὔτ' εἶδος οὔτε θυμὸν οὐδ' ὅπλων σχέσιν
μωμητός. Ἑρμῆς δ' εὐλόγως συνήγαγεν·
ἐχθρὸς γὰρ ἁνὴρ ἀνδρὶ τῷ ξυστήσεται,
ξυνοίσετον δὲ πολεμίους ἐπ' ἀσπίδων
θεούς· ὃ μὲν γὰρ πύρπνοον Τυφῶν' ἔχει,
Ὑπερβίῳ δὲ Ζεὺς πατὴρ ἐπ' ἀσπίδος
σταδαῖος ἧσται, διὰ χερὸς βέλος φλέγων·
κοὔπω τις εἶδε Ζηνά του νικώμενον.
[Τοιάδε μέντοι προσφίλεια δαιμόνων·
πρὸς τῶν κρατούντων δ' ἐσμέν, οἳ δ' ἡσσωμένων,
εἰ Ζεύς γε Τυφῶ καρτερώτερος μάχῃ·
εἰκὸς δὲ πράξειν κἄνδρας ὧδ' ἀντιστάτας,
Ὑπερβίῳ τε πρὸς λόγον τοῦ σήματος
σωτὴρ γένοιτ' ἂν Ζεὺς ἐπ' ἀσπίδος τυχών.]

ΧΟ. Πέποιθα δὴ τὸν Διὸς ἀντίτυπον ἔχοντ' Ant. 2.
ἄφιλον ἐν σάκει τοῦ χθονίου δέμας
δαίμονος, ἐχθρὸν εἴκασμα βροτοῖσι καὶ
δαροβίοισι θεοῖσιν,
πρόσθε πυλᾶν κεφαλὰν ἰάψειν.

ΑΓ. Οὕτως γένοιτο. Τὸν δὲ πέμπτον αὖ λέγω,
πέμπταισι προσταχθέντα Βορραίαις πύλαις,
τύμβον κατ' αὐτὸν Διογενοῦς Ἀμφίονος·
ὄμνυσι δ' αἰχμὴν ἣν ἔχει, μᾶλλον θεοῦ
σέβειν πεποιθὼς ὀμμάτων θ' ὑπέρτερον,
ἦ μὴν λαπάξειν ἄστυ Καδμείων βίᾳ
Διός· τόδ' αὐδᾷ μητρὸς ἐξ ὀρεσκόου
βλάστημα καλλίπρῳρον, ἀνδρόπαις ἀνήρ·

515-20 secl. Dind. || 517-20 uario ordine disponunt codd. || 521 δὴ add. Tricl. || 523 δαίμονος Brunck (cf. schol.): δαίμοσιν || 523 βροτοῖσι Tricl. : βροτοῖσί τε.

στείχει δ' ἴουλος ἄρτι διὰ παρηΐδων,
ὥρας φυούσης ταρφὺς ἀντέλλουσα θρίξ·
ὁ δ' ὠμόν, οὔτι παρθένων ἐπώνυμον
φρόνημα, γοργὸν δ' ὄμμ' ἔχων, προσίσταται,
Παρθενοπαῖος Ἀρκάς. Ὁ δὲ τοιόσδ' ἀνήρ,
μέτοικος, Ἄργει δ' ἐκτίνων καλὰς τροφάς,
ἐλθὼν ἔοικεν οὐ καπηλεύσειν μάχην,
μακρᾶς κελεύθου δ' οὐ καταισχυνεῖν πόρον.
Οὐ μὴν ἀκόμπαστός γ' ἐφίσταται πύλαις·
τὸ γὰρ πόλεως ὄνειδος ἐν χαλκηλάτῳ
σάκει, κυκλωτῷ σώματος προβλήματι,
Σφίγγ' ὠμόσιτον προσμεμηχανημένην
γόμφοις ἐνώμα, λαμπρὸν ἔκκρουστον δέμας·
φέρει δ' ὑφ' αὑτῇ φῶτα Καδμείων ἕνα,
ὡς πλεῖστ' ἐπ' ἀνδρὶ τῷδ' ἰάπτεσθαι βέλη.

ΕΤ. Εἰ γὰρ τύχοιεν ὧν φρονοῦσι πρὸς θεῶν
αὐτοῖς ἐκείνοις ἀνοσίοις κομπάσμασιν·
ἦ τἂν πανώλεις παγκάκως τ' ὀλοίατο.
Ἔστιν δὲ καὶ τῷδ' ὃν λέγεις τὸν Ἀρκάδα
ἀνὴρ ἄκομπος, χεὶρ δ' ὁρᾷ τὸ δράσιμον,
Ἄκτωρ, ἀδελφὸς τοῦ πάρος λελεγμένου·
ὃς οὐκ ἐάσει γλῶσσαν ἐργμάτων ἄτερ
εἴσω πυλῶν ῥέουσαν ἀλδαίνειν κακά,
οὐδ' εἰσαμεῖψαι θηρὸς ἐχθίστου δάκους
εἰκὼ φέροντα πολεμίας ἐπ' ἀσπίδος·
ἔξωθεν εἴσω τῷ φέροντι μέμψεται
πυκνοῦ κροτησμοῦ τυγχάνουσ' ὑπὸ πτόλιν.
Θεῶν θελόντων πᾶν ἀληθεύσαιμ' ἐγώ.

ΧΟ. Ἱκνεῖται λόγος διὰ στηθέων, Str. 3.
τριχὸς δ' ὀρθίας πλόκαμος ἵσταται,

547-48 traiecit Kirchhoff || 549 πύργοις ἀπειλεῖ τοῖσδ' ἃ μὴ κραίνοι θεός secl. Wil. (cf. 426) || 545-46 traieci || ἐλθὼν ego : ἐλθὼν δ' || 558 δάκους : δάχος || 562 πᾶν Tucker : δ' ἂν.

μεγάλα μεγαληγόρων
κλύειν ἀνοσίων ἀνδρῶν. Εἴθε γὰρ
θεοὶ τούσδ' ὀλέσειαν ἐν γᾷ.

ΑΓ. Ἕκτον λέγοιμ' ἂν ἄνδρα σωφρονέστατον
ἀλκήν τ' ἄριστον, μάντιν Ἀμφιάρεω βίαν·
Ὁμολωΐσιν δὲ πρὸς πύλαις τεταγμένος
κακοῖσι βάζει πολλὰ Τυδέως βίαν,
τὸν ἀνδροφόντην, τὸν πόλεως ταράκτορα,
μέγιστον Ἄργει τῶν κακῶν διδάσκαλον,
Ἐρινύος κλητῆρα, πρόσπολον φόνου,
κακῶν τ' Ἀδράστῳ τῶνδε βουλευτήριον.
Καὶ τὸν σὸν αὖθις προσδρακὼν ἀδελφεόν,
ἐξυπτιάζων ὄμμα, Πολυνείκους βίαν,
δίς τ' ἐν τελευτῇ τοὔνομ' ἐνδατούμενος,
καλεῖ· λέγει δὲ τοῦτ' ἔπος διὰ στόμα·
«Ἦ τοῖον ἔργον καὶ θεοῖσι προσφιλές,
καλόν τ' ἀκοῦσαι καὶ λέγειν μεθυστέροις,
πόλιν πατρῴαν καὶ θεοὺς τοὺς ἐγγενεῖς
πορθεῖν, στράτευμ' ἐπακτὸν ἐμβεβληκότα;
Μητρός τε πηγὴν τίς κατασβέσει δίκη;
πατρίς τε γαῖα σῆς ὑπὸ σπουδῆς δορὶ
ἁλοῦσα πῶς σοι ξύμμαχος γενήσεται;
Ἔγωγε μὲν δὴ τήνδε πιανῶ χθόνα
μάντις κεκευθὼς πολεμίας ὑπὸ χθονός·
μαχώμεθ', οὐκ ἄτιμον ἐλπίζω μόρον.»
Τοιαῦθ' ὁ μάντις ἀσπίδ' εὐκήλως ἔχων
πάγχαλκον ηὔδα· σῆμα δ' οὐκ ἐπῆν κύκλῳ·
οὐ γὰρ δοκεῖν ἄριστος, ἀλλ' εἶναι θέλει,

566 κλύειν Paley : κλύων || εἴθε γὰρ θεοὶ : εἴθε οἱ θεοὶ (εἰ θεοὶ θεοὶ M) || **576** προσδρακὼν ex. gr. scripsi : πρὸς μόραν seu πρόσμορον seu πρόσπορον. Locus nondum emendatus. || **577** ὄμμα Schütz : ὄνομα || **584** δίκη : δίκηι ante corr. M || **585** τε : δὲ || **588** ὑπὸ : ἐπὶ || **590** εὐκήλως Donner : εὔκηλον M^1 εὔκυκλον cett. || ἔχων : νέμων.

βαθεῖαν ἄλοκα διὰ φρενὸς καρπούμενος,
ἐξ ἧς τὰ κεδνὰ βλαστάνει βουλεύματα.
Τούτῳ σοφούς τε κἀγαθοὺς ἀντηρέτας
πέμπειν ἐπαινῶ· δεινὸς ὃς θεοὺς σέβει.

ΕΤ. Φεῦ τοῦ ξυναλλάσσοντος ὄρνιθος βροτοῖς
δίκαιον ἄνδρα τοῖσι δυσσεβεστέροις.
Ἐν παντὶ πράγει δ' ἔσθ' ὁμιλίας κακῆς
κάκιον οὐδέν· καρπὸς οὐ κομιστέος.
Ἦ γὰρ ξυνεισβὰς πλοῖον εὐσεβὴς ἀνὴρ
ναύτῃσι θερμοῖς ἐν πανουργίᾳ τινὶ
ὄλωλεν ἀνδρῶν σὺν θεοπτύστῳ γένει·
ἢ ξὺν πολίταις ἀνδράσιν δίκαιος ὢν
ἐχθροξένοις τε καὶ θεῶν ἀμνήμοσιν
ταὐτοῦ κυρήσας ἐνδίκως ἀγρεύματος,
πληγεὶς θεοῦ μάστιγι παγκοίνῳ 'δάμη.
Οὕτως δ' ὁ μάντις, υἱὸν Οἰκλέους λέγω,
σώφρων, δίκαιος, ἀγαθός, εὐσεβὴς ἀνήρ,
μέγας προφήτης, ἀνοσίοισι συμμιγεὶς
θρασυστόμοισιν ἀνδράσιν βίᾳ φρενῶν
τείνουσι πομπὴν τὴν μακρὰν πάλιν μολεῖν,
Διὸς θέλοντος ξυγκαθελκυσθήσεται.
Δοκῶ μὲν οὖν σφε μηδὲ προσβαλεῖν πύλαις,
οὐχ ὡς ἄθυμος οὐδὲ λήματος κάκῃ,
ἀλλ' οἶδεν ὥς σφε χρὴ τελευτῆσαι μάχῃ,
εἰ καρπὸς ἔστι θεσφάτοισι Λοξίου·
φιλεῖ δὲ σιγᾶν ἢ λέγειν τὰ καίρια.
Ὅμως δ' ἐπ' αὐτῷ φῶτα, Λασθένους βίαν,
ἐχθρόξενον πυλωρὸν ἀντιτάξομεν,
γέροντα τὸν νοῦν, σάρκα δ' ἡβῶσαν φέρει,
ποδῶκες ὄμμα, χεῖρα δ' οὐ βραδύνεται

598 δυσσεβεστέροις: -τάτοις || 601 ἄτης ἄρουρα θάνατον ἐκκαρπίζεται secl. Valckenaer || 603 ἐν: καὶ || 607 ἐνδίκως: ἐκδίκως || 610 ualde suspectus || 618 ἐστι: ἔσται || 622 φέρει: φύσει.

παρ' ἀσπίδος γυμνωθὲν ἁρπάσαι δορί.
Θεοῦ δὲ δῶρόν ἐστιν εὐτυχεῖν βροτούς.

ΧΟ. Κλύοντες θεοὶ δικαίας λιτὰς Ant. 3.
ἡμετέρας τελεῖθ', ὡς πόλις εὐτυχῇ,
δορίπονα κάκ' ἐκτρέπον–
τες εἰς ἐπιμόλους· πύργων δ' ἔκτοθεν
βαλὼν Ζεύς σφε κάνοι κεραυνῷ.

ΑΓ. Τὸν ἕβδομον δὴ τόνδ' ἐφ' ἑβδόμαις πύλαις
λέξω, τὸν αὐτοῦ σοῦ κασίγνητον, πόλει
οἵας ἀρᾶται καὶ κατεύχεται τύχας·
πύργοις ἐπεμβὰς κἀπικηρυχθεὶς χθονί
ἁλώσιμον παιᾶν' ἐπεξιακχάσας
σοὶ ξυμφέρεσθαι καὶ κτανὼν θανεῖν πέλας
ἢ ζῶντ' ἀτιμαστῆρα τώς σ' ἀνδρηλάτῃ
φυγῇ τὸν αὐτὸν τόνδε τείσασθαι τρόπον.
Τοιαῦτ' ἀϋτεῖ καὶ θεοὺς γενεθλίους
καλεῖ πατρῴας γῆς ἐποπτῆρας λιτῶν
τῶν ὧν γενέσθαι πάγχυ Πολυνείκους βία.
Ἔχει δὲ καινοπηγὲς εὔκυκλον σάκος
διπλοῦν τε σῆμα προσμεμηχανημένον·
χρυσήλατον γὰρ ἄνδρα τευχηστὴν ἰδεῖν
ἄγει γυνή τις σωφρόνως ἡγουμένη·
Δίκη δ' ἄρ' εἶναί φησιν, ὡς τὰ γράμματα
λέγει· Κατάξω δ' ἄνδρα τόνδε καὶ πόλιν
ἕξει πατρῴων δωμάτων τ' ἐπιστροφάς.
Τοιαῦτ' ἐκείνων ἐστὶ τἀξευρήματα,
ὡς οὔποτ' ἀνδρὶ τῷδε κηρυκευμάτων
μέμψῃ, σὺ δ' αὐτὸς γνῶθι ναυκληρεῖν πόλιν.

ΕΤ. Ὦ θεομανές τε καὶ θεῶν μέγα στύγος,

624 δορί **Romahn** : δόρυ || **629** εἰς **Seidler** : γᾶς εἰς (**uel** πρὸς) || **637** τώς σ' : τὼς || ἀνδρηλάτῃ **correxi** : -λάτην || **638** τείσασθαι **edd.** : τίσασθαι || **642** εὔκυκλον : εὔθετον || **647** λέγει : λέξει || **648** πατρῴων : πατρῴαν || **650** σὺ δ' αὐτὸς ἤδη γνῶθι τίνα πέμπειν δοκεῖ **secl. Halm.**

ὦ πανδάκρυτον ἁμὸν Οἰδίπου γένος·
ὤμοι, πατρὸς δὴ νῦν ἀραὶ τελεσφόροι.
Ἀλλ' οὔτε κλάειν οὔτ' ὀδύρεσθαι πρέπει,
μὴ καὶ τεκνωθῇ δυσφορώτερος γόος.
Ἐπωνύμῳ δὲ κάρτα, Πολυνείκει λέγω,
τάχ' εἰσόμεσθα τοὐπίσημ' ὅποι τελεῖ,
εἴ νιν κατάξει χρυσότευκτα γράμματα
ἐπ' ἀσπίδος φλύοντα σὺν φοίτῳ φρενῶν.
Εἰ δ' ἡ Διὸς παῖς παρθένος Δίκη παρῆν
ἔργοις ἐκείνου καὶ φρεσίν, τάχ' ἂν τόδ' ἦν·
ἀλλ' οὔτε νιν φυγόντα μητρόθεν σκότον,
οὔτ' ἐν τροφαῖσιν, οὔτ' ἐφηβήσαντά πω,
οὔτ' ἐν γενείου ξυλλογῇ τριχώματος,
Δίκη προσεῖπε καὶ κατηξιώσατο·
οὐδ' ἐν πατρῴας μὴν χθονὸς κακουχίᾳ
οἶμαί νιν αὐτῷ νῦν παραστατεῖν πέλας,
ἦ δῆτ' ἂν εἴη πανδίκως ψευδώνυμος
Δίκη, ξυνοῦσα φωτὶ παντόλμῳ φρένας.
Τούτοις πεποιθὼς εἶμι καὶ ξυστήσομαι
αὐτός· τίς ἄλλος μᾶλλον ἐνδικώτερος ;
ἄρχοντί τ' ἄρχων καὶ κασιγνήτῳ κάσις,
ἐχθρὸς σὺν ἐχθρῷ στήσομαι. Φέρ' ὡς τάχος
κνημῖδας, αἰχμῆς καὶ πετρῶν προβλήματα.

ΧΟ. Μή, φίλτατ' ἀνδρῶν, Οἰδίπου τέκος, γένῃ
ὀργὴν ὅμοιος τῷ κάκιστ' αὐδωμένῳ·
ἀλλ' ἄνδρας Ἀργείοισι Καδμείους ἅλις
ἐς χεῖρας ἐλθεῖν· αἷμα γὰρ καθάρσιον·
ἀνδροῖν δ' ὁμαίμοιν θάνατος ὧδ' αὐτοκτόνος,
οὐκ ἔστι γῆρας τοῦδε τοῦ μιάσματος.

ΕΤ. Εἴπερ κακὸν φέροι τις αἰσχύνης ἄτερ,
ἔστω· μόνον γὰρ κέρδος ἐν τεθνηκόσιν·

658 Πολυνείκει : πολυνείκη || 668 οὐδ' : οὔτ'.

κακῶν δὲ κᾀσχρῶν οὔτιν' εὔκλειαν ἐρεῖς.

ΧΟ. Τί μέμονας, τέκνον; μή τί σε θυμοπλη- Str. 1.
θὴς δορίμαργος ἄτα φερέτω· κακοῦ δ'
ἔκβαλ' ἔρωτος ἀρχάν.

ΕΤ. Ἐπεὶ τὸ πρᾶγμα κάρτ' ἐπισπέρχει θεός,
ἴτω κατ' οὖρον κῦμα Κωκυτοῦ λαχὸν
Φοίβῳ στυγηθὲν πᾶν τὸ Λαΐου γένος.

ΧΟ. Ὠμοδακής σ' ἄγαν ἵμερος ἐξοτρύ- Ant. 1.
νει πικρόκαρπον ἀνδροκτασίαν τελεῖν
αἵματος οὐ θεμιστοῦ.

ΕΤ. Φίλου γὰρ ἐχθρά μοι πατρὸς μέλαιν' Ἀρὰ
ξηροῖς ἀκλαυτος ὄμμασιν προσιζάνει,
λέγουσα κέρδος πρότερον ὑστέρου μόρου.

ΧΟ. Ἀλλὰ σὺ μὴ 'ποτρύνου· κακὸς οὐ κεκλή- Str. 2.
σῃ βίον εὖ κυρήσας· μελάναιγις οὐκ
εἶσι δόμων Ἐρινύς, ὅταν ἐκ χερῶν
θεοὶ θυσίαν δέχωνται;

ΕΤ. Θεοῖς μὲν ἤδη πως παρημελήμεθα,
χάρις δ' ἀφ' ἡμῶν ὀλομένων θαυμάζεται·
τί οὖν ἔτ' ἂν σαίνοιμεν ὀλέθριον μόρον;

ΧΟ. Νῦν <γ',> ὅτε σοι παρέστακεν· ἐπεὶ δαίμων Ant. 2.
λήματος ἐν τροπαίᾳ χρονίᾳ μεταλ-
λακτὸς ἴσως ἂν ἔλθοι θελεμωτέρῳ
πνεύματι· νῦν δ' ἔτι ζεῖ.

ΕΤ. Ἐξέζεσεν γὰρ Οἰδίπου κατεύγματα·
ἄγαν δ' ἀληθεῖς ἐνυπνίων φαντασμάτων
ὄψεις, πατρῴων χρημάτων δατήριοι.

695 ἐχθρά: αἰσχρά || μέλαιν' Weil: τελεῖ seu τέλει' (cf. 693) || 696 ἄκλαυτος Butler: ἀκλαύστοις || 699 οὐκ d'Arnaud: δ' οὐκ || 701 signum interrogationis posuit Tucker || 705 γ' addidi || 706 ἐν τροπαίᾳ Ald.: ἂν τροπαίᾳ seu ἀντροπαίᾳ || θελεμωτέρῳ Haupt: θαλερωτέρῳ.

ΧΟ. Πιθοῦ γυναιξί, καίπερ οὐ στέργων ὅμως.
ΕΤ. Λέγοιτ' ἂν ὧν ἄνη τις· οὐδὲ χρὴ μακράν.
ΧΟ. Μὴ 'λθῃς ὁδοὺς σὺ τάσδ' ἐφ' ἑβδόμαις πύλαις.
ΕΤ. Τεθηγμένον τοί μ' οὐκ ἀπαμβλυνεῖς λόγῳ.
ΧΟ. Νίκην γε μέντοι καὶ κακὴν τιμᾷ θεός.
ΕΤ. Οὐκ ἄνδρ' ὁπλίτην τοῦτο χρὴ στέργειν ἔπος.
ΧΟ. Ἀλλ' αὐτάδελφον αἷμα δρέψασθαι θέλεις;
ΕΤ. Θεῶν διδόντων οὐκ ἂν ἐκφύγοις κακά.

ΧΟ. Πέφρικα τὰν ὠλεσίοι- Str. 1.
κον θεόν, οὐ θεοῖς ὁμοίαν,
παναληθῆ κακόμαντιν,
πατρὸς εὐκταίαν Ἐρινὺν
τελέσαι τὰς περιθύμους
κατάρας Οἰδιπόδα βλαψίφρονος·
παιδολέτωρ δ' ἔρις ἅδ' ὀτρύνει.

Ξένος δὲ κλήρους ἐπινω- Ant. 1.
μᾷ Χάλυβος Σκυθῶν ἄποικος,
κτεάνων χρηματοδαίτας
πικρός, ὠμόφρων σίδαρος,
χθόνα ναίειν διαπήλας
ὁπόσαν καὶ φθιμένοισιν κατέχειν,
τῶν μεγάλων πεδίων ἀμοίρους.

Ἐπειδὰν αὐτοκτόνως Str. 2.
αὐτοδάϊκτοι θάνωσι,
καὶ χθονία κόνις πίῃ
μελαμπαγὲς αἷμα φοίνιον,
τίς ἂν καθαρμοὺς πόροι,
τίς ἄν σφε λούσειεν; ὦ

712 πιθοῦ Blomf. : πείθου ‖ 713 ἄνη τις M : ἄνυτις (inde ἄνυσις) ‖ 719 ἐκφύγοις M : ἐκφύγοι ‖ 725 Οἰδιπόδα βλαψίφρονος Tricl. : βλ. Οἰδ.

πόνοι δόμων νέοι παλαι-
οῖσι συμμιγεῖς κακοῖς.

Παλαιγενῆ γὰρ λέγω Ant. 2.
παρβασίαν ὠκύποινον —
αἰῶνα δ' ἐς τρίτον μένει —
Ἀπόλλωνος εὖτε Λάϊος
βίᾳ, τρὶς εἰπόντος ἐν
μεσομφάλοις Πυθικοῖς
χρηστηρίοις θνᾴσκοντα γέν-
νας ἄτερ σῴζειν πόλιν·

κρατηθεὶς δ' ἐκ φίλων ἀβουλιᾶν Str. 3.
ἐγείνατο μὲν μόρον αὑτῷ
πατροκτόνον Οἰδιπόδαν,
ὅστε ματρὸς ἁγνὰν
σπείρας ἄρουραν, ἵν' ἐτράφη,
ῥίζαν αἱματόεσσαν
ἔτλα· παράνοια συνᾶγε
νυμφίους φρενώλεις.

Κακῶν δ' ὥσπερ θάλασσα κῦμ' ἄγει, Ant. 3.
τὸ μὲν πίτνον, ἄλλο δ' ἀείρει
τρίχαλον, ὃ καὶ περὶ πρύμ-
ναν πόλεως καχλάζει·
μεταξὺ δ' ἀλκὰ δι' ὀλίγου
τείνει πύργος ἐν εὔρει·
δέδοικα δὲ σὺν βασιλεῦσι
μὴ πόλις δαμασθῇ.

Τέλειαι γὰρ παλαιφάτων ἀρᾶν Str. 4.
βαρεῖαι καταλλαγαί·

743 παρβασίαν Porson : παραβασίαν (vel παραιβ-) || 750 ἀβουλιᾶν edd. : ἀβουλίαν M ἀβουλίαι seu ἀβουλίαις cett. || 751 ἐγείνατο : γείνατο || 757 φρενώλεις : φρενώλης M || 766 παλαιφάτων M : παλαίφατοι || ἀρᾶν Bothe : ἀραί.

τὰ δ' ὀλοὰ πενομένους παρέρχεται,
πρόπρυμνα δ' ἐκβολὰν φέρει
ἀνδρῶν ἀλφηστᾶν
ὄλβος ἄγαν παχυνθείς.

Τίν' ἀνδρῶν γὰρ τοσόνδ' ἐθαύμασαν — Ant. 4.
θεοί τε ξυνέστιοι
πόλεος <ὁ> πολύβατός τ' ἀγὼν βροτῶν
ὅσον τότ' Οἰδίπουν τίον,
τὰν ἁρπαξάνδραν
κῆρ' ἀφελόντα χώρας;

Ἐπεὶ δ' ἀρτίφρων <ὧν> — Str. 5.
ἐγένετο μέλεος ἀθλίων
γάμων, ἐπ' ἄλγει δυσφορῶν,
μαινομένᾳ κραδίᾳ,
δίδυμα κάκ' ἐτέλεσεν·
πατροφόνῳ χερὶ τῶν
κρεισσοτέκνων ὀμμάτων ἐπλάγχθη·

τέκνοισιν δ' ἀραιᾶς — Ant. 5.
ἐφῆκεν ἐπίκοτος τροφᾶς,
αἰαῖ, πικρογλώσσους ἀράς,
καί σφε σιδαρονόμῳ
διὰ χερί ποτε λαχεῖν
κτήματα· νῦν δὲ τρέω
μὴ τελέσῃ καμψίπους Ἐρινύς.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Θαρσεῖτε, παῖδες μητέρων τεθραμμέναι·
πόλις πέφευγεν ἥδε δούλειον ζυγόν,

768 πενομένους Bücheler: πελόμεν' (uel τελ-) οὐ || 772 τε scripsi: καὶ (cf. 253) || 773 πόλεος ὁ Dind.: πόλεως || πολύβατός τ' ἀγὼν Blomf.: πολύβοτός τ' αἰὼν || 776 τὰν ἁρπαξάνδραν Herm.: ἀναρπ- || 778 ὧν add. Tucker || 784 ὀμμάτων Tricl.: δ' ἀπ' ὀμμ. seu δ' ὄμμ. || 785 τέκνοισιν edd.: τέκνοις || 786 ἐπίκοτος Heath: ἐπικότους.

πέπτωκε δ' ἀνδρῶν ὀβρίμων κομπάσματα·
πόλις δ' ἐν εὐδίᾳ τε καὶ κλυδωνίου
πολλαῖσι πληγαῖς ἄντλον οὐκ ἐδέξατο,
στέγει δὲ πύργος, καὶ πύλας φερεγγύοις
ἐφραξάμεσθα μονομάχοισι προστάταις.
Καλῶς ἔχει τὰ πλεῖστ' ἐν ἓξ πυλώμασιν,
τὰς δ' ἑβδόμας ὁ σεμνὸς ἑβδομαγέτης
ἄναξ Ἀπόλλων εἵλετ', Οἰδίπου γένει
κραίνων παλαιὰς Λαΐου δυσβουλίας.

ΧΟ. Τί δ' ἐστὶ πρᾶγος νεόκοτον πόλει πλέον ;
ΑΓ. Πόλις σέσωσται· βασιλέες δ' ὁμόσποροι—
ΧΟ. Τίνες ; τί δ' εἶπας ; παραφρονῶ φόβῳ λόγου.
ΑΓ. Φρονοῦσά νυν ἄκουσον· Οἰδίπου τόκος —
ΧΟ. Οἲ 'γὼ τάλαινα, μάντις εἰμὶ τῶν κακῶν.
ΑΓ. οὐδ' ἀμφιλέκτως μὴν κατεσποδημένοι —
ΧΟ. ἐκεῖθι κεῖσθον ; βαρέα δ' οὖν ὅμως φράσον.
ΑΓ. Οὕτως ἀδελφαῖς χερσὶν ἠναίροντ' ἄγαν.
ΧΟ. Οὕτως ὁ δαίμων κοινὸς ἦν ἀμφοῖν ἅμα,
αὐτὸς δ' ἀναλοῖ δῆτα δύσποτμον γένος.
ΑΓ. Τοιαῦτα χαίρειν καὶ δακρύεσθαι πάρα·
πόλιν μὲν εὖ πράσσουσαν, οἱ δ' ἐπιστάται,
δισσὼ στρατηγώ, διέλαχον σφυρηλάτῳ
Σκύθῃ σιδήρῳ κτημάτων παμπησίαν·
ἕξουσι δ' ἣν λάβωσιν ἐν ταφῇ χθόνα
πατρὸς κατ' εὐχὰς δυσπότμους φορούμενοι.

794 πέπτωκε δ' Burgard: πεπτωκεν δ' M πέπτωκεν cett. || **799** καλῶς: καλῶς δ' || **803** πρᾶγος: πρᾶγμα || πλέον : παρόν || **804** βασιλέες Tricl.: βασιλέως seu βασιλεῖς || **805** ἄνδρες τεθνᾶσιν ἐκ χερῶν αὐτοκτόνων (αὐτομάτων M¹) secl. Butler || **807** τόκος M¹: γένος || **810** κεῖσθον M¹ : κῆλθον || **812-13** choro attribui || **813** δ' : γ' M¹ || **814** δακρύεσθαι : δακρύσασθαι || **820-21** πόλις σέσωσται, βασιλέοιν δ' ὁμοσπόροιν | πέπωκεν αἷμα γαῖ' ὑπ' ἀλλήλων φόνῳ secl. Butler.

ΧΟ. Ὦ μεγάλε Ζεῦ καὶ πολιοῦχοι
δαίμονες, οἳ δὴ Κάδμου πύργους
⏑⏑ – ⏑⏑ τούσδε ῥύεσθαι,
πότερον χαίρω κἀπολολύξω
πόλεως ἀσινεῖ Σωτῆρι;
ἢ τοὺς μογεροὺς καὶ δυσδαίμονας
ἀτέκνους κλαύσω πολεμάρχους,
οἳ δῆτ' ὀρθῶς κατ' ἐπωνυμίαν
καὶ πολυνεικεῖς
ὤλοντ' ἀσεβεῖ διανοίᾳ;

Ὦ μέλαινα καὶ τελεία Str. 1.
γένεος Οἰδίπου τ' Ἀρά,
κακόν με καρδίαν τι περιπίτνει κρύος.
Ἔτευξα τύμβῳ μέλος
θυιάς, αἱματοσταγεῖς
νεκροὺς κλύουσα δυσμόρως
θανόντας· ἦ δύσορνις ἅ-
δε ξυναυλία δορός.

Ἐξέπραξεν, οὐδ' ἀπεῖπεν Ant. 1.
πατρόθεν εὐκταία φάτις·
βουλαὶ δ' ἄπιστοι Λαΐου διήρκεσαν·
μέριμνα δ' ἀμφὶ πτόλιν·
θέσφατ' οὐκ ἀμβλύνεται.
Ἰὼ πολύστονοι, τόδ' εἰρ-
γάσασθ' ἄπιστον· ἦλθε δ' αἰ-
ακτὰ πήματ' οὐ λόγῳ.

Τάδ' αὐτόδηλα, προὖπτος ἀγγέλου λόγος·
διπλαῖν μερίμναιν διδυμάνορα ⏑ –

822 πολιοῦχοι Burton : πολισσοῦχοι || 824 <ἐθελήσατε> Wil. || ῥύεσθαι M^1 : ῥύεσθε || 834 καρδίαν det. : καρδίαι || 837 δυσμόρως : δυσμόρους seu δυσφόρους (uel -φόρως) || 849 διπλαῖν μερίμναιν M^1 : διπλαῖ μέριμναι || διδυμάνορα : διδυμανορεα litteris uarie distinctis. Metri causa lacunam indicaui.

κάκ' αὐτοφόνα, δίμοιρα τέλεα τάδε πάθη·
τί φῶ; τί δ' ἄλλο γ' ἢ πόνοι
πόνων δόμων ἐφέστιοι;
Ἀλλὰ γόων, ὦ φίλαι, κατ' οὖρον
ἐρέσσετ' ἀμφὶ κρατὶ πόμπιμον χεροῖν
πίτυλον, ὃς αἰὲν δι' Ἀχέροντ' ἀμείβεται
τὰν ἄστολον μελάγκροκον θεωρίδα,
τὰν ἀστιβῆ 'πόλλωνι, τὰν ἀνάλιον,
πάνδοκον εἰς ἀφανῆ τε χέρσον.

[Ἀλλὰ γὰρ ἥκουσ' αἵδ' ἐπὶ πρᾶγος
πικρὸν Ἀντιγόνη τ' ἠδ' Ἰσμήνη,
θρῆνον ἀδελφοῖν· οὐκ ἀμφιβόλως
οἶμαί σφ' ἐρατῶν ἐκ βαθυκόλπων
στηθέων ἥσειν ἄλγος ἐπάξιον.
Ἡμᾶς δὲ δίκη πρότερον φήμης
τὸν δυσκέλαδόν θ' ὕμνον Ἐρινύος
ἰαχεῖν Ἀίδα τ'
  ἐχθρὸν παιᾶν' ἐπιμέλπειν.
Ἰώ,
δυσαδελφόταται πασῶν ὁπόσαι
στρόφον ἐσθῆσιν περιβάλλονται,
κλάω, στένομαι, καὶ δόλος οὐδεὶς
  μὴ 'κ φρενὸς ὀρθῶς με λιγαίνειν.]

Ἰὼ ἰὼ δύσφρονες, Str.
φίλων ἄπιστοι καὶ κακῶν ἀτρύμονες,
δόμους ἑλόντες πατρῴ-
ους μέλεοι σὺν ἀλκᾷ. —
Μέλεοι δῆθ' οἳ μελέους θανάτους
  ηὕροντο δόμων ἐπὶ λύμῃ.

850 τέλεα Herm. : τέλεια || τάδε : τὰ || 858 ἄστολον μελάγκροκον Stanley (ex scholiis) : ἄστονον μελάγκροκον ναύστολον || 861-73 interpolatoris eiusdem sunt qui 1005-1078 addidit || 869 ἐχθρὸν : ἐχθρῶν || 876 δόμους ἑλόντες πατρῴους Weil : πατρῴους δόμους ἑλόντες || 877 ἀλκᾷ : αἰχμᾷ || 879 ηὕροντο edd. : εὕροντο.

Ἰὼ ἰὼ δωμάτων Ant.
ἐρειψίτοιχοι καὶ πικρὰς μοναρχίας
ἰδόντες, ἤδη διήλ-
λαχθε σὺν σιδάρῳ. —
Κάρτα δ' ἀληθῆ πατρὸς Οἰδιπόδα
πότνι' Ἐρινὺς ἐπέκρανεν.

Δι' εὐωνύμων τετυμμένοι, Str. 1
τετυμμένοι δῆθ', ὁμο-
σπλάγχνων τε πλευρωμάτων
⏑⏑⏑⏑⏑⏑–
αἰαῖ δαιμόνιοι,
αἰαῖ δ' ἀντιφόνων
<τῶν> θανάτων ἀραί. —
Διανταίαν λέγεις δόμοισι καὶ
σώμασιν πεπλαγμένους,
ἀναυδάτῳ μένει
ἀραίῳ τ' ἐκ πατρὸς
<δὴ> διχόφρονι πότμῳ.

Διήκει δὲ καὶ πόλιν στόνος, Ant. 1.
στένουσι πύργοι, στένει
πέδον φίλανδρον· μένει
κτέανα δ' ἐπιγόνοις,
δι' ὧν αἰνομόροις,
δι' ὧν νεῖκος ἔβα
καὶ θανάτου τέλος. —
Ἐμοιράσαντο δ' ὀξυκάρδιοι
κτήμαθ' ὥστ' ἴσον λαχεῖν·
διαλλακτῆρι δ' οὐκ

884 uerba οὐκ ἔτ' ἐπὶ φιλίᾳ ἀλλ' ἐπὶ φόνωι διεκρίθητε, quae in codd. post σὺν σιδάρῳ leguntur, del. Tricl. || 891 διεκρίθητέ τοι (ex glossa in 885) suppl. Halm || 894 τῶν suppl. Prien || 895 λέγεις Elmsley : λέγεις πλαγὰν || 896 πεπλαγμένους Elmsley : πεπλαγμένους ἐννέπω || 899 δὴ suppl. Weil || 903 δ' det. : τ'.

ἀμεμφεία φίλοις,
οὐδ' ἐπίχαρις Ἄρης.

Σιδαρόπλακτοι μὲν ὧδ' ἔχουσιν. Str. 2.
σιδαρόπλακτοι δὲ τοὺς μένουσιν,
τάχ' ἄν τις εἴποι, τίνες ;
τάφων πατρῴων λαχαί. —
Δόμων <μὲν> μάλ' ἀχήεις τοὺς
προπέμπει δαϊκτὴρ
γόος αὐτόστονος, αὐτοπήμων,
δαϊόφρων, οὐ φιλογαθής,
ἐτύμως δακρυχέων δ' ἐκ
φρενός, ἃ κλαομένας μου
μινύθει τοῖνδε δυοῖν ἀνάκτοιν.

Πάρεστι δ' εἰπεῖν ἐπ' ἀθλίοισιν Ant. 2.
ὡς ἐρξάτην πολλὰ μὲν πολίτας,
ξένων τ' ἐπακτῶν στίχας
πολυφθόρους ἐν δαΐ. —
Δυσδαίμων σφιν ἁ τεκοῦσα
πρὸ πασᾶν γυναικῶν
ὁπόσαι τεκνογόνοι κέκληνται·
παῖδα τὸν αὑτᾶς πόσιν αὑτᾷ
θεμένα τούσδ' ἔτεχ', οἳ δ' ὧδ'
ἐτελεύτασαν ὑπ' ἀλλα-
λοφόνοις χερσὶν ὁμοσπόροισιν.

Ὁμόσποροι δῆτα καὶ πανώλεθροι Str. 3.
διατομαῖς ἀφίλοις
ἔριδι μαινομένᾳ,
νείκεος ἐν τελευτᾷ. —
Πέπαυται δ' ἔχθος, ἐν δὲ γαίᾳ

910 ἀμεμφεία edd. : ἀμεμφία || **915** μὲν addidi || ἀχήεις τοὺς scripsi: ἀχάεσσα τοὺς M ἀχῶ ἐπ' αὐτοὺς seu ἀχὴν ἐς αὐτοὺς cett. || **918** δαϊόφρων Blomf. : δαΐφρων || οὐ Ald. : δ' οὐ || **919** δ' ἐκ : ἐκ || **924** πολίτας det. : πολίταις || **925** τ' : δ' || **935** ἀφίλοις Voss : οὐ φίλαις.

ζόα φονορύτῳ
μέμεικται· κάρτα δ' εἴσ' ὅμαιμοι·
πικρὸς λυτὴρ νεικέων
ὁ Πόντιος ξεῖνος, ἐκ πυρὸς συθεὶς
θηκτὸς σίδαρος· πικρὸς δὲ χρημάτων
κακὸς δατητὰς Ἄρης,
ἀρὰν πατρῴαν τιθεὶς ἀλαθῆ.

Ἔχουσι μοῖραν λαχόντες οἱ μέλεοι Ant. 3.
διοδότων ἀχέων·
ὑπὸ δὲ σώματι γᾶς
πλοῦτος ἄβυσσος ἔσται. —
Ἰὼ πολλοῖς ἐπανθίσαντες
πόνοισι γενεάν·
τελευτᾷ δ' αἵδ' ἐπηλάλαξαν
Ἀραὶ τὸν ὀξὺν νόμον,
τετραμμένου παντρόπῳ φυγᾷ γένους·
ἕστακεν Ἄτας τροπαῖον ἐν πύλαις
ἐν αἷς ἐθείνοντο, καὶ
δυοῖν κρατήσας ἔληξε δαίμων.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'

Παισθεὶς ἔπαισας.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'

Σὺ δ' ἔθανες κατακτανών.

Α' Δορὶ δ' ἔκανες.

Β' Δορὶ δ' ἔθανες.

Α' Μελεοπόνος.

Β' Μελεοπαθής.

940 μέμεικται edd.: μέμιχται || **946** πατρῴαν Bothe : πατρὸς || **947** οἱ μέλεοι Wil. : ὦ μέλεοι seu μέλεοι || **948** διοδότων Schütz : διοσδότων || **951** ἐπανθίσαντες Bothe : ἐπανθήσαντες || **952** πόνοισι γενεάν : πόνοισί γε δόμους (uel δόμοι) || **956** ἕστακεν M¹ : ἕστακε δ' || **961-1004** choro restituit Wil. : Antigonae Ismenaeque attrib. codd. || **962** ἔκανες Herm.: ἔκτανες.

A' Ἴτω δάκρυα.
B' Ἴτω γόος.
A' Πρόκεισαι —
B' κατακτάς.

A' Ἐή. Str.
B' Ἐή.
A' Μαίνεται γόοισι φρήν.
B' Ἐντὸς δὲ καρδία στένει.
A' Ἰὼ πανδάκρυτε σύ.
B' Σὺ δ' αὖτε καὶ πανάθλιε.
A' Πρὸς φίλου ἔφθισο.
B' Καὶ φίλον ἔκτανες.
A' Διπλᾶ λέγειν.
B' Διπλᾶ δ' ὁρᾶν.
A' † Ἀχέων τοίων τάδ' ἐγγύθεν.
B' Πέλας δ' αἵδ' ἀδελφαὶ ἀδελφεῶν. †
A' Ὦ Μοῖρα βαρυδότειρα μογε-
ρά, πότνιά τ' Οἰδίπου σκιά·
μέλαιν' Ἐρινύς, ἦ μεγασθενής τις εἶ.
A' Ἐή. Ant.
B' Ἐή.
A' Δυσθέατα πήματα —
B' ἐδείξατ' ἐκ φυγᾶς ἐμοί.
A' Οὐδ' ἵκεθ' ὡς κατέκτανεν —
B' σωθεὶς δὲ πνεῦμ' ἀπώλεσεν.
A' Ὤλεσε δῆθ' <ἄπο>.
B' Καὶ τὸν ἐνόσφισεν.

964 ἴτω δάκρυα ἴτω γόος : ἴτω γόος ἴτω δάκρυα || **965** πρόκεισαι Herm. : προκείσεται (προσκ- M¹) || **966** ἐή ἐή edd. : ἠέ ἠέ (item 978) || **968** ἰὼ scripsi : ἰὼ ἰὼ || **970** φίλου Tricl. : φίλου γ' || **973** ἀχέων : γόων || **974** πέλας δ' : πέλας || **975** ὦ Wil. : ἰὼ (item 986) || **977** μέλαιν' Porson : μέλαινά τ' (item 988) || **980** οὐδ' Wil. : ὅδ' || **981** σωθεὶς : συθεὶς || **982** ὤλεσε δῆτ' ἄπο Schneider : ὤλεσε δῆτά γε Tricl. ἀπώλεσε(ν) δῆτα cett. || τὸν Schneider : τόνδ'.

Α' 'Ολοὰ λέγειν.
Β' 'Ολοὰ δ' ὁρᾶν. 993
Α' † Δύστονα κήδε' ὁμώνυμα. 984
Β' Δίυγρα τριπάλτων πημάτων. † 985
Α' Β' Ὦ Μοῖρα βαρυδότειρα μογε-
ρά, πότνιά τ' Οἰδίπου σκιά,
μέλαιν' Ἐρινύς, ἦ μεγασθενής τις εἶ.

Α' Σύ τοί νιν οἶσθα διαπερῶν. Epod.
Β' Σὺ δ' οὐδὲν ὕστερος μαθών. 990
Α' Ἐπεὶ κατῆλθες ἐς πόλιν.
Β' Δορός γε τῷδ' ἀντηρέτας. 992
Α' Τάλαν γένος.
Β' Τάλανα παθόν. 983
Α' Ἰὼ πόνος. 994
Β' Ἰὼ κακά. 995
Α' Δώμασι καὶ χθονί.
Β' Καὶ τὸ πρόσω γ' ἐμοί.
Α' Ἰὼ ἰὼ δυστόνων κακῶν ἄναξ.
Β' Ἰὼ πάντων πολυστονώτατε. 1000
Α' Β' Ἰὼ δαιμονῶντες ἄτᾳ.
Α' Ἰὼ ἰώ, ποῦ σφε θήσομεν χθονός ;
Β' Ἰώ, ὅπου <'στὶ> τιμιώτατον.
Α' Β' Ἰὼ ἰὼ πῆμα πατρὶ πάρευνον.

[ΚΗΡΥΞ

Δοκοῦντα καὶ δόξαντ' ἀπαγγέλλειν με χρὴ 1005
δήμου προβούλοις τῆσδε Καδμείας πόλεως·
Ἐτεοκλέα μὲν τόνδ' ἐπ' εὐνοίᾳ χθονός

993 hic transposuit Wil. in codd. post 985 et post 992 repetitum || **989** νιν : νυν || **983** traiecit Wil. (cf. ad 993) || παθόν : καὶ παθόν || **996** χθονί Haupt : χθονί, πρὸ πάντων δ' ἐμοί || **999** δυστόνων : δυστάνων seu δυσπότμων || κακῶν : πημάτων || Post ἄναξ uerba Ἐτεόκλεις ἀρχηγέτα add. M² et codd. nonnulli || **1000** πολυστονώτατε Weil : πολυπονώτατοι (uel -στονώτατοι cod. unus) || **1001** ἄτᾳ : ἐν ἄτᾳ || **1003** 'στὶ add. Dindorf || **1007** εὐνοίᾳ : εὐναίᾳ.

θάπτειν ἔδοξε γῆς φίλαις κατασκαφαῖς·
στυγῶν γὰρ ἐχθροὺς θάνατον εἵλετ᾽ ἐν πόλει,
ἱερῶν πατρῴων δ᾽ ὅσιος ὢν μομφῆς ἄτερ
τέθνηκεν οὗπερ τοῖς νέοις θνῄσκειν καλόν.
Οὕτω μὲν ἀμφὶ τοῦδ᾽ ἐπέσταλται λέγειν·
τούτου δ᾽ ἀδελφὸν τόνδε Πολυνείκους νεκρὸν
ἔξω βαλεῖν ἄθαπτον, ἁρπαγὴν κυσίν,
ὡς ὄντ᾽ ἀναστατῆρα Καδμείων χθονός,
εἰ μὴ θεῶν τις ἐμποδὼν ἔστη δορὶ
τῷ τοῦδ᾽· ἄγος δὲ καὶ θανὼν κεκτήσεται
θεῶν πατρῴων, οὓς ἀτιμάσας ὅδε
στράτευμ᾽ ἐπακτὸν ἐμβαλὼν ᾕρει πόλιν.
Οὕτω πετηνῶν τόνδ᾽ ὑπ᾽ οἰωνῶν δοκεῖ
ταφέντ᾽ ἀτίμως τοὐπιτίμιον λαβεῖν,
καὶ μήδ᾽ ὁμαρτεῖν τυμβοχόα χειρώματα
μήτ᾽ ὀξυμόλποις προσσέβειν οἰμώγμασιν,
εἶναι δ᾽ ἄτιμον ἐκφορᾶς φίλων ὕπο.
Τοιαῦτ᾽ ἔδοξεν τῷδε Καδμείων τέλει.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ

Ἐγὼ δὲ Καδμείων γε προστάταις λέγω,
ἢν μή τις ἄλλος τόνδε συνθάπτειν θέλῃ,
ἐγώ σφε θάψω κἀνὰ κίνδυνον βαλῶ
θάψασ᾽ ἀδελφὸν τὸν ἐμόν, οὐδ᾽ αἰσχύνομαι
ἔχουσ᾽ ἄπιστον τήνδ᾽ ἀναρχίαν πόλει.
Δεινὸν τὸ κοινὸν σπλάγχνον οὗ πεφύκαμεν,
μητρὸς ταλαίνης κἀπὸ δυστήνου πατρός·
τοιγὰρ θέλουσ᾽ ἄκοντι κοινώνει κακῶν,
ψυχή, θανόντι ζῶσα συγγόνῳ φρενί.
Τούτου δὲ σάρκας οὐδὲ κοιλογάστορες
λύκοι πάσονται, μὴ δοκησάτω τινί·
τάφον γὰρ αὐτῷ καὶ κατασκαφὰς ἐγώ,
γυνή περ οὖσα, τῷδε μηχανήσομαι,
κόλπῳ φέρουσα βυσσίνου πεπλώματος,
καὐτὴ καλύψω· μηδέ τῳ δόξῃ πάλιν·
θάρσει παρέσται μηχανὴ δραστήριος.

1009 στυγῶν : εἶργων || **1010** πατρῴων δ᾽: πατρῴων || **1020** πετηνῶν **M**: πετεινῶν || **1024** εἶναι δ᾽ ἄτιμον **Brunck**: ἄτιμον εἶναι δ᾽ seu ἄτιμον δ᾽ εἶναι (δ᾽ εἶναι δ᾽ **M**[1]) || **1027** θέλῃ : θέλοι **M** || **1035** τούτου : τούτω **M** || **1036** πάσονται : σπάσονται.

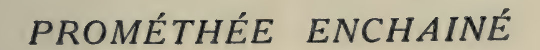
ΚΗ. Αὐδῶ πόλιν σε μὴ βιάζεσθαι τάδε.
ΑΝ. Αὐδῶ σε μὴ περισσὰ κηρύσσειν ἐμοί.
ΚΗ. Τραχύς γε μέντοι δῆμος ἐκφυγὼν κακά.
ΑΝ. Τράχυν', ἄθαπτος δ' οὗτος οὐ γενήσεται.
ΚΗ. Ἀλλ' ὃν πόλις στυγεῖ, σὺ τιμήσεις τάφῳ;
ΑΝ. Ἤδη τὰ τοῦδ' οὐ διατετίμηται θεοῖς;
ΚΗ. Οὐ πρίν γε χώραν τήνδε κινδύνῳ βαλεῖν.
ΑΝ. Παθὼν κακῶς κακοῖσιν ἀντημείβετο.
ΚΗ. Ἀλλ' εἰς ἅπαντας ἀνθ' ἑνὸς τόδ' ἔργον ἦν.
ΑΝ. Ἔρις περαίνει μῦθον ὑστάτη θεῶν·
ἐγὼ δὲ θάψω τόνδε· μὴ μακρηγόρει.
ΚΗ. Ἀλλ' αὐτόβουλος ἴσθ', ἀπεννέπω δ' ἐγώ.

ΧΟ. Φεῦ φεῦ·
ὦ μεγάλαυχοι καὶ φθερσιγενεῖς
Κῆρες Ἐρινύες, αἵτ' Οἰδιπόδα
γένος ὠλέσατε πρυμνόθεν οὕτως,
τί πάθω; τί δὲ δρῶ; τί δὲ μήσωμαι;
πῶς τολμήσω μήτε σε κλάειν
μήτε προπέμπειν ἐπὶ τύμβον;
Ἀλλὰ φοβοῦμαι κἀποτρέπομαι
δεῖμα πολιτῶν·
σύ γε μὴν πολλῶν πενθητήρων
τεύξῃ, κεῖνος δ' ὁ τάλας ἄγοος
μονόκλαυτον ἔχων θρῆνον ἀδελφῆς
εἶσιν; τίς ἂν οὖν τὰ πίθοιτο;

Α' Δράτω <τι> πόλις καὶ μὴ δράτω
τοὺς κλάοντας Πολυνείκη·
ἡμεῖς γὰρ ἴμεν καὶ συνθάψομεν
αἵδε προπομποί·
καὶ γὰρ γενεᾷ κοινὸν τόδ' ἄχος,
καὶ πόλις ἄλλως
ἄλλοτ' ἐπαινεῖ τὰ δίκαια.

Β' Ἡμεῖς δ' ἅμα τῷδ', ὥσπερ τε πόλις
καὶ τὸ δίκαιον ξυνεπαινεῖ·
μετὰ γὰρ μάκαρας καὶ Διὸς ἰσχὺν
ὅδε Καδμείων ἤρυξε πόλιν
μὴ ἀνατραπῆναι μηδ' ἀλλοδαπῷ
κύματι φωτῶν
κατακλυσθῆναι τὰ μάλιστα.]

1053 ἴσθ' : ᾖσθ' || **1057** δὲ δρῶ : δ' ἐρῶ || **1059** τύμβον : τύμβῳ || **1065** πίθοιτο edd. : πείθοιτο || **1066** τι add. anonymus || **1067** Πολυνείκη : πολυνείκην.



PROMÉTHÉE ENCHAINÉ

NOTICE

Aucun témoignage ne permet de fixer la date du *Prométhée enchaîné*. Nous savons qu'Eschyle avait fait jouer un *Prométhée* en 472, en même temps que les *Perses ;* mais ce *Prométhée* devait être le drame satyrique de *Prométhée allumeur de feu*[1]. Le style et la structure du *Prométhée enchaîné* ne s'accorderaient guère d'ailleurs avec une date aussi ancienne. Le style a une aisance et une fermeté qui le rapprochent plutôt de celui de l'*Orestie*. La pièce contient en outre une monodie ; elle semble nécessiter l'emploi d'un troisième acteur[2]. Tous ces faits permettent de la croire plus récente que les *Sept*. Il est impossible de préciser davantage.

Le *Prométhée enchaîné* a dû faire partie d'une trilogie : du moins il s'explique mal, si on ne lui suppose pas une suite. Or, le catalogue des pièces d'Eschyle que nous a laissé l'antiquité contient deux autres *Prométhées,* le *Prométhée délivré* et le *Prométhée porte-feu*. L'indication d'une scholie[3] nous permet d'affirmer que le *Prométhée porte-feu* ne pouvait précéder le *Prométhée enchaîné,* et, comme le *Prométhée délivré,* d'après une autre scholie[4], suivait

[1] Cf. p. 55 n. 2.

[2] La pièce peut être jouée avec deux acteurs, si Prométhée est représenté par un mannequin, comme on l'a quelquefois supposé. Mais, au début de la pièce, Prométhée n'est pas encore étendu sur son rocher, il arrive au pied de ce rocher avec ses bourreaux, et on voit mal un mannequin marchant, soutenu par Pouvoir et Force ! Il me semble aussi que le silence de Prométhée, pendant cette première scène, perd toute valeur dramatique, si le public n'a pas l'impression qu'on cloue au roc un être vivant dont la chair devrait frémir et la bouche se plaindre.

[3] Sch. *Prom.* 94 : ἐν γὰρ τῷ Πυρφόρῳ γ' μυριάδας φησὶ δεδέσθαι αὐτόν.

[4] Sch. *Prom.* 511 : ἐν γὰρ τῷ ἑξῆς δράματι λύεται. — Nos manuscrits, parmi les « personnages de la pièce », mentionnent Gê et Héra-

immédiatement le *Prométhée enchaîné,* l'ordre des pièces de la trilogie n'a pu être que : *Prométhée enchaîné, Prométhée délivré, Prométhée porte-feu.* L'étude de la matière traitée par Eschyle confirme ces inductions.

Un érudit ancien[1] nous apprend que dans « les *Prométhées* » d'Eschyle, « tous les personnages sont divins ». Le drame qui se déroulait dans la trilogie se jouait donc uniquement entre des dieux. Les combats entre dieux, ou *théomachies*, étaient déjà fréquents dans l'épopée. C'étaient parfois de simples épisodes, d'un caractère réaliste assez bas[2]. Mais ils pouvaient former aussi l'élément essentiel d'une histoire du monde, comme dans la *Théogonie* hésiodique : les changements de règne dans le Ciel s'accompagnent en effet d'âpres luttes; c'est par la violence que Cronos s'est substitué à Ouranos, puis Zeus à Cronos; plus d'un drame s'est joué parmi les dieux. Il n'y avait pas là néanmoins de matière pour une tragédie : de ces histoires brutales et sombres aucune idée morale ne se dégageait; elles offraient au contraire d'insurmontables difficultés aux esprits vraiment religieux. Aussi l'Orphisme avait-il de bonne heure corrigé les récits traditionnels[3]. Au commencement du ve siècle, il enseignait que Zeus avait fait grâce à Cronos et pardonné aux Titans[4]. La victoire de Zeus avait donc été suivie d'un acte de clémence, et, par sa réconciliation avec les anciens dieux, le nouveau roi de l'Olympe était devenu le maître incontesté du monde, où il devait faire régner désormais la justice et la paix. Ce fut de là que partit Eschyle, quand il conçut la trilogie des *Prométhées*. Des conflits de droits terminés par un acte de libre

clès : l'erreur peut s'expliquer par le fait que, dans l'édition complète des tragédies d'Eschyle dont notre *Choix* a été tiré, le *Prométhée délivré* venait immédiatement après le *Prométhée enchaîné*.

[1] Auteur d'une Μουσικὴ Ἱστορία, dont un fragment est cité par l'*Argument* du *Prométhée enchaîné* (cf. *Vie*, § 17).

[2] Comme dans l'*Iliade*, XXI, 385-513.

[3] Il reste des traces de ces corrections dans notre texte même d'Hésiode : cf. *Trav.* 169.

[4] Cf. Pindare, *Ol.* II 77 sqq., *Pyth.* IV 291.

générosité étaient un thème vers lequel il se sentait déjà invinciblement attiré. Transporter ce thème parmi les dieux, montrer dans l'histoire même des puissances célestes la nécessité d'un certain renoncement pour mettre fin aux conflits qu'engendre sans cesse la violence égoïste des passions, voilà l'idée qui l'a tenté. Le dieu en qui il avait mis toute sa foi, ce Zeus qui, à ses yeux, incarnait la Justice, n'était devenu lui-même ce qu'il était qu'après avoir passé par une période de brutale violence; mais il s'était instruit peu à peu par ses propres fautes, il avait compris que la violence ne sait engendrer que la violence, et que celui-là seul peut commander souverainement aux autres qui se commande d'abord à lui-même.

Mais, cette éducation du maître du monde, le poète pouvait-il en montrer les différentes phases au cours du conflit de Zeus et de Cronos? Il aurait dû pour cela modifier sur plus d'un point une légende depuis longtemps fixée — ce qui l'eût exposé au reproche d'impiété — ou s'en tenir à la tradition — mais alors sa pièce aurait eu la raideur d'une sorte de drame sacré et ne lui eût pas permis de mettre en lumière les idées qui l'avaient conduit au choix de ce sujet. Les personnages en outre ne lui auraient guère offert de matière dramatique : on s'imagine mal Cronos comme un rôle pathétique. Eschyle fut ainsi amené à songer à Prométhée, qui lui avait déjà fourni le sujet d'un drame satyrique. Zeus avait cruellement frappé Prométhée : les premiers auteurs de *Théogonies* le représentaient enchaîné à une colonne à l'extrémité du monde, martyr éternel à qui nul pardon n'était jamais accordé[1]. Plus tard, cependant, quand s'était développée la légende d'Héraclès, on avait fait du héros dorien le libérateur de Prométhée. On avait imaginé alors un supplice qui permît de glorifier l'infaillible archer : l'aigle venait tous les deux jours dévorer le foie de Prométhée, jusqu'au moment où il tombait sous la flèche

[1] Le texte hésiodique a conservé des traces de ce premier état de la légende : cf. *Théog.* 616.

d'Héraclès. Héraclès délivrait donc Prométhée de l'aigle; mais il ne le délivrait pas de ses chaînes : Prométhée restait attaché à son rocher. C'est dans une autre légende du cycle d'Héraclès que s'était rencontré un dieu intéressé à sa délivrance : Chiron, blessé d'une blessure incurable par les flèches d'Héraclès, était las de son éternité douloureuse : il acceptait de descendre dans l'Hadès pour que Prométhée fût délivré; un dieu s'offrait en échange d'un dieu. Rien de tout cela n'était possible sans l'aveu de Zeus. Une tradition ancienne autorisait donc Eschyle à voir dans Prométhée un dieu qui reçoit de Zeus son pardon.

En lui-même, d'ailleurs, le personnage était attirant pour un poète dramatique. Son seul crime était un bienfait et celui qui l'en punissait lui était lui-même redevable d'un autre bienfait. Eschyle semble s'être inspiré ici d'une version perdue de la *Titanomachie*, où Zeus ne triomphait des Titans qu'avec l'aide de Prométhée. En frappant Prométhée, Zeus frappait donc celui à qui il devait d'être maître de l'Olympe. En outre, ce dieu bienfaiteur des hommes se trouvait par là-même très proche de l'humanité; il était facile de lui prêter la même capacité de souffrance qu'à un homme, tandis qu'il eût été malaisé d'émouvoir le public avec un monstre comme Briarée ou Typhée. Enfin ce dieu était un dieu athénien : il recevait à Athènes — et à Athènes seulement, semble-t-il — un culte officiel; la cité célébrait des courses de flambeaux en son honneur, et il était le patron reconnu de ces potiers du Céramique qui faisaient en grande partie la fortune de la ville. Seul, un Athénien pouvait, comme Eschyle, voir en Prométhée, non seulement le dieu qui avait donné le feu aux hommes, mais encore celui qui avait été pour eux l'inventeur de tous les arts, l'initiateur de cette civilisation qu'Athènes à son tour se faisait gloire d'avoir enseigné au monde.

Le conflit de Zeus et de Prométhée offrait-il cependant matière à une véritable tragédie ? Il ne semble pas contenir le germe d'une *action* dramatique. Prométhée désobéit,

Zeus le frappe : que peut faire ensuite le dieu puni, sinon gémir? le dieu offensé, sinon détourner la tête ou frapper toujours plus fort ? Il n'y a pas là de lutte, il n'y a donc pas là de drame. Pour qu'il y ait lutte, il faut donner une arme à Prométhée : il pourra alors tenir tête à Zeus; il pourra, même enchaîné sur son roc, être pour le roi des dieux un adversaire avec lequel on doit compter. Cette arme, Eschyle a été la chercher dans un tout autre cycle de légendes, dans le cycle des légendes d'Achille. Thétis est destinée, quel que soit son époux, à enfanter un fils plus puissant que son père. Or, Zeus et Poseidôn convoitent également son amour : qu'elle cède à l'un ou à l'autre, voici le dieu de l'Olympe ou le dieu des mers forcé de céder à son propre fils l'arme nouvelle qui lui a assuré le triomphe, la foudre ou le trident[1], et voici l'ordre du monde encore mis en péril. Thémis révèle le danger aux dieux, et les dieux, pour le conjurer, décident aussitôt de donner Thétis à un simple mortel : Pélée sera son époux. Ce secret d'où dépend le sort des dieux groupés autour de Zeus, Eschyle a imaginé d'en faire Prométhée seul dépositaire : il le tiendra de Thémis, puisque la tradition veut que Thémis en ait eu, seule, connaissance; mais, pour que la confidence en soit plus vraisemblable, Thémis sera la mère de Prométhée, elle se confondra avec Gê — qui est ailleurs[2] sa mère — et elle révèlera tout naturellement à Prométhée le danger que Thétis fera courir au dieu qui l'aura pour épouse. Armé de ce secret, Prométhée peut tenir tête à Zeus. Zeus aura beau le menacer de nouveaux supplices, il ne se délivrera pas lui-même de l'angoisse qui est désormais son lot : quelle est celle dont l'amour lui doit coûter le trône? Prométhée est seul à le savoir, et il n'entend le révéler que le jour où il aura été dégagé de ses chaînes et dédommagé de ses souffrances.

C'est avec ces éléments qu'Eschyle a bâti le plan de sa

[1] Cf. *Prom.* 922-925 ; Pind. *Isthm.* VIII 26 sqq.
[2] Dans Eschyle même : cf. *Eum.* 2 sq.

trilogie. Le *Prométhée enchaîné* nous fait assister au châtiment de Prométhée. Héphaistos vient, au nom de Zeus, le clouer à un rocher, à l'extrémité septentrionale du monde, sur les bords de l'Océan. Le châtiment est cruel : il trahit la démesure du nouveau maître des dieux, et ses serviteurs, Pouvoir et Force, sont, par leur langage comme par leur simple aspect, le symbole vivant de cette démesure. Zeus lui-même a dépassé son droit : quoi d'étonnant si Prométhée dépasse aussi le sien et si son langage respire la même démesure ? Zeus ne répond pas aux outrages de sa victime : Eschyle ne pouvait songer à faire paraître et parler Zeus — surtout en un pareil moment — mais sa cruauté égoïste s'exprime suffisamment par le langage qu'il a naguère chuchoté en songe aux oreilles d'Io[1]; sa colère et son inquiétude se trahissent dans les menaces d'Hermès[2]. La violence répond à la violence; nul accord n'est possible entre ces deux volontés orgueilleuses. Zeus finit par renverser de sa foudre la cime qui porte Prométhée. Prométhée subira pendant des siècles la rude étreinte des rocs écroulés sur lui. — Ces siècles ont passé, quand commence le *Prométhée délivré*. Prométhée souffre le nouveau supplice que lui a annoncé Hermès. Il est enchaîné maintenant au sommet du Caucase, et l'aigle de Zeus vient tous les deux jours lui ronger le foie. Et cependant l'apaisement commence à se faire dans le cœur de Zeus : il a pardonné aux Titans; ce sont eux qui forment le chœur : ils viennent visiter leur frère enchaîné. Sans son orgueil, qui continue à lancer des défis vers Zeus, Prométhée eût déjà sans doute obtenu son pardon. Il ne nous reste pas assez de témoignages pour reconstituer la pièce dans tous ses détails; nous savons seulement qu'Héraclès, passant par le Caucase, abattait d'une flèche l'aigle de son père. C'était lui peut-être qui amenait aussi Chiron à Prométhée et préparait la substitution déjà annoncée à mots couverts

[1] *Prom.* 654.
[2] *Prom.* 944 sqq.

dans le *Prométhée enchaîné*[1]. Prométhée livrait à Zeus son secret et, délivré de ses liens, acceptait de mettre sur sa tête une couronne d'osier, en souvenir des chaînes plus dures qu'il quittait[2]. Un geste de ce genre semble indiquer, de la part de Prométhée, une sorte d'aveu de sa faute, ou, du moins, une acceptation du sort qui lui était fait désormais.

Aux yeux d'un moderne, le drame pourrait se terminer là : on cherche vainement quel pourrait être le sujet d'une troisième tragédie ; aux yeux d'Eschyle, il n'en était pas de même. Prométhée a reconnu ses torts : Zeus ne doit-il pas, à son tour, un dédommagement à celui qu'il a si durement traité? Ne lui fera-t-il pas une place de choix dans son nouvel empire? Et, pour les hommes mêmes, comment admettre que leur industrieux bienfaiteur devienne tout à coup un dieu décoratif et paresseux? Ce serait contraire à la logique, contraire surtout à la tradition athénienne, qui adore encore l'activité bienfaisante de Prométhée dans tous les fours du Céramique. Un autel s'élevait à l'Académie, consacré à « Prométhée porte-feu[3] », c'est-à-dire qui tient une torche dans sa main. Il est très probable que l'institution de ce culte formait le sujet de la dernière pièce de la trilogie, le *Prométhée porte-feu* (Προμηθεὺς πυρφόρος). Quelle légende locale rappelait-elle? Nous ne pouvons le dire. Mais l'idée qu'elle évoquait est nécessaire à l'économie générale du drame. Le rôle de bienfaiteur des hommes ne se termine pas pour Prométhée avec le règne de Zeus : il est seulement limité. Dans le nouvel ordre du monde il y a place même pour les Prométhées, pourvu qu'ils se soumettent à la loi de Zeus. En même temps, le poète obéissait inconsciemment à son habituel désir de concilier les traditions les plus diverses : il expliquait ainsi comment le Prométhée de la *Théogonie* avait pu deve-

[1] Cf. *Prom.* 1027.
[2] Cf. Athénée, XV 672 e et 674 d.
[3] Cf. Soph. *Œd. à Col.* 55 sq.

nir le dieu familier du Céramique : l'Attique était devenue le domaine du révolté pardonné.

Ainsi, d'Hésiode et d'autres auteurs de *Théogonies*, de légendes appartenant au cycle d'Héraclès ou au cycle d'Achille, enfin de traditions populaires attiques, Eschyle a tiré une trilogie où il a une fois de plus célébré la douloureuse école par où de la démesure et de ses cruelles violences on arrive à reconnaître que la modération, la maîtrise de soi sont des vertus partout nécessaires, même au ciel. Pour nous, malheureusement, qui ne lisons plus que la première des trois pièces, l'impression qui nous en demeure n'est peut-être pas celle qu'a voulue le poète. Aux yeux de tous les modernes, Prométhée est le type du révolté, d'autant plus émouvant que son martyre est éternel et qu'il a pour cadre un désert; nulle pitié humaine n'arrive jusqu'à lui; il n'a pas d'aide à attendre de ceux qu'il a sauvés. La justice de sa cause nous semble évidente, parce que nous ne voyons Zeus qu'à travers ses blasphèmes. Et, en même temps, à cause de ces blasphèmes mêmes, de leur violence haineuse, de l'orgueil dont ils témoignent, nous ne pouvons lui accorder ni une admiration ni une sympathie sans réserve. Il en résulte une impression un peu trouble, qui, sans doute, n'était pas celle du public athénien. Pour celui-ci, l'horizon n'était pas clos, comme pour nous, par le rocher qui porte Prométhée : au delà de ce rocher il entrevoyait Héraclès et Chiron; il entrevoyait surtout Prométhée et Zeus réconciliés et honorés tous deux sur les autels d'Athènes. Cette querelle divine avait moins d'âpreté pour des spectateurs qui en connaissaient d'avance le dénoûment apaisant. La leçon morale qui s'en dégageait leur apparaissait plus tôt et plus nettement. La trilogie des *Prométhées* enseignait aux hommes que le dieu de justice n'était devenu juste qu'au bout de longs siècles; ses premières violences avaient, en provoquant d'autres violences, retardé longtemps le règne de la paix; par la clémence seule il avait obtenu la sou-

mission du dernier révolté. C'était dire : la justice, à laquelle aspirent les hommes, n'est pas une puissance qui existe en dehors d'eux, prête à répondre à leur premier appel; c'est à eux-mêmes qu'il appartient de la faire naître et grandir, en eux comme autour d'eux, par un patient apprentissage de la vertu suprême, la sage modération, la **σωφροσύνη**, à qui Zeus lui-même doit d'avoir enfin établi la paix dans l'Olympe et donné aux hommes l'espoir d'un règne d'éternelle équité.

ΠΡΟΜΗΘΕΥΣ ΔΕΣΜΩΤΗΣ

ΚΡΑΤΟΣ

Χθονὸς μὲν ἐς τηλουρὸν ἥκομεν πέδον,
Σκύθην ἐς οἶμον, ἄβροτον εἰς ἐρημίαν·
Ἥφαιστε, σοὶ δὲ χρὴ μέλειν ἐπιστολὰς
ἅς σοι πατὴρ ἐφεῖτο, τόνδε πρὸς πέτραις
ὑψηλοκρήμνοις τὸν λεωργὸν ὀχμάσαι
ἀδαμαντίνων δεσμῶν ἐν ἀρρήκτοις πέδαις.
Τὸ σὸν γὰρ ἄνθος, παντέχνου πυρὸς σέλας,
θνητοῖσι κλέψας ὤπασεν· τοιᾶσδέ τοι
ἁμαρτίας σφὲ δεῖ θεοῖς δοῦναι δίκην,
ὡς ἂν διδαχθῇ τὴν Διὸς τυραννίδα
στέργειν, φιλανθρώπου δὲ παύεσθαι τρόπου.

ΗΦΑΙΣΤΟΣ

Κράτος Βία τε, σφῷν μὲν ἐντολὴ Διὸς
ἔχει τέλος δὴ κοὐδὲν ἐμποδὼν ἔτι·
ἐγὼ δ' ἄτολμός εἰμι συγγενῆ θεὸν
δῆσαι βίᾳ φάραγγι πρὸς δυσχειμέρῳ.
Πάντως δ' ἀνάγκη τῶνδέ μοι τόλμαν σχεθεῖν·
εὐωριάζειν γὰρ πατρὸς λόγους βαρύ.
Τῆς ὀρθοβούλου Θέμιδος αἰπυμῆτα παῖ,
ἄκοντά σ' ἄκων δυσλύτοις χαλκεύμασιν
προσπασσαλεύσω τῷδ' ἀπανθρώπῳ πάγῳ,
ἵν' οὔτε φωνὴν οὔτε του μορφὴν βροτῶν

2 ἄβροτον schol. Hom. et Ar. : ἄβατον || 6 sic schol. Ar. : ἀδαμαντίναις πέδησιν... πέτραις M similia cett. || 17 εὐωριάζειν Porson : ἐξωριάζειν || 20 πάγῳ : τόπωι M || 21 βροτῶν : θεῶν.

ὄψῃ, σταθευτὸς δ' ἡλίου φοίβῃ φλογὶ
χροιᾶς ἀμείψεις ἄνθος· ἀσμένῳ δέ σοι
ἡ ποικιλείμων νὺξ ἀποκρύψει φάος
πάχνην θ' ἑῴαν ἥλιος σκεδᾷ πάλιν,
ἀεὶ δὲ τοῦ παρόντος ἀχθηδὼν κακοῦ
τρύσει σ'· ὁ λωφήσων γὰρ οὐ πέφυκέ πω.
Τοιαῦτ' ἀπηύρω τοῦ φιλανθρώπου τρόπου·
θεὸς θεῶν γὰρ οὐχ ὑποπτήσσων χόλον
βροτοῖσι τιμὰς ὤπασας πέρα δίκης·
ἀνθ' ὧν ἀτερπῆ τήνδε φρουρήσεις πέτραν
ὀρθοστάδην ἄϋπνος, οὐ κάμπτων γόνυ·
πολλοὺς δ' ὀδυρμοὺς καὶ γόους ἀνωφελεῖς
φθέγξῃ· Διὸς γὰρ δυσπαραίτητοι φρένες·
ἅπας δὲ τραχὺς ὅστις ἂν νέον κρατῇ.

ΚΡ. Εἶεν, τί μέλλεις καὶ κατοικτίζῃ μάτην ;
τί τὸν θεοῖς ἔχθιστον οὐ στυγεῖς θεόν
ὅστις τὸ σὸν θνητοῖσι προὔδωκεν γέρας ;

ΗΦ. Τὸ συγγενές τοι δεινὸν ἥ θ' ὁμιλία.

ΚΡ. Σύμφημ'· ἀνηκουστεῖν δὲ τῶν πατρὸς λόγων
οἷόν τε πῶς ; οὐ τοῦτο δειμαίνεις πλέον ;

ΗΦ. Ἀεί τε δὴ νηλὴς σὺ καὶ θράσους πλέως.

ΚΡ. Ἄκος γὰρ οὐδὲν τόνδε θρηνεῖσθαι· σὺ δὲ
τὰ μηδὲν ὠφελοῦντα μὴ πόνει μάτην.

ΗΦ. Ὦ πολλὰ μισηθεῖσα χειρωναξία.

ΚΡ. Τί νιν στυγεῖς ; πόνων γὰρ ὡς ἁπλῷ λόγῳ
τῶν νῦν παρόντων οὐδὲν αἰτία τέχνη.

ΗΦ. Ἔμπας τις αὐτὴν ἄλλος ὤφελεν λαχεῖν.

ΚΡ. Ἅπαντ' ἐπράχθη πλὴν θεοῖσι κοιρανεῖν·
ἐλεύθερος γὰρ οὔτις ἐστὶ πλὴν Διός.

ΗΦ. Ἔγνωκα, τοῖσδε κοὐδὲν ἀντειπεῖν ἔχω.

28 ἀπηύρω : ἐπηύρω M || 42 τε M : γε seu τι.

ΚΡ. Οὔκουν ἐπείξῃ τῷδε δεσμὰ περιβαλεῖν,
ὡς μή σ' ἐλινύοντα προσδερχθῇ πατήρ;
ΗΦ. Καὶ δὴ πρόχειρα ψάλια δέρκεσθαι πάρα.
ΚΡ. Βαλών νιν ἀμφὶ χερσὶν ἐγκρατεῖ σθένει
ῥαιστῆρι θεῖνε, πασσάλευε πρὸς πέτραις.
ΗΦ. Περαίνεται δὴ κοὐ ματᾷ τοὔργον τόδε.
ΚΡ. Ἄρασσε μᾶλλον, σφίγγε, μηδαμῇ χάλα·
δεινὸς γὰρ εὑρεῖν κἀξ ἀμηχάνων πόρον.
ΗΦ. Ἄραρεν ἥδε γ' ὠλένη δυσεκλύτως.
ΚΡ. Καὶ τήνδε νῦν πόρπασον ἀσφαλῶς, ἵνα
μάθῃ σοφιστὴς ὢν Διὸς νωθέστερος.
ΗΦ. Πλὴν τοῦδ' ἂν οὐδεὶς ἐνδίκως μέμψαιτό μοι.
ΚΡ. Ἀδαμαντίνου νῦν σφηνὸς αὐθάδη γνάθον
στέρνων διαμπὰξ πασσάλευ' ἐρρωμένως.
ΗΦ. Αἰαῖ, Προμηθεῦ, σῶν ὑποστένω πόνων.
ΚΡ. Σὺ δ' αὖ κατοκνεῖς τῶν Διός τ' ἐχθρῶν ὕπερ
στένεις; ὅπως μὴ σαυτὸν οἰκτιεῖς ποτε.
ΗΦ. Ὁρᾷς θέαμα δυσθέατον ὄμμασιν.
ΚΡ. Ὁρῶ κυροῦντα τόνδε τῶν ἐπαξίων·
ἀλλ' ἀμφὶ πλευραῖς μασχαλιστῆρας βάλε.
ΗΦ. Δρᾶν ταῦτ' ἀνάγκη, μηδὲν ἐγκέλευ' ἄγαν.
ΚΡ. Ἦ μὴν κελεύσω κἀπιθωΰξω γε πρός·
χώρει κάτω, σκέλη δὲ κίρκωσον βίᾳ.
ΗΦ. Καὶ δὴ πέπρακται τοὔργον οὐ μακρῷ πόνῳ.
ΚΡ. Ἐρρωμένως νῦν θεῖνε διατόρους πέδας,
ὡς οὑπιτιμητής γε τῶν ἔργων βαρύς.
ΗΦ. Ὅμοια μορφῇ γλῶσσά σου γηρύεται.
ΚΡ. Σὺ μαλθακίζου, τὴν δ' ἐμὴν αὐθαδίαν
ὀργῆς τε τραχυτῆτα μὴ 'πίπλησσέ μοι.

55 βαλών Stanley : λαβών || 66 ὑποστένω M¹ : ὑπερστένω || 77 γε : σε M¹.

ΗΦ. Στείχωμεν· ὡς κώλοισιν ἀμφίβληστρ' ἔχει.
ΚΡ. Ἐνταῦθα νῦν ὕβριζε καὶ θεῶν γέρα
συλῶν ἐφημέροισι προστίθει· τί σοι
οἷοί τε θνητοὶ τῶνδ' ἀπαντλῆσαι πόνων;
Ψευδωνύμως σε δαίμονες Προμηθέα
καλοῦσιν· αὐτὸν γάρ σε δεῖ προμηθέως
ὅτῳ τρόπῳ τῆσδ' ἐκκυλισθήσῃ τέχνης.

ΠΡΟΜΗΘΕΥΣ

Ὦ δῖος αἰθὴρ καὶ ταχύπτεροι πνοαὶ
ποταμῶν τε πηγαὶ ποντίων τε κυμάτων
ἀνήριθμον γέλασμα παμμῆτόρ τε γῆ,
καὶ τὸν πανόπτην κύκλον ἡλίου καλῶ,
ἴδεσθέ μ' οἷα πρὸς θεῶν πάσχω θεός.
Δέρχθηθ' οἵαις αἰκίαισιν
διακναιόμενος τὸν μυριετῆ
χρόνον ἀθλεύσω·
τοιόνδ' ὁ νέος ταγὸς μακάρων
ἐξηῦρ' ἐπ' ἐμοὶ δεσμὸν ἀεικῆ·
φεῦ φεῦ, τὸ παρὸν τό τ' ἐπερχόμενον
πῆμα στενάχω, ποῖ ποτε μόχθων
χρὴ τέρματα τῶνδ' ἐπιτεῖλαι.
Καίτοι τί φημι; πάντα προὐξεπίσταμαι
σκεθρῶς τὰ μέλλοντ', οὐδέ μοι ποταίνιον
πῆμ' οὐδὲν ἥξει· τὴν πεπρωμένην δὲ χρή
αἶσαν φέρειν ὡς ῥᾷστα, γιγνώσκονθ' ὅτι
τὸ τῆς ἀνάγκης ἔστ' ἀδήριτον σθένος.
Ἀλλ' οὔτε σιγᾶν οὔτε μὴ σιγᾶν τύχας
οἷόν τέ μοι τάσδ' ἐστί· θνητοῖς γὰρ γέρα
πορὼν ἀνάγκαις ταῖσδ' ἐνέζευγμαι τάλας·
ναρθηκοπλήρωτον δὲ θηρῶμαι πυρός

90 παμμῆτόρ : παμμήτωρ M || 97 ἐξηῦρ' edd. : ἐξεῦρ' || 98 φεῦ φεῦ : αἶ αἶ.

πηγὴν κλοπαίαν, ἣ διδάσκαλος τέχνης
πάσης βροτοῖς πέφηνε καὶ μέγας πόρος·
τοιῶνδε ποινὰς ἀμπλακημάτων τίνω
ὑπαίθριος δεσμοῖς πεπασσαλευμένος.
Ἆ ἆ, ἔα ἔα,
τίς ἀχώ, τίς ὀδμὰ
προσέπτα μ' ἀφεγγής ;
θεόσυτος, ἢ βρότειος, ἢ κεκραμένη ;
ἵκετο τερμόνιον ἐπὶ πάγον
πόνων ἐμῶν θεωρός, ἢ τί δὴ θέλων ;
Ὁρᾶτε δεσμώτην με δύσποτμον θεόν,
τὸν Διὸς ἐχθρόν, τὸν πᾶσι θεοῖς
δι' ἀπεχθείας ἐλθόνθ' ὁπόσοι
τὴν Διὸς αὐλὴν εἰσοιχνεῦσιν
διὰ τὴν λίαν φιλότητα βροτῶν.
Φεῦ φεῦ, τί ποτ' αὖ κινάθισμα κλύω
πέλας οἰωνῶν ; αἰθὴρ δ' ἐλαφραῖς
πτερύγων ῥιπαῖς ὑποσυρίζει·
πᾶν μοι φοβερὸν τὸ προσέρπον.

ΧΟΡΟΣ

Μηδὲν φοβηθῇς· Str. 1
φιλία γὰρ ἥδε τάξις
πτερύγων θοαῖς ἁμίλλαις
προσέβα τόνδε πάγον, πατρῴας
μόγις παρειποῦσα φρένας·
κραιπνοφόροι δέ μ' ἔπεμψαν αὖραι·
κτύπου γὰρ ἀχὼ
χάλυβος διῇξεν ἄντρων
μυχόν, ἐκ δ' ἔπληξέ μου τὰν
θεμερῶπιν αἰδῶ,

112 τοιῶνδε Stanley : τοιάσδε || 113 πεπασσαλευμένος Rob. : πασσαλευμένος seu πασσαλευτός || 134 θεμερῶπιν M¹ : θερμερῶπιν.

σύθην δ' ἀπέδιλος ὄχῳ πτερωτῷ.

ΠΡ. Αἰαῖ αἰαῖ,
τῆς πολυτέκνου Τηθύος ἔκγονα,
τοῦ περὶ πᾶσάν θ' εἱλισσομένου
χθόν' ἀκοιμήτῳ ῥεύματι παῖδες
πατρὸς Ὠκεανοῦ, δέρχθητ', ἐσίδεσθ'
οἵῳ δεσμῷ προσπορπατὸς
τῆσδε φάραγγος σκοπέλοις ἐν ἄκροις
φρουρὰν ἄζηλον ὀχήσω.

ΧΟ. Λεύσσω, Προμηθεῦ· Ant. 1.
φοβερὰ δ' ἐμοῖσιν ὄσσοις
ὀμίχλη προσῇξε πλήρης
δακρύων σὸν δέμας εἰσιδοῦσαν
πέτρᾳ προσαυαινόμενον
ταῖσδ' ἀδαμαντοδέτοισι λύμαις·
νέοι γὰρ οἰα-
κονόμοι κρατοῦσ' Ὀλύμπου·
νεοχμοῖς δὲ δὴ νόμοις Ζεὺς
ἀθέτως κρατύνει,
τὰ πρὶν δὲ πελώρια νῦν ἀϊστοῖ.

ΠΡ. Εἰ γάρ μ' ὑπὸ γῆν νέρθεν θ' Ἅιδου
τοῦ νεκροδέγμονος εἰς ἀπέραντον
Τάρταρον ἧκεν, δεσμοῖς ἀλύτοις
ἀγρίως πελάσας, ὡς μήτε θεὸς
μήτε τις ἄλλος τοῖσδ' ἐπεγήθει·
νῦν δ' αἰθέριον κίνυγμ' ὁ τάλας
ἐχθροῖς ἐπίχαρτα πέπονθα.

ΧΟ. Τίς ὧδε τλησικάρδιος Str. 2.
θεῶν ὅτῳ τάδ' ἐπιχαρῆ;

146 εἰσιδοῦσαν Herm.: εἰσιδοῦσα seu -οῦσαι seu -ούσην || 148 ταῖσδ' Vett.: ταῖς || ἀδαμαντοδέτοισι Turn.: ἀδαμαντοδέτοις || 150 ἀθέτως Bentley (ex Hesychio): ἀθέσμως || 152 θ' Turn.: τ' || 155 ἀγρίως: ἀγρίοις || 155 ὡς μήτε Triol.: ὡς μήποτε.

τίς οὐ ξυνασχαλᾷ κακοῖς
τεοῖσι, δίχα γε Διός ; ὁ δ' ἐπικότως ἀεὶ
θέμενος ἄγναμπτον νόον
δάμναται οὐρανίαν
γένναν, οὐδὲ λή-
ξει πρὶν ἂν ἢ κορέσῃ κέαρ
ἢ παλάμᾳ τινὶ
τὰν δυσάλωτον ἕλῃ τις ἀρχάν.

ΠΡ. Ἦ μὴν ἔτ' ἐμοῦ καίπερ κρατεραῖς
ἐν γυιοπέδαις αἰκιζομένου
χρείαν ἕξει μακάρων πρύτανις
δεῖξαι τὸ νέον βούλευμ' ὑφ' ὅτου
σκῆπτρον τιμάς τ' ἀποσυλᾶται·
καί μ' οὔτε μελιγλώσσοις πειθοῦς
ἐπαοιδαῖσιν θέλξει, στερεάς τ'
οὔποτ' ἀπειλὰς πτήξας τόδ' ἐγὼ
καταμηνύσω, πρὶν ἂν ἐξ ἀγρίων
δεσμῶν χαλάσῃ ποινάς τε τίνειν
τῆσδ' αἰκίας ἐθελήσῃ.

ΧΟ. Σὺ μὲν θρασύς τε καὶ πικραῖς Ant. 2.
δύαισιν οὐδὲν ἐπιχαλᾷς,
ἄγαν δ' ἐλευθεροστομεῖς·
ἐμὰς δὲ φρένας ἐρέθισε διάτορος φόβος·
δέδια δ' ἀμφὶ σαῖς τύχαις,
πᾷ ποτε τῶνδε πόνων
χρή σε τέρμα κέλ-
σαντ' ἐσιδεῖν· ἀκίχητα γὰρ
ἤθεα καὶ κέαρ
ἀπαράμυθον ἔχει Κρόνου παῖς.

ΠΡ. Οἶδ' ὅτι τραχὺς καὶ παρ' ἑαυτῷ

170 ὑφ' : ἀφ' M[1] || **172** οὔτε Porson : οὔτοι seu οὔτι || **181** ἐρέθισε Turn. : ἠρέθισε || **182** δ' Tricl. : γὰρ || **183** πᾷ Tricl. : ὅπαι (uel ὅπη) seu ὅποι seu ὅπου || **186** καὶ Tricl.: τε καὶ.

τὸ δίκαιον ἔχων· ἔμπας, οἴω,
μαλακογνώμων ἔσται ποθ', ὅταν
ταύτῃ ῥαισθῇ, τὴν δ' ἀτέραμνον
στορέσας ὀργὴν εἰς ἀρθμὸν ἐμοὶ
καὶ φιλότητα
σπεύδων σπεύδοντί ποθ' ἥξει.

ΧΟ. Πάντ' ἐκκάλυψον καὶ γέγων' ἡμῖν λόγον,
ποίῳ λαβών σε Ζεὺς ἐπ' αἰτιάματι
οὕτως ἀτίμως καὶ πικρῶς αἰκίζεται·
δίδαξον ἡμᾶς, εἴ τι μὴ βλάπτῃ λόγῳ.

ΠΡ. Ἀλγεινὰ μέν μοι καὶ λέγειν ἐστὶν τάδε,
ἄλγος δὲ σιγᾶν, πανταχῇ δὲ δύσποτμα.
Ἐπεὶ τάχιστ' ἤρξαντο δαίμονες χόλου
στάσις τ' ἐν ἀλλήλοισιν ὠροθύνετο,
οἳ μὲν θέλοντες ἐκβαλεῖν ἕδρας Κρόνον,
ὡς Ζεὺς ἀνάσσοι δῆθεν, οἳ δὲ τοὔμπαλιν
σπεύδοντες ὡς Ζεὺς μήποτ' ἄρξειεν θεῶν,
ἐνταῦθ' ἐγὼ τὰ λῷστα βουλεύων πιθεῖν
Τιτᾶνας, Οὐρανοῦ τε καὶ Χθονὸς τέκνα,
οὐκ ἠδυνήθην· αἱμύλας δὲ μηχανάς
ἀτιμάσαντες καρτεροῖς φρονήμασιν
ᾤοντ' ἀμοχθεὶ πρὸς βίαν τε δεσπόσειν·
ἐμοὶ δὲ μήτηρ οὐχ ἅπαξ μόνον, Θέμις
καὶ Γαῖα, πολλῶν ὀνομάτων μορφὴ μία,
τὸ μέλλον ᾗ κραίνοιτο προὐτεθεσπίκει,
ὡς οὐ κατ' ἰσχὺν οὐδὲ πρὸς τὸ καρτερόν
χρείη, δόλῳ δὲ τοὺς ὑπερέχοντας κρατεῖν·
τοιαῦτ' ἐμοῦ λόγοισιν ἐξηγουμένου
οὐκ ἠξίωσαν οὐδὲ προσβλέψαι τὸ πᾶν.
Κράτιστα δή μοι τῶν παρεστώτων τότε

187 ἔχων Bothe: ἔχων Ζεύς, ἀλλ' ‖ **201** ἕδρας : ἕδρης (cf. 226) ‖ **213** χρείη Dawes: χρεῖ' ᾖ seu χρὴ (uel χρῆν) ᾖ.

ἐφαίνετ' εἶναι προσλαβόντι μητέρα
ἑκόνθ' ἑκόντι Ζηνὶ συμπαραστατεῖν·
ἐμαῖς δὲ βουλαῖς Ταρτάρου μελαμβαθὴς
κευθμὼν καλύπτει τὸν παλαιγενῆ Κρόνον
αὐτοῖσι συμμάχοισι. Τοιάδ' ἐξ ἐμοῦ
ὁ τῶν θεῶν τύραννος ὠφελημένος
κακαῖσι ποιναῖς ταῖσδέ μ' ἀντημείψατο·
ἔνεστι γάρ πως τοῦτο τῇ τυραννίδι
νόσημα, τοῖς φίλοισι μὴ πεποιθέναι.
Ὃ δ' οὖν ἐρωτᾶτ', αἰτίαν καθ' ἥντινα
αἰκίζεταί με, τοῦτο δὴ σαφηνιῶ.
Ὅπως τάχιστα τὸν πατρῷον ἐς θρόνον
καθέζετ', εὐθὺς δαίμοσιν νέμει γέρα
ἄλλοισιν ἄλλα καὶ διεστοιχίζετο
ἀρχήν, βροτῶν δὲ τῶν ταλαιπώρων λόγον
οὐκ ἔσχεν οὐδέν', ἀλλ' ἀϊστώσας γένος
τὸ πᾶν ἔχρῃζεν ἄλλο φιτῦσαι νέον.
Καὶ τοῖσιν οὐδεὶς ἀντέβαινε πλὴν ἐμοῦ·
ἐγὼ δ' ἐτόλμησ'· ἐξελυσάμην βροτούς
τὸ μὴ διαρραισθέντας εἰς Ἅιδου μολεῖν.
Τῷ τοι τοιαῖσδε πημοναῖσι κάμπτομαι,
πάσχειν μὲν ἀλγειναῖσιν, οἰκτραῖσιν δ' ἰδεῖν·
θνητοὺς δ' ἐν οἴκτῳ προθέμενος, τούτου τυχεῖν
οὐκ ἠξιώθην αὐτός, ἀλλὰ νηλεῶς
ὧδ' ἐρρύθμισμαι, Ζηνὶ δυσκλεὴς θέα.

ΧΟ. Σιδηρόφρων τε κἀκ πέτρας εἰργασμένος
ὅστις, Προμηθεῦ, σοῖσιν οὐ συνασχαλᾷ
μόχθοις· ἐγὼ γὰρ οὔτ' ἂν εἰσιδεῖν τάδε
ἔχρῃζον εἰσιδοῦσά τ' ἠλγύνθην κέαρ.

ΠΡ. Καὶ μὴν φίλοις ἐλεινὸς εἰσορᾶν ἐγώ.

217 προσλαβόντι : προσλαβόντα || 226 αἰτίαν : αἰτίην (cf. 201) || 235 ἐξελυσάμην : ἐξερυσάμην || 240 ἀλλὰ νηλεῶς Elmsley : ἀλλ' ἀνηλεῶς || 246 ἐλεινός Porson : ἐλεεινός.

ΧΟ. Μή πού τι προὔβης τῶνδε καὶ περαιτέρω ;
ΠΡ. Θνητούς γ' ἔπαυσα μὴ προδέρκεσθαι μόρον.
ΧΟ. Τὸ ποῖον εὑρὼν τῆσδε φάρμακον νόσου ;
ΠΡ. Τυφλὰς ἐν αὐτοῖς ἐλπίδας κατῴκισα.
ΧΟ. Μέγ' ὠφέλημα τοῦτ' ἐδωρήσω βροτοῖς.
ΠΡ. Πρὸς τοῖσδε μέντοι πῦρ ἐγώ σφιν ὤπασα.
ΧΟ. Καὶ νῦν φλογωπὸν πῦρ ἔχουσ' ἐφήμεροι ;
ΠΡ. Ἀφ' οὗ γε πολλὰς ἐκμαθήσονται τέχνας.
ΧΟ. Τοιοῖσδε δή σε Ζεὺς ἐπ' αἰτιάμασιν —
ΠΡ. αἰκίζεταί τε κοὐδαμῇ χαλᾷ κακῶν.
ΧΟ. Οὐδ' ἔστιν ἄθλου τέρμα σοι προκείμενον ;
ΠΡ. Οὐκ ἄλλο γ' οὐδέν, πλὴν ὅταν κείνῳ δοκῇ.
ΧΟ. Δόξει δὲ πῶς ; τίς ἐλπίς ; οὐχ ὁρᾷς ὅτι
ἥμαρτες ; ὡς δ' ἥμαρτες οὔτ' ἐμοὶ λέγειν
καθ' ἡδονὴν σοί τ' ἄλγος· ἀλλὰ ταῦτα μέν
μεθῶμεν, ἄθλου δ' ἔκλυσιν ζήτει τινά.
ΠΡ. Ἐλαφρὸν ὅστις πημάτων ἔξω πόδα
ἔχει παραινεῖν νουθετεῖν τε τὸν κακῶς
πράσσοντ'· ἐγὼ δὲ ταῦθ' ἅπαντ' ἠπιστάμην·
ἑκὼν ἑκὼν ἥμαρτον, οὐκ ἀρνήσομαι·
θνητοῖς ἀρήγων αὐτὸς ηὑρόμην πόνους.
Οὐ μήν τι ποιναῖς γ' ᾤόμην τοίαισί με
κατισχνανεῖσθαι πρὸς πέτραις πεδαρσίοις,
τυχόντ' ἐρήμου τοῦδ' ἀγείτονος πάγου.
Καί μοι τὰ μὲν παρόντα μὴ δύρεσθ' ἄχη,
πέδοι δὲ βᾶσαι τὰς προσερπούσας τύχας
ἀκούσαθ', ὡς μάθητε διὰ τέλους τὸ πᾶν·

247 μή που : μήπω (μήποτε M[1]) || **248** θνητούς γ' rec. : θνητούς τ' (θνητοὺς rec.) || **264-5** τὸν... πράσσοντ' Stanley : τοὺς... πράσσοντας || **267** θνητοῖς : θνητοῖς δ' || ηὑρόμην edd. : εὑρόμην.

πίθεσθέ μοι, πίθεσθε, συμπονήσατε
τῷ νῦν μογοῦντι· ταὐτά τοι πλανωμένη
πρὸς ἄλλοτ' ἄλλον πημονὴ προσιζάνει.

ΧΟ. Οὐκ ἀκούσαις ἐπεθώϋξας
τοῦτο, Προμηθεῦ· καὶ νῦν ἐλαφρῷ
ποδὶ κραιπνόσυτον θᾶκον προλιποῦσ'
αἰθέρα θ', ἁγνὸν πόρον οἰωνῶν,
ὀκριοέσσῃ χθονὶ τῇδε πελῶ·
τοὺς σοὺς δὲ πόνους
χρῄζω διὰ παντὸς ἀκοῦσαι.

ΩΚΕΑΝΟΣ

Ἥκω δολιχῆς τέρμα κελεύθου
διαμειψάμενος πρὸς σέ, Προμηθεῦ,
τὸν πτερυγωκῆ τόνδ' οἰωνὸν
γνώμῃ, στομίων ἄτερ, εὐθύνων·
ταῖς σαῖς δὲ τύχαις, ἴσθι, συναλγῶ·
τό τε γάρ με, δοκῶ, συγγενὲς οὕτως
ἐσαναγκάζει,
χωρίς τε γένους οὐκ ἔστιν ὅτῳ
μείζονα μοῖραν νείμαιμ' ἢ σοί·
γνώσῃ δὲ τάδ' ὡς ἔτυμ', οὐδὲ μάτην
χαριτογλωσσεῖν ἔνι μοι· φέρε γὰρ
σήμαιν' ὅ τι χρή σοι συμπράσσειν·
οὐ γάρ ποτ' ἐρεῖς ὡς Ὠκεανοῦ
φίλος ἐστὶ βεβαιότερός σοι.

ΠΡ. Ἔα, τί χρῆμα; καὶ σὺ δὴ πόνων ἐμῶν
ἥκεις ἐπόπτης; πῶς ἐτόλμησας, λιπὼν
ἐπώνυμόν τε ῥεῦμα καὶ πετρηρεφῆ

274 πίθεσθε (bis) Blomf.: πείθεσθε (bis) || **275** ταὐτὰ schol. : ταῦτα || **293** μάτην Tricl. Athenaeus : μάτην σε (uel σοι uel σε τὸ M) || **295** συμπράσσειν edd. : συμπράττειν.

αὐτόκτιτ' ἄντρα, τὴν σιδηρομήτορα
ἐλθεῖν ἐς αἶαν; Ἦ θεωρήσων τύχας
ἐμὰς ἀφῖξαι καὶ συνασχαλῶν κακοῖς;
Δέρκου θέαμα, τόνδε τὸν Διὸς φίλον,
τὸν συγκαταστήσαντα τὴν τυραννίδα,
οἵαις ὑπ' αὐτοῦ πημοναῖσι κάμπτομαι.

ΩΚ. Ὁρῶ, Προμηθεῦ, καὶ παραινέσαι γέ σοι
θέλω τὰ λῷστα, καίπερ ὄντι ποικίλῳ·
γίγνωσκε σαυτὸν καὶ μεθάρμοσαι τρόπους
νέους· νέος γὰρ καὶ τύραννος ἐν θεοῖς·
εἰ δ' ὧδε τραχεῖς καὶ τεθηγμένους λόγους
ῥίψεις, τάχ' ἄν σου καὶ μακρὰν ἀνωτέρω
θακῶν κλύοι Ζεύς, ὥστε σοι τὸν νῦν χόλον
παρόντα μόχθων παιδιὰν εἶναι δοκεῖν·
ἀλλ', ὦ ταλαίπωρ', ἃς ἔχεις ὀργὰς ἄφες,
ζήτει δὲ τῶνδε πημάτων ἀπαλλαγάς.
Ἀρχαῖ' ἴσως σοι φαίνομαι λέγειν τάδε·
τοιαῦτα μέντοι τῆς ἄγαν ὑψηγόρου
γλώσσης, Προμηθεῦ, τἀπίχειρα γίγνεται·
σὺ δ' οὐδέπω ταπεινὸς οὐδ' εἴκεις κακοῖς,
πρὸς τοῖς παροῦσι δ' ἄλλα προσλαβεῖν θέλεις.
Οὔκουν ἔμοιγε χρώμενος διδασκάλῳ
πρὸς κέντρα κῶλον ἐκτενεῖς, ὁρῶν ὅτι
τραχὺς μόναρχος οὐδ' ὑπεύθυνος κρατεῖ.
Καὶ νῦν ἐγὼ μὲν εἶμι καὶ πειράσομαι
ἐὰν δύνωμαι τῶνδέ σ' ἐκλῦσαι πόνων·
σὺ δ' ἡσύχαζε μηδ' ἄγαν λαβροστόμει.
Ἦ οὐκ οἶσθ', ἀκριβῶς ὢν περισσόφρων, ὅτι
γλώσσῃ ματαίᾳ ζημία προστρίβεται;

ΠΡ. Ζηλῶ σ' ὁθούνεκ' ἐκτὸς αἰτίας κυρεῖς
πάντων μετασχὼν καὶ τετολμηκὼς ἐμοί.

309 μεθάρμοσαι: μεθάρμοσον || 329 προστρίβεται: προσγίνεται.

Καὶ νῦν ἔασον μηδέ σοι μελησάτω·
πάντως γὰρ οὐ πείσεις νιν· οὐ γὰρ εὐπιθής·
πάπταινε δ' αὐτὸς μή τι πημανθῇς ὁδῷ.

ΩΚ. Πολλῷ γ' ἀμείνων τοὺς πέλας φρενοῦν ἔφυς
ἢ σαυτόν· ἔργῳ κοὐ λόγῳ τεκμαίρομαι·
ὁρμώμενον δὲ μηδαμῶς ἀντισπάσῃς·
αὐχῶ γάρ, αὐχῶ τήνδε δωρειάν ἐμοί
δώσειν Δί', ὥστε τῶνδέ σ' ἐκλῦσαι πόνων.

ΠΡ. Τὰ μέν σ' ἐπαινῶ κοὐδαμῇ λήξω ποτέ·
προθυμίας γὰρ οὐδὲν ἐλλείπεις· ἀτάρ
μηδὲν πόνει· μάτην γὰρ οὐδὲν ὠφελῶν
ἐμοὶ πονήσεις, εἴ τι καὶ πονεῖν θέλοις·
ἀλλ' ἡσύχαζε σαυτὸν ἐκποδὼν ἔχων·
ἐγὼ γὰρ οὐκ, εἰ δυστυχῶ, τοῦδ' εἵνεκα
θέλοιμ' ἂν ὡς πλείστοισι πημονὰς τυχεῖν.
Οὐ δῆτ', ἐπεί με καὶ κασιγνήτου τύχαι
τείρουσ' Ἄτλαντος, ὃς πρὸς ἑσπέρους τόπους
ἕστηκε κίον' οὐρανοῦ τε καὶ χθονός
ὤμοις ἐρείδων, ἄχθος οὐκ εὐάγκαλον.
Τὸν γηγενῆ τε Κιλικίων οἰκήτορα
ἄντρων ἰδὼν ᾤκτιρα, δάϊον τέρας
ἑκατογκάρηνον πρὸς βίαν χειρούμενον,
Τυφῶνα θοῦρον· πᾶσι δ' ἀντέστη θεοῖς,
σμερδναῖσι γαμφηλαῖσι συρίζων φόβον·
ἐξ ὀμμάτων δ' ἤστραπτε γοργωπὸν σέλας,
ὡς τὴν Διὸς τυραννίδ' ἐκπέρσων βίᾳ.
Ἀλλ' ἦλθεν αὐτῷ Ζηνὸς ἄγρυπνον βέλος,
καταιβάτης κεραυνὸς ἐκπνέων φλόγα,
ὃς αὐτὸν ἐξέπληξε τῶν ὑψηγόρων

333 πείσεις: πείθεις M || εὐπιθής: εὐπειθής || 338 δωρειὰν edd.: δωρεὰν || 340 κουδαμῇ: κοὐδὲ μὴ || 343 θέλοις: θέλεις || 348 πρὸς: ἐς M || 352 ᾤκτιρα edd.: ᾤκτειρα || 353 ἑκατογκάρηνον Pauw: ἑκατοντο- seu ἑκατοντακάρηνον (-κάρανον M[1]) || 354 πᾶσι δ' Herm.: πᾶσιν ὃς || 355 φόβον: φόνον.

κομπασμάτων· φρένας γὰρ εἰς αὐτὰς τυπεὶς
ἐφεψαλώθη κἀξεβροντήθη σθένος.
Καὶ νῦν ἀχρεῖον καὶ παρήορον δέμας
κεῖται στενωποῦ πλησίον θαλασσίου
ἰπούμενος ῥίζαισιν Αἰτναίαις ὕπο,
κορυφαῖς δ' ἐν ἄκραις ἥμενος μυδροκτυπεῖ
Ἥφαιστος. Ἔνθεν ἐκραγήσονταί ποτε
ποταμοὶ πυρὸς δάπτοντες ἀγρίαις γνάθοις
τῆς καλλικάρπου Σικελίας λευροὺς γύας·
τοιόνδε Τυφὼς ἐξαναζέσει χόλον
θερμοῖς ἀπλήστου βέλεσι πυρπνόου ζάλης,
καίπερ κεραυνῷ Ζηνὸς ἠνθρακωμένος.
Σὺ δ' οὐκ ἄπειρος, οὐδ' ἐμοῦ διδασκάλου
χρῄζεις· σεαυτὸν σῷζ' ὅπως ἐπίστασαι·
ἐγὼ δὲ τὴν παροῦσαν ἀντλήσω τύχην,
ἔστ' ἂν Διὸς φρόνημα λωφήσῃ χόλου.

ΩΚ. Οὔκουν, Προμηθεῦ, τοῦτο γιγνώσκεις, ὅτι
ὀργῆς νοσούσης εἰσὶν ἰατροὶ λόγοι;

ΠΡ. Ἐάν τις ἐν καιρῷ γε μαλθάσσῃ κέαρ
καὶ μὴ σφριγῶντα θυμὸν ἰσχναίνῃ βίᾳ.

ΩΚ. Ἐν τῷ προθυμεῖσθαι δὲ καὶ τολμᾶν τίνα
ὁρᾷς ἐνοῦσαν ζημίαν; δίδασκέ με.

ΠΡ. Μόχθον περισσὸν κουφόνουν τ' εὐηθίαν.

ΩΚ. Ἔα με τῇδε τῇ νόσῳ νοσεῖν, ἐπεὶ
κέρδιστον εὖ φρονοῦντα μὴ φρονεῖν δοκεῖν.

ΠΡ. Ἐμὸν δοκήσει τἀμπλάκημ' εἶναι τόδε.

ΩΚ. Σαφῶς μ' ἐς οἶκον σὸς λόγος στέλλει πάλιν.

ΠΡ. Μὴ γάρ σε θρῆνος οὑμὸς εἰς ἔχθραν βάλῃ.

ΩΚ. Ἦ τῷ νέον θακοῦντι παγκρατεῖς ἕδρας;

363 παρήορον : παρήωρον seu παράορον (uel -ωρον) || 371 θερμοῖς : θερμῆς || 378 ὀργῆς codd. : ψυχῆς Plutarchus || 381 προθυμεῖσθαι : προμηθεῖσθαι || 386 δοκήσει : δοκεῖ σοι.

ΠΡ. Τούτου φυλάσσου μή ποτ' ἀχθεσθῇ κέαρ.
ΩΚ. Ἡ σή, Προμηθεῦ, συμφορὰ διδάσκαλος.
ΠΡ. Στέλλου, κομίζου, σῷζε τὸν παρόντα νοῦν.
ΩΚ. Ὁρμωμένῳ μοι τόνδ' ἐθώϋξας λόγον·
λευρὸν γὰρ οἶμον αἰθέρος ψαίρει πτεροῖς
τετρασκελὴς οἰωνός, ἄσμενος δέ τᾶν
σταθμοῖς ἐν οἰκείοισι κάμψειεν γόνυ.

ΧΟ. Στένω σε τᾶς οὐ- Str. 1
λομένας τύχας, Προμηθεῦ,
δακρυσίστακτον δ' ἀπ' ὄσσων
ῥαδινῶν λειβομένα ῥέος παρειὰν
νοτίοις ἔτεγξα παγαῖς·
ἀμέγαρτα γὰρ τάδε Ζεὺς
ἰδίοις νόμοις κρατύνων
ὑπερήφανον θεοῖς τοῖς
πάρος ἐνδείκνυσιν αἰχμήν.

Πρόπασα δ' ἤδη Ant. 1
στόνοεν λέλακε χώρα,
μεγαλοσχήμονά τ' ἀρχαι-
οπρεπῆ –⏑⏑– στένουσι τὰν σὰν
ξυνομαιμόνων τε τιμάν,
ὁπόσοι τ' ἔποικον ἁγνᾶς
Ἀσίας ἕδος νέμονται
μεγαλοστόνοισι σοῖς πή-
μασι συγκάμνουσι θνατοί·

Κολχίδος τε γᾶς ἔνοικοι Str. 2.
παρθένοι, μάχας ἄτρεστοι,
καὶ Σκύθης ὅμιλος, οἳ γᾶς
ἔσχατον τόπον ἀμφὶ Μαι-

394 ψαίρει : ψαύει || 395 δέ τᾶν Blomfield : δέ τ' ἂν seu δ' ἔτ' ἂν || 400 ῥαδινῶν : ῥαδινὸν || 408 τ' οἰχομέναν ex. gr. suppleuerim.

ὦτιν ἔχουσι λίμναν·

Ἀραβίας τ' ἄρειον ἄνθος, Ant. 2.
ὑψίκρημνον οἷ πόλισμα
Καυκάσου πέλας νέμονται,
δάϊος στρατὸς ὀξυπρῴ-
ροισι βρέμων ἐν αἰχμαῖς.

[Μόνον δὴ πρόσθεν ἄλλον ἐν πόνοις
δαμέντ' ἀδαμαντοδέτοις
Τιτᾶνα λύμαις εἰσιδόμαν θεόν,
Ἄτλανθ', ὃς αἰὲν ὑπέροχον σθένος
κραταιὸν ὡς γᾶν οὐράνιόν τε πόλον νώτοις]
Ὑποστενάζει δὲ πόντιος κλύδων Epod.
ξυμπίτνων, στένει βυθός,
κελαινὸς Ἄϊδος ὑποβρέμει μυχὸς γᾶς,
παγαί θ' ἁγνορύτων ποταμῶν
στένουσιν ἄλγος οἰκτρόν.

ΠΡ. Μή τοι χλιδῇ δοκεῖτε μηδ' αὐθαδίᾳ
σιγᾶν με· συννοίᾳ δὲ δάπτομαι κέαρ
δρῶν ἐμαυτὸν ὧδε προυσελούμενον.
Καίτοι θεοῖσι τοῖς νέοις τούτοις γέρα
τίς ἄλλος ἢ 'γὼ παντελῶς διώρισεν ;
Ἀλλ' αὐτὰ σιγῶ· καὶ γὰρ εἰδυίαισιν ἂν
ὑμῖν λέγοιμι· τἀν βροτοῖς δὲ πήματα
ἀκούσαθ', ὥς σφας νηπίους ὄντας τὸ πρὶν
ἔννους ἔθηκα καὶ φρενῶν ἐπηβόλους·
λέξω δὲ μέμψιν οὔτιν' ἀνθρώποις ἔχων,
ἀλλ' ὧν δέδωκ' εὔνοιαν ἐξηγούμενος·
οἳ πρῶτα μὲν βλέποντες ἔβλεπον μάτην,

421 οἷ Tricl. (cf. schol.) : θ' οἷ || **422** νέμονται : νέμουσι || **425-30** Μόνον... ὑποστενάζει secl. Badham, uerbum ὑποστενάζει Aeschylo restituit Wil. || **426** ἀδαμαντοδέτοις rec. : ἀκαμαντοδέτοις (cf. 148) || **427** θεόν : θεῶν || **431** δὲ Wil. : δὲ βοᾷ || **432** βυθός : βαθύς M || **433** κελαινὸς Lachmann : κελαινὸς δ' || **438** προυσελούμενον dett. : προσελούμενον.

κλύοντες οὐκ ἤκουον, ἀλλ' ὀνειράτων
ἀλίγκιοι μορφαῖσι τὸν μακρὸν βίον
ἔφυρον εἰκῇ πάντα, κοὔτε πλινθυφεῖς
δόμους προσείλους ᾖσαν, οὐ ξυλουργίαν,
κατώρυχες δ' ἔναιον ὥστ' ἀήσυροι
μύρμηκες ἄντρων ἐν μυχοῖς ἀνηλίοις.
Ἦν δ' οὐδὲν αὐτοῖς οὔτε χείματος τέκμαρ
οὔτ' ἀνθεμώδους ἦρος οὔτε καρπίμου
θέρους βέβαιον, ἀλλ' ἄτερ γνώμης τὸ πᾶν
ἔπρασσον, ἔστε δή σφιν ἀντολὰς ἐγὼ
ἄστρων ἔδειξα τάς τε δυσκρίτους δύσεις.
Καὶ μὴν ἀριθμόν, ἔξοχον σοφισμάτων,
ἐξηῦρον αὐτοῖς, γραμμάτων τε συνθέσεις,
μνήμην ἁπάντων, μουσομήτορ' ἐργάνην.
Κἄζευξα πρῶτος ἐν ζυγοῖσι κνώδαλα
ζεύγλαισι δουλεύοντα σώμασίν θ', ὅπως
θνητοῖς μεγίστων διάδοχοι μοχθημάτων
γένοινθ', ὑφ' ἅρμα τ' ἤγαγον φιληνίους
ἵππους, ἄγαλμα τῆς ὑπερπλούτου χλιδῆς.
Θαλασσόπλαγκτα δ' οὔτις ἄλλος ἀντ' ἐμοῦ
λινόπτερ' ηὗρε ναυτίλων ὀχήματα.
Τοιαῦτα μηχανήματ' ἐξευρὼν τάλας
βροτοῖσιν αὐτὸς οὐκ ἔχω σόφισμ' ὅτῳ
τῆς νῦν παρούσης πημονῆς ἀπαλλαγῶ.

ΧΟ. Πέπονθας αἰκὲς πῆμ'· ἀποσφαλεὶς φρενῶν
πλανᾷ, κακὸς δ' ἰατρὸς ὥς τις ἐς νόσον
πεσὼν ἀθυμεῖς καὶ σεαυτὸν οὐκ ἔχεις
εὑρεῖν ὁποίοις φαρμάκοις ἰάσιμος.

ΠΡ. Τὰ λοιπά μου κλύουσα θαυμάσῃ πλέον,

451 προσείλους : προσήλους || 452 ἀήσυροι : ἀείσυροι || 461 μνήμην M : μνήμην θ' || ἐργάνην Stobaeus (et probabiliter M[1]) : ἐργάτιν || 465 γένοινθ' Dawes : γίνωνθ' seu γένωνθ' || 472 αἰκὲς Porson : ἀεικὲς || 475 ἰάσιμος : ἰάσιμον.

οἵας τέχνας τε καὶ πόρους ἐμησάμην.
Τὸ μὲν μέγιστον, εἴ τις ἐς νόσον πέσοι,
οὐκ ἦν ἀλέξημ' οὐδέν, οὔτε βρώσιμον,
οὐ χριστόν, οὐδὲ πιστόν, ἀλλὰ φαρμάκων
χρείᾳ κατεσκέλλοντο, πρίν γ' ἐγώ σφισιν
ἔδειξα κράσεις ἠπίων ἀκεσμάτων
αἷς τὰς ἁπάσας ἐξαμύνονται νόσους.
Τρόπους τε πολλοὺς μαντικῆς ἐστοίχισα
κἄκρινα πρῶτος ἐξ ὀνειράτων ἃ χρή
ὕπαρ γενέσθαι, κληδόνας τε δυσκρίτους
ἐγνώρισ' αὐτοῖς ἐνοδίους τε συμβόλους,
γαμψωνύχων τε πτῆσιν οἰωνῶν σκεθρῶς
διώρισ', οἵτινές τε δεξιοὶ φύσιν
εὐωνύμους τε, καὶ δίαιταν ἥντινα
ἔχουσ' ἕκαστοι, καὶ πρὸς ἀλλήλους τίνες
ἔχθραι τε καὶ στέργηθρα καὶ συνεδρίαι,
σπλάγχνων τε λειότητα, καὶ χροιὰν τίνα
ἔχοντ' ἂν εἴη δαίμοσιν πρὸς ἡδονήν,
χολῆς λοβοῦ τε ποικίλην εὐμορφίαν,
κνίσῃ τε κῶλα συγκαλυπτὰ καὶ μακράν
ὀσφῦν πυρώσας δυστέκμαρτον ἐς τέχνην
ὥδωσα θνητοὺς καὶ φλογωπὰ σήματα
ἐξωμμάτωσα πρόσθεν ὄντ' ἐπάργεμα.
Τοιαῦτα μὲν δὴ ταῦτ' · ἔνερθε δὲ χθονός
κεκρυμμέν' ἀνθρώποισιν ὠφελήματα,
χαλκόν, σίδηρον, ἄργυρον χρυσόν τε, τίς
φήσειεν ἂν πάροιθεν ἐξευρεῖν ἐμοῦ ;
οὐδείς, σάφ' οἶδα, μὴ μάτην φλῦσαι θέλων.
Βραχεῖ δὲ μύθῳ πάντα συλλήβδην μάθε·
πᾶσαι τέχναι βροτοῖσιν ἐκ Προμηθέως.
ΧΟ. Μή νυν βροτοὺς μὲν ὠφέλει καιροῦ πέρα,

477 πόρους : δόλους || 479 οὔτε : οὐδὲ || 480 οὐδὲ πιστόν : οὐ ποτιστόν || 484 τε M : δὲ || 502 τε Rob. : δὲ || 505 πάντα : ταῦτα.

σαυτοῦ δ' ἀκήδει δυστυχοῦντος· ὡς ἐγὼ
εὔελπίς εἰμι τῶνδέ σ' ἐκ δεσμῶν ἔτι
λυθέντα μηδὲν μεῖον ἰσχύσειν Διός.

ΠΡ. Οὐ ταῦτα ταύτῃ Μοῖρά πω τελεσφόρος
κρᾶναι πέπρωται, μυρίαις δὲ πημοναῖς
δύαις τε καμφθείς, ὧδε δεσμὰ φυγγάνω·
τέχνη δ' ἀνάγκης ἀσθενεστέρα μακρῷ.

ΧΟ. Τίς οὖν ἀνάγκης ἐστὶν οἰακοστρόφος ;

ΠΡ. Μοῖραι τρίμορφοι μνήμονές τ' Ἐρινύες.

ΧΟ. Τούτων ἄρα Ζεύς ἐστιν ἀσθενέστερος ;

ΠΡ. Οὔκουν ἂν ἐκφύγοι γε τὴν πεπρωμένην.

ΧΟ. Τί γὰρ πέπρωται Ζηνὶ πλὴν ἀεὶ κρατεῖν ;

ΠΡ. Τοῦτ' οὐκέτ' ἂν πύθοιο μηδὲ λιπάρει.

ΧΟ. Ἦ πού τι σεμνόν ἐστιν ὃ ξυναμπέχεις.

ΠΡ. Ἄλλου λόγου μέμνησθε, τόνδε δ' οὐδαμῶς
καιρὸς γεγωνεῖν, ἀλλὰ συγκαλυπτέος
ὅσον μάλιστα· τόνδε γὰρ σῴζων ἐγὼ
δεσμοὺς ἀεικεῖς καὶ δύας ἐκφυγγάνω.

ΧΟ. Μηδάμ' ὁ πάντα νέμων Str. 1
θεῖτ' ἐμᾷ γνώμᾳ κράτος ἀντίπαλον Ζεύς,
μηδ' ἐλινύσαιμι θεοὺς ὁσίαις
θοίναις ποτινισσομένα
βουφόνοις παρ' Ὠκεανοῦ πατρὸς ἄσβεστον πόρον,
μηδ' ἀλίτοιμι λόγοις·
ἀλλά μοι τόδ' ἐμμένοι καὶ μήποτ' ἐκτακείη.

Ἁδύ τι θαρσαλέαις Ant. 1
τὸν μακρὸν τείνειν βίον ἐλπίσι, φαναῖς
θυμὸν ἀλδαίνουσαν ἐν εὐφροσύναις·
φρίσσω δέ σε δερκομένα

519 πλὴν : πρὶν M (cf. 770) || 520 οὐκέτ' ἂν : οὐκ ἂν (inde metri causa οὐκ ἂν οὖν) || 529 ὁσίαις : ὁσίους rec.

μυρίοις μόχθοις διακναιόμενον – – ◡ –.
Ζῆνα γὰρ οὐ τρομέων
ἰδίᾳ γνώμᾳ σέβῃ θνατοὺς ἄγαν, Προμηθεῦ.

Φέρ' ὅπως χάρις ἁ χάρις, ὦ Str. 2.
φίλος, εἰπέ· ποῦ τίς ἀλκά,
τίς ἐφαμερίων ἄρηξις ; οὐδ' ἐδέρχθης
ὀλιγοδρανίαν ἄκικυν
ἰσόνειρον ᾇ τὸ φωτῶν
ἀλαὸν γένος ἐμπεποδισ-
μένον ; οὔποτε – –
τὰν Διὸς ἁρμονίαν θνα-
τῶν παρεξίασι βουλαί.

Ἔμαθον τάδε σὰς προσιδοῦσ' Ant. 2.
ὀλοὰς τύχας, Προμηθεῦ·
τὸ διαμφίδιον δέ μοι μέλος προσέπτα
τόδ' ἐκεῖνό θ' ὅ τ' ἀμφὶ λουτρὰ
καὶ λέχος σὸν ὑμεναίουν
ἰότατι γάμων, ὅτε τὰν
ὁμοπάτριον ἕδνοις
ἄγαγες Ἡσιόναν πεί-
θων δάμαρτα κοινόλεκτρον.

ΙΩ

Τίς γῆ; τί γένος; τίνα φῶ λεύσσειν
τόνδε χαλινοῖς ἐν πετρίνοισιν
χειμαζόμενον; τίνος ἀμπλακίας
ποινὰς ὀλέκῃ; σήμηνον ὅποι
γῆς ἡ μογερὰ πεπλάνημαι.

Ἆ ἆ, ἐή,

541 <χαλκευμάτων> Fritzsche || 544 ἁ χάρις Headlam : ἄχαρις || 550 <γάρ τοι> Bergk || 556 λουτρὰ : λοετρὰ || 560 πείθων M : πιθὼν seu ποθῶν || 566 ἐή edd. : ἒ ἒ M ἔα ἔα cett.

χρίει τις αὖ με τὰν τάλαιναν οἶστρος,
εἴδωλον Ἄργου γηγενοῦς·
ἄλευ', ἆ δᾶ, φοβοῦμαι
τὸν μυριωπὸν εἰσορῶσα βούταν·
ὃ δὲ πορεύεται δόλιον ὄμμ' ἔχων,
ὃν οὐδὲ κατθανόντα γαῖα κεύθει,
ἀλλ' ἐμὲ τὰν τάλαιναν
ἐξ ἐνέρων περῶν κυνηγετεῖ πλανᾷ
τε νῆστιν ἀνὰ τὰν παραλίαν ψάμμον.

Ὑπὸ δὲ κηρόπλαστος ὀτοβεῖ δόναξ Str
ἀχέτας ὑπνοδόταν νόμον·
ἰὼ ἰὼ πόποι,
ποῖ μ' ἄγουσ' <αἴδε> τη-
λέπλαγκτοι πλάναι;
Τί ποτέ μ', ὦ Κρόνιε παῖ, τί ποτε ταῖσδ'
ἐνέζευξας εὑρὼν ἁμαρτοῦ-
σαν ἐν πημοναῖσιν, ἐή,
οἰστρηλάτῳ δὲ δείματι
δειλαίαν παράκοπον ὧδε τείρεις;
Πυρί <με> φλέξον ἢ χθονὶ κάλυψον ἢ
ποντίοις δάκεσι δὸς βοράν,
μηδέ μοι φθονήσῃς
εὐγμάτων, ἄναξ·
ἄδην γε πολύπλανοι πλάναι
γεγυμνάκασιν, οὐδ' ἔχω μαθεῖν ὅπῃ
πημονὰς ἀλύξω.
Κλύεις φθέγμα τᾶς
βουκέρω παρθένου;

ΠΡ. Πῶς δ' οὐ κλύω τῆς οἰστροδινήτου κόρης,

567 τὰν Tricl.: om. cett. || 568 ἆ δᾶ: ὦ δᾶ || 573 ψάμμον: ψάμμαν M[1] || 576 πόποι Seidler: ποῖ ποῖ πόποι πόποι || 577 ἄγουσ' αἴδε metri gr. scripsi: ἄγουσι || 579 ἐή edd.: ἒ ἔ (item 599, 603, 742) || 582 με add. Erfurdt.

τῆς Ἰναχείας, ἣ Διὸς θάλπει κέαρ
ἔρωτι καὶ νῦν τοὺς ὑπερμήκεις δρόμους
Ἥρᾳ στυγητὸς πρὸς βίαν γυμνάζεται;

ΙΩ Πόθεν ἐμοῦ σὺ πατρὸς ὄνομ' ἀπύεις; Ant.
εἰπέ μοι τᾷ μογερᾷ τίς ὤν,
τίς ἄρα μ', ὦ τάλας,
τὰν ταλαίπωρον ὧδ'
ἔτυμα προσθροεῖς
θεόσυτόν τε νόσον ὠνόμασας ἃ
μαραίνει με χρίουσα κέντροι-
σι φοιταλέοισιν; ἐή·
σκιρτημάτων δὲ νήστισιν
αἰκίαις λαβρόσυτος ἦλθον, <Ἥρας>
ἐπικότοισι μήδεσι δαμεῖσα· δυσ-
δαιμόνων δὲ τίνες οἵ, ἐή,
οἵ' ἐγὼ μογοῦσιν;
Ἀλλά μοι τορῶς
τέκμηρον ὅ τί μ' ἐπαμμένει
παθεῖν· τί μῆχαρ ἢ τί φάρμακον νόσου;
δεῖξον, εἴπερ οἶσθα.
Θρόει, φράζε τᾷ
δυσπλάνῳ παρθένῳ.

ΠΡ. Λέξω τορῶς σοι πᾶν ὅπερ χρῄζεις μαθεῖν,
οὐκ ἐμπλέκων αἰνίγματ', ἀλλ' ἁπλῷ λόγῳ,
ὥσπερ δίκαιον πρὸς φίλους οἴγειν στόμα·
πυρὸς βροτοῖς δοτῆρ' ὁρᾷς Προμηθέα.

ΙΩ Ὦ κοινὸν ὠφέλημα θνητοῖσιν φανείς,
τλῆμον Προμηθεῦ, τοῦ δίκην πάσχεις τάδε;

ΠΡ. Ἀρμοῖ πέπαυμαι τοὺς ἐμοὺς θρηνῶν πόνους.

601 Ἥρας add. Herm. (ex schol.) || **606** μῆχαρ ἢ Martin (μῆχαρ Elmsley): μὴ (uel μοι) χρὴ || **608** φράζε τᾷ: φράζε τε || **609** ὅπερ *Et. M.*: ὅτι.

ΙΩ Οὔκουν πόροις ἂν τήνδε δωρειὰν ἐμοί;
ΠΡ. Λέγ' ἥντιν' αἰτῇ· πᾶν γὰρ ἂν πύθοιό μου.
ΙΩ Σήμηνον ὅστις ἐν φάραγγί σ' ὤχμασεν.
ΠΡ. Βούλευμα μὲν τὸ Δῖον, Ἡφαίστου δὲ χείρ.
ΙΩ Ποίων δὲ ποινὰς ἀμπλακημάτων τίνεις;
ΠΡ. Τοσοῦτον ἀρκῶ σοι σαφηνίσας μόνον.
ΙΩ Καὶ πρός γε τούτοις τέρμα τῆς ἐμῆς πλάνης
δεῖξον τίς ἔσται τῇ ταλαιπώρῳ χρόνος.
ΠΡ. Τὸ μὴ μαθεῖν σοι κρεῖσσον ἢ μαθεῖν τάδε.
ΙΩ Μήτοι με κρύψῃς τοῦθ' ὅπερ μέλλω παθεῖν.
ΠΡ. Ἀλλ' οὐ μεγαίρω τοῦδε τοῦ δωρήματος.
ΙΩ Τί δῆτα μέλλεις μὴ οὐ γεγωνίσκειν τὸ πᾶν;
ΠΡ. Φθόνος μὲν οὐδείς, σὰς δ' ὀκνῶ θρᾶξαι φρένας.
ΙΩ Μή μου προκήδου μᾶσσον, ὡς ἐμοὶ γλυκύ.
ΠΡ. Ἐπεὶ προθυμῇ, χρὴ λέγειν· ἄκουε δή.
ΧΟ. Μήπω γε· μοῖραν δ' ἡδονῆς κἀμοὶ πόρε·
τὴν τῆσδε πρῶτον ἱστορήσωμεν νόσον,
αὐτῆς λεγούσης τὰς πολυφθόρους τύχας·
τὰ λοιπὰ δ' ἄθλων σοῦ διδαχθήτω πάρα.
ΠΡ. Σὸν ἔργον, Ἰοῖ, ταῖσδ' ὑπουργῆσαι χάριν,
ἄλλως τε πάντως καὶ κασιγνήταις πατρός,
ὡς τἀποκλαῦσαι κἀποδύρασθαι τύχας,
ἐνταῦθ' ὅπου μέλλοι τις οἴσεσθαι δάκρυ
πρὸς τῶν κλυόντων, ἀξίαν τριβὴν ἔχει.
ΙΩ Οὐκ οἶδ' ὅπως ὑμῖν ἀπιστῆσαί με χρή,
σαφεῖ δὲ μύθῳ πᾶν ὅπερ προσχρῄζετε
πεύσεσθε· καίτοι καὶ λέγουσ' αἰσχύνομαι
θεόσσυτον χειμῶνα καὶ διαφθοράν

616 δωρειὰν edd. : δωρεὰν || 617 γὰρ ἂν: γὰρ (inde γὰρ οὖν M γὰρ ἐκ- alia alii) || 621 σαφηνίσας Linwood: σαφηνίσαι || 637 τἀποκλαῦσαι: κἀποκλαῦσαι || 642 αἰσχύνομαι: ὀδύρομαι.

μορφῆς ὅθεν μοι σχετλίᾳ προσέπτατο.
Ἀεὶ γὰρ ὄψεις ἔννυχοι πωλεύμεναι
ἐς παρθενῶνας τοὺς ἐμοὺς παρηγόρουν
λείοισι μύθοις· «Ὦ μέγ' εὔδαιμον κόρη,
τί παρθενεύῃ δαρόν, ἐξόν σοι γάμου
τυχεῖν μεγίστου ; Ζεὺς γὰρ ἱμέρου βέλει
πρὸς σοῦ τέθαλπται καὶ ξυναίρεσθαι Κύπριν
θέλει· σὺ δ', ὦ παῖ, μὴ 'πολακτίσῃς λέχος
τὸ Ζηνός, ἀλλ' ἔξελθε πρὸς Λέρνης βαθύν
λειμῶνα, ποίμνας βουστάσεις τε πρὸς πατρός,
ὡς ἂν τὸ Δῖον ὄμμα λωφήσῃ πόθου. »
Τοιοῖσδε πάσας εὐφρόνας ὀνείρασιν
ξυνειχόμην δύστηνος, ἔστε δὴ πατρί
ἔτλην γεγωνεῖν νυκτίφοιτ' ὀνείρατα.
Ὁ δ' ἔς τε Πυθὼ κἀπὶ Δωδώνης πυκνούς
θεοπρόπους ἴαλλεν, ὡς μάθοι τί χρή
δρῶντ' ἢ λέγοντα δαίμοσιν πράσσειν φίλα·
ἧκον δ' ἀναγγέλλοντες αἰολοστόμους
χρησμοὺς ἀσήμους δυσκρίτως τ' εἰρημένους·
τέλος δ' ἐναργὴς βάξις ἦλθεν Ἰνάχῳ
σαφῶς ἐπισκήπτουσα καὶ μυθουμένη
ἔξω δόμων τε καὶ πάτρας ὠθεῖν ἐμέ
ἄφετον ἀλᾶσθαι γῆς ἐπ' ἐσχάτοις ὅροις·
κεἰ μὴ θέλοι, πυρωπὸν ἐκ Διὸς μολεῖν
κεραυνόν, ὃς πᾶν ἐξαϊστώσει γένος.
Τοιοῖσδε πεισθεὶς Λοξίου μαντεύμασιν
ἐξήλασέν με κἀπέκλῃσε δωμάτων
ἄκουσαν ἄκων· ἀλλ' ἐπηνάγκαζέ νιν
Διὸς χαλινὸς πρὸς βίαν πράσσειν τάδε.
Εὐθὺς δὲ μορφὴ καὶ φρένες διάστροφοι
ἦσαν, κεραστὶς δ', ὡς ὁρᾶτ', ὀξυστόμῳ

650 ξυναίρεσθαι : συναίρεσθαι seu ξυνάρασθαι || **657** νυκτίφοιτ' : νυκτιφαντ' M.

μύωπι χρισθεῖσ' ἐμμανεῖ σκιρτήματι
ᾖσσον πρὸς εὔποτόν τε Κερχνείας ῥέος
Λέρνης τε κρήνην· βουκόλος δὲ γηγενὴς
ἄκρατος ὀργὴν Ἄργος ὡμάρτει πυκνοῖς
ὄσσοις δεδορκὼς τοὺς ἐμοὺς κατὰ στίβους.
Ἀπροσδόκητος δ' αὐτὸν αἰφνίδια μόρος
τοῦ ζῆν ἀπεστέρησεν, οἰστροπλὴξ δ' ἐγὼ
μάστιγι θείᾳ γῆν πρὸ γῆς ἐλαύνομαι.
Κλύεις τὰ πραχθέντ'· εἰ δ' ἔχεις εἰπεῖν ὅ τι
λοιπὸν πόνων, σήμαινε· μηδέ μ' οἰκτίσας
ξύνθαλπε μύθοις ψευδέσιν· νόσημα γὰρ
αἴσχιστον εἶναί φημι συνθέτους λόγους.

ΧΟ. Ἔα ἔα, ἄπεχε, φεῦ·
οὐπώποτ' οὐπώποτ' ηὔχουν ξένους
μολεῖσθαι λόγους ἐς ἀκοὰν ἐμάν,
οὐδ' ὧδε δυσθέατα καὶ δύσοιστα
πήματα, λύματα, δείματα
ἀμφήκει κέντρῳ
ψύχειν ψυχὰν ἐμάν.
Ἰὼ μοῖρα, μοῖρα,
πέφρικ' εἰσιδοῦσα πρᾶξιν Ἰοῦς.

ΠΡ. Πρῴ γε στενάζεις καὶ φόβου πλέα τις εἶ·
ἐπίσχες ἔστ' ἂν καὶ τὰ λοιπὰ προσμάθῃς.

ΧΟ. Λέγ', ἐκδίδασκε· τοῖς νοσοῦσί τοι γλυκὺ
τὸ λοιπὸν ἄλγος προὐξεπίστασθαι τορῶς.

ΠΡ. Τὴν πρίν γε χρείαν ἠνύσασθ' ἐμοῦ πάρα
κούφως· μαθεῖν γὰρ τῆσδε πρῶτ' ἐχρῄζετε

676 Κερχνείας: Κεγχρείας || 677 τε κρήνην Canter: ἄκρην τε || 680 αἰφνίδια Bothe: αἰφνίδιος || 683 ὅ τι Ald.: ἔτι || 684 πόνων: πόνον || 688 οὐπώποτ' οὐπώποτ' Herm.: οὔποτ' οὔποτ' || ηὔχουν: ηὐχόμην || 690 καὶ δύσοιστα: δύσοιστα || 691 δείματα scripsi: δείματ' || 694 ἰὼ Wil.: ἰὼ ἰὼ || 696 πρῴ: πρό || 700 χρείαν: χρείαν τ'.

τὸν ἀμφ' ἑαυτῆς ἆθλον ἐξηγουμένης·
τὰ λοιπὰ νῦν ἀκούσαθ', οἷα χρὴ πάθη
τλῆναι πρὸς Ἥρας τήνδε τὴν νεανίδα·
σύ τ', Ἰνάχειον σπέρμα, τοὺς ἐμοὺς λόγους
θυμῷ βάλ', ὡς ἂν τέρματ' ἐκμάθῃς ὁδοῦ.
Πρῶτον μὲν ἐνθένδ' ἡλίου πρὸς ἀντολὰς
στρέψασα σαυτὴν στεῖχ' ἀνηρότους γύας·
Σκύθας δ' ἀφίξῃ νομάδας, οἳ πλεκτὰς στέγας
πεδάρσιοι ναίουσ' ἐπ' εὐκύκλοις ὄχοις,
ἑκηβόλοις τόξοισιν ἐξηρτημένοι·
οἷς μὴ πελάζειν, ἀλλ' ἁλιστόνοις πόδας
χρίμπτουσα ῥαχίαισιν ἐκπερᾶν χθόνα.
Λαιᾶς δὲ χειρὸς οἱ σιδηροτέκτονες
οἰκοῦσι Χάλυβες, οὓς φυλάξασθαί σε χρή·
ἀνήμεροι γὰρ οὐδὲ πρόσπλατοι ξένοις.
Ἥξεις δ' Ὑβριστὴν ποταμὸν οὐ ψευδώνυμον,
ὃν μὴ περάσῃς, οὐ γὰρ εὔβατος περᾶν,
πρὶν ἂν πρὸς αὐτὸν Καύκασον μόλῃς, ὀρῶν
ὕψιστον, ἔνθα ποταμὸς ἐκφυσᾷ μένος
κροτάφων ἀπ' αὐτῶν. Ἀστρογείτονας δὲ χρὴ
κορυφὰς ὑπερβάλλουσαν ἐς μεσημβρινὴν
βῆναι κέλευθον, ἔνθ' Ἀμαζόνων στρατὸν
ἥξεις στυγάνορ', αἳ Θεμίσκυράν ποτε
κατοικιοῦσιν ἀμφὶ Θερμώδονθ', ἵνα
τραχεῖα πόντου Σαλμυδησσία γνάθος
ἐχθρόξενος ναύτῃσι, μητρυιὰ νέων·
αὗταί σ' ὁδηγήσουσι καὶ μάλ' ἀσμένως.
Ἰσθμὸν δ' ἐπ' αὐταῖς στενοπόροις λίμνης πύλαις
Κιμμερικὸν ἥξεις, ὃν θρασυσπλάγχνως σε χρὴ
λιποῦσαν αὐλῶν' ἐκπερᾶν Μαιωτικόν·
ἔσται δὲ θνητοῖς εἰσαεὶ λόγος μέγας

706 βάλ': μάθ' M || **712** πόδας Turn. : γύποδας (cf. 708) || **716** πρόσπλατοι Elmsley : πρόσπλαστοι.

τῆς σῆς πορείας, Βόσπορος δ' ἐπώνυμος
κεκλήσεται· λιποῦσα δ' Εὐρώπης πέδον
ἤπειρον ἥξεις Ἀσιάδ'. Ἆρ' ὑμῖν δοκεῖ
ὁ τῶν θεῶν τύραννος ἐς τὰ πάνθ' ὁμῶς
βίαιος εἶναι; τῇδε γὰρ θνητῇ θεός
χρῄζων μιγῆναι τάσδ' ἐπέρριψεν πλάνας·
πικροῦ δ' ἔκυρσας, ὦ κόρη, τῶν σῶν γάμων
μνηστῆρος· οὓς γὰρ νῦν ἀκήκοας λόγους,
εἶναι δόκει σοὶ μηδέπω 'ν προοιμίοις.

ΙΩ Ἰώ μοί μοι, ἐή.

ΠΡ. Σὺ δ' αὖ κέκραγας κἀναμυχθίζῃ· τί που
δράσεις, ὅταν τὰ λοιπὰ πυνθάνῃ κακά;

ΧΟ. Ἦ γάρ τι λοιπὸν τῇδε πημάτων ἐρεῖς;

ΠΡ. Δυσχείμερόν γε πέλαγος ἀτηρᾶς δύης.

ΙΩ Τί δῆτ' ἐμοὶ ζῆν κέρδος, ἀλλ' οὐκ ἐν τάχει
ἔρριψ' ἐμαυτὴν τῆσδ' ἀπὸ στύφλου πέτρας,
ὅπως πέδοι σκήψασα τῶν πάντων πόνων
ἀπηλλάγην; κρεῖσσον γὰρ εἰσάπαξ θανεῖν
ἢ τὰς ἁπάσας ἡμέρας πάσχειν κακῶς.

ΠΡ. Ἦ δυσπετῶς ἂν τοὺς ἐμοὺς ἄθλους φέροις,
ὅτῳ θανεῖν μέν ἐστιν οὐ πεπρωμένον·
αὕτη γὰρ ἦν ἂν πημάτων ἀπαλλαγή·
νῦν δ' οὐδέν ἐστι τέρμα μοι προκείμενον
μόχθων, πρὶν ἂν Ζεὺς ἐκπέσῃ τυραννίδος.

ΙΩ Ἦ γάρ ποτ' ἔστιν ἐκπεσεῖν ἀρχῆς Δία;

ΠΡ. Ἥδοι' ἄν, οἶμαι, τήνδ' ἰδοῦσα συμφοράν.

ΙΩ Πῶς δ' οὐκ ἄν, ἥτις ἐκ Διὸς πάσχω κακῶς;

ΠΡ. Ὡς τοίνυν ὄντων τῶνδέ σοι μαθεῖν πάρα.

ΙΩ Πρὸς τοῦ τύραννα σκῆπτρα συληθήσεται;

741 μηδέπω 'ν Turn.: μηδ' ἐπῶν || **749** πέδοι Dindorf: πέδω || **758** ἥδοι': ἥδοιμ'.

ΠΡ. Πρὸς αὐτὸς αὑτοῦ κενοφρόνων βουλευμάτων.
ΙΩ Ποίῳ τρόπῳ; σήμηνον, εἰ μή τις βλάβη.
ΠΡ. Γαμεῖ γάμον τοιοῦτον ᾧ ποτ' ἀσχαλᾷ.
ΙΩ Θέορτον, ἢ βρότειον; εἰ ῥητόν, φράσον.
ΠΡ. Τί δ' ὅντιν'; οὐ γὰρ ῥητὸν αὐδᾶσθαι τόδε.
ΙΩ Ἦ πρὸς δάμαρτος ἐξανίσταται θρόνων;
ΠΡ. Ἣ τέξεταί γε παῖδα φέρτερον πατρός.
ΙΩ Οὐδ' ἔστιν αὐτῷ τῆσδ' ἀποστροφὴ τύχης;
ΠΡ. Οὐ δῆτα, πλὴν ἔγωγ' ἂν ἐκ δεσμῶν λυθείς.
ΙΩ Τίς οὖν ὁ λύσων ἐστὶν ἄκοντος Διός;
ΠΡ. Τῶν σῶν τιν' αὐτὸν ἐκγόνων εἶναι χρεών.
ΙΩ Πῶς εἶπας; ἦ 'μὸς παῖς σ' ἀπαλλάξει κακῶν;
ΠΡ. Τρίτος γε γένναν πρὸς δέκ' ἄλλαισιν γοναῖς.
ΙΩ Ἥδ' οὐκέτ' εὐξύμβλητος ἡ χρησμῳδία.
ΠΡ. Καὶ μηδὲ σαυτῆς γ' ἐκμαθεῖν ζήτει πόνους.
ΙΩ Μή μοι προτείνων κέρδος εἶτ' ἀποστέρει.
ΠΡ. Δυοῖν λόγοιν σε θἀτέρῳ δωρήσομαι.
ΙΩ Ποίοιν; πρόδειξον αἵρεσίν τ' ἐμοὶ δίδου.
ΠΡ. Δίδωμ'· ἑλοῦ γάρ, ἢ πόνων τὰ λοιπά σοι
φράσω σαφηνῶς ἢ τὸν ἐκλύσοντ' ἐμέ.
ΧΟ. Τούτων σὺ τὴν μὲν τῇδε, τὴν δ' ἐμοὶ χάριν
θέσθαι θέλησον, μηδ' ἀτιμάσῃς λόγους·
καὶ τῇδε μὲν γέγωνε τὴν λοιπὴν πλάνην,
ἐμοὶ δὲ τὸν λύσοντα· τοῦτο γὰρ ποθῶ.
ΠΡ. Ἐπεὶ προθυμεῖσθ', οὐκ ἐναντιώσομαι
τὸ μὴ οὐ γεγωνεῖν πᾶν ὅσον προσχρῄζετε.
Σοὶ πρῶτον, Ἰοῖ, πολύδονον πλάνην φράσω,
ἣν ἐγγράφου σὺ μνήμοσιν δέλτοις φρενῶν.

762 πρὸς αὑτὸς: αὐτὸς πρὸς || **770** πλὴν: πρὶν (cf. 519) || λυθείς: λυθῶ || **776** σαυτῆς γ' **Herm.**: σαυτῆς τ' seu σαυτῆς.

Ὅταν περάσῃς ῥεῖθρον ἠπείρων ὅρον,
πρὸς ἀντολὰς φλογῶπας ἡλιοστιβεῖς
. . . .
πόντου περῶσα φλοῖσβον, ἔστ' ἂν ἐξίκῃ
πρὸς Γοργόνεια πεδία Κισθήνης, ἵνα
αἱ Φορκίδες ναίουσι δηναιαὶ κόραι
τρεῖς κυκνόμορφοι, κοινὸν ὄμμ' ἐκτημέναι,
μονόδοντες, ἃς οὔθ' ἥλιος προσδέρκεται
ἀκτῖσιν οὔθ' ἡ νύκτερος μήνη ποτέ.
Πέλας δ' ἀδελφαὶ τῶνδε τρεῖς κατάπτεροι,
δρακοντόμαλλοι Γοργόνες βροτοστυγεῖς,
ἃς θνητὸς οὐδεὶς εἰσιδὼν ἕξει πνοάς.
Τοιοῦτο μέν σοι τοῦτο φρούριον λέγω·
ἄλλην δ' ἄκουσον δυσχερῆ θεωρίαν·
ὀξυστόμους γὰρ Ζηνὸς ἀκραγεῖς κύνας
γρῦπας φύλαξαι τόν τε μουνῶπα στρατὸν
Ἀριμασπὸν ἱπποβάμον', οἳ χρυσόρρυτον
οἰκοῦσιν ἀμφὶ νᾶμα Πλούτωνος πόρου·
τούτοις σὺ μὴ πέλαζε. Τηλουρὸν δὲ γῆν
ἥξεις, κελαινὸν φῦλον, οἳ πρὸς ἡλίου
ναίουσι πηγαῖς, ἔνθα ποταμὸς Αἰθίοψ.
Τούτου παρ' ὄχθας ἕρφ', ἕως ἂν ἐξίκῃ
καταβασμόν, ἔνθα Βυβλίνων ὀρῶν ἄπο
ἵησι σεπτὸν Νεῖλος εὔποτον ῥέος·
οὗτός σ' ὁδώσει τὴν τρίγωνον ἐς χθόνα
Νειλῶτιν, οὗ δὴ τὴν μακρὰν ἀποικίαν,
Ἰοῖ, πέπρωται σοί τε καὶ τέκνοις κτίσαι.
Τῶν δ' εἴ τί σοι ψελλόν τε καὶ δυσεύρετον,
ἐπαναδίπλαζε καὶ σαφῶς ἐκμάνθανε·
σχολὴ δὲ πλείων ἢ θέλω πάρεστί μοι.

ΧΟ. Εἰ μέντοι τῇδε λοιπὸν ἢ παρειμένον

791 lacunam sensit Heath || 806 πόρου : πόρον || 811 βυβλίνων : βιβλίνων.

ἔχεις γεγωνεῖν τῆς πολυφθόρου πλάνης,
λέγ'· εἰ δὲ πάντ' εἴρηκας, ἡμῖν αὖ χάριν
δὸς ἥντιν' αἰτούμεσθα, μέμνησαι δέ που.

ΠΡ. Τὸ πᾶν πορείας ἥδε τέρμ' ἀκήκοεν·
ὅπως δ' ἂν εἰδῇ μὴ μάτην κλύουσά μου,
ἃ πρὶν μολεῖν δεῦρ' ἐκμεμόχθηκεν φράσω,
τεκμήριον τοῦτ' αὐτὸ δοὺς μύθων ἐμῶν.
Ὄχλον μὲν οὖν τὸν πλεῖστον ἐκλείψω λόγων,
πρὸς αὐτὸ δ' εἶμι τέρμα σῶν πλανημάτων.
Ἐπεὶ γὰρ ἦλθες πρὸς Μολοσσὰ δάπεδα,
τὴν αἰπύνωτόν τ' ἀμφὶ Δωδώνην, ἵνα
μαντεῖα θῶκός τ' ἐστὶ Θεσπρωτοῦ Διός,
τέρας τ' ἄπιστον, αἱ προσήγοροι δρύες,
ὑφ' ὧν σὺ λαμπρῶς κοὐδὲν αἰνικτηρίως
προσηγορεύθης ἡ Διὸς κλεινὴ δάμαρ
μέλλουσ' ἔσεσθαι — τῶνδε προσσαίνει σέ τι ; —
ἐντεῦθεν οἰστρήσασα τὴν παρακτίαν
κέλευθον ᾖξας πρὸς μέγαν κόλπον Ῥέας,
ἀφ' οὗ παλιμπλάγκτοισι χειμάζῃ δρόμοις·
χρόνον δὲ τὸν μέλλοντα πόντιος μυχός,
σαφῶς ἐπίστασ', Ἰόνιος κεκλήσεται,
τῆς σῆς πορείας μνῆμα τοῖς πᾶσιν βροτοῖς.
Σημεῖά σοι τάδ' ἐστὶ τῆς ἐμῆς φρενός
ὡς δέρκεται πλέον τι τοῦ πεφασμένου.
Τὰ λοιπὰ δ' ὑμῖν τῇδέ τ' ἐς κοινὸν φράσω,
ἐς ταὐτὸν ἐλθὼν τῶν πάλαι λόγων ἴχνος.
Ἔστιν πόλις Κάνωβος ἐσχάτη χθονός,
Νείλου πρὸς αὐτῷ στόματι καὶ προσχώματι·
ἐνταῦθα δή σε Ζεὺς τίθησιν ἔμφρονα
ἐπαφῶν ἀταρβεῖ χειρὶ καὶ θιγὼν μόνον·
ἐπώνυμον δὲ τῶν Διὸς γεννημάτων

834 προσηγορεύθης : προσηγορήθης || 838 παλιμπλάγκτοισι : πολυπλ- Tricl. || 840 κεκλήσεται : κληθήσεται.

τέξεις κελαινὸν Ἔπαφον, ὃς καρπώσεται
ὅσην πλατύρρους Νεῖλος ἀρδεύει χθόνα.
Πέμπτη δ' ἀπ' αὐτοῦ γέννα πεντηκοντάπαις
πάλιν πρὸς Ἄργος οὐχ ἑκοῦσ' ἐλεύσεται
θηλύσπορος, φεύγουσα συγγενῆ γάμον
ἀνεψιῶν· οἳ δ' ἐπτοημένοι φρένας,
κίρκοι πελειῶν οὐ μακρὰν λελειμμένοι,
ἥξουσι θηρεύοντες οὐ θηρασίμους
γάμους· φθόνον δὲ σωμάτων ἕξει θεός,
Πελασγία δὲ δέξεται, θηλυκτόνῳ
Ἄρει δαμέντων νυκτιφρουρήτῳ θράσει·
γυνὴ γὰρ ἄνδρ' ἕκαστον αἰῶνος στερεῖ
δίθηκτον ἐν σφαγαῖσι βάψασα ξίφος·
τοιάδ' ἐς ἐχθροὺς τοὺς ἐμοὺς ἔλθοι Κύπρις.
Μίαν δὲ παίδων ἵμερος θέλξει τὸ μὴ
κτεῖναι σύνευνον, ἀλλ' ἀπαμβλυνθήσεται
γνώμην· δυοῖν δὲ θἄτερον βουλήσεται,
κλύειν ἄναλκις μᾶλλον ἢ μιαιφόνος·
αὕτη κατ' Ἄργος βασιλικὸν τέξει γένος.
Μακροῦ λόγου δεῖ ταῦτ' ἐπεξελθεῖν τορῶς·
σπορᾶς γε μὴν ἐκ τῆσδε φύσεται θρασὺς
τόξοισι κλεινός, ὃς πόνων ἐκ τῶνδ' ἐμὲ
λύσει· τοιόνδε χρησμὸν ἡ παλαιγενὴς
μήτηρ ἐμοὶ διῆλθε Τιτανὶς Θέμις·
ὅπως δὲ χὤπη, ταῦτα δεῖ μακροῦ χρόνου
εἰπεῖν, σύ τ' οὐδὲν ἐκμαθοῦσα κερδανεῖς.

ΙΩ Ἐλελεῦ, ἐλελεῦ,
ὑπό μ' αὖ σφάκελος καὶ φρενοπληγεῖς
μανίαι θάλπουσ', οἴστρου δ' ἄρδις
χρίει μ' ἄπυρος·

858 θηρεύοντες: θηρεύσοντες || 864 ἐς: ἐπ' || 874 ἐμοὶ: ἐμὴ || 875 χρόνου: λόγου || 877 ἐλελεῦ ἐλελεῦ Pauw: ἐλελελελελεῦ.

κραδία δὲ φόβῳ φρένα λακτίζει·
τροχοδινεῖται δ' ὄμμαθ' ἑλίγδην·
ἔξω δὲ δρόμου φέρομαι λύσσης
πνεύματι μάργῳ γλώσσης ἀκρατής,
θολεροὶ δὲ λόγοι παίουσ' εἰκῇ
  στυγνῆς πρὸς κύμασιν ἄτης.

ΧΟ. Ἦ σοφός, ἦ σοφὸς ἦν ὃς Str.
πρῶτος ἐν γνώμᾳ τόδ' ἐβάστασε καὶ γλώσ-
σᾳ διεμυθολόγησεν,
ὡς τὸ κηδεῦσαι καθ' ἑαυτὸν ἀριστεύει μακρῷ·
καὶ μήτε τῶν πλούτῳ διαθρυπτομένων
μήτε τῶν γέννᾳ μεγαλυνομένων
ὄντα χερνήταν ἐραστεῦσαι γάμων.

Μήποτε μήποτέ μ', ὦ Μοῖ- Ant.
ραι ◡ – – –, λεχέων Διὸς εὐνά-
τειραν ἴδοισθε πέλουσαν·
μηδὲ πλαθείην γαμέτᾳ τινὶ τῶν ἐξ οὐρανοῦ·
ταρβῶ γὰρ ἀστεργάνορα παρθενίαν
εἰσορῶσ' Ἰοῦς ἀμαλαπτομέναν
δυσπλάνοις Ἥρας ἀλατείαις πόνων.

Ἐμοὶ δ', ὅτῳ μὲν ὁμαλὸς ὁ γάμος, ἄφοβος· Epod.
μηδὲ κρεισσόνων θεῶν
ἔρως ἄφυκτον ὄμμα προσδράκοι με·
ἀπόλεμος ὅδε γ' ὁ πόλεμος, ἄπορα πόριμος, οὐδ'
ἔχω τίς ἂν γενοίμαν·
τὰν Διὸς γὰρ οὐχ ὁρῶ
μῆτιν ὅπα φύγοιμ' ἄν.

885 παίουσ' : πταίουσ' || 887 ἦν ὃς : ὃς Tricl. || 895 <τελέστειραι> Headlam || 897 πλαθείην Tricl. : πλαθείη ἐν M πλαθείην (uel πλασθείην) ἐν cett. || 899 ἀμαλαπτομέναν Dind. (γ' ἀμαλ. Weil) : γάμω δαπτομέναν || 900 δυσπλάνοις : δυσπλάγχνοις || 901 ὅτῳ Weil : ὅτι || ἄφοβος Bothe : ἄφοβος οὐ δέδια || 903 προσδράκοι : προσδάρκοι M προσδέρκοι cett.

ΠΡ. Ἦ μὴν ἔτι Ζεύς, καίπερ αὐθάδης φρενῶν,
ἔσται ταπεινός, οἷον ἐξαρτύεται
γάμον γαμεῖν, ὃς αὐτὸν ἐκ τυραννίδος
θρόνων τ' ἄϊστον ἐκβαλεῖ· πατρὸς δ' ἀρὰ
Κρόνου τότ' ἤδη παντελῶς κρανθήσεται,
ἣν ἐκπίτνων ἠρᾶτο δηναιῶν θρόνων.
Τοιῶνδε μόχθων ἐκτροπὴν οὐδεὶς θεῶν
δύναιτ' ἂν αὐτῷ πλὴν ἐμοῦ δεῖξαι σαφῶς·
ἐγὼ τάδ' οἶδα χῷ τρόπῳ. Πρὸς ταῦτά νυν
θαρσῶν καθήσθω τοῖς πεδαρσίοις κτύποις
πιστός, τινάσσων τ' ἐν χεροῖν πύρπνουν βέλος.
Οὐδὲν γὰρ αὐτῷ ταῦτ' ἐπαρκέσει τὸ μὴ οὐ
πεσεῖν ἀτίμως πτώματ' οὐκ ἀνασχετά·
τοῖον παλαιστὴν νῦν παρασκευάζεται
ἐπ' αὐτὸς αὐτῷ, δυσμαχώτατον τέρας,
ὃς δὴ κεραυνοῦ κρείσσον' εὑρήσει φλόγα
βροντῆς θ' ὑπερβάλλοντα καρτερὸν κτύπον,
θαλασσίαν τε γῆς τινάκτειραν νόσον,
τρίαιναν, αἰχμὴν τὴν Ποσειδῶνος, σκεδᾷ.
Πταίσας δὲ τῷδε πρὸς κακῷ μαθήσεται
ὅσον τό τ' ἄρχειν καὶ τὸ δουλεύειν δίχα.

ΧΟ. Σύ θην ἃ χρῄζεις, ταῦτ' ἐπιγλωσσᾷ Διός.

ΠΡ. Ἅπερ τελεῖται, πρὸς δ' ἃ βούλομαι λέγω.

ΧΟ. Καὶ προσδοκᾶν χρὴ δεσπόσειν Ζηνός τινα ;

ΠΡ. Καὶ τῶνδέ γ' ἕξει δυσλοφωτέρους πόνους.

ΧΟ. Πῶς δ' οὐχὶ ταρβεῖς τοιάδ' ἐκρίπτων ἔπη ;

ΠΡ. Τί δ' ἂν φοβοίμην ᾧ θανεῖν οὐ μόρσιμον ;

ΧΟ. Ἀλλ' ἆθλον ἂν σοι τοῦδ' ἔτ' ἀλγίω πόροι.

ΠΡ. Ὁ δ' οὖν ποιείτω· πάντα προσδόκητά μοι.

907 αὐθάδης φρενῶν : αὐθάδη φρονῶν || **910** θρόνων τ' : θρόνων **M** || δ' : τ' || **922** εὑρήσει : εὑρήσοι || **932** πῶς δ' : πῶς || **933** τί δ' ἂν : τί δαὶ **M** || **934** τοῦδ' ἔτ' Elmsley : τοῦδέ γ'.

ΧΟ. Οἱ προσκυνοῦντες τὴν Ἀδράστειαν σοφοί.
ΠΡ. Σέβου, προσεύχου, θῶπτε τὸν κρατοῦντ' ἀεί·
ἐμοὶ δ' ἔλασσον Ζηνὸς ἢ μηδὲν μέλει·
δράτω, κρατείτω τόνδε τὸν βραχὺν χρόνον
ὅπως θέλει· δαρὸν γὰρ οὐκ ἄρξει θεοῖς.
Ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ τόνδε τὸν Διὸς τρόχιν,
τὸν τοῦ τυράννου τοῦ νέου διάκονον·
πάντως τι καινὸν ἀγγελῶν ἐλήλυθεν.

ΕΡΜΗΣ

Σέ — τὸν σοφιστήν, τὸν πικρῶς ὑπέρπικρον,
τὸν ἐξαμαρτόντ' ἐς θεοὺς ἐφημέροις
πορόντα τιμάς, τὸν πυρὸς κλέπτην λέγω —
πατὴρ ἄνωγέ σ' οὔστινας κομπεῖς γάμους
αὐδᾶν, πρὸς ὧν τ' ἐκεῖνος ἐκπίπτει κράτους·
καὶ ταῦτα μέντοι μηδὲν αἰνικτηρίως,
ἀλλ' αὔθ' ἕκαστα φράζε· μηδέ μοι διπλᾶς
ὁδούς, Προμηθεῦ, προσβάλῃς· ὁρᾷς δ' ὅτι
Ζεὺς τοῖς τοιούτοις οὐχὶ μαλθακίζεται.
ΠΡ. Σεμνόστομός γε καὶ φρονήματος πλέως
ὁ μῦθός ἐστιν, ὡς θεῶν ὑπηρέτου.
Νέον νέοι κρατεῖτε καὶ δοκεῖτε δή
ναίειν ἀπενθῆ πέργαμ'· οὐκ ἐκ τῶνδ' ἐγὼ
δισσοὺς τυράννους ἐκπεσόντας ᾐσθόμην;
τρίτον δὲ τὸν νῦν κοιρανοῦντ' ἐπόψομαι
αἴσχιστα καὶ τάχιστα. Μή τί σοι δοκῶ
ταρβεῖν ὑποπτήσσειν τε τοὺς νέους θεούς;
Πολλοῦ γε καὶ τοῦ παντὸς ἐλλείπω. Σὺ δὲ
κέλευθον ἥνπερ ἦλθες ἐγκόνει πάλιν·
πεύσῃ γὰρ οὐδὲν ὧν ἀνιστορεῖς ἐμέ.
ΕΡ. Τοιοῖσδε μέντοι καὶ πρὶν αὐθαδίσμασιν

945 ἐφημέροις Blomf. : τὸν ἡμέροις (uel ἐφημέροις) || 950 ἕκαστα φράζε : ἕκαστ' ἔκφραζε || 961 γε : δὲ || 963 ἀνιστορεῖς : ἂν ἱστορῇς.

ἐς τάσδε σαυτὸν πημονὰς καθώρμισας.
ΠΡ. Τῆς σῆς λατρείας τὴν ἐμὴν δυσπραξίαν,
σαφῶς ἐπίστασ', οὐκ ἂν ἀλλάξαιμ' ἐγώ·
κρεῖσσον γὰρ οἶμαι τῇδε λατρεύειν πέτρᾳ
ἢ πατρὶ φῦναι Ζηνὶ πιστὸν ἄγγελον·
οὕτως ὑβρίζειν τοὺς ὑβρίζοντας χρεών.
ΕΡ. Χλιδᾶν ἔοικας τοῖς παροῦσι πράγμασιν.
ΠΡ. Χλιδῶ; χλιδῶντας ὧδε τοὺς ἐμοὺς ἐγώ
ἐχθροὺς ἴδοιμι· καὶ σὲ δ' ἐν τούτοις λέγω.
ΕΡ. Ἦ κἀμὲ γάρ τι συμφοραῖς ἐπαιτιᾷ;
ΠΡ. Ἁπλῷ λόγῳ τοὺς πάντας ἐχθαίρω θεούς,
ὅσοι παθόντες εὖ κακοῦσί μ' ἐκδίκως.
ΕΡ. Κλύω σ' ἐγὼ μεμηνότ' οὐ σμικρὰν νόσον.
ΠΡ. Νοσοῖμ' ἄν, εἰ νόσημα τοὺς ἐχθροὺς στυγεῖν.
ΕΡ. Εἴης φορητὸς οὐκ ἄν, εἰ πράσσοις καλῶς.
ΠΡ. Ὤμοι.
ΕΡ. Τόδε Ζεὺς τοὔπος οὐκ ἐπίσταται.
ΠΡ. Ἀλλ' ἐκδιδάσκει πάνθ' ὁ γηράσκων χρόνος.
ΕΡ. Καὶ μὴν σύ γ' οὔπω σωφρονεῖν ἐπίστασαι.
ΠΡ. Σὲ γὰρ προσηύδων οὐκ ἂν ὄνθ' ὑπηρέτην.
ΕΡ. Ἐρεῖν ἔοικας οὐδὲν ὧν χρῄζει πατήρ.
ΠΡ. Καὶ μὴν ὀφείλων γ' ἂν τίνοιμ' αὐτῷ χάριν.
ΕΡ. Ἐκερτόμησας δῆθεν ὡς παῖδ' ὄντα με.
ΠΡ. Οὐ γὰρ σὺ παῖς τε κἄτι τοῦδ' ἀνούστερος,
εἰ προσδοκᾷς ἐμοῦ τι πεύσεσθαι πάρα;
οὐκ ἔστιν αἴκισμ' οὐδὲ μηχάνημ' ὅτῳ
προτρέψεταί με Ζεὺς γεγωνῆσαι τάδε,
πρὶν ἂν χαλασθῇ δεσμὰ λυμαντήρια.
Πρὸς ταῦτα ῥιπτέσθω μὲν αἰθαλοῦσσα φλόξ,

969 φῦναι det.: φῆναι || 977 σμικρὰν edd.: μικρὰν || 986 παῖδ' ὄντα με : παῖδά με || 992 αἰθαλοῦσσα : αἰθεροῦσσα.

λευκοπτέρῳ δὲ νιφάδι καὶ βροντήμασιν
χθονίοις κυκάτω πάντα καὶ ταρασσέτω·
γνάμψει γάρ οὐδὲν τῶνδέ μ' ὥστε καὶ φράσαι
πρὸς οὗ χρεών νιν ἐκπεσεῖν τυραννίδος.

ΕΡ. Ὅρα νυν εἴ σοι ταῦτ' ἀρωγὰ φαίνεται.

ΠΡ. Ὦπται πάλαι δὴ καὶ βεβούλευται τάδε.

ΕΡ. Τόλμησον, ὦ μάταιε, τόλμησόν ποτε
πρὸς τὰς παρούσας πημονὰς ὀρθῶς φρονεῖν.

ΠΡ. Ὀχλεῖς μάτην με κῦμ' ὅπως παρηγορῶν·
εἰσελθέτω σε μήποθ' ὡς ἐγὼ Διός
γνώμην φοβηθεὶς θηλύνους γενήσομαι
καὶ λιπαρήσω τὸν μέγα στυγούμενον
γυναικομίμοις ὑπτιάσμασιν χερῶν
λῦσαί με δεσμῶν τῶνδε· τοῦ παντὸς δέω.

ΕΡ. Λέγων ἔοικα πολλὰ καὶ μάτην ἐρεῖν·
τέγγῃ γὰρ οὐδὲν οὐδὲ μαλθάσσῃ λιταῖς
ἐμαῖς· δακὼν δὲ στόμιον ὡς νεοζυγής
πῶλος βιάζῃ καί πρὸς ἡνίας μάχῃ.
Ἀτὰρ σφοδρύνῃ γ' ἀσθενεῖ σοφίσματι·
αὐθαδία γὰρ τῷ φρονοῦντι μὴ καλῶς
αὐτὴ καθ' αὑτὴν οὐδενὸς μεῖον σθένει.
Σκέψαι δ', ἐὰν μὴ τοῖς ἐμοῖς πεισθῇς λόγοις,
οἷός σε χειμὼν καὶ κακῶν τρικυμία
ἔπεισ' ἄφυκτος. Πρῶτα μὲν γὰρ ὀκρίδα
φάραγγα βροντῇ καὶ κεραυνίᾳ φλογί
πατὴρ σπαράξει τήνδε καὶ κρύψει δέμας
τὸ σόν, πετραία δ' ἀγκάλη σε βαστάσει.
Μακρὸν δὲ μῆκος ἐκτελευτήσας χρόνου
ἄψορρον ἥξεις ἐς φάος· Διὸς δέ τοι
πτηνὸς κύων, δαφοινὸς αἰετός, λάβρως

995 γνάμψει : γνάψει || φράσαι : φράσειν || 1013 μεῖον Stanley : μεῖζον || 1022 λάβρως : λάβρος.

διαρταμήσει σώματος μέγα ῥάκος,
ἄκλητος ἕρπων δαιταλεὺς πανήμερος,
κελαινόβρωτον δ' ἧπαρ ἐκθοινήσεται.
Τοιοῦδε μόχθου τέρμα μή τι προσδόκα,
πρὶν ἂν θεῶν τις διάδοχος τῶν σῶν πόνων
φανῇ θελήσῃ τ' εἰς ἀναύγητον μολεῖν
Ἅιδην κνεφαῖά τ' ἀμφὶ Ταρτάρου βάθη.
Πρὸς ταῦτα βούλευ', ὡς ὅδ' οὐ πεπλασμένος
ὁ κόμπος, ἀλλὰ καὶ λίαν εἰρημένος·
ψευδηγορεῖν γὰρ οὐκ ἐπίσταται στόμα
τὸ Δῖον, ἀλλὰ πᾶν ἔπος τελεῖ. Σὺ δέ
πάπταινε καὶ φρόντιζε, μηδ' αὐθαδίαν
εὐβουλίας ἄμεινον ἡγήσῃ ποτέ.

ΧΟ. Ἡμῖν μὲν Ἑρμῆς οὐκ ἄκαιρα φαίνεται
λέγειν· ἄνωγε γάρ σε τὴν αὐθαδίαν
μεθέντ' ἐρευνᾶν τὴν σοφὴν εὐβουλίαν·
πιθοῦ· σοφῷ γὰρ αἰσχρὸν ἐξαμαρτάνειν.

ΠΡ. Εἰδότι τοί μοι τάσδ' ἀγγελίας
ὅδ' ἐθώϋξεν, πάσχειν δὲ κακῶς
ἐχθρὸν ὑπ' ἐχθρῶν οὐδὲν ἀεικές·
πρὸς ταῦτ' ἐπ' ἐμοὶ ῥιπτέσθω μὲν
πυρὸς ἀμφήκης βόστρυχος, αἰθὴρ δ'
ἐρεθιζέσθω βροντῇ σφακέλῳ τ'
ἀγρίων ἀνέμων· χθόνα δ' ἐκ πυθμένων
αὐταῖς ῥίζαις πνεῦμα κραδαίνοι,
κῦμα δὲ πόντου τραχεῖ ῥοθίῳ
συγχώσειεν τῶν οὐρανίων
ἄστρων διόδους· ἔς τε κελαινὸν
Τάρταρον ἄρδην ῥίψειε δέμας
τοὐμὸν ἀνάγκης στερραῖς δίναις·

1026 μή τι : μή τοι seu μηδὲ || **1039** πιθοῦ edd. : πείθου || **1043** ἐπ' ἐμοὶ : ἐπί μοι || **1049** τῶν : τῶν τ'.

πάντως ἐμέ γ' οὐ θανατώσει.

ΕΡ. Τοιάδε μέντοι τῶν φρενοπλήκτων
βουλεύματ' ἔπη τ' ἔστιν ἀκοῦσαι·
τί γὰρ ἐλλείπει μὴ παραπαίειν
ἡ τοῦδ' εὐχή ; τί χαλᾷ μανιῶν ;
Ἀλλ' οὖν ὑμεῖς γ' αἱ πημοσύναις
συγκάμνουσαι ταῖς τοῦδε τόπων
μετά ποι χωρεῖτ' ἐκ τῶνδε θοῶς,
μὴ φρένας ὑμῶν ἠλιθιώσῃ
βροντῆς μύκημ' ἀτέραμνον.

ΧΟ. Ἄλλο τι φώνει καὶ παραμυθοῦ μ'
ὅ τι καὶ πείσεις· οὐ γὰρ δήπου
τοῦτό γε τλητὸν παρέσυρας ἔπος·
πῶς με κελεύεις κακότητ' ἀσκεῖν ;
μετὰ τοῦδ' ὅ τι χρὴ πάσχειν ἐθέλω·
τοὺς προδότας γὰρ μισεῖν ἔμαθον
κοὐκ ἔστι νόσος
τῆσδ' ἥντιν' ἀπέπτυσα μᾶλλον.

ΕΡ. Ἀλλ' οὖν μέμνησθ' ἅτ' ἐγὼ προλέγω
μηδὲ πρὸς ἄτης θηραθεῖσαι
μέμψησθε τύχην, μηδέ ποτ' εἴπηθ'
ὡς Ζεὺς ὑμᾶς εἰς ἀπρόοπτον
πῆμ' εἰσέβαλεν, μὴ δῆτ', αὐταὶ δ'
ὑμᾶς αὐτάς· εἰδυῖαι γὰρ
κοὐκ ἐξαίφνης οὐδὲ λαθραίως
εἰς ἀπέραντον δίκτυον ἄτης
ἐμπλεχθήσεσθ' ὑπ' ἀνοίας.

ΠΡ. Καὶ μὴν ἔργῳ κοὐκέτι μύθῳ
χθὼν σεσάλευται,
βρυχία δ' ἠχὼ παραμυκᾶται

1057 ἡ τοῦδ' εὐχή Winckelmann : ἢ τοῦδ' εὐτυχῆ M εἰ τοῦδ' (uel τάδ') εὐτυχῆ cett. || 1058 γ' αἱ Turn. : γε (γ' ἐν Tricl.) || 1060 ποι Herm. (ex det.) : που || 1078 ἀπέραντον : ἀπέρατον.

βροντῆς, ἕλικες δ' ἐκλάμπουσι
στεροπῆς ζάπυροι, στρόμβοι δὲ κόνιν
εἱλίσσουσι, σκιρτᾷ δ' ἀνέμων
πνεύματα πάντων εἰς ἄλληλα
στάσιν ἀντίπνουν ἀποδεικνύμενα,
ξυντετάρακται δ' αἰθὴρ πόντῳ.
Τοιάδ' ἐπ' ἐμοὶ ῥιπὴ Διόθεν
τεύχουσα φόβον στείχει φανερῶς.
Ὦ μητρὸς ἐμῆς σέβας, ὦ πάντων
αἰθὴρ κοινὸν φάος εἱλίσσων,
ἐσορᾷς μ' ὡς ἔκδικα πάσχω;

Imprimerie de Vaugirard
12-13, Impasse Ronsin,
Paris



